



# LES ROMMANS PHOTOS

## DU PROFESSEUR CHORON

SCÉNARIO WOLINSKI / PHOTOS CHENZ

DRUGSTORE





“ Je n'ai jamais travaillé, mais j'ai fait beaucoup de choses, presque toujours parce qu'on me les proposait. Par exemple, je suis devenu rédacteur en chef de *Charlie Mensuel* lorsque Delfeil de Ton ne voulait plus le diriger. Choron et Cavanna m'ont regardé. J'ai compris, j'ai dit d'accord, je vais m'en occuper. La bande dessinée, j'aime ça depuis mon enfance.

Lorsque nous avons créé, en 1969, *Hara-Kiri Hebdo*, Cavanna a laissé la direction de *Hara-Kiri* à Gébé. Il ne pouvait pas faire les deux.

C'était Gébé qui écrivait les scénarios du photoroman. Choron et Cavanna m'ont regardé. J'ai compris, j'ai dit d'accord.

Ça m'amusait.

Les photoromans étaient en noir et blanc. Du temps de Gébé, Choron était moins omniprésent mais il y avait déjà Romain Bouteille, Cavanna, Coluche, Reiser, Wolinski, Delfeil de Ton, etc. L'exquise Miou-Miou se vautrait toute nue sur Henri Guibert.

J'ai pris la suite. Je dessinais les scénarios comme une bédé, au crayon. Au début, ça se passait au journal ou chez le photographe, l'ami Chenz. Choron avait toujours l'air de penser à autre chose, ce qui me convenait parfaitement. Assez rarement, je jouais un rôle. ”



**QUESTION :**

Professeur Choron,  
pourquoi êtes-vous  
debout sur  
une caisse ?

**PROFESSEUR**



**CHORON**

**REPONSE :**

Je suis  
debout sur  
une caisse  
parce que je  
suis bête  
et méchant.



**QUESTION :**

Pourquoi  
est-ce bête  
et méchant  
d'être debout  
sur une  
caisse ?



**REPONSE :**

On voit bien  
que ce n'est  
pas vous qui  
êtes dedans !





# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT









# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT









# PROFESSEUR CHORON









# PROFESSEUR CHORON

C'est  
pour mon  
mari.

Qu'est-ce  
qu'il a?

J'ai  
honte. J'ai  
honte.

REPONSE A TOUT







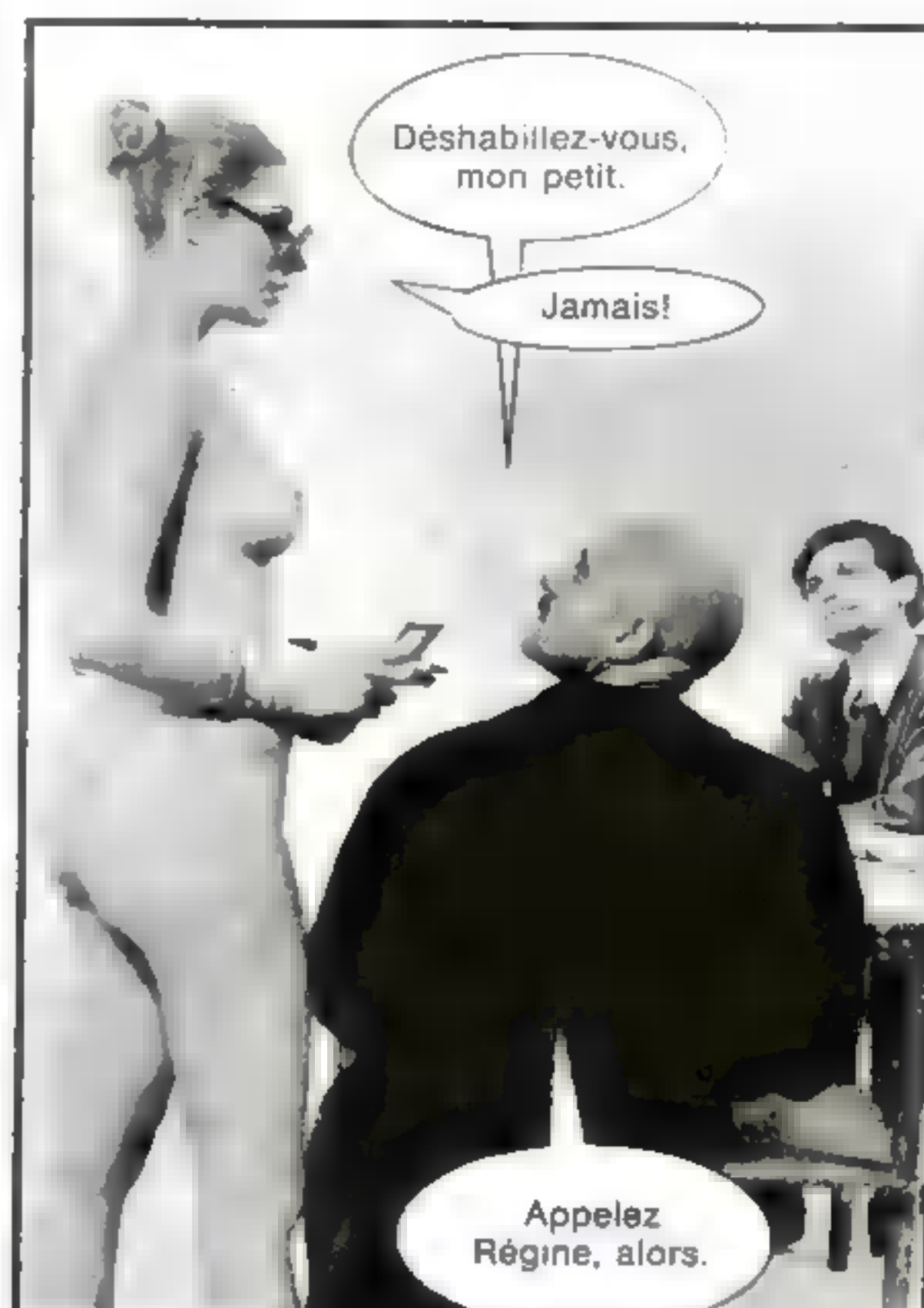


# PROFESSEUR CHORON

ONSE A TOUT









# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur Choron,  
mon mari m'attache  
tout le temps. Que  
dois-je faire?

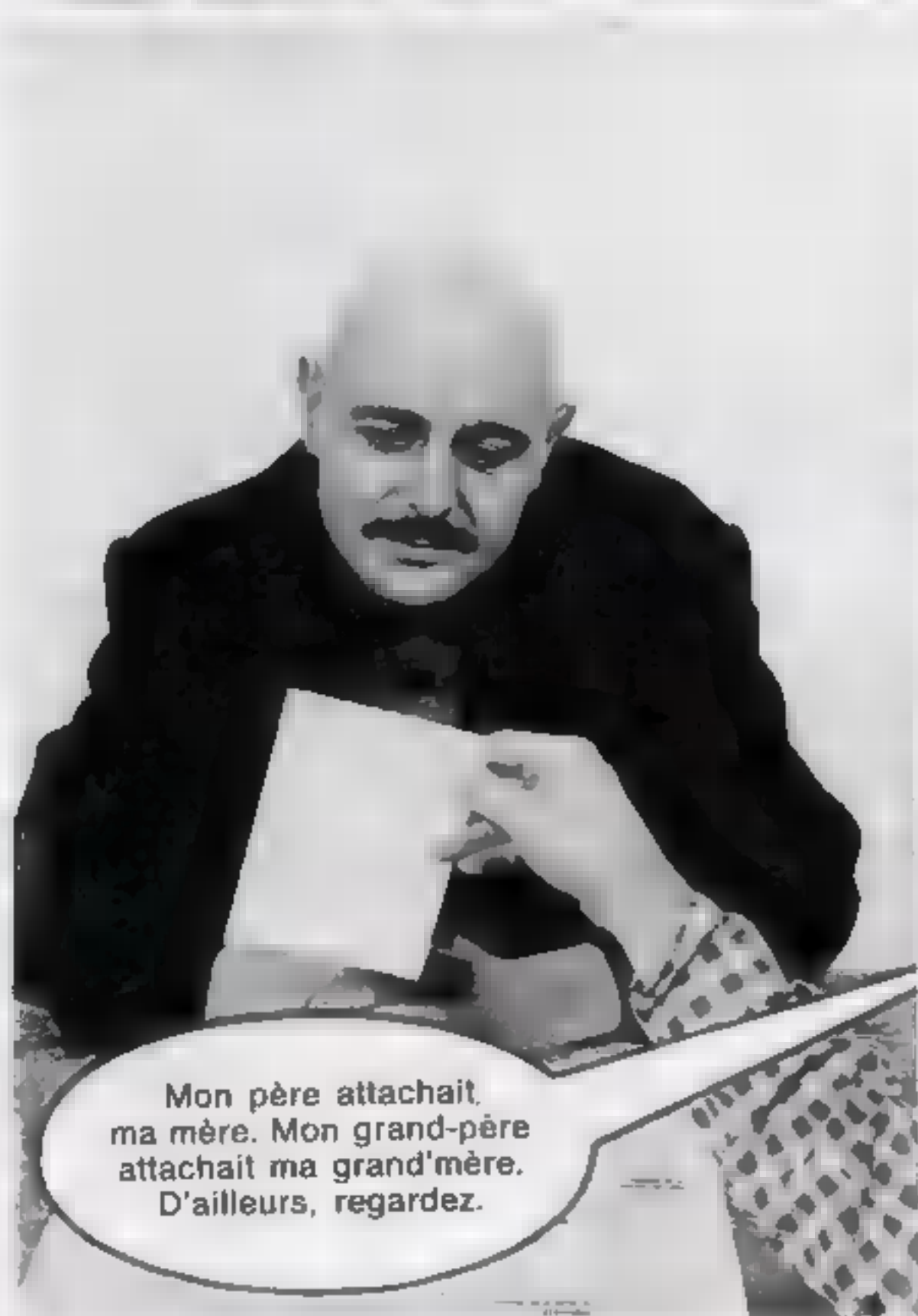


Pourquoi  
attachez-  
vous votre  
femme?

Dans ma famille,  
■ attache toujours les  
femmes. C'est une  
tradition.



Mon père attachait  
ma mère. Mon grand-père  
attachait ma grand'mère.  
D'ailleurs, regardez.



Oui, je  
vois, c'est  
curieux!













# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur Choron,  
je ne crois plus en  
Dieu. Que dois-je  
faire?

Attendre  
que ça  
revienne.



Pourquoi?

A cause  
de l'inquiétude  
métaphysique  
qui ■■■  
harcèle.

Mais je ne  
peux pas rester  
comme ça!

DARRING!

Va ouvrir,  
on sonne.



Bonjour,  
mon enfant.

Bonjour,  
Monsieur.



Vous  
n'avez  
besoin  
de rien ?

Non,  
Monsieur.







Vous êtes bien sûre, mon petit, que vous n'avez besoin de rien?

Oui, Monsieur.



Domage. Eh bien, au revoir.

Au revoir, Monsieur.



Qui était-ce?

Un fou.

DRRRING !

Va ouvrir, on sonne.



Je ne suis pas un fou.

Ah, non?

Je suis Dieu.

Oh, la, la!







# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT



Il est  
beau, hein.



Et mes  
jambes, vous  
avez vu mes  
jambes ?



Et ma grâce,  
vous avez vu  
ma grâce ?



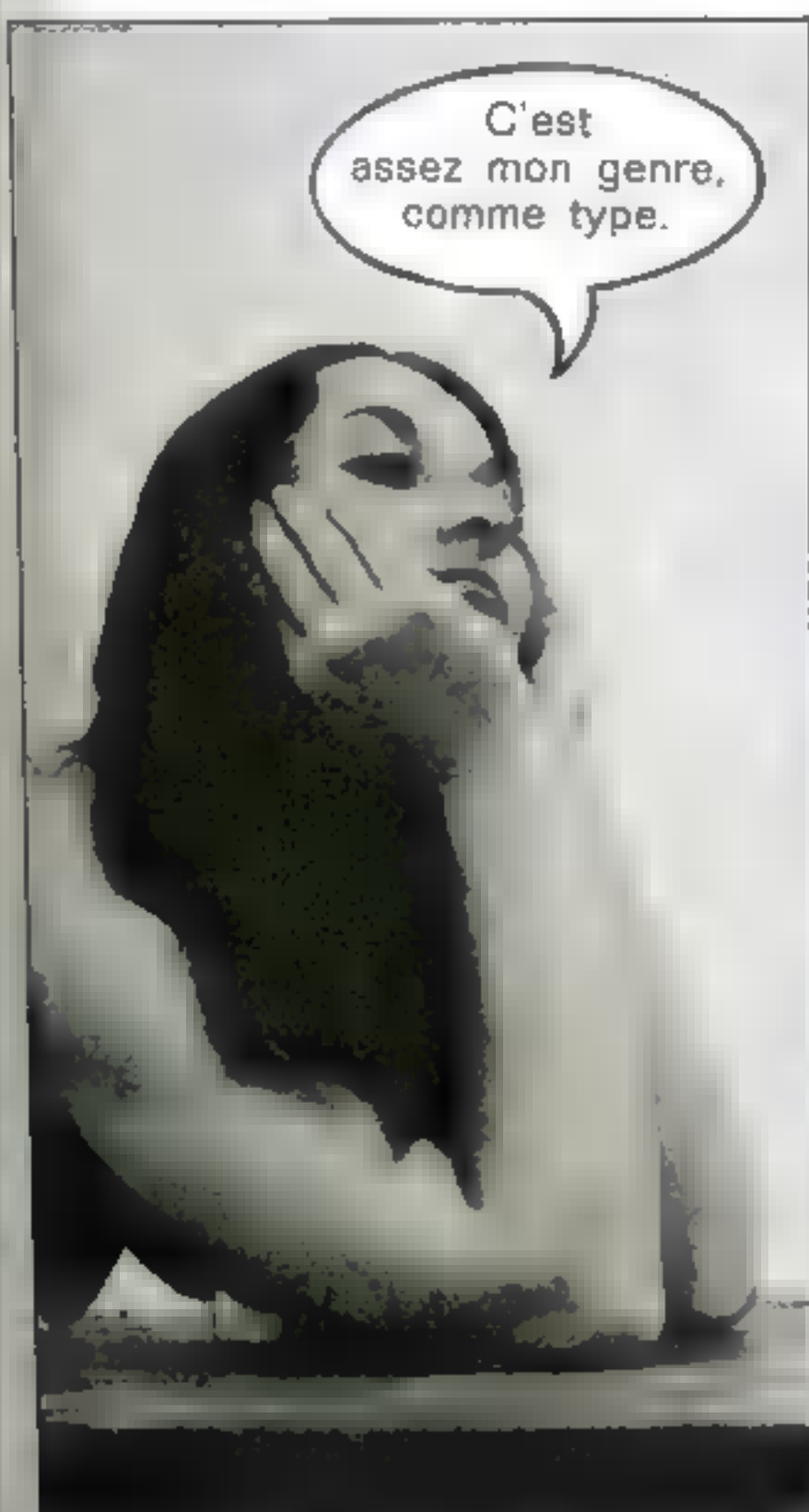
Le  
Professeur Choron  
dit que je suis  
un boudin.

Mais  
je sais qu'il  
plaisante.



Il  
plaisante  
tout le temps.  
Qu'est-ce qu'il  
me fait  
rire !





C'est assez mon genre, comme type.



Oh ! Il me semble que je l'entends. Vite, rhabillons-nous.



Bonjour...

Hum !



Je suis trop belle pour continuer à faire ce métier idiot.



Je veux poser nue pour Hara-Kiri. Comme les stars.







# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur Choron,  
ma femme danse tout  
le temps. Que  
dois-je faire ?





Moi,  
je n'aime pas danser.  
Je trouve ça  
idiot.



Elle  
ne s'arrête  
jamais ?

Jamais.  
Toute la journée,  
elle remue.  
Hop ! Hop !



J'ai le droit  
d'exiger d'une femme  
qu'elle fasse autre chose que  
danser ! Moi, par exemple, je suis  
très engagé politiquement. Eh bien,  
j'aimerais, quand je reviens de la  
garde à vue, trouver un intérieur  
confortable. Pas un foutoir  
où gigote une  
hystérique.



Hi,  
hi !

Je vais  
essayer de faire  
quelque chose.

Ça,  
c'est gentil.  
Bon, eh bien, je  
vous laisse. J'ai  
un meeting.

Au revoir,  
chéri.







WOLINSKI - photo CHENZ



# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT







... Hara-Kiri. »  
Moi, je dis : « Pourquoi ? »  
et Chris dit : « Parce que c'est avilissant. » Vous êtes prêtes ?

WOLINSKI - Photos CHENZ



# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT









# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT

Professeur  
Choron,  
homme  
est mon  
nfauteur.

Non, c'est le mien !

Oh !  
Oh !

Je lui  
dois tout !

C'est  
moi qui lui  
dois tout !

Vous  
exagérez

Sans lui  
je ne serais  
rien.

Sans lui,  
JE ne serais  
rien.

Allons !  
Allons !

Jamais  
je ne pourrai  
m'acquitter  
de ■ dette  
envers lui.

Ma dette  
est plus grande  
que la tienne.

Il n'en  
est pas  
question.







# PROFESSEUR CHORON

REPONSE A TOUT







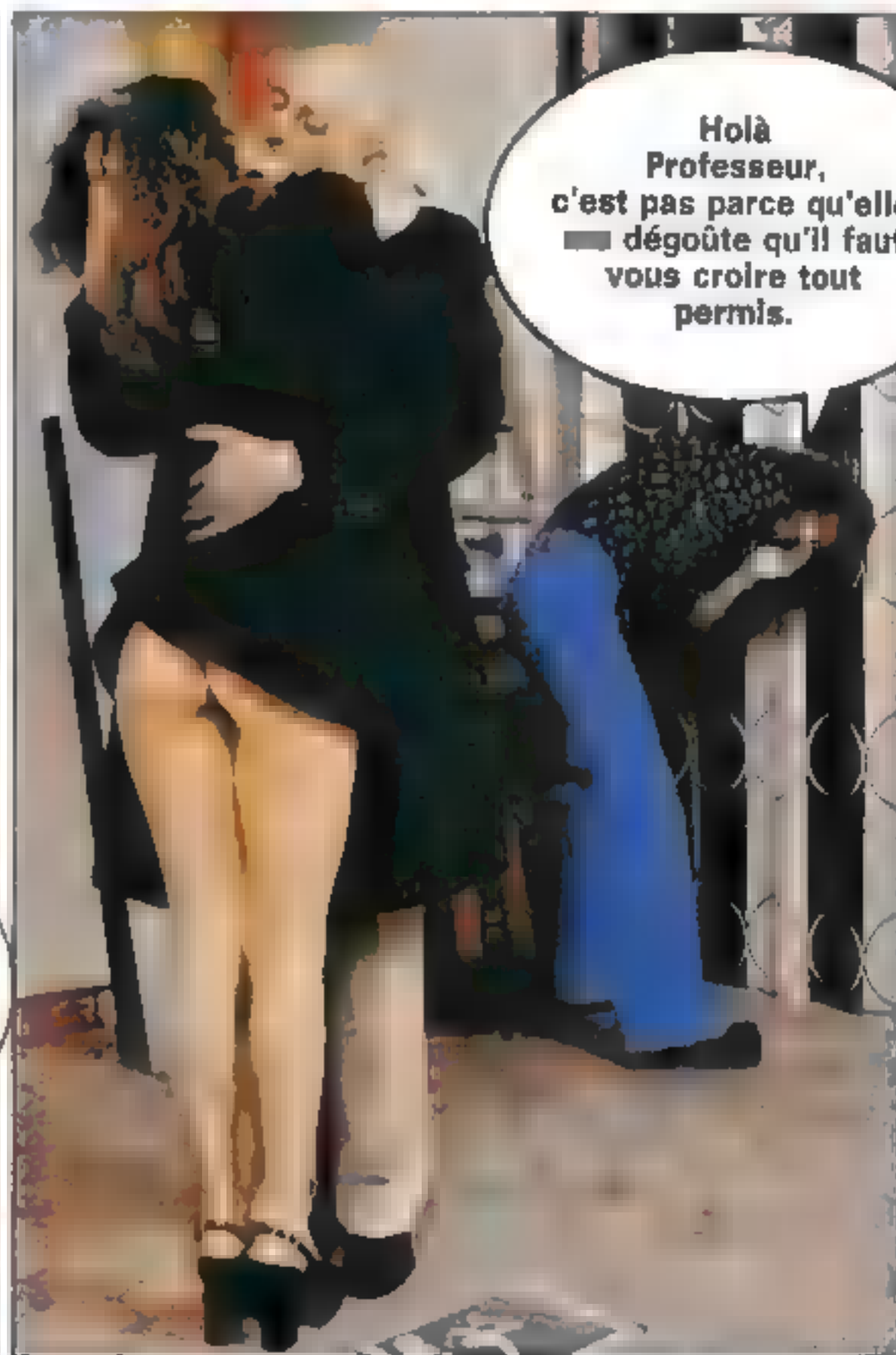


# PROFESSEUR CHORON

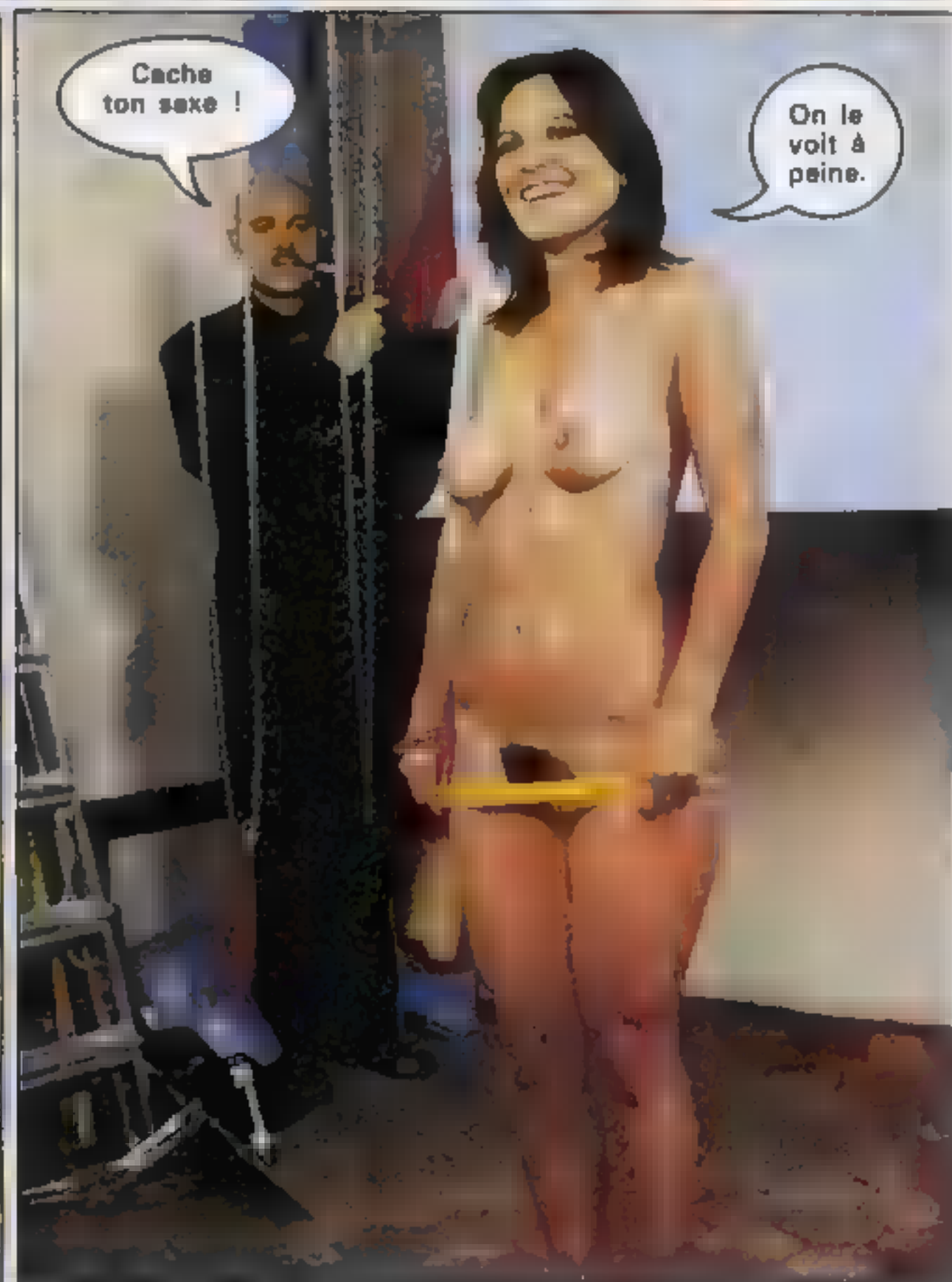
REPONSE A TOUT











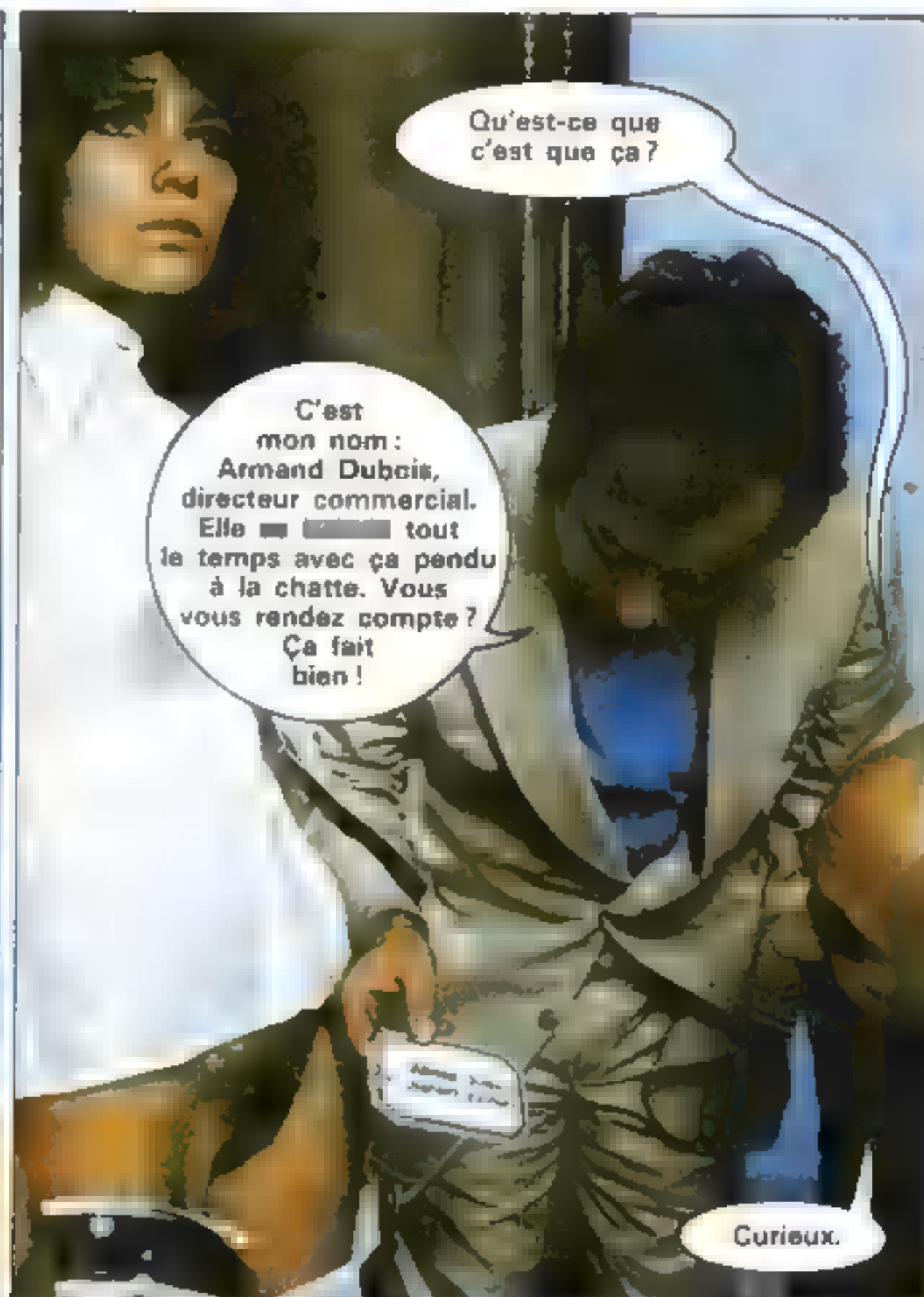




Mon  
idole,  
c'est Ulla Houp.  
Il faut voir  
dans « Esquimaux,  
chocolats glacés,  
bonbons acidulés ».  
Toute la salle  
y passe.

Si tu es  
contente,  
mon enfant,  
c'est le  
principal.



































# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT





Au pas !  
Au pas ! Au pas !  
Au trot ! Au trot ! Au trot !  
Au galop ! Au galop !  
Au galop !

Hou !  
Hou !

Hi ! Hi !

Allez,  
photographie du  
diable ! En plein dans  
mille ! Sacrebleu !

Le colonel Dugenoux  
ne tolère pas qu'on ridiculise  
l'armée, compris, mon petit bonhomme ?  
Malgré toutes mes interdictions, je sais  
qu'il y a encore des salopards  
qui salissent ma caserne  
en lisant votre revue  
ordurière.

On peut  
abonner, vous  
serez sous  
pli fermé.

La France est  
vraiment devenue une  
nation de pantouflards gras  
du bide pour permettre  
qu'un torchon  
votre journal existe !

Bravo ! Vous pourriez  
devenir une grande vedette  
d'« Hara-Kiri ».

Mais j'ai trouvé  
la parade. Le premier  
qui rigole en me voyant passer,  
je saurai que c'est un lecteur  
d'« Hara-Kiri » et je le  
fous bloc.  
Ah ! Ah ! Ah !

Colonel,  
la France peut être  
fière de compter un  
homme comme vous  
parmi ses fils.



■ ■ Faire rire en montrant du cul était le but avoué du photoroman **"Professeur Choron, réponse à tout"**. Reiser fut ma vedette les premiers mois avec les Hara-Kiri's girls, de jolies nénétes que nous procurait Charles, l'homme à tout faire de Choron. Un beau gosse, pas con du tout. Chrys, une mignonne bien roulée, fut ma première star. Nous avions peu de moyens, l'équipe fournissait les figurants. Plus tard le succès aidant, nous avons déménagé rue des Trois Portes, près de la place Maubert, et dans les dernières années nous eûmes même droit à un grand atelier photo bien équipé.

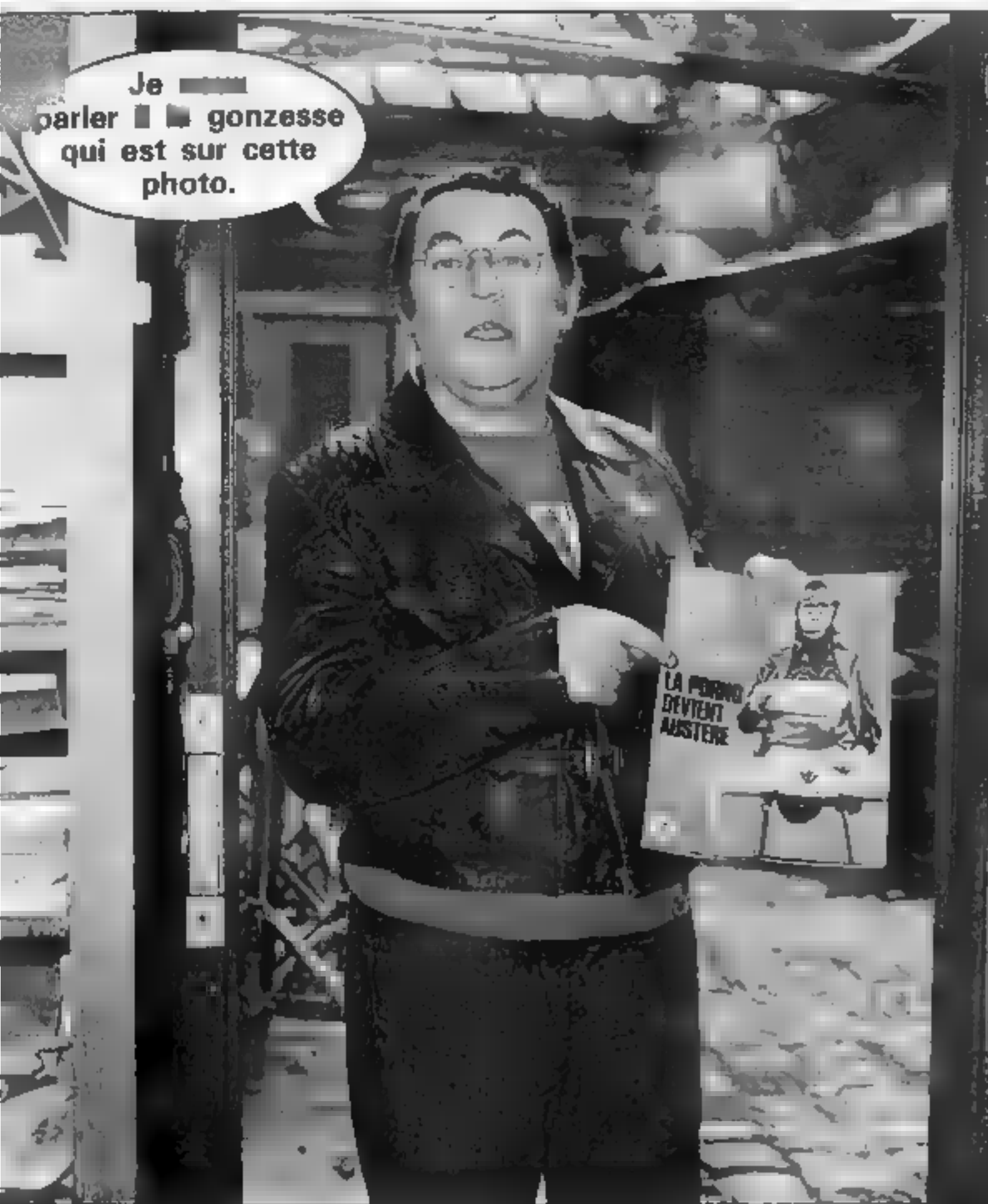
Tout se passait en une journée. Je téléphonais à Charles pour lui dire combien de filles il me fallait. Je ne savais pas lesquelles, je faisais avec. Elles étaient parfois ravissantes et elles obéissaient à tous les caprices du scénario. Elles savaient qu'elles étaient là pour montrer leur cul.

Les filles enlevaient leur culotte avec grâce, elles se promenaient à poil. Elles étaient en confiance, nous les traitions en gentlemen. Nous savions qu'elles tournaient dans des films "pour adultes", mais nous faisions comme si on ne le savait pas pour ne pas les gêner, on ne les draguait pas. Ou alors c'était très discret. ■ ■

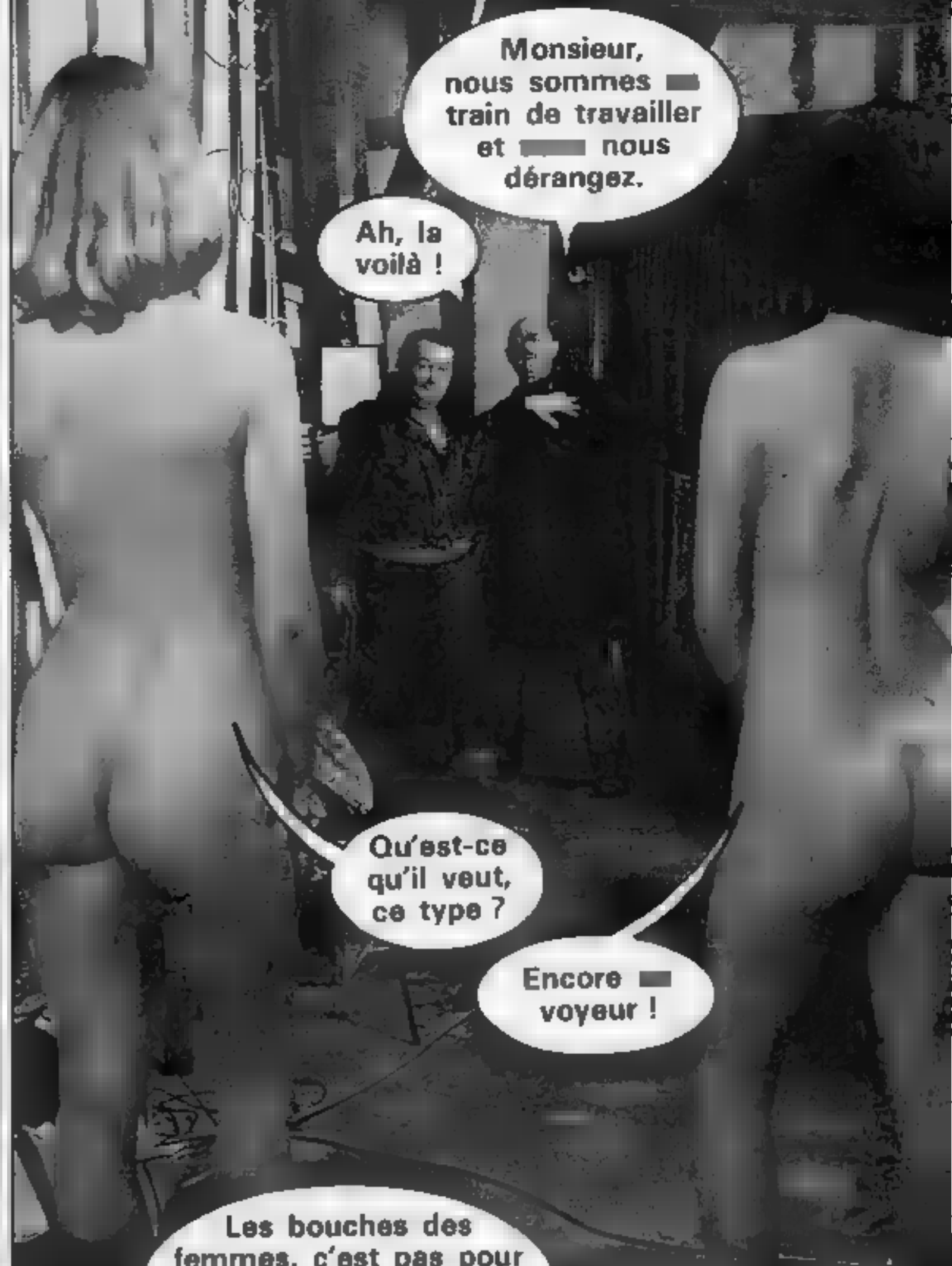


# PROFESSEUR CHORON

EPONSE A TOUT



Je ■■■■  
parler ■ ■■ gonnesse  
qui est sur cette  
photo.



Monsieur,  
nous sommes ■■■  
train de travailler  
et ■■■■ nous  
dérangerez.

Ah, là  
voilà !

Qu'est-ce  
qu'il veut,  
ce type ?

Encore ■■■  
voyeur !

Les bouches des  
femmes, c'est pas pour  
faire du bruit, c'est pour  
faire des pipes  
aux hommes.



Silence, les  
boudins, quand l'homme  
■ ■■ parle !

Ce qu'il  
■■■ bête,  
alors !

■ ■■ qui  
ne prend,  
celui-là ?



Dites donc,  
vous, on a pas  
élevé les cochons  
ensemble !

Vous  
pourriez être  
poli avec les  
dames.

LA PORNO  
DEVIENT  
AUSTERE









... ■ bois plus, je  
viole plus, je tabasse plus  
les bicots, je vais plus jouer  
au zinzin ni faire chier ■ putes  
■ Saint-Denis. Les copains, ■ disent :  
« Coluche, il ■ malade. » Y'a pas,  
y'a pas, il faut ■ je la carambole,  
ou alors je prends l'autoroute  
à l'envers sur ■  
mobylette, et ciao !



Moi, d'abord, avant  
■ me toucher, faudra me  
passer ■ bague  
■ doigt. Et toc !

On ■ ■  
honnêtes filles.  
■ toc !

Ça va, ■ va,  
j'ai compris, j'ai une  
belle situation, je suis  
fleuriste ■ « Servez-vous  
vous-même » ■ Reuilly, je  
■ le S.M.I.G.  
■ le patron a promis  
de ■ reprendre après  
le service.



En attendant,  
tu habiteras chez mes  
parents. ■ s'embrasse,  
maintenant qu'on ■ fiancés.  
■ ■ fringues, je suis  
du genre jaloux.

Je m'appelle  
Joëlle.

Moi, c'est  
Carine.



Je t'avertis,  
je veux me marier  
■ blanc.

Félicitations.

J'aurai une  
robe rose ■  
demoiselle  
d'honneur ?

Qu'est-ce  
qu'il faut ■ faire  
pour tirer ■  
coup !













C'est cette petite **■■■■■** qui **■■■** fait fumer **■■■** cochonneries. Depuis que je l'ai prise **■■■** auto-stop sur l'autoroute du Sud, je **■■■** suis plus le même.

Vous **■■■** connaissez, je **■■■** un homme qui a **■■■** moyens, **■■■** usine de produits chimiques marche bien. Je lui ai proposé : « Je te loue **■■■** studio, je **■■■** file 5 000 F par mois, deux soirs **■■■** semaine **■■■** viens pour le radada... »

Ouais, allô, qu'est-ce **■■■** vous avez **■■■** tousser comme ça, **■■■** vieux ? Ah, il y a **■■■** fuite ? Eh bien, bouche-le avec ton zob ! Ha, ha, ha ?

... le reste **■■■** temps, tu peux te les rouler **■■■** écoutant **■■■** musique de bougnoules. » Elle veut pas. **■■■** veut partir pour Katmandou en stop, **■■■** faire empapaouter par les Turcs. Ça me rend fou !

C'est pour **■■■**

Qu'est-ce qui se passe ?

DARRING !





Tenez,  
mettez ça, Choron,  
allez en avoir besoin  
dans quelques  
minutes.

Un masque  
■ gaz ?



Avant ■  
venir, j'ai cassé la  
vanne d'un des réservoirs  
de mon usine ■ coups de  
marteau. Un gaz très toxique va  
envahir ■ région. Que voulez-vous,  
j'étais désespéré. ■ je ne peux pas  
vivre sans elle, il n'y ■  
pas ■ raison que les  
autres ■ !



Tu entends ?  
J'ai tué des milliers  
de gens ■ ■ de ton cul. Tu ■  
toujours pas de mon studio ?  
5 000 balles par mois, c'est  
tout de même pas rien !  
Tiens, j'irai jusqu'à  
6 000 !

A 6 000,  
je marche !



A 6 000, elle marche !  
■■■ est pas belle,  
la vie ?

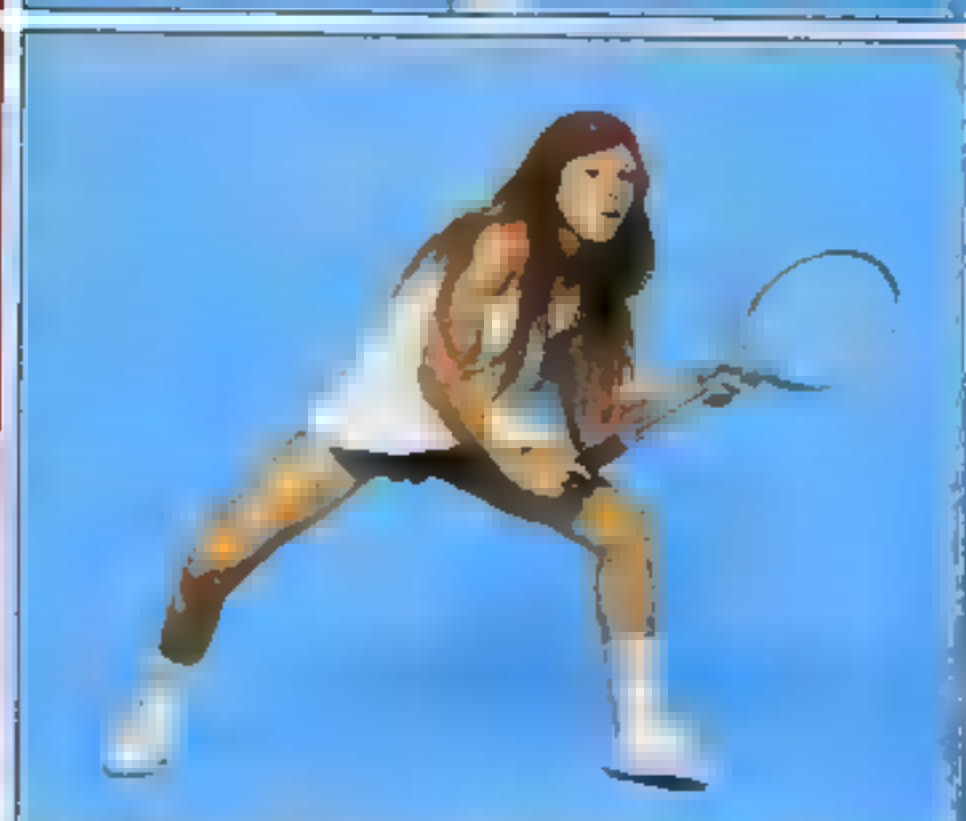
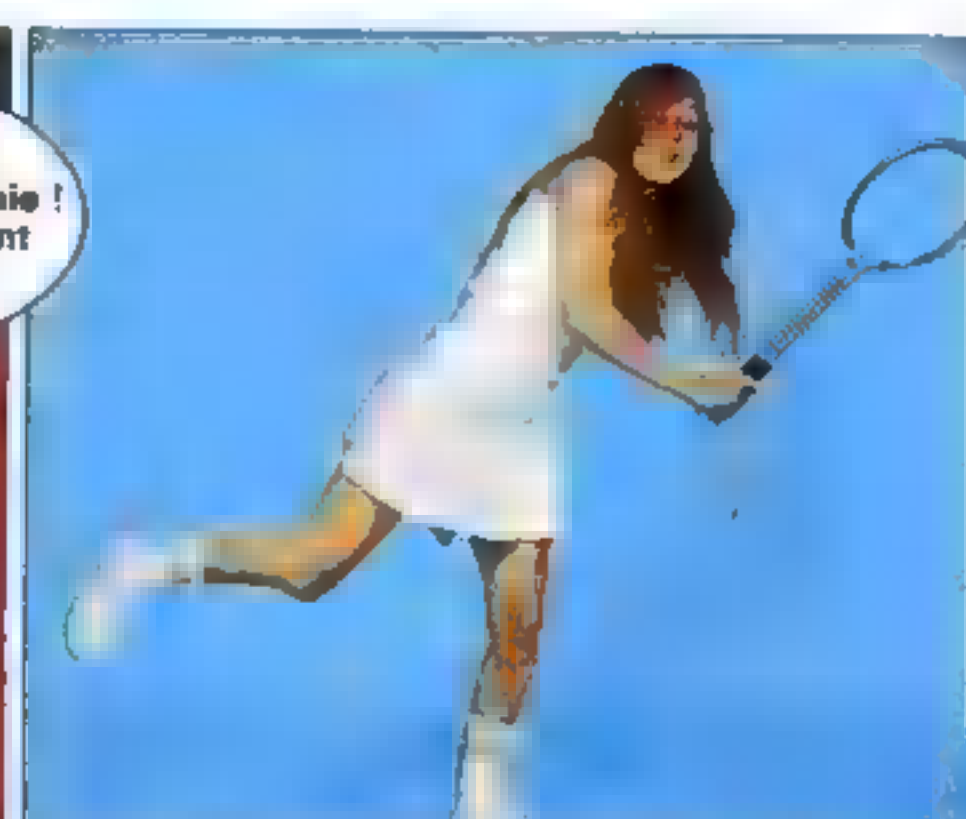
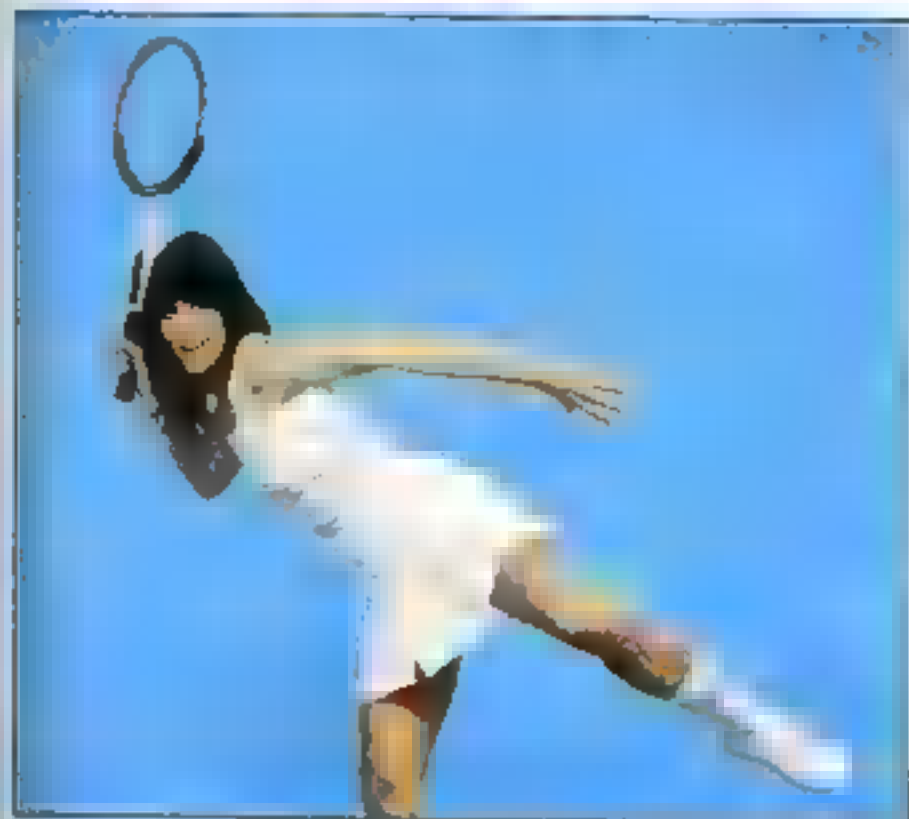


L'amour  
est plus fort  
que tout !

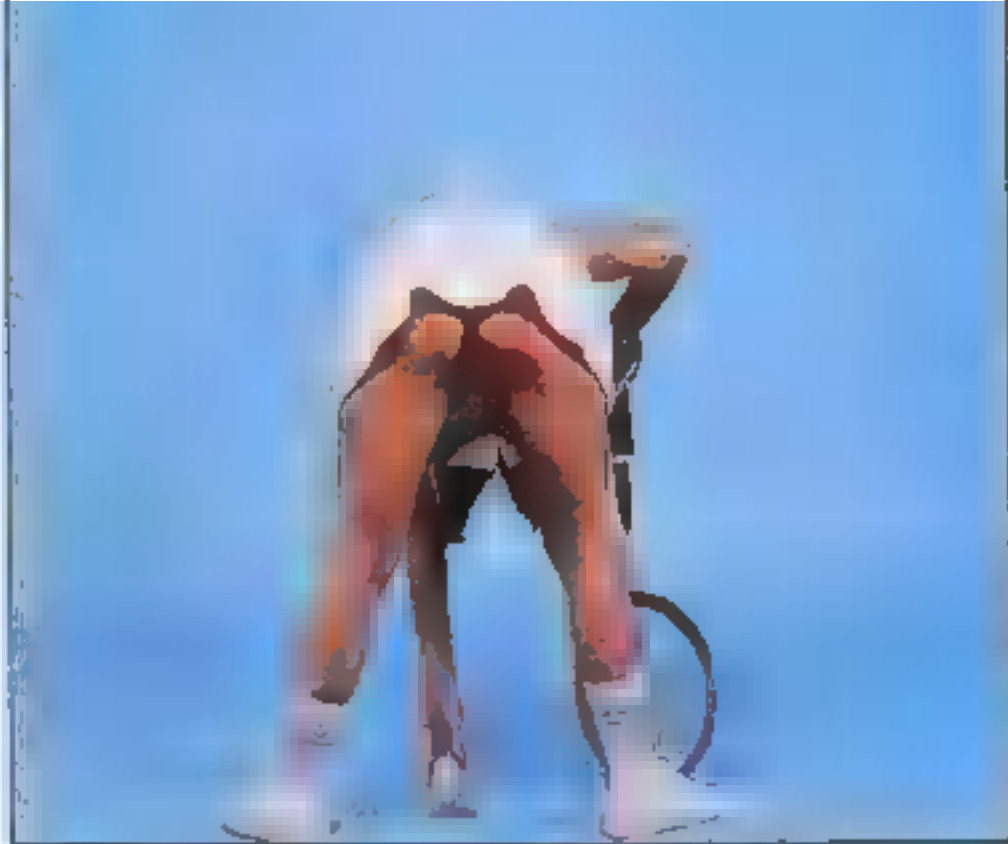


# PROFESSEUR CHORON

REPONSE  
A TOUT







qu'il n'y a jamais de  
publicité dans les endroits tristes :  
les cimetières, les écoles, le goulag,  
les forêts... Tandis qu'il y en a  
toujours dans les endroits gaîs :  
les carrefours, la télévision,  
les stades, les autoroutes...



Par exemple, le  
tennis. Pourquoi vous  
ne glisserez pas un peu de  
publicité dedans, comme à Roland-  
Garros ? Surtout qu'en plus du sport,  
le cul ! Les gens  
adorent le cul.

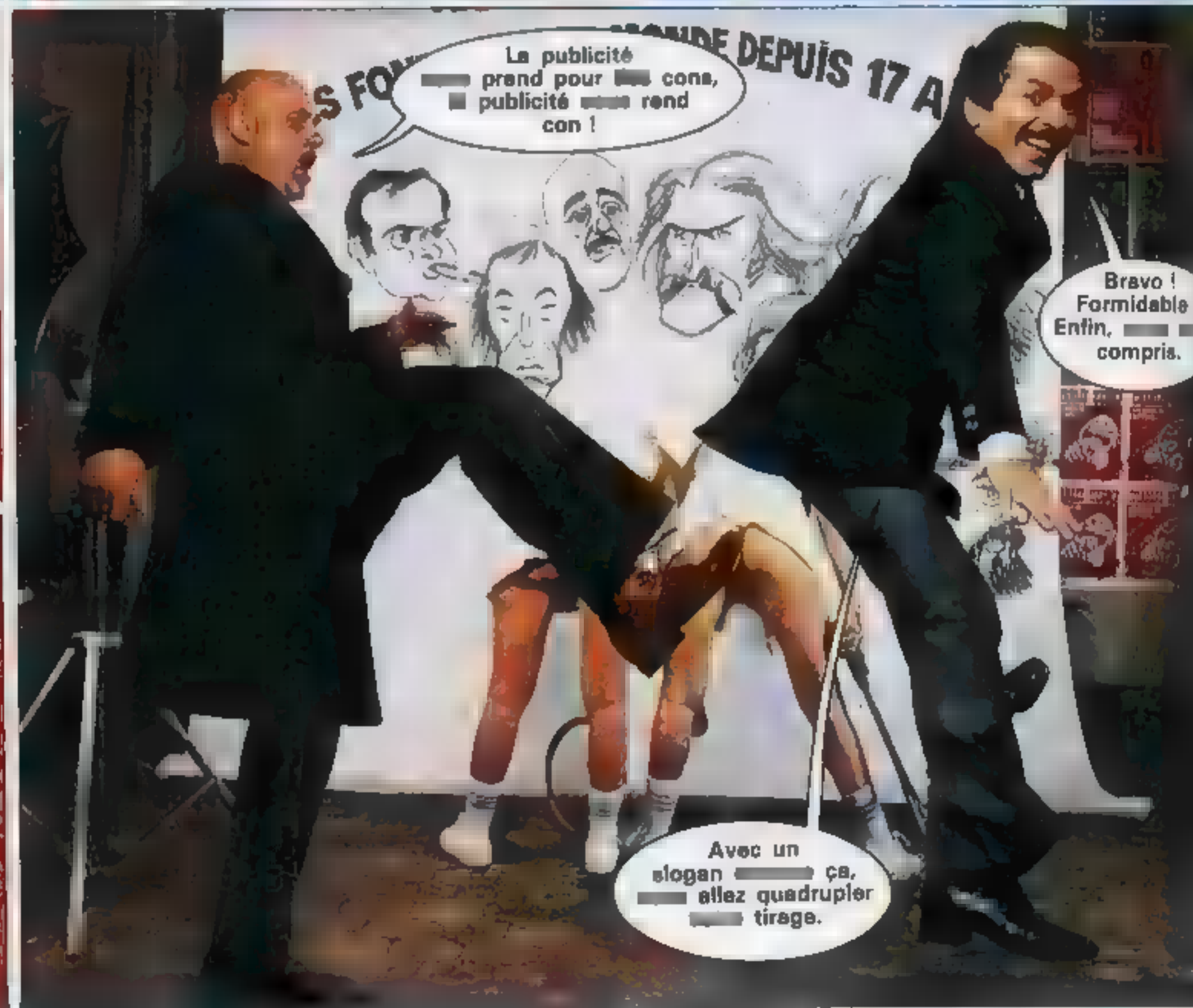
Et le  
est à  
le mode.



Cela me  
désolé que vous sachiez  
mal faire votre propre  
publicité. Ah ! Ah ! Ah !  
Cela désolé !



Enfin, vous  
bien le slogan  
que l'on pourrait inscrire  
partout ? Sur les journaux, les  
stades, les autoroutes, les  
prospectus, les murs, les  
autobus...



La publicité  
prend pour le con,  
la publicité rend  
con !

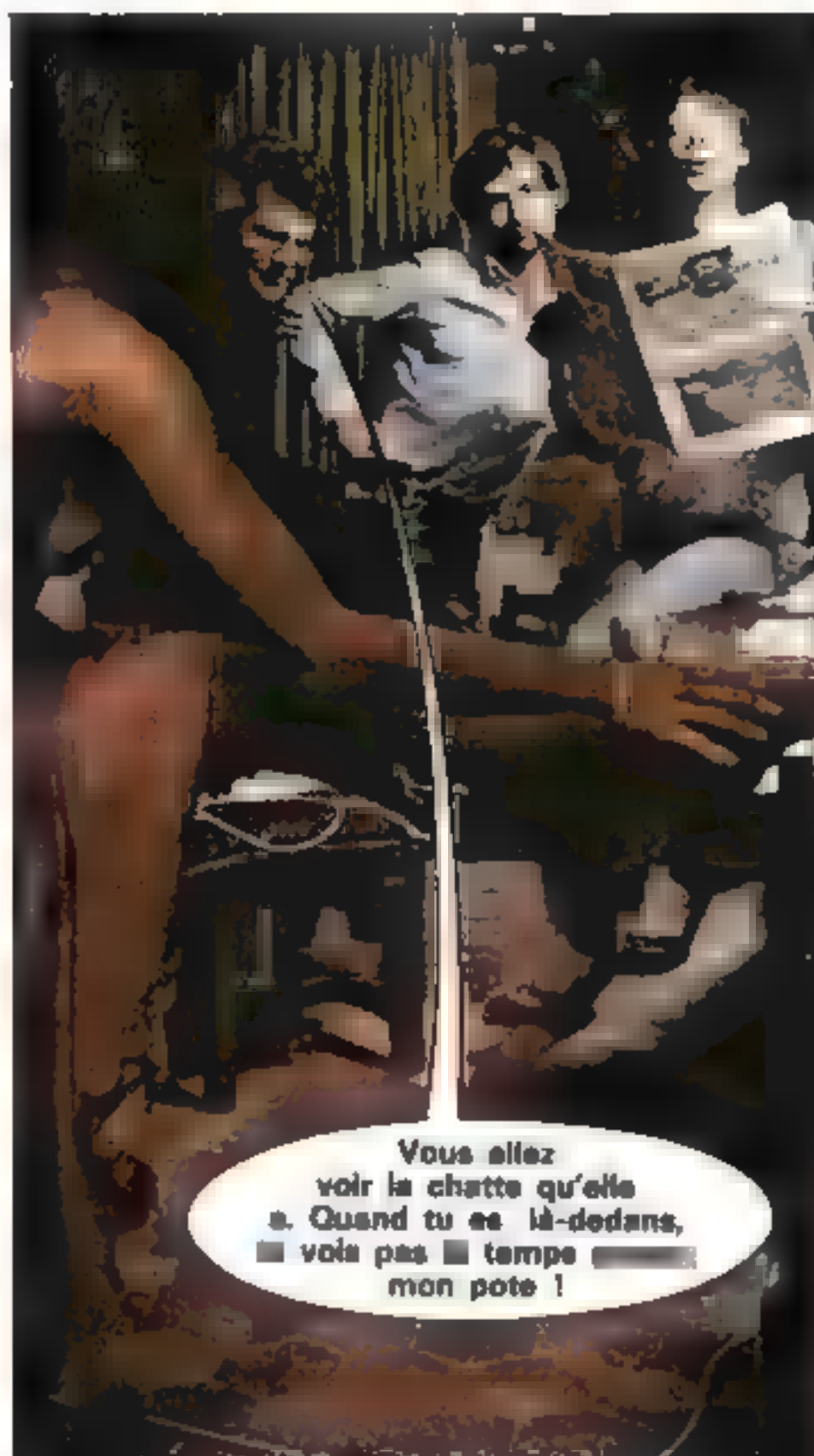
Bravo !  
Formidable !  
Enfin, compris.

Avec un  
slogan ça,  
allez quadrupler  
le tirage.









Vous allez voir la chatte qu'elle a. Quand tu es là-dedans, vois pas le temps mon pote !



Il faut aussi que ?...

Ouais !



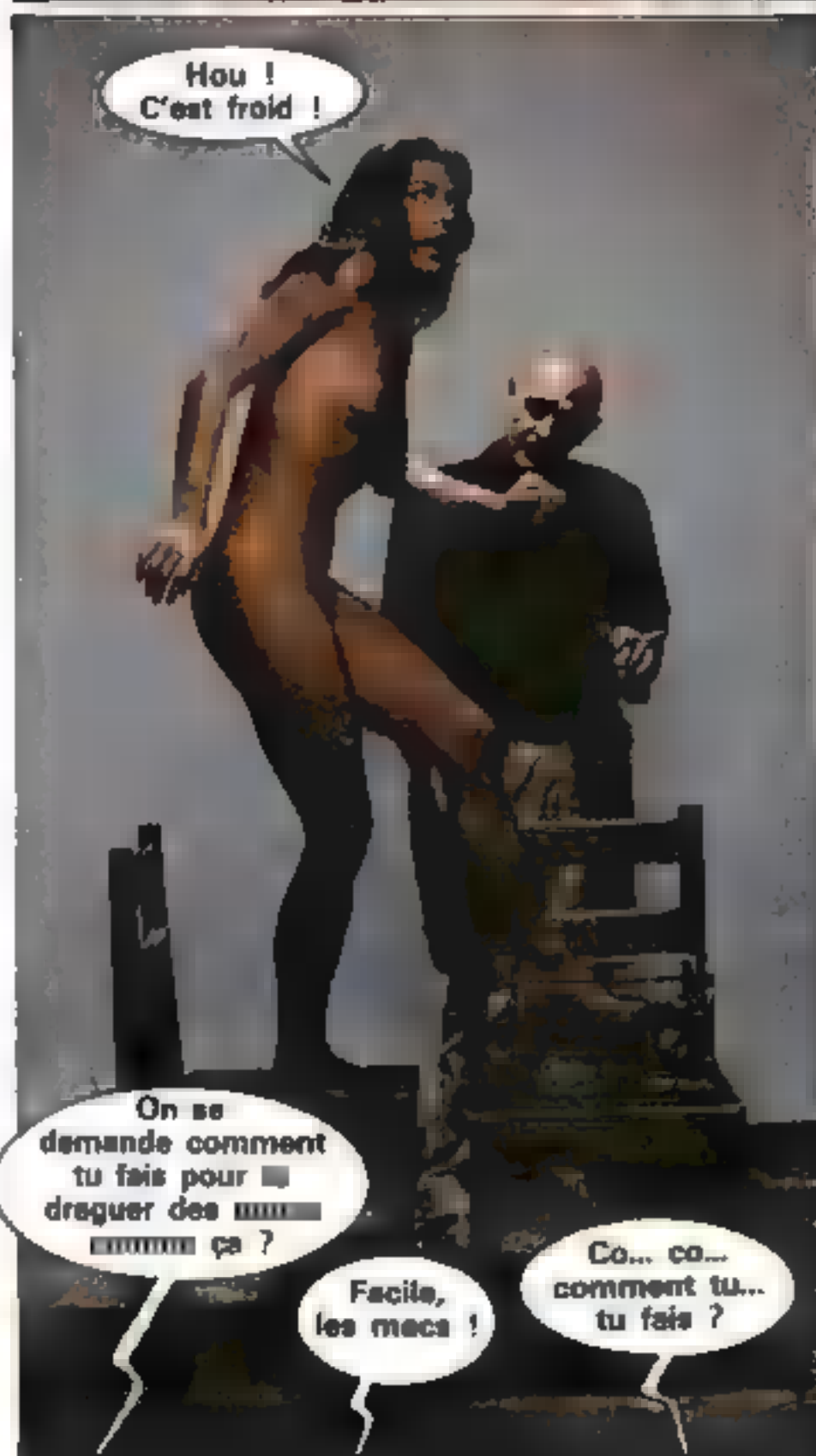
Ben, alors, tu mets ton pied dans l'aquarium.

Vous avez de ces idées !

On a fait contre le mur, une chaise, dans la cuisine. m'a même dans les chiottes. Une vraie chienne !

Pu... pu... putain !

On croirait pas, à la voir.



Hou ! C'est froid !

On se demande comment tu fais pour draguer des mecs ?

Facile, les mecs !

Co... co... comment tu... tu fais ?



On en fait une de dos, maintenant.

Ma... maman !

Ce cul !

Et croyez-moi, elle sait s'en servir.

Tirez-vous du champ, bande de cons !



Cambre-toi bien !

Hi ! Hi ! Ça chatouille !

Tu crois qu'elle marcherait avec nous ?

Pourquoi pas, si vous lui plaisez.

Ça... ça... ne te dérange pas... pas ?





Mais non, les mecs, des nanas, j'en ai !  
elle. Servez-vous, ■■■ ■■■

Tu es chic.

Tu... tu es un f... f... frère.

Tu peux te rhabiller.

On ne ■■■ pas ma tête, j'espère ?



Tu ■■■ promets que t'es ■■■ amoureux d'elle ?

On... on... voudrait pas que... que... tu sois p... p... peiné.

Je vous en fais cadeau, les mecs.



Pa... pa... parce que ■■■ ■■■ peut la baiser à trois, si... si... ■■■ ■■■

■■■ non, ça me fait plaisir, je ■■■ ■■■ file.

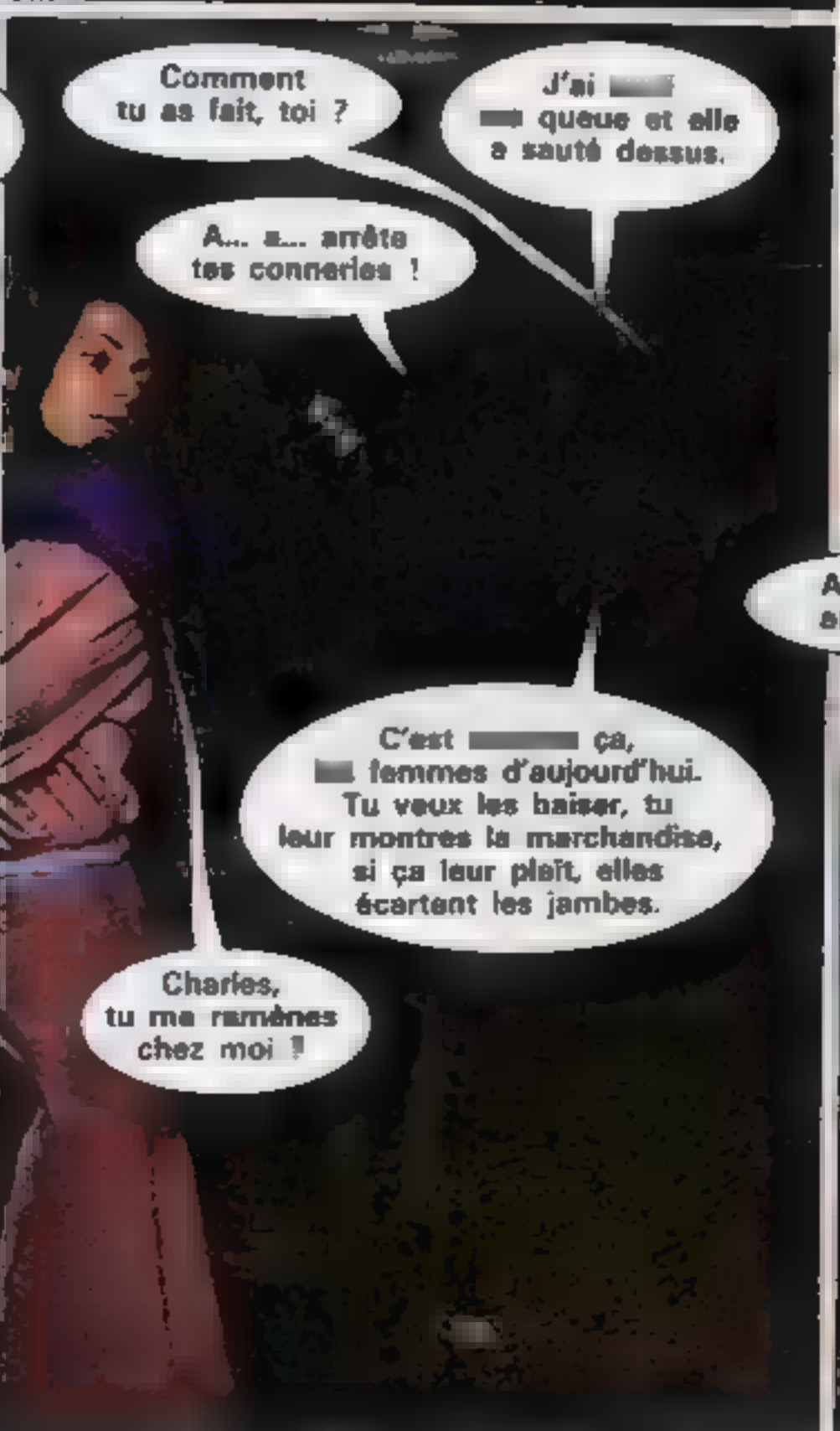
Toi, tu es un ami.



Comment on fait ? On lui propose de prendre un verre ?

■■■... de la raccomp... pagner chez elle ?

Ecoutez-les, ces petits rigolos ! On ■■■ plus ■■■ 1900. ■■■ mecs !



Comment tu as fait, toi ?

J'ai ■■■ ■■■ queue et elle a sauté dessus.

A... a... arrête tes conneries !

C'est ■■■ ça, ■■■ femmes d'aujourd'hui. Tu veux les baiser, tu leur montres la marchandise, si ça leur plaît, elles écartent les jambes.

Charles, tu me ramènes chez moi !



Au revoir, messieurs.



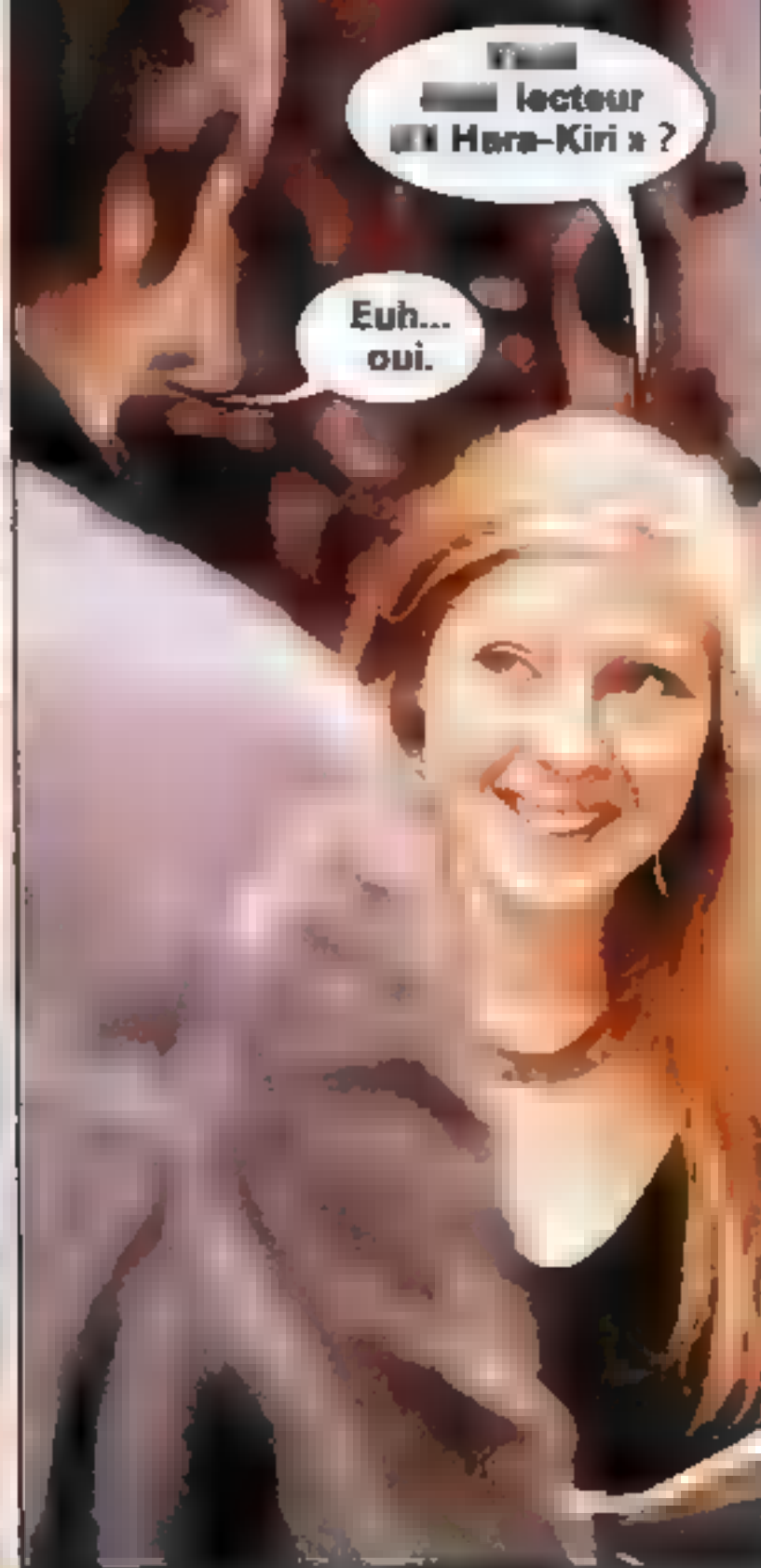
Au... au... au revoir.

Mademoiselle.





« Hara-Kiri », s'il vous plaît.



« Hara-Kiri » ?

Euh... oui.



Vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi qui montre mon cul,



Vous voulez voir pour de bon ?

Euh...



Ça y est, j'en ai !

Chic !



Alors, tu veux voir le cul de notre copine ?



Mais mien, tu veux le voir aussi ?

Excusez-moi, j'ai une course à faire.

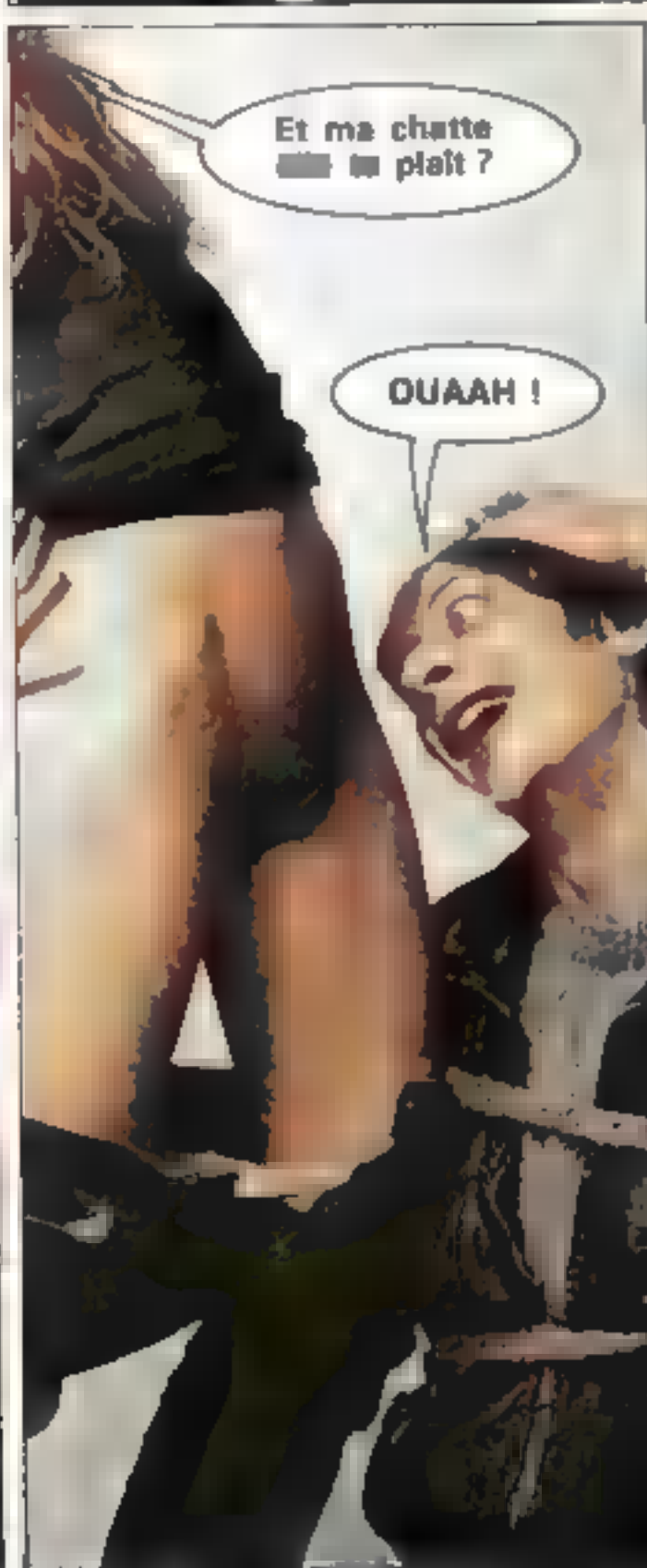
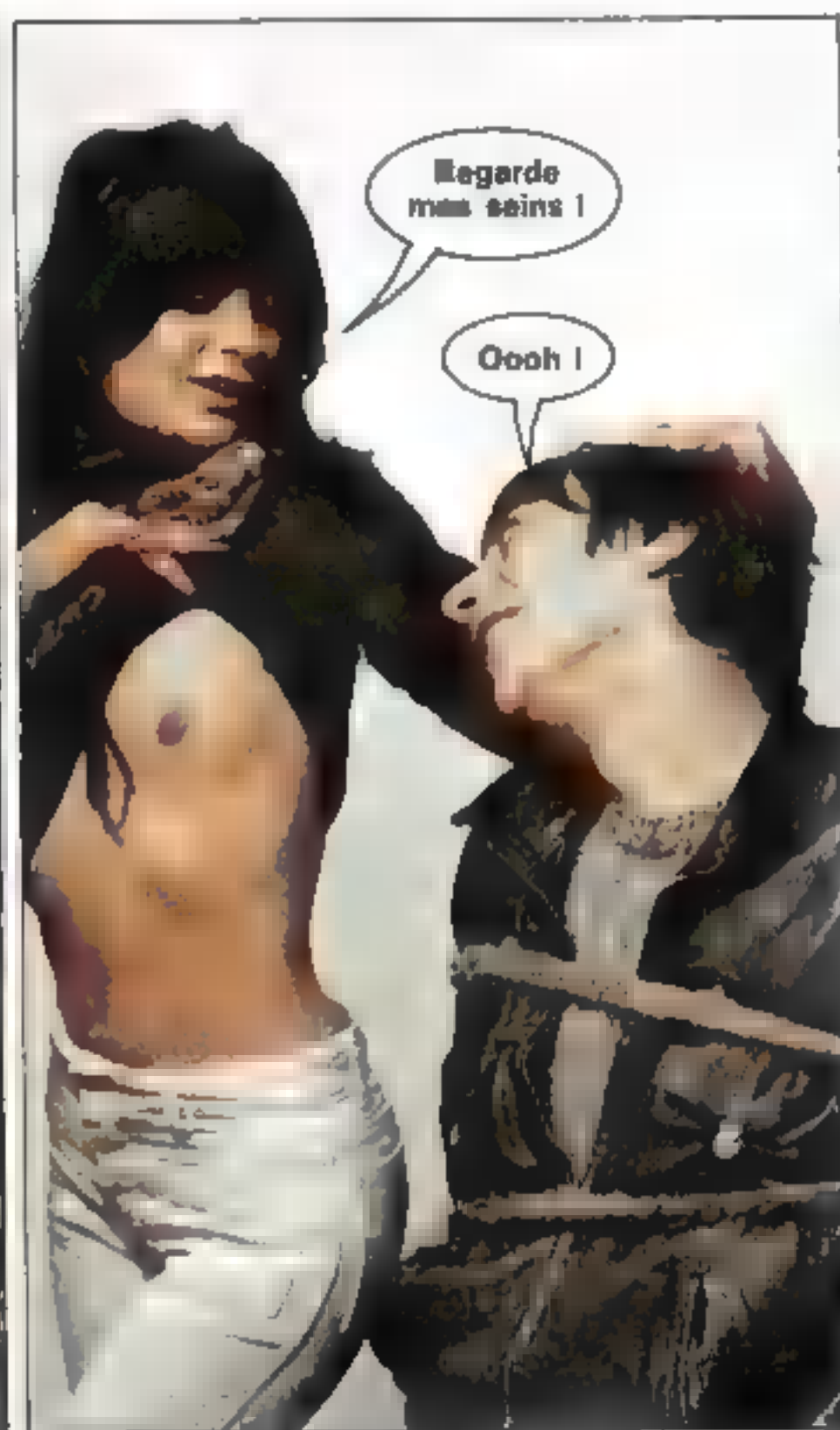


Attrape-le !

Lâchez-moi !

Pauvre vieux.







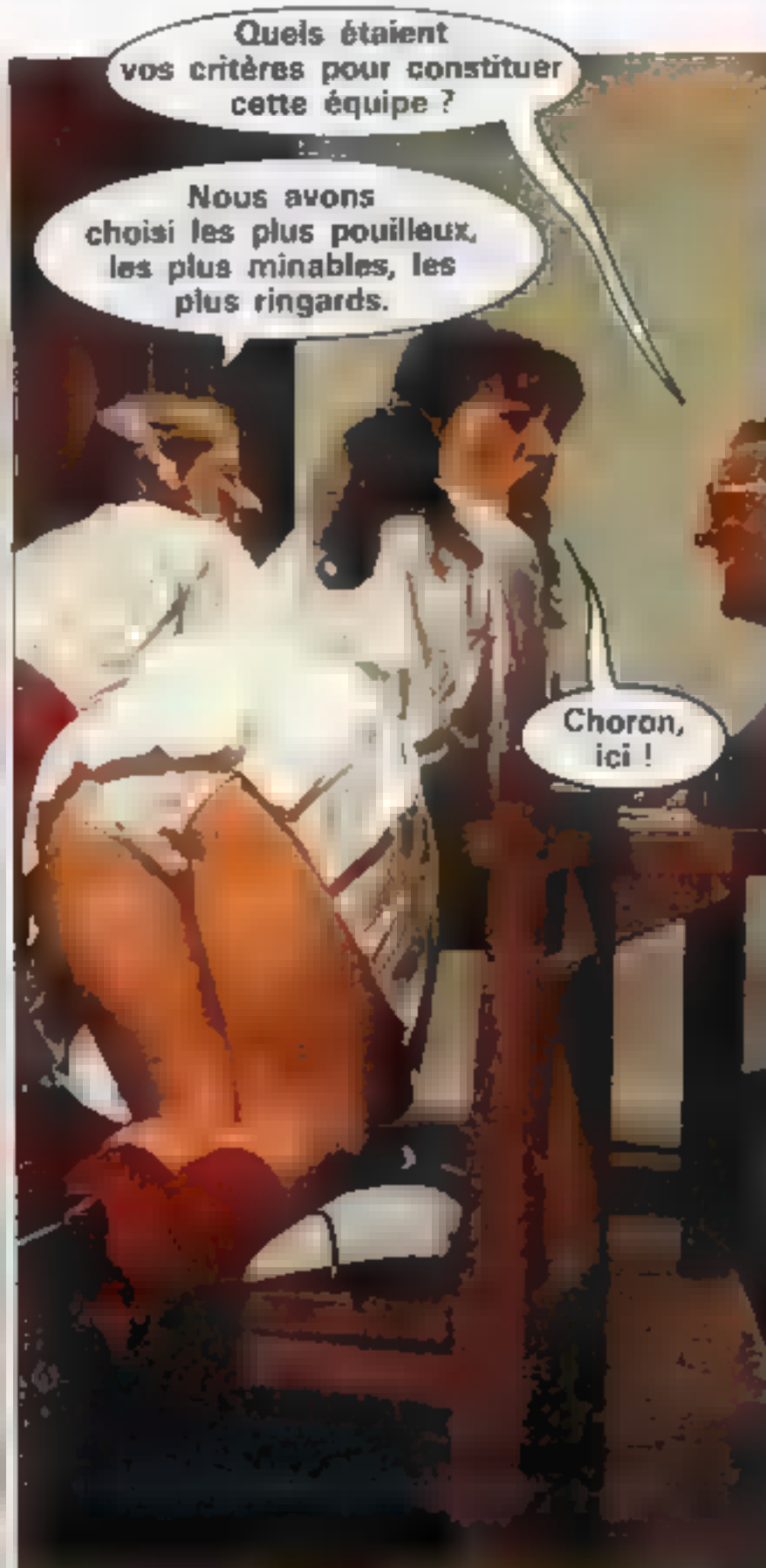




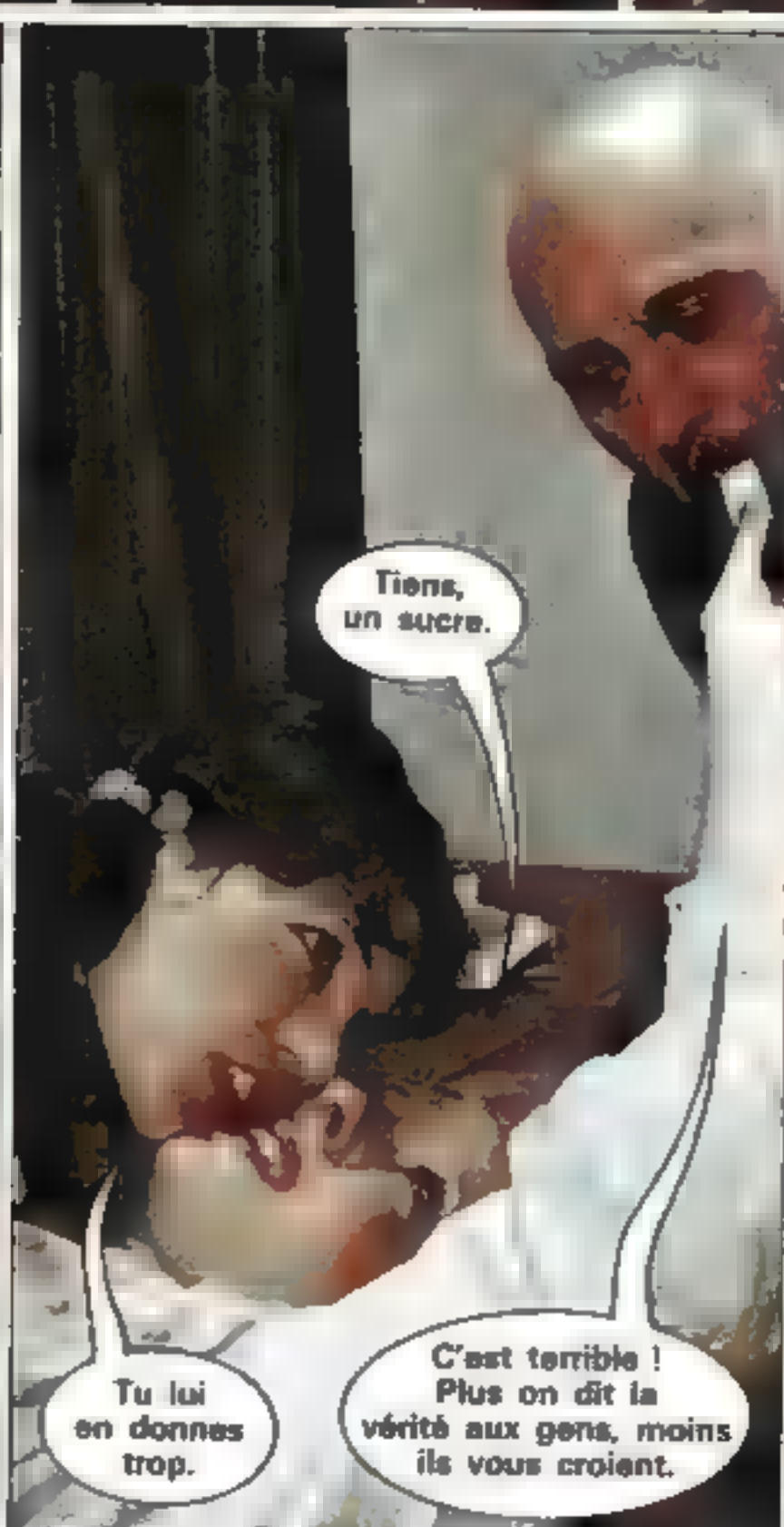
# PROFESSEUR CHORON REPONSE A TOUT













# PROFESSEUR CHORON

*réponse à tout*

avec  
**Coluche**  
**Nadia Vasil**  
**Maria Catala**

*Wolinski*  
*Photos Chenz*











C'est curieux, celui-là gauche a l'air plus... que celui de droite.

Quelle honte !



Je lui donne cinq... pour qu'elle ait des loloches qui pendent mes couilles.



Tu veux qu'on joue à l'escargot dans l'oreille ?

Excusez-le, mademoiselle, n'est pas dans normal !



Vise un peu la trique que j'ai !

C'est trop !



Dis, vieille, grimpe sur la table et danse avec moi qu'on rigole !

Jamais !



Trabadja moukère ! Trabadja bono !

haut, qu'on vole ton cul !

Non ! Non !



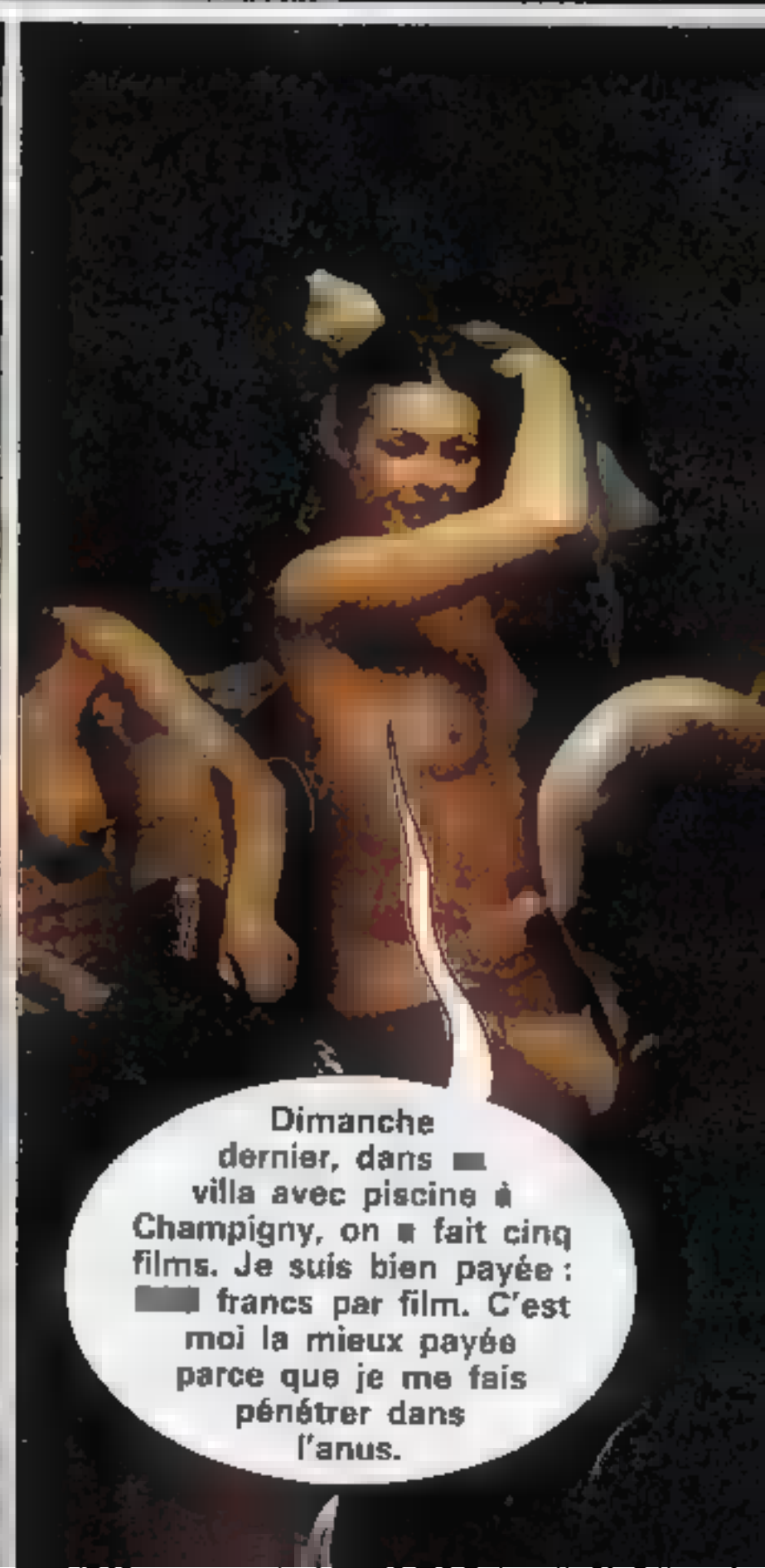
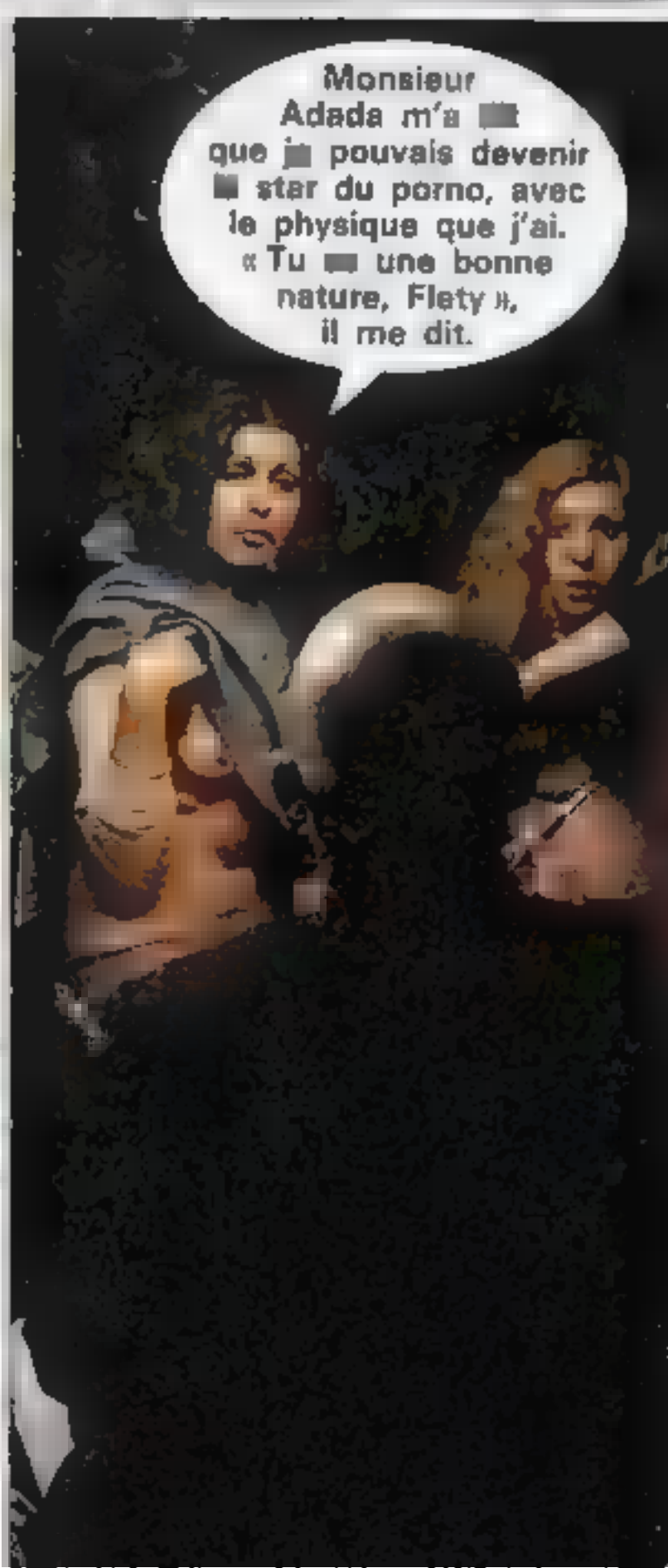




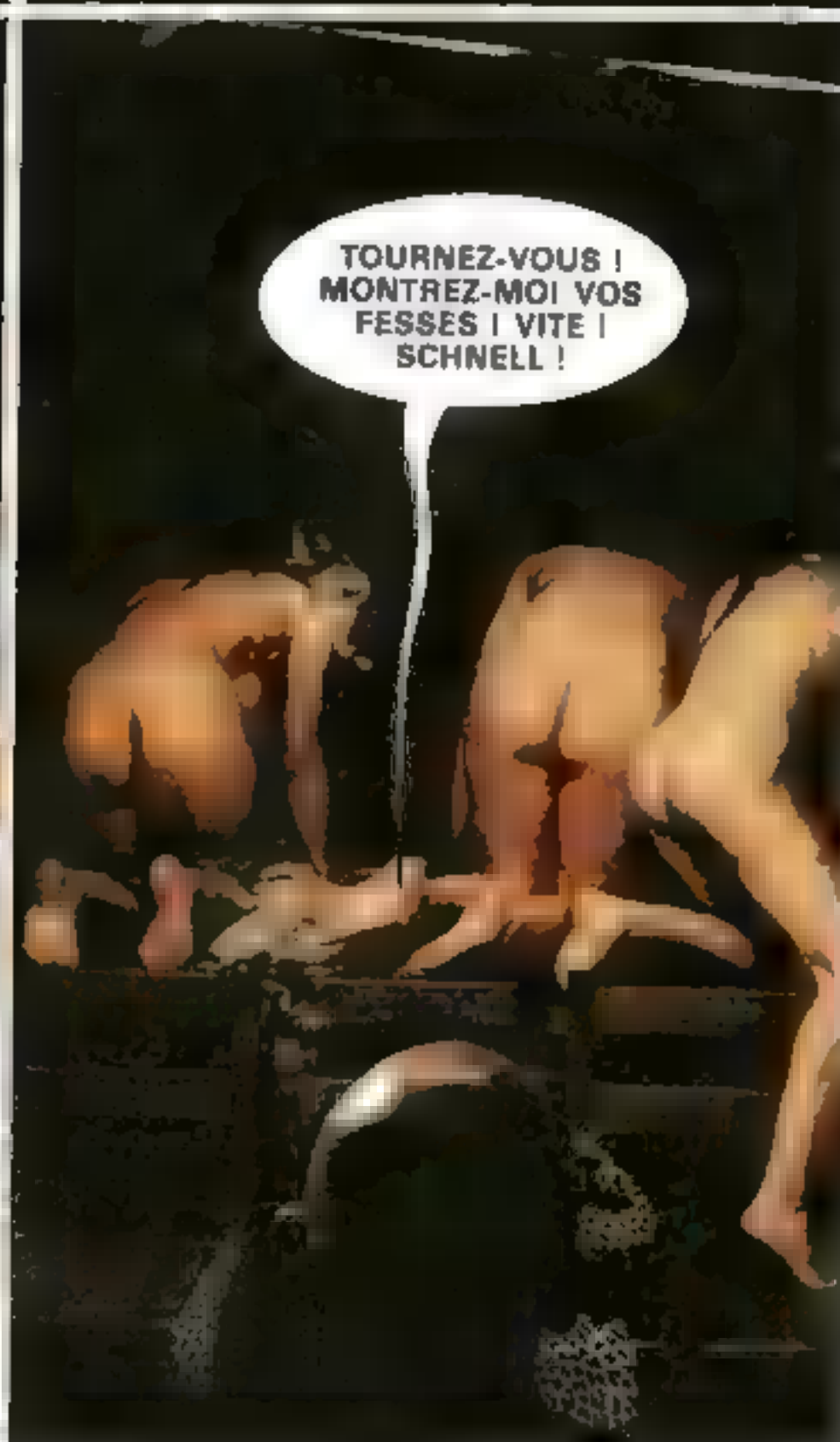
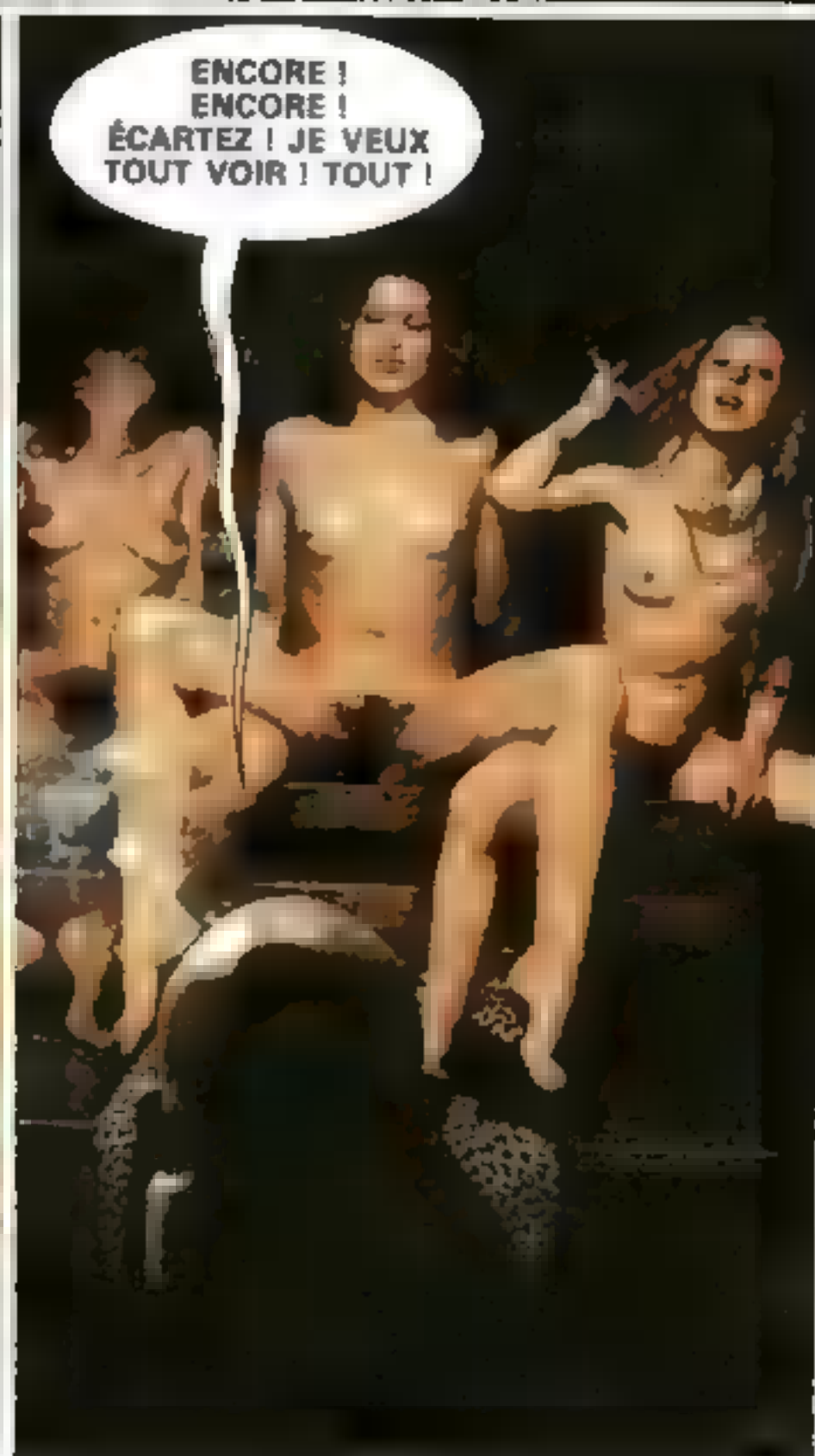
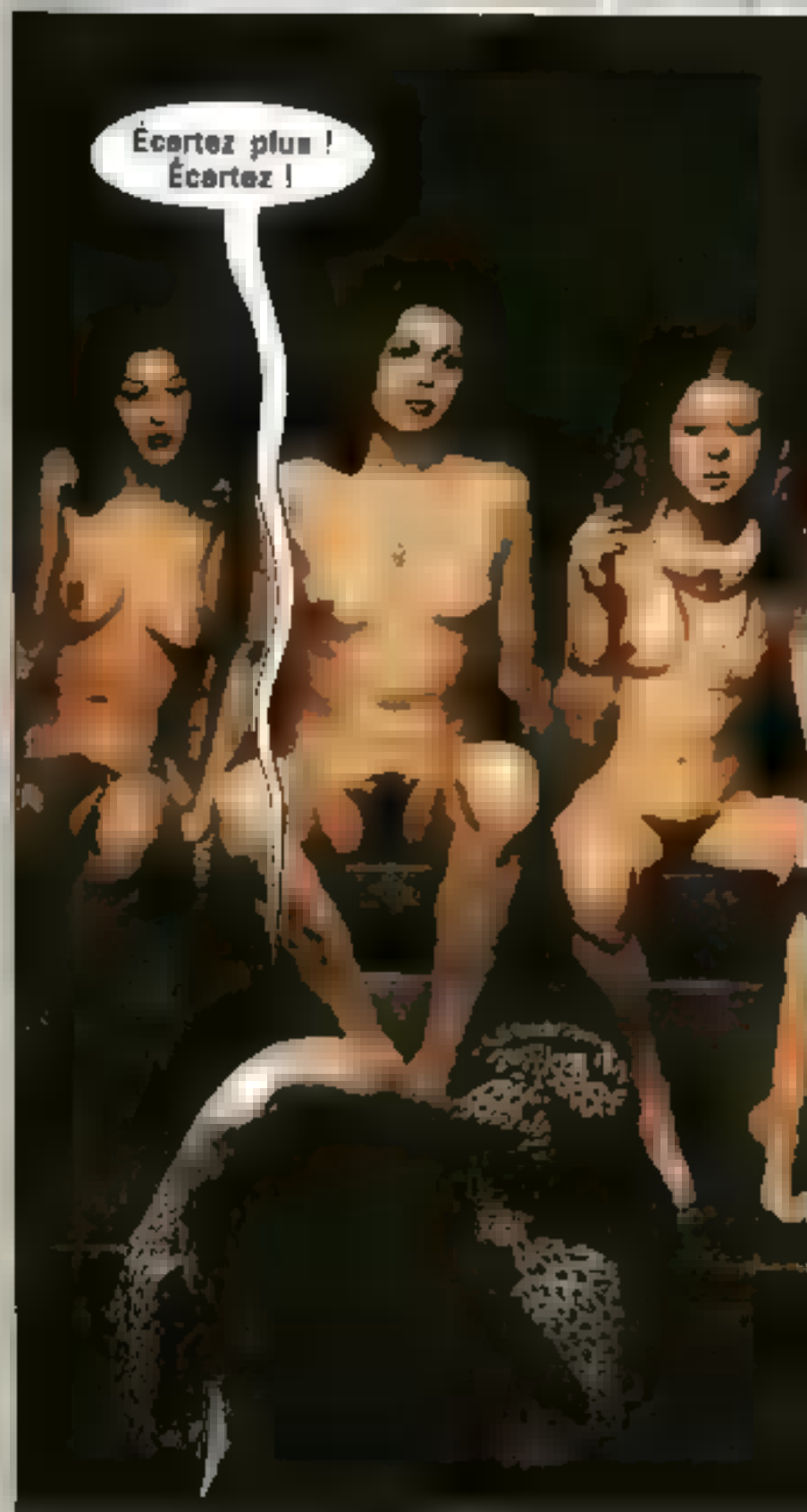
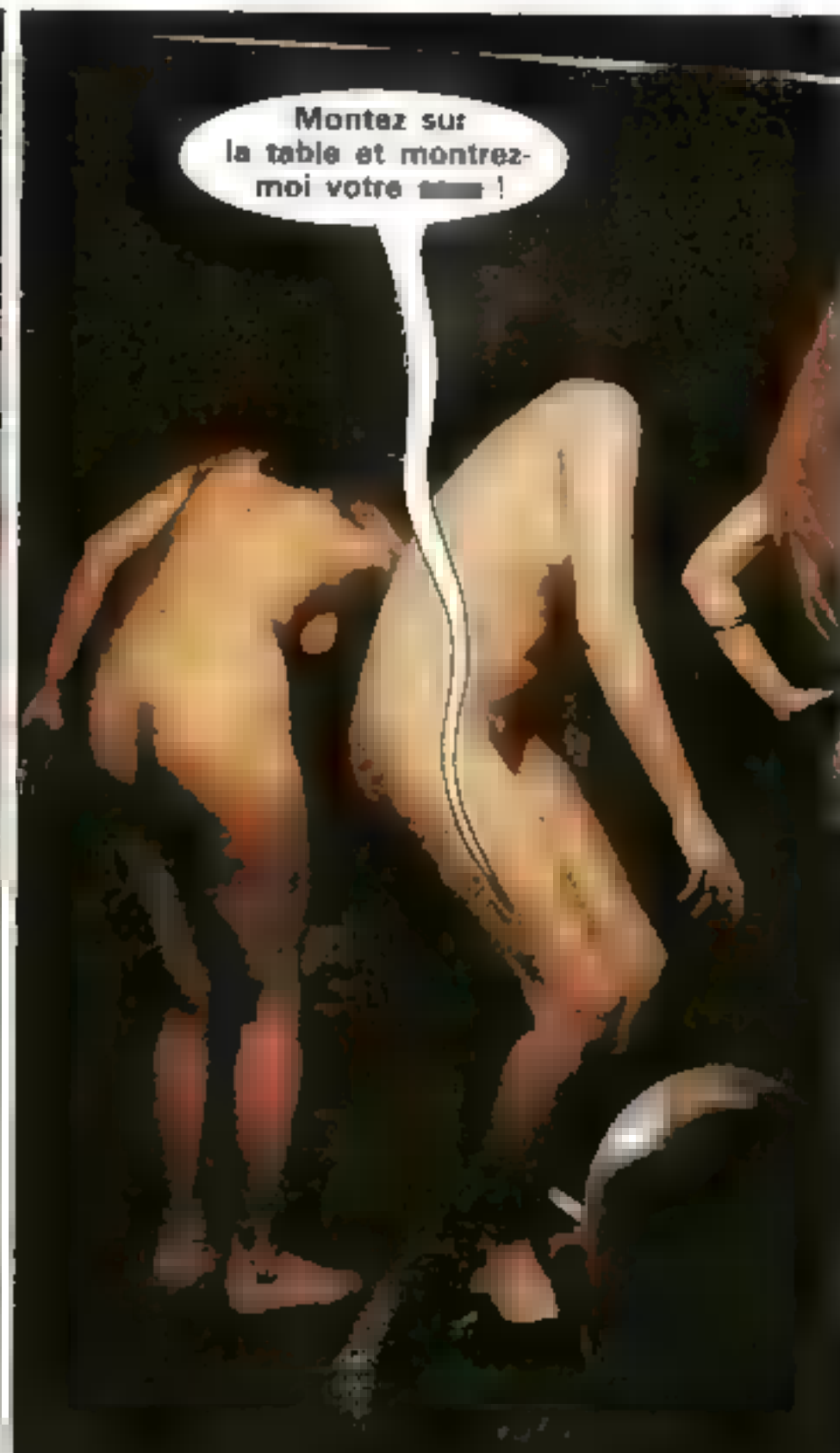
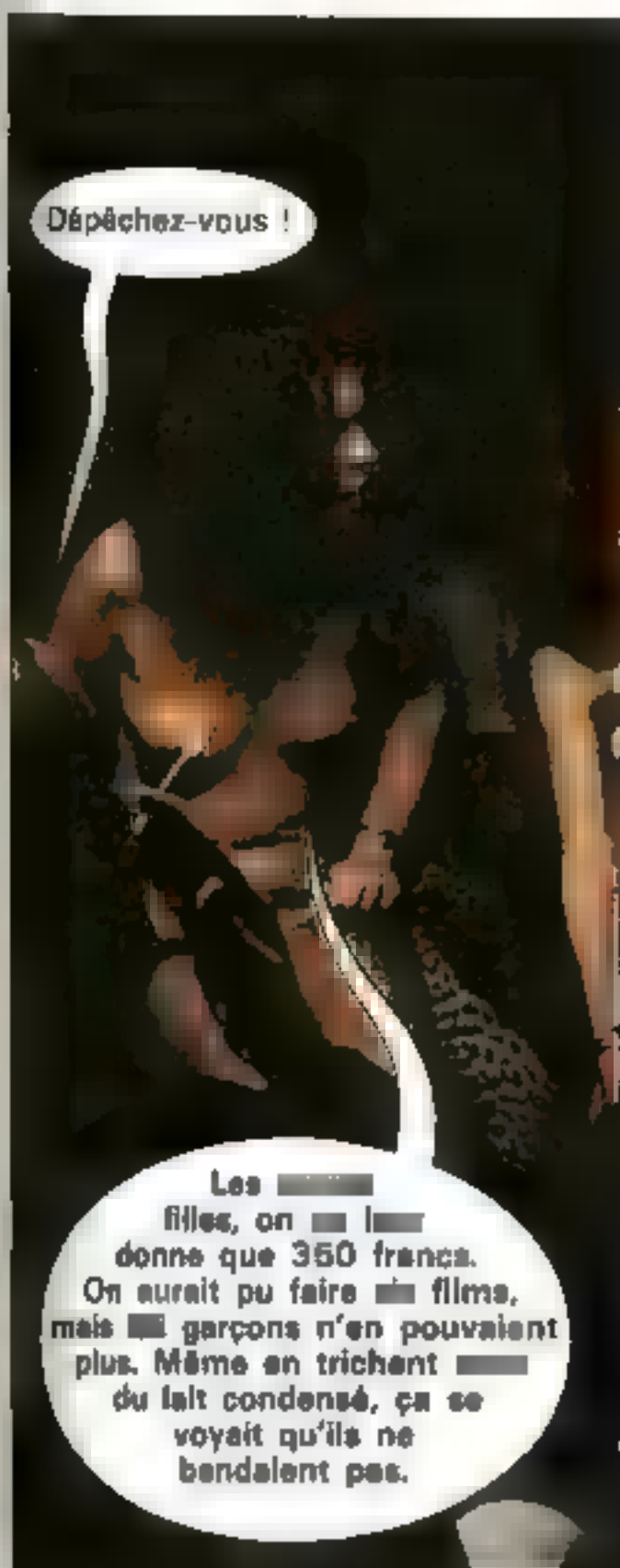
# PROFESSEUR CHORON

*réponse à tout*

Martine Flety  
Suzanne Flety  
Jean-Marc Busscher













# PROFESSEUR CHORON

*réponse à tout*

Avec

Jean Obé.



Haut les  !



Laissez-moi partir et je ferai tout ce que  voulez.



Vous perdez votre temps, mademoiselle, je n'aime que  femme, à qui j'appartiens corps et âme.

Allô, commissaire ?



Bonjour, commissaire. J'ai entendu  bruit, je  descendu  regardez ce que j'ai trouvé en  d'essayer d'ouvrir mon coffre.

Une voleuse masquée, comme c'est étrange !



Laissez-moi partir et je ferai tout ce que  voulez.

Ça ne marche pas  moi, ça,  petit.





Pourquoi,  
ça ne marcherait  
pas ?

D'abord  
parce que  
je suis un  
honnête  
fonctionnaire  
de l'Etat...



... parce que je  
n'ai jamais  
eu ce que  
je voulais.

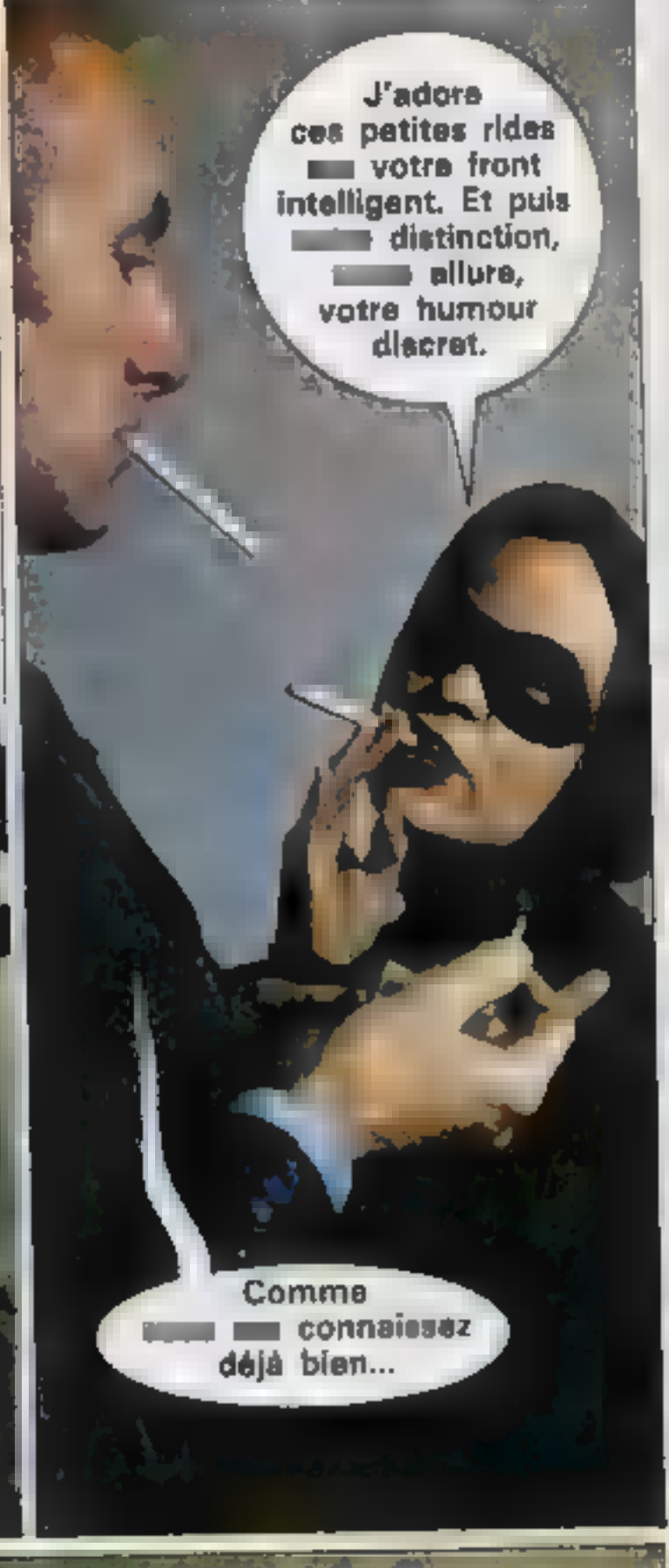


Avez-vous  
une cigarette ?

Oui,  
bien sûr.

Savez-vous  
que je suis  
très séduisant ?

Ah ! Vous  
trouvez ?



J'adore  
ces petites rides  
sur votre front  
intelligent. Et puis  
votre distinction,  
votre allure,  
votre humour  
discret.

Comme  
je vous connais  
déjà bien...



Mettez  
votre main là,  
sur mon sein.  
Sentez comme  
il bat.

Un soir, à  
Normandie, un  
homme est tombé du nid. Je l'ai  
ramassé. Son corps battait  
follement dans le creux  
de ma main, comme le  
vôtre aujourd'hui,  
Madame.



Quand  
tu m'appelles « Madame »,  
je me sens envahie  
comme par un trouble  
étrange. Prends-moi ta  
bras, mon corps se brûle.  
Cochon, tu me bandes !

Mais que  
m'arrive-t-il ?



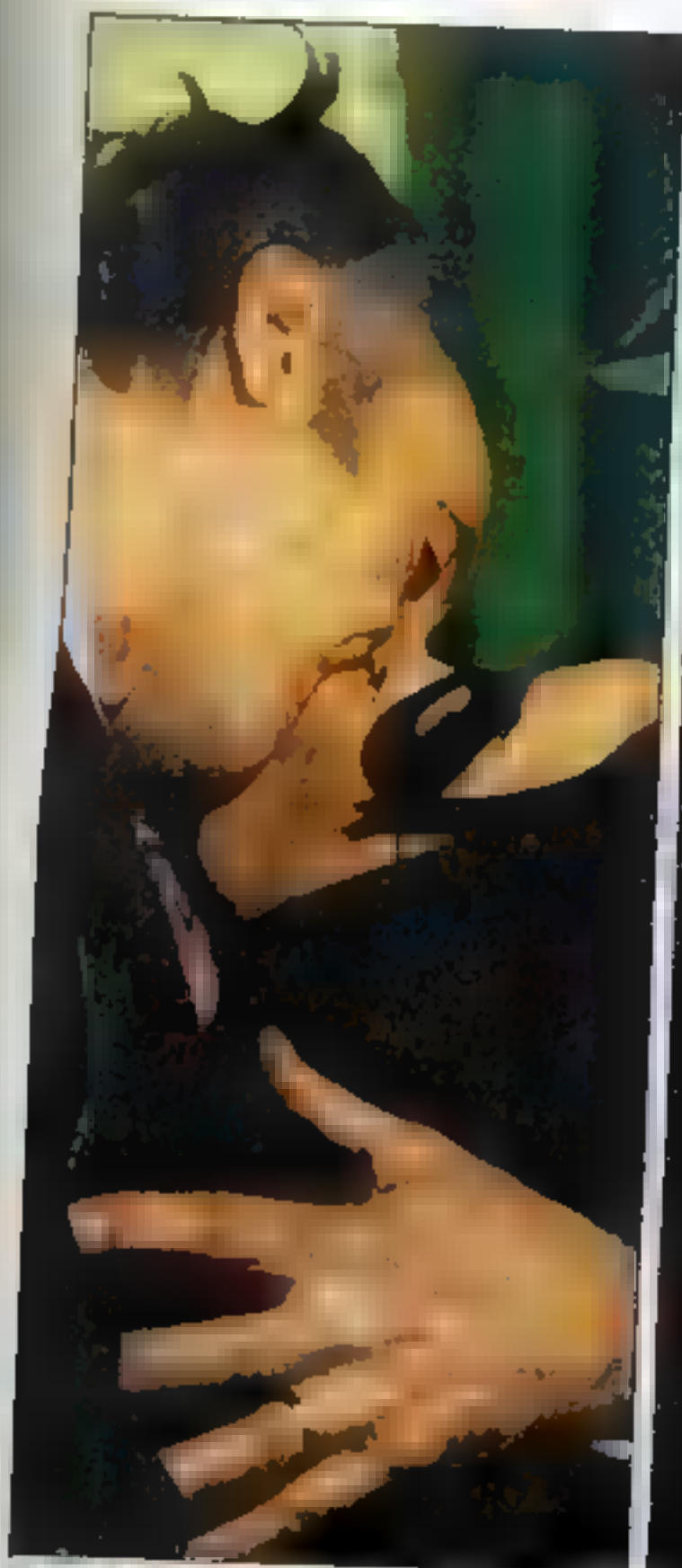
Emmène-moi  
loin d'ici, partons  
courir nus sur les  
plages  
bretonnes.

Je ne connais  
même pas ton  
nom.

Sylvie,  
c'est toi ?

Moi,  
Jean.







# PROFESSEUR CHORON

*réponses à tout*

Professeur Choron, c'est bien [redacted] qui [redacted] responsable [redacted] la rubrique « L'Art Vulgaire » dans « Hara-Kiri » ?

Oui, [redacted] après ?

J'ai été saisi de plusieurs plaintes [redacted] cette rubrique. Plusieurs personnes, figurant [redacted] leur corps défendant, s'estiment [redacted] et atteintes dans leur honneur.

Je les emmerde !

Votre Honneur excusera sans doute la rude franchise de mon client lorsqu'il saura qu'il [redacted] complètement bourré.

C'est son droit le plus strict.

Faites [redacted] le premier témoin [redacted] charge.

m, âge, profession ?

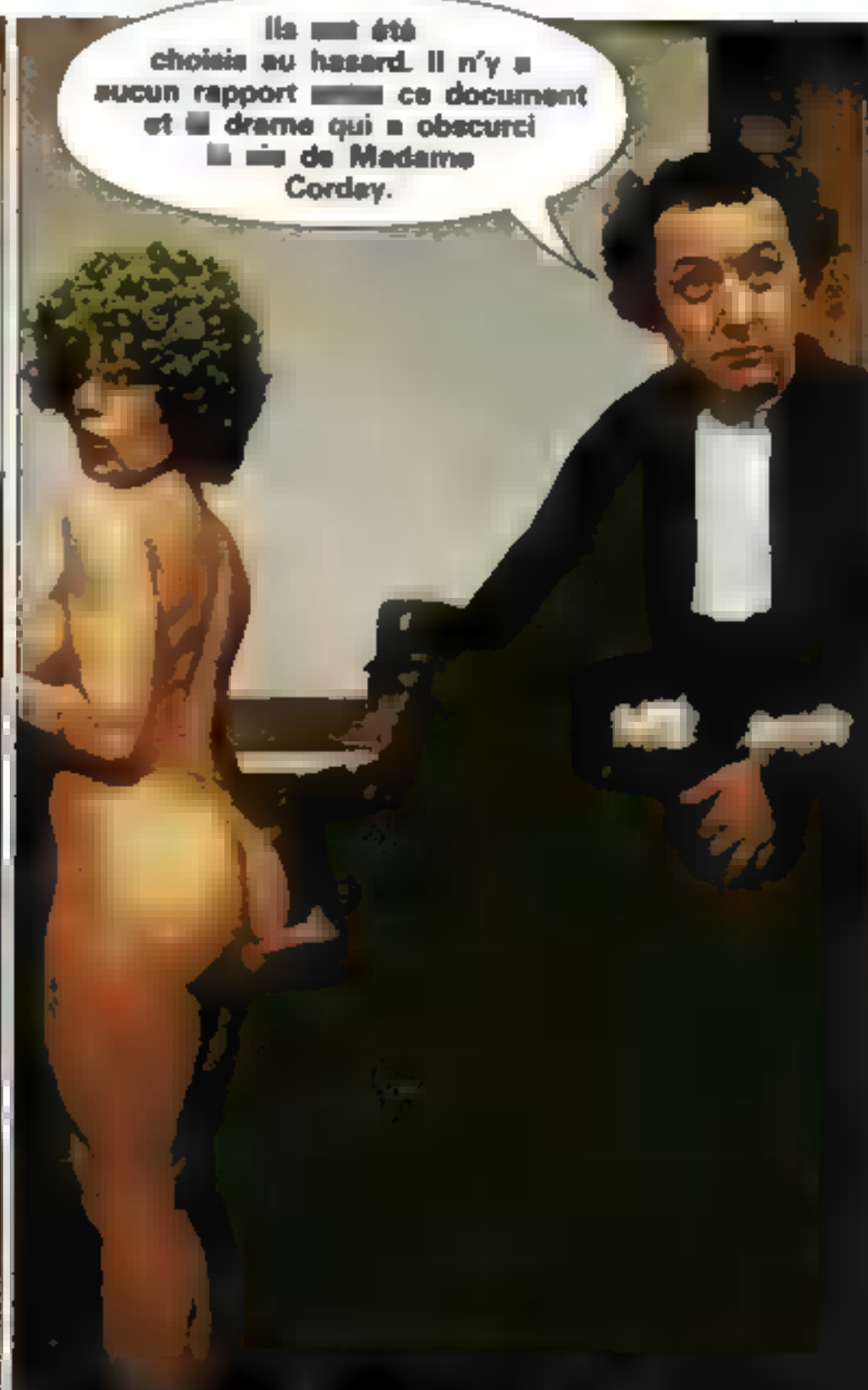
[redacted] Corday, sans profession. Regardez [redacted] que [redacted] [redacted] fait [redacted] dans son journal que j'ose à peine regarder !

Ah, Monsieur Marat, quel polisson vous faites ! J'étais venue vous assassiner, et finalement je me retrouve dans votre baignoire !

Et en plus, ma petite Charlotte Corday, c'est toi qui vas y passer. Je vais te planter ma bite dans le cul !

J'ai honte !













Mon Père,  
qu'avez-vous à reprocher  
à l'accusé ?

Mais c'est  
un scandale !  
Regardez ça !



Rigue !  
Monsieur le curé,  
ce que vous avez le foutre  
piquant ! J'ai l'impression  
d'avoir poché un  
piment rouge !

Vous avez  
le palais bien délicat,  
pour une fille du peuple !  
C'est à croire que vous avez toujours  
été des bites en sucre  
fourrées à la  
liqueur !



Depuis qu'ils  
m'ont mis dans leur journal  
diable, plus une femme ne  
vient à confesse.



C'est vrai  
mon foutre est piquant,  
c'est menteries ! ris, fais  
goûter au Président.



C'est tartine  
le foutre de  
Monsieur le Curé. Il est tout  
frais le matin. Vous  
allez voir, c'est un  
délice.



AAAH !  
AAAH !  
AAAH !

De l'eau,  
vite !



C'est une tentative  
d'empoisonnement !







# PROFESSEUR CHORON

*réponse à tout*

Qui est là ?

Geneviève Hue  
Clotilde Lletta

Le Pape !

N'allumez pas, mon fils, je suis ici incognito.

Comment êtes-vous entré ?

Sœur Clotilde sait ouvrir n'importe quelle porte.

Vous voulez boire quelque chose ?  
Un whisky ?

Un whisky ?  
Je n'ai jamais bu de whisky.

Je suis venu pour vous poser cette question : Pourquoi votre journal attaque-t-il toujours notre Eglise ?

Parce que vous prenez les gens pour des cons !

Votre religion vous l'interdit ?

Donnez-moi un whisky.

Vous leur racontez n'importe quoi  
■ ils marchent !

C'est bon, le whisky, ça brûle, ça réchauffe.

Dieu n'existe pas et tu es un escroc !

Dieu n'existe pas, dis-tu ?

C'est du bourrage de crâne





Dieu existe parce que les hommes ont besoin de croire qu'il existe.

Arrête tes conneries !



Si encore ça te rapportait ! Mais Moon fait plus de chiffre d'affaires que toi !

Ca, effectivement, c'est un problème. Nous ne savons pas vendre.



Mais aussi, si Moon avait pas des gens qui nous font des critiques incessantes et qui nous moquent cruellement de nous comme toi, ça irait peut-être mieux.

Tu parles ! C'est vous-mêmes qui faites du tort, tiens ! Moi si j'étais pape, tu verrais un peu le travail !

Que ferais-tu ?



J'arrêteraïs de pleurnicher, je règnerais par la terreur, je reviendrais à l'Inquisition.



Ceux qui ne croient pas, je les brûlerais vifs. Je leur couperais les couilles !



Je t'assure que toutes les églises refuseraient de me recevoir.



Et puis toutes les églises, j'en ferais des points de vente pour gadgets. Des tee-shirts avec la gueule du Christ. Des casquettes, des photos de saints, etc.



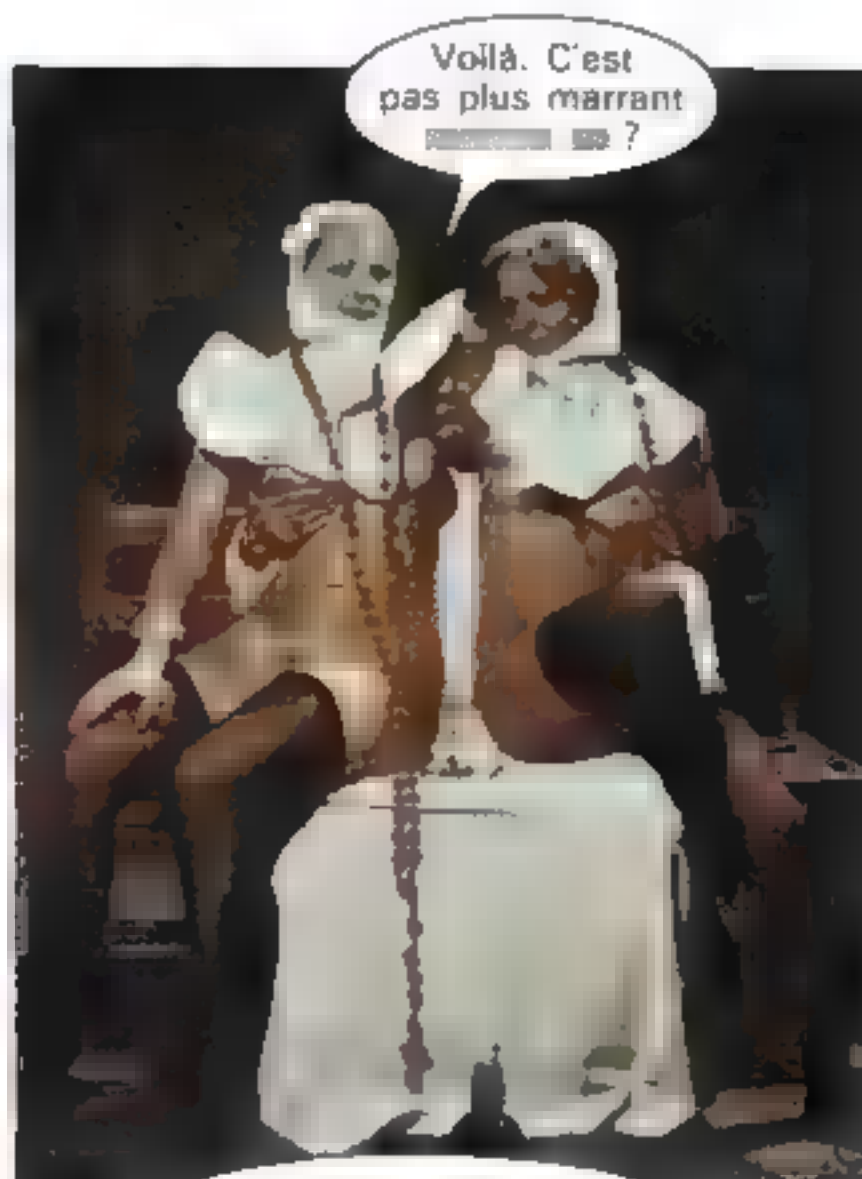
Il faut faire du fric ! Tu vois, les gens s'agenouillent devant toi ! Le fric, c'est le dieu de notre époque.

Oui, je sais tout ça.

















Ah ! Ah !  
Ah !

Ah ! Ah ! Ah

Ah !  
Ah ! Ah !



Elle est  
bonne, hein ?

Mais c'est  
un humoriste !

Quel  
rigolo, ce  
type !



Bibi va  
chanter  
quelque chose.

Dans  
mon usine  
de Puteaux...

Ça suffit,  
Bibi.



Dites,  
il y avait marqué  
aussi que j'avais gagné  
un spectacle.

Oui. Quel  
genre de spectacle  
vouliez-vous  
voir ?



On s'est dit  
qu'à Paris, il y a  
des spectacles où il  
y a des gens  
à poil



Paraît  
même qu'ils  
baisent.

Pensez-  
vous, il font  
semblant.



Je  
vous arrange ça  
genre  
spectacle est  
très cher.



Charles,  
ta fiancée  
dans le coin ?

Oui.

Peux-tu  
faire semblant de  
baiser devant  
abonné ?

Oui,  
bien sûr









Je veux  
la baiser, la  
gonzesse !

Allons,  
voyons, monsieur  
Bouboule, un  
peu de tenue !



Vous ne savez  
pas ce que c'est,  
la misère sexuelle  
à Corbeil !



Salope !  
Salope !



Vous n'avez pas  
le droit de m'empêcher de  
la baiser ! Je vais vous  
dénoncer.



Tous les  
matins, je me branle  
dans la pâte à  
choux...



Laissez-moi  
au moins lui faire  
une bise !

Je veux  
l'épouser.



Au revoir,  
cher abonné.

J'arracherai  
Geneviève à vos  
griffes ! Je l'emmènerai  
à Corbeil...



Et n'hésitez pas  
à venir nous voir lorsque vous  
êtes dans la capitale.

On sera  
heureux.



# PROFESSEUR CHORON

## *réponse à tout*

Avec :  
Michel Muller  
Jean-Marie de Busscher

Réalisé par Wolinski

Que  
voulez-vous,  
Monsieur ?

Je suis  
acteur. J'ai un  
numéro qui, je pense,  
pourrait intéresser votre  
journal. Vous pourriez  
me photographier et...

Quel genre  
de numéro ?

Très joli,  
très poétique.  
Laissez-moi  
montrer...

Qui c'est,  
ce type ?

Je ne  
pas. Ça fait deux  
heures qu'il vous  
attend.

Vous  
« Hara-Kiri », le joli et le  
poétique, n'avons  
rien contre, mais...

Je vous  
en prie...

Bon ! Bon !  
Allez-y.

Allô...

Oui... Oui...











Nous autres  
Allemands, nous avons ■  
poésie dans le sang. Cela ne nous  
empêche pas d'être les meilleurs  
soldats du monde.

Tu te souviens,  
« Die Lorelei ».

A propos,  
as-tu fécondé les deux  
Aryennes que j'ai choisies  
pour toi ?

■ est partie, Lorelei ! Mais son charme magique ■ resté parmi nous. Tu  
l'aperçois, ô voyageur, dans les yeux brillants des belles filles du Rhin. Il ■ niche  
dans les fossettes gracieuses ■ leurs joues purpurines. Il sommeille dans ■ pli de  
leurs lèvres charnues dont le rouge sensuel semble appeler ■ baiser...

Tu ■ éprouveras ■ puissance sur les rives du grand fleuve ; il t'abreuvera de dou-  
ces joies et d'enivrants bonheurs. Cuirasse ton cœur, arme ■ volonté, voile tes ■  
gards, écoute l'avertissement d'un sage poète rhénan : « Oh, mon fils ! Oh, mon  
fils ! Prends bien garde ■ ■ du Rhin ! » Elle est partie, Lorelei ! Mais son  
charme magique est resté parmi nous.

Heinrich, tu  
■ bien que je ■  
homosexuel !

Et alors,  
moi aussi ! Il ■  
s'agit pas ■ s'amuser, mais  
de perpétuer ■ ■ ■

Vous permettez,  
Monsieur, que l'opération  
s'exécute ici ?

C'est  
■ honneur  
pour notre  
journal.

Heinrich,  
je n'y arriverai  
jamais.

Allons, mon  
petit, courage ! Je  
vais t'aider.

Ferme  
les yeux...







■ Pendant 15 ans, j'ai fait parler des seins, des culs, des bouches, des amis, la très belle Marie-Christine Descouard qui jouait la femme libérée avec Francis Perrin dans *Le Roi des cons*. De Busher, avec qui je suis parti la nuit pour Juan-les-Pins dans la décapotable de Pellaert, le grand artiste, père de *Pravda la survireuse*.

Je ne peux pas citer tous ces amis qui sont venus faire les cons dans mes photoromans, souvent des acteurs des pièces ou des films que j'ai écrits avec Claude Confortes : Michel Muller, le petit monsieur du *Roi des cons*, Bernard Menez, Sophie Agacinsky, Patrick Font...

Lorsque c'était un ami comme Copi, pour lui toute l'équipe était présente : Cavanna, Gébé, Siné, Reiser, Schlingo, Choron, Wolinski. Même Cabu était là, c'était exceptionnel !

Il ne reste plus que Siné, Cavanna, Cabu et Wolinski, les autres sont morts. Les jolies petites blondes qui se frottaient à eux sont devenues des mamies. Merci les filles, vous étiez adorables. ”



# PROFESSEUR CHORON

réponse à tout

Avec  
Antoine  
Jocelyne Rigot  
Maria Catala  
Jean Obé

Scénario : Wolinski

Photos : Cherez



Je ne comprends pas ce que je fais ici.

Moi non plus.



Je vais vous expliquer. Laissez-moi vous offrir une coupe de champagne.

Le journal « Hara-Kiri », ■■■■ ■■ suis le directeur, cherche, comme tous les autres journaux, à connaître son public.

Quel rapport entre ■■■■ et ■■■■ journal ?

Personnellement, je ne l'ai jamais ouvert.

Justement !

Vous avez été sélectionnés par un ordinateur comme étant le type parfait du genre de personnes qui n'achèteront jamais « Hara-Kiri ». C'est pour cela que j'ai voulu vous rencontrer. J'étais curieux de savoir à quoi vous ressembliez.



Ecoutez, Monsieur, nous n'avons ■■■■ le temps à perdre.

C'est une mauvaise plaisanterie !



Je reçois une invitation de la part du Comte de Paris...

Et moi du Duc de Bordeaux...

Et nous nous ■■■■■■ ici !

Si je vous avais invités de la part d'« Hara-Kiri », seriez-vous venus ?





Parce que vous n'avez aucun humour, c'est évident.







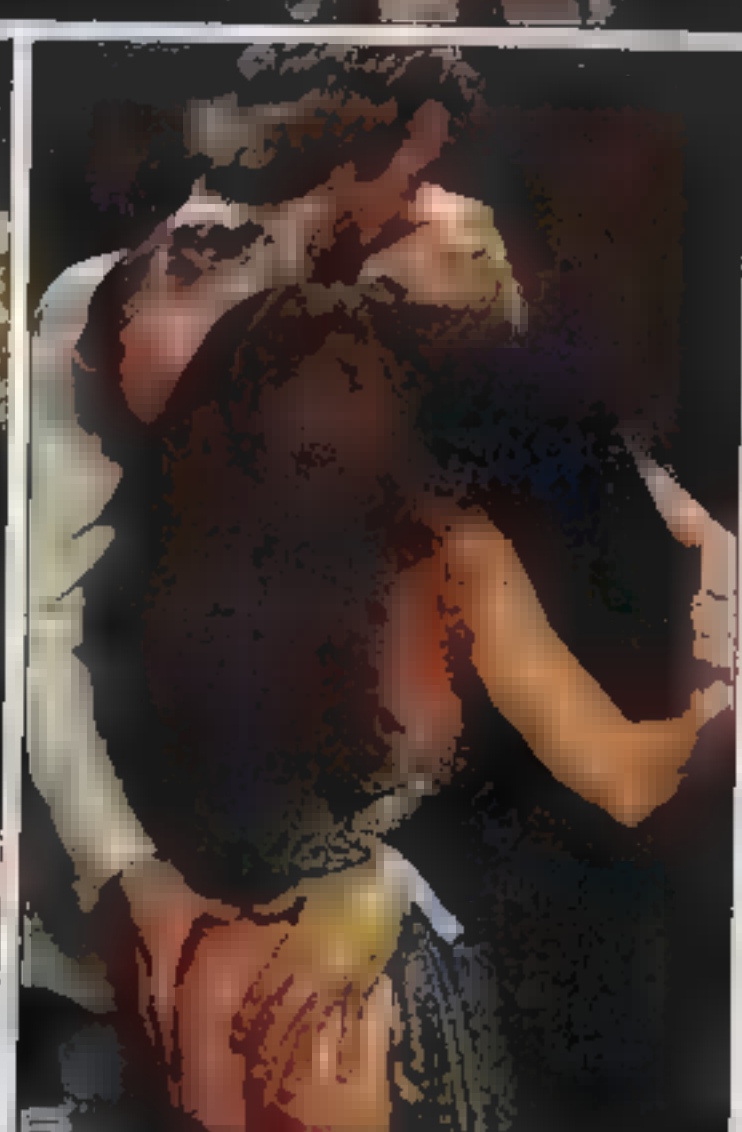
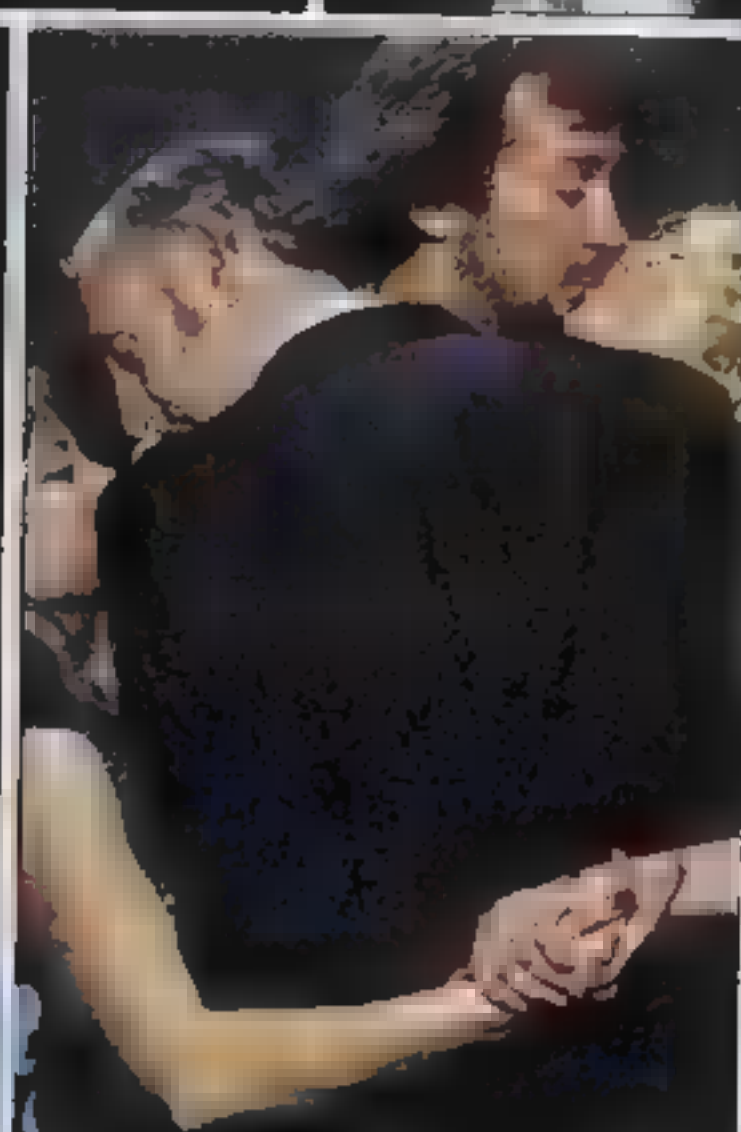


Ah, Marie,  
si j'avais pensé  
me retrouver ici en  
train de danser  
avec vous !

Vous  
dansez très  
bien.

Euh...  
Vous et votre  
époux, ■ vous  
arrive  
de...

Embrasse-  
moi, grand  
fou.



Regardez-  
les !

J'ai  
honte pour  
eux.

J'ai  
fait la preuve  
■ ce ■ le voulais  
démontrer : ■ ■ ■  
qui ne lisent pas  
« Hara-Kiri » sont  
des sagouins.

Oh, la  
barbe !

Il  
coupe  
nos étiens !

Des âtres  
répugnants et  
cyniques. Lecteurs  
du journal, n'oublions  
jamais que nous sommes  
un îlot de pureté dans  
■ océan d'immon-  
dices, et que...

Eh, Choron !  
Viens nous rejoindre,  
au lieu de raconter  
ta vie.

J'arrive.

FIN



# PROFESSEUR CHORON

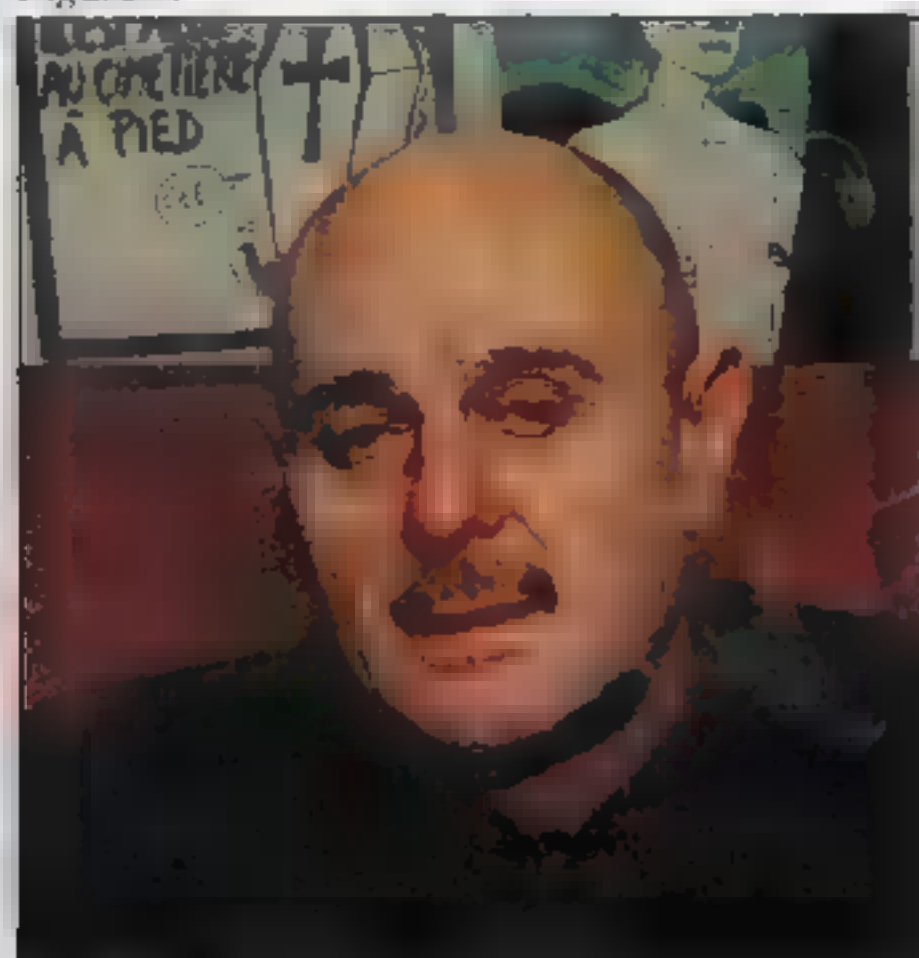
réponse à tout

Avec  
Bernard Haller  
Maria Catala  
Evelyne Riquelme

Scénario : Wolinski

Dessins : L. B.

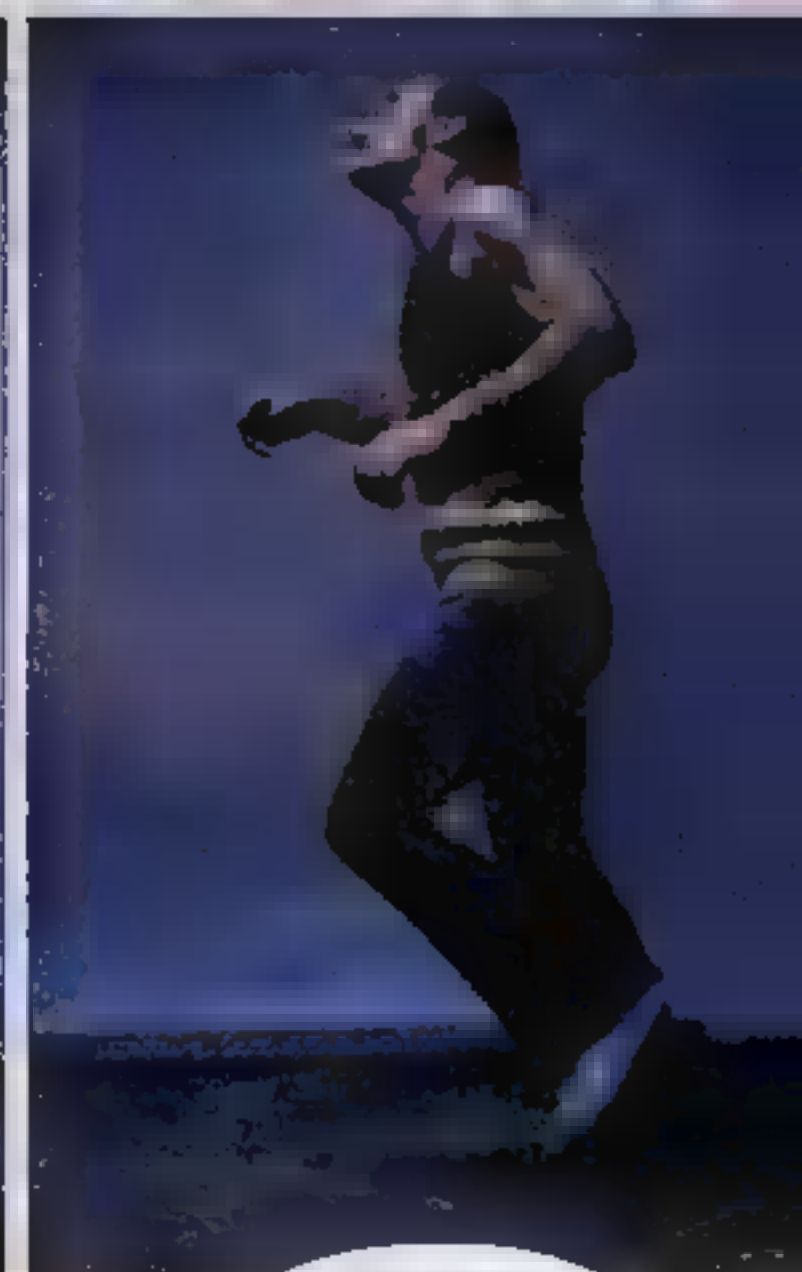
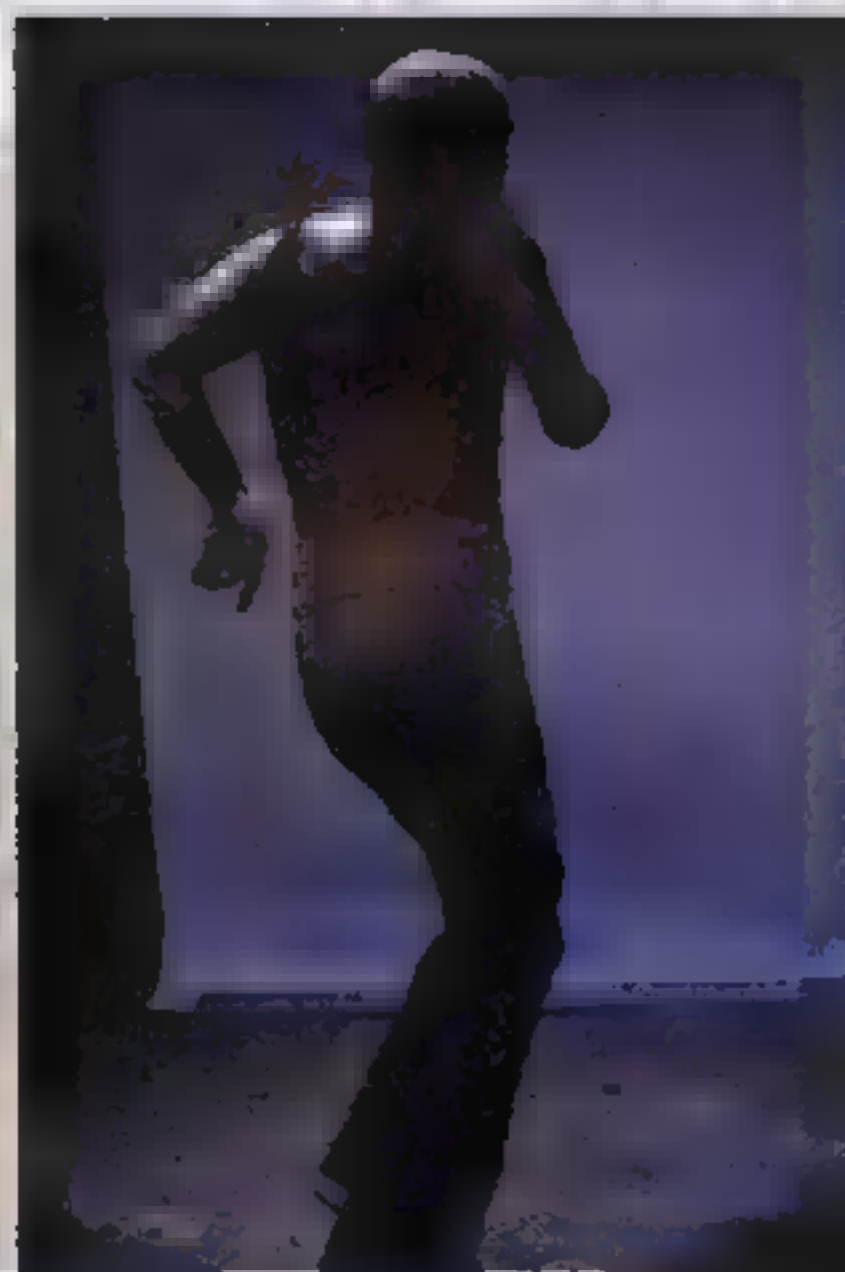
étrange que je ne peux me souvenir de ces tragiques événements sans un frisson d'angoisse. Cette année-là, afin de relancer les ventes d'« Hara-Kiri », je cherchais une idée publicitaire. Quelque chose dans le genre « Cross du Figaro ».



jeune homme qui me proposa de battre, dans locaux de « Hara-Kiri », le record de durée course à pied détenu par un Turc avec quinze jours et quinze nuits de course ininterrompue.



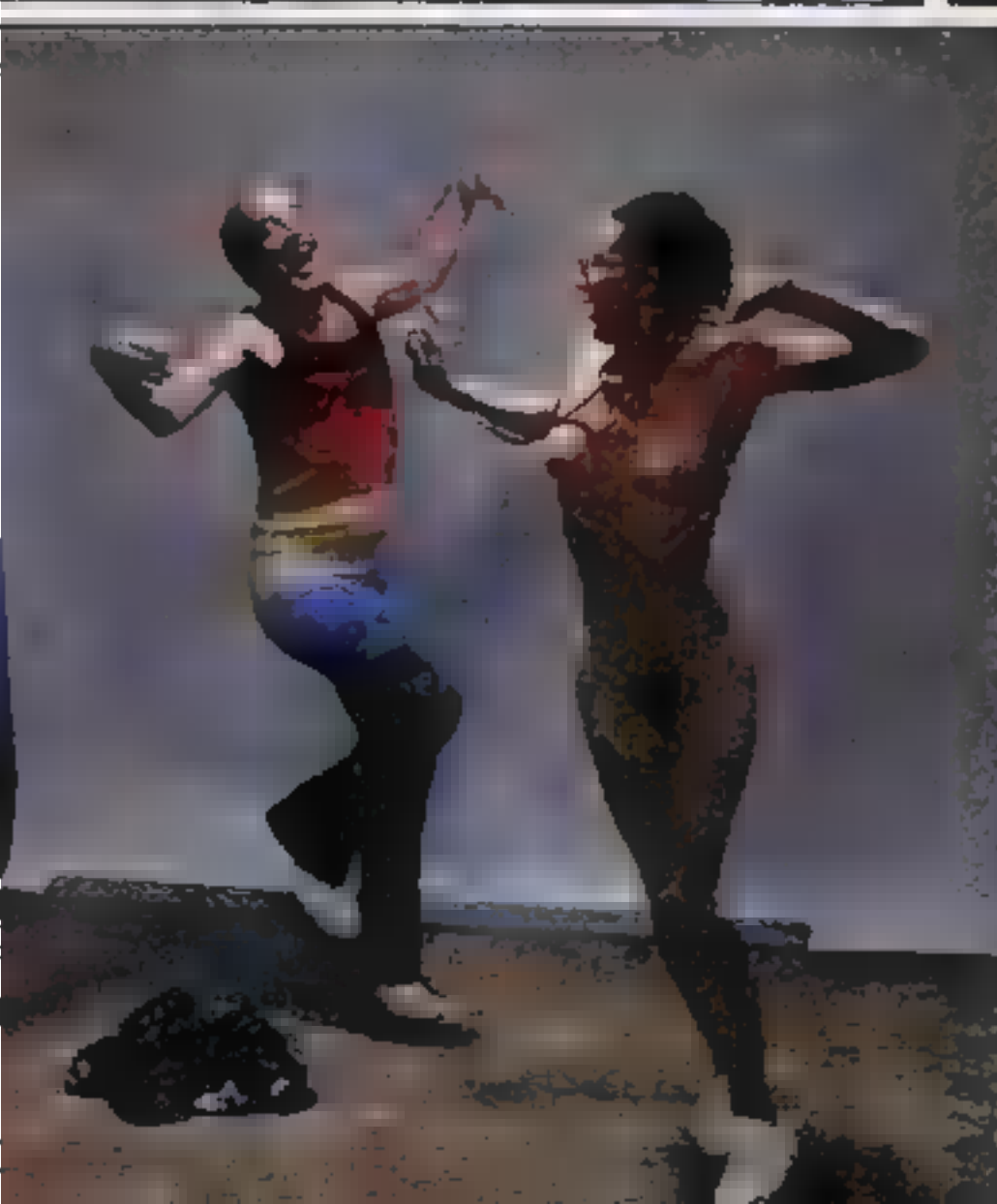
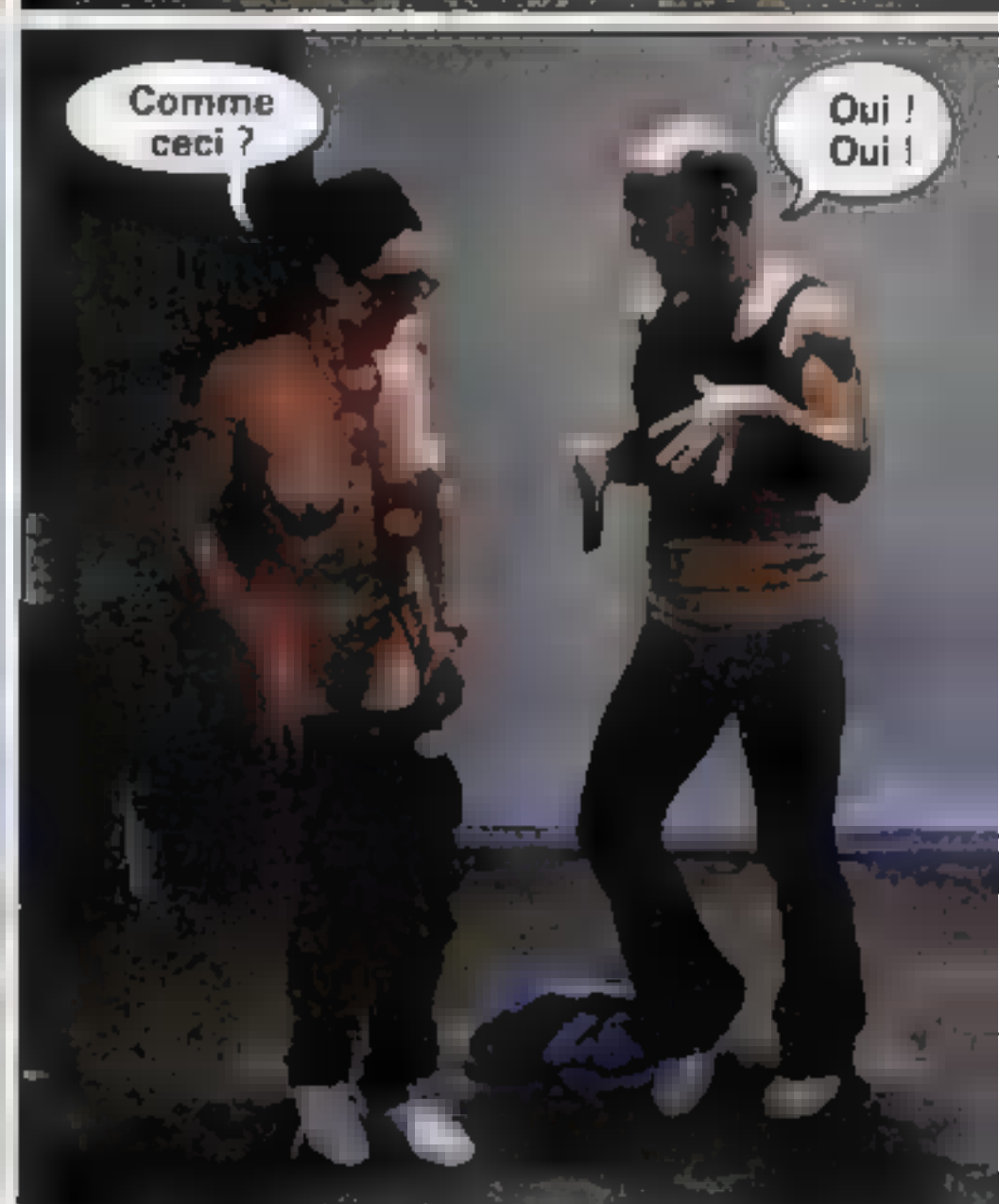
Et la course commença, contrôlée par un huissier, surveillée par un médecin, le docteur Evelyne. Maria, la fiancée de Bernard, le coureur, lui servait de soigneur.



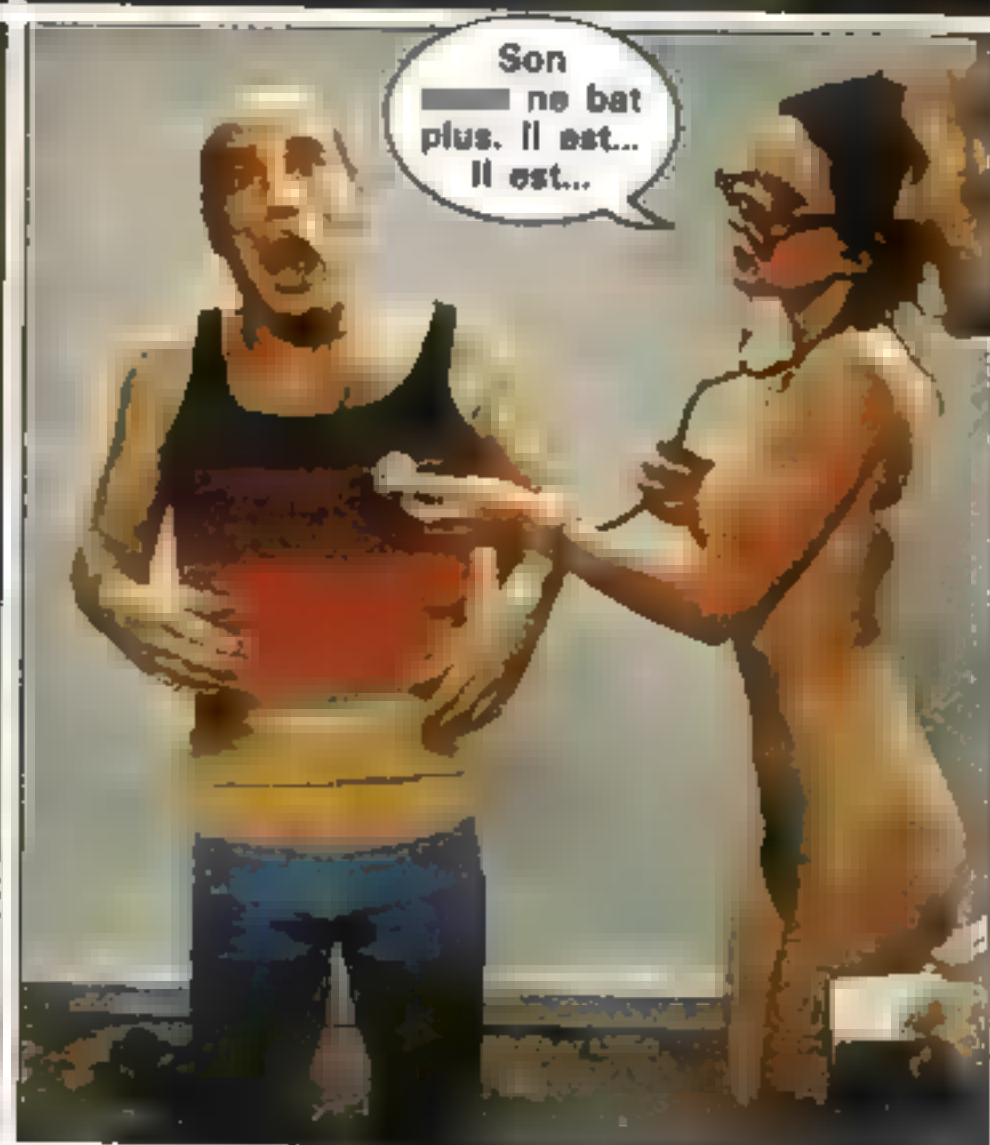
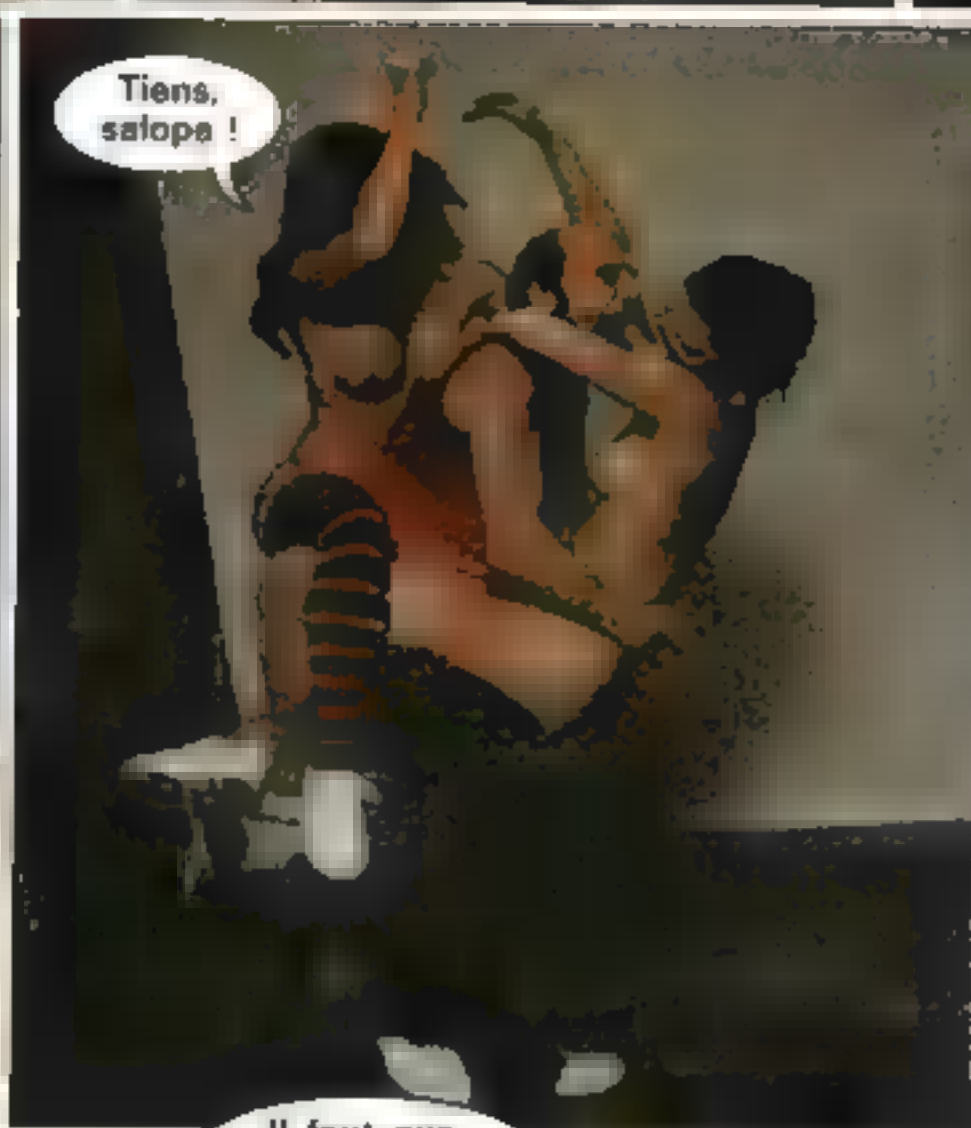
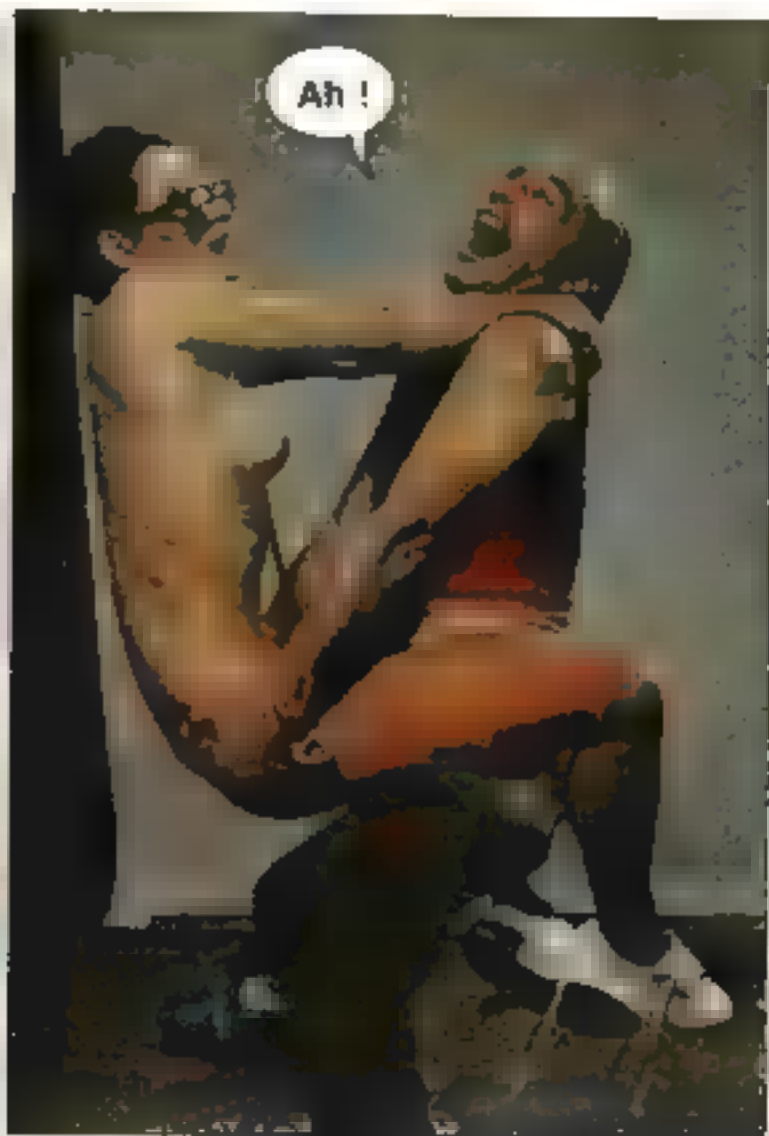
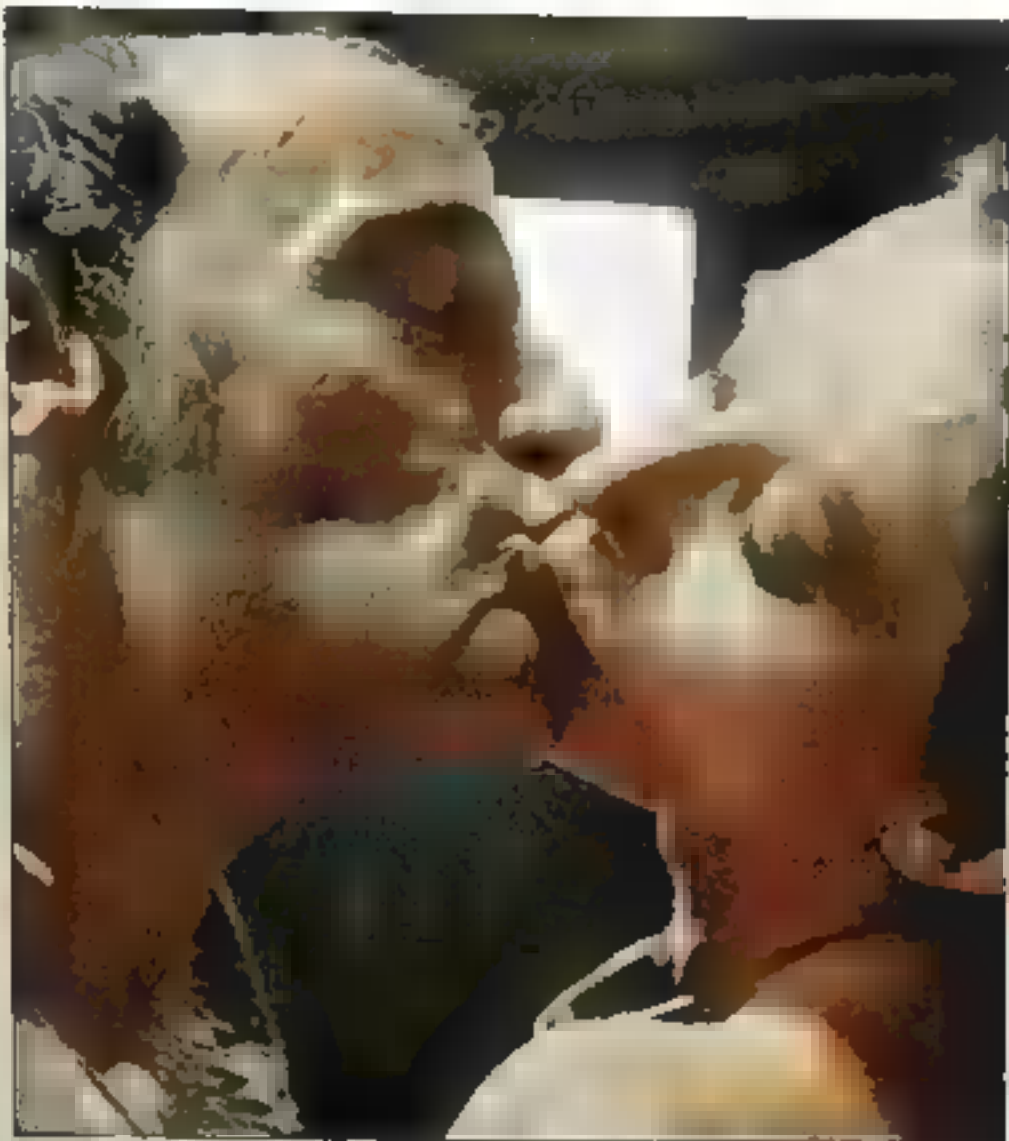




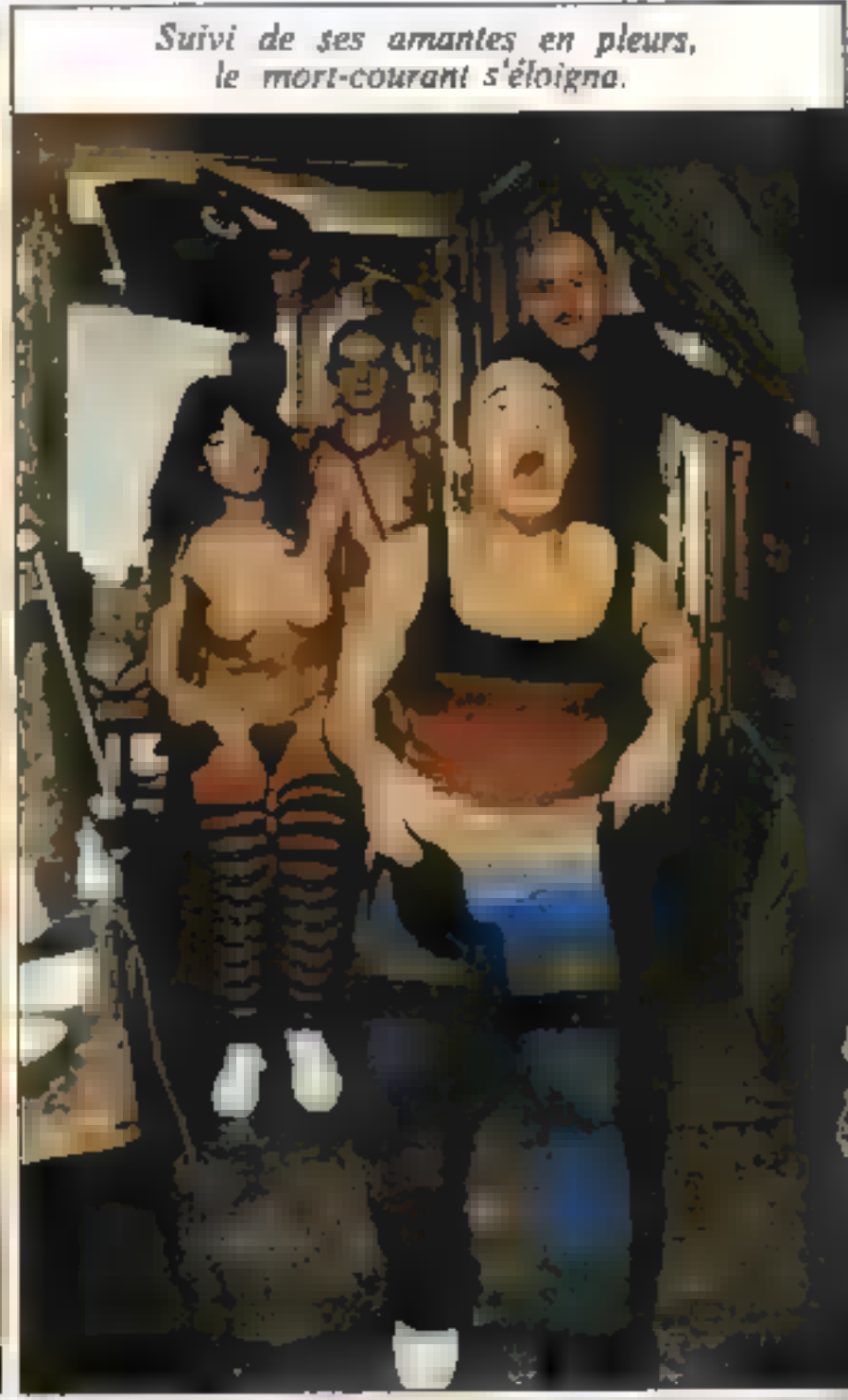
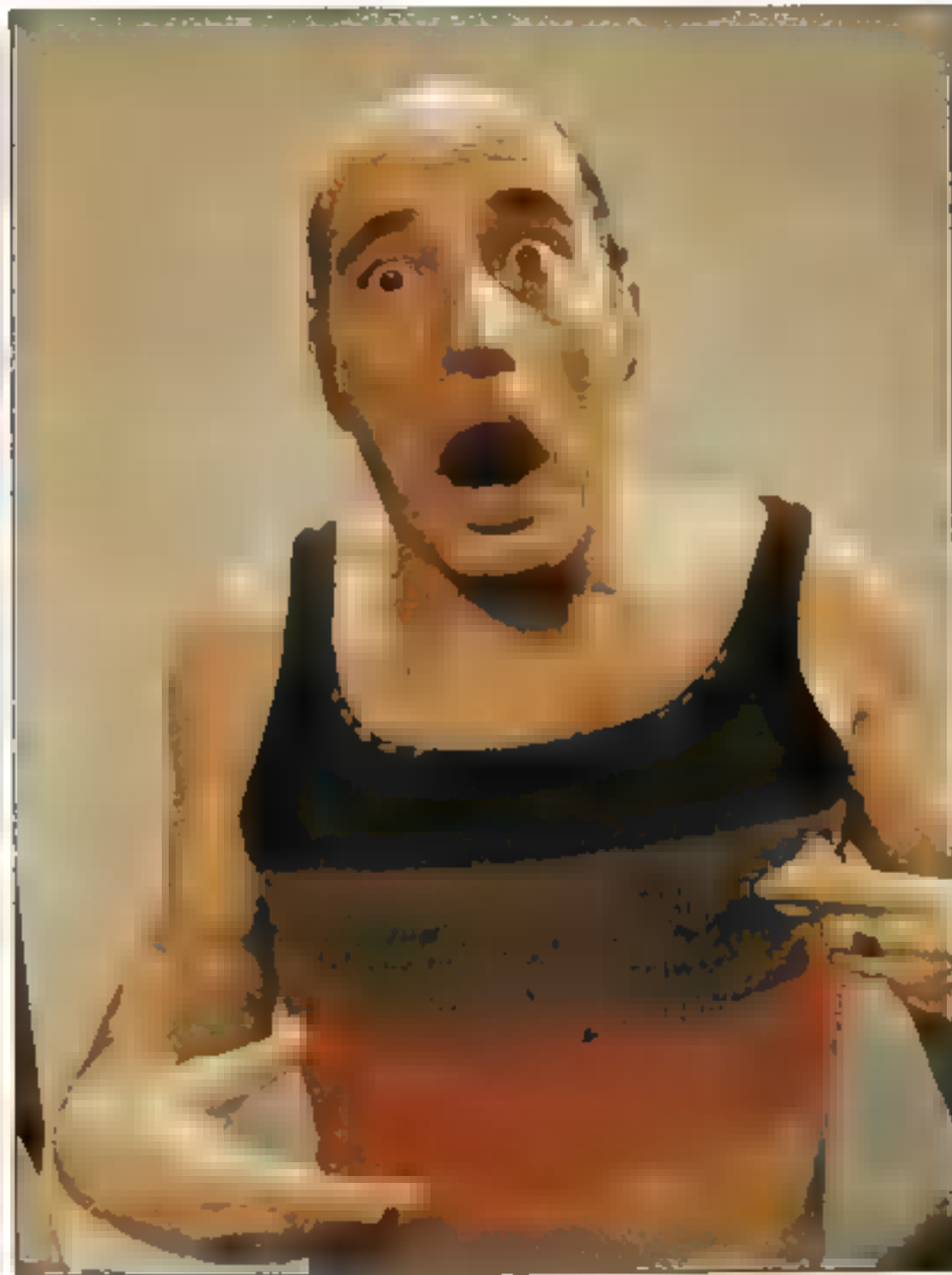
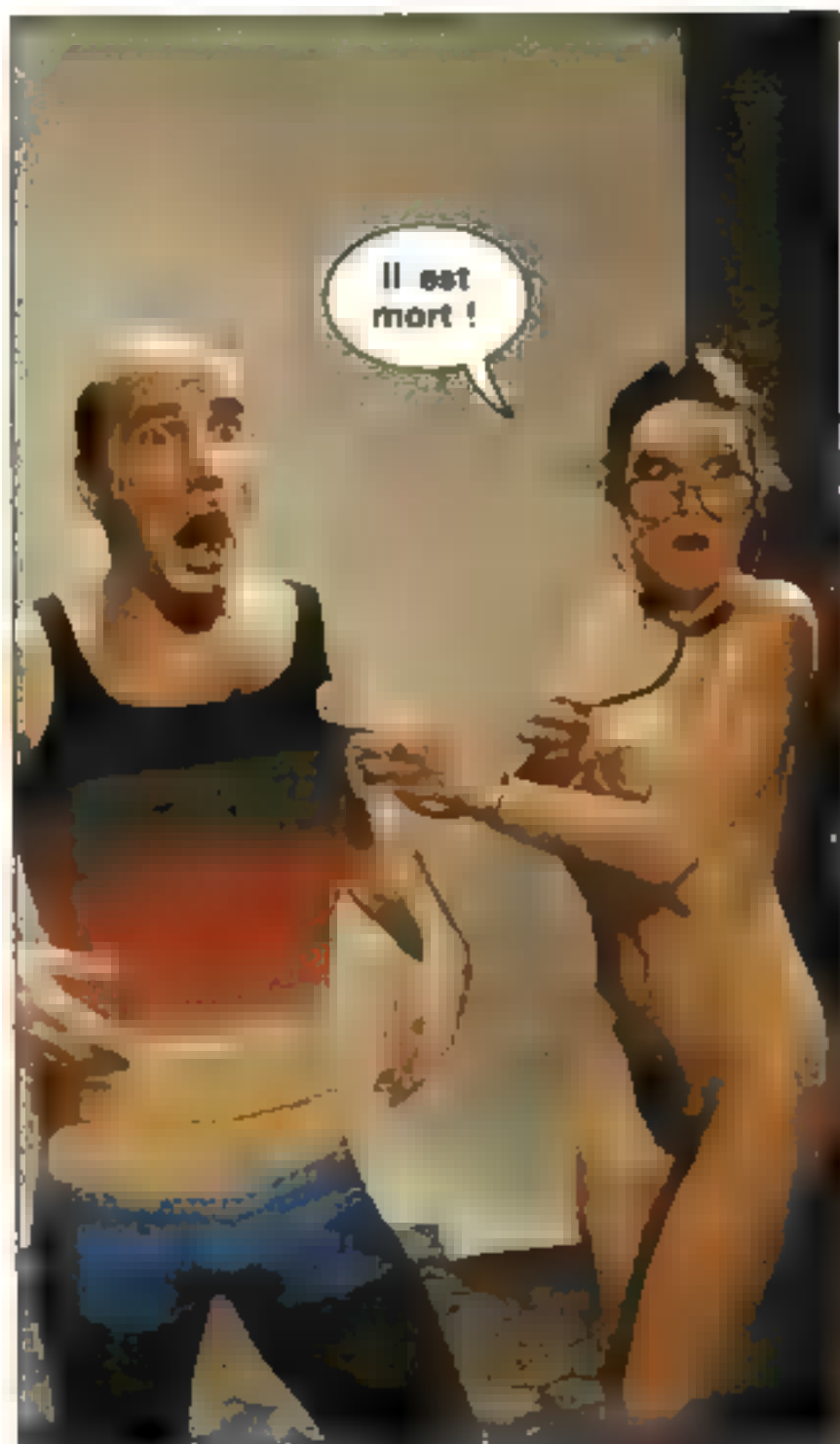




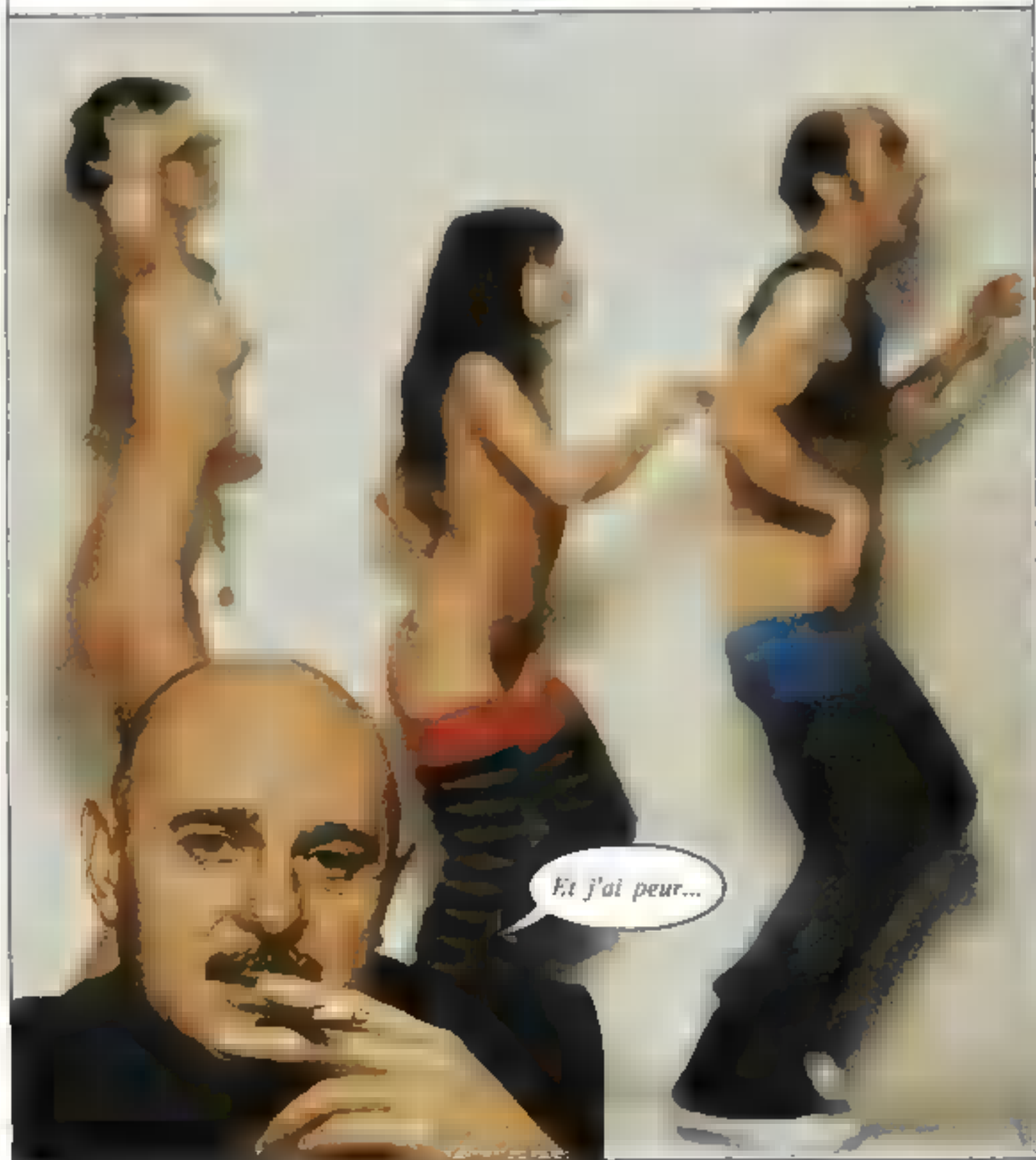








*Je ne revis plus jamais les protagonistes de cette course infernale, mais parfois, lorsque je reste tard au journal, j'entends le bruit d'une course, j'entends des pleurs de femme...*



FIN



# LE JUGEMENT DES FEMMES

par le Tribunal Phallocrate

Avec Marcel Amont, les Héros du Phallos

Scénario

Alice  
Saunier-Seïté,  
jurez de dire ■ vérité,  
rien que la vérité. Dites  
« je ■ jure », espèce de  
menteuse !

Je le  
jure !

Vous êtes  
accusée d'avoir  
humilié les hommes,  
espèce de salope !

Je suis  
innocente.

Niez-vous  
que vous gagnez  
plus ■ 3 500 F par mois ?  
J'ai là votre bulletin ■ salaire.  
Alors qu'il ■ des hommes  
qui ne gagnent que  
2 500 F par mois !

Je ■  
■ mes  
compétences.

Chut !

J'ai  
travaillé dur.  
J'ai grimpé les échelons.  
Je n'ai pas ménagé  
mon temps.

Vous  
aggravez votre  
cas par ■ défense  
maladroite. Laissez-  
moi faire !

Je fais  
remarquer à la Cour que  
ma cliente a des circonstances  
atténuantes. Si nous avons obtenu  
un poste enviable dans  
l'entreprise qui ■  
salaire, c'est que...

C'est que  
■ ■ ■ ■ ■ avons fait  
■ ■ ■ ■ ■ au chef  
du personnel.

Mais c'est  
■ ■ ■ ■ ■ vrai !

TATATA !  
Voici la vérité !

Ça  
change  
tout !

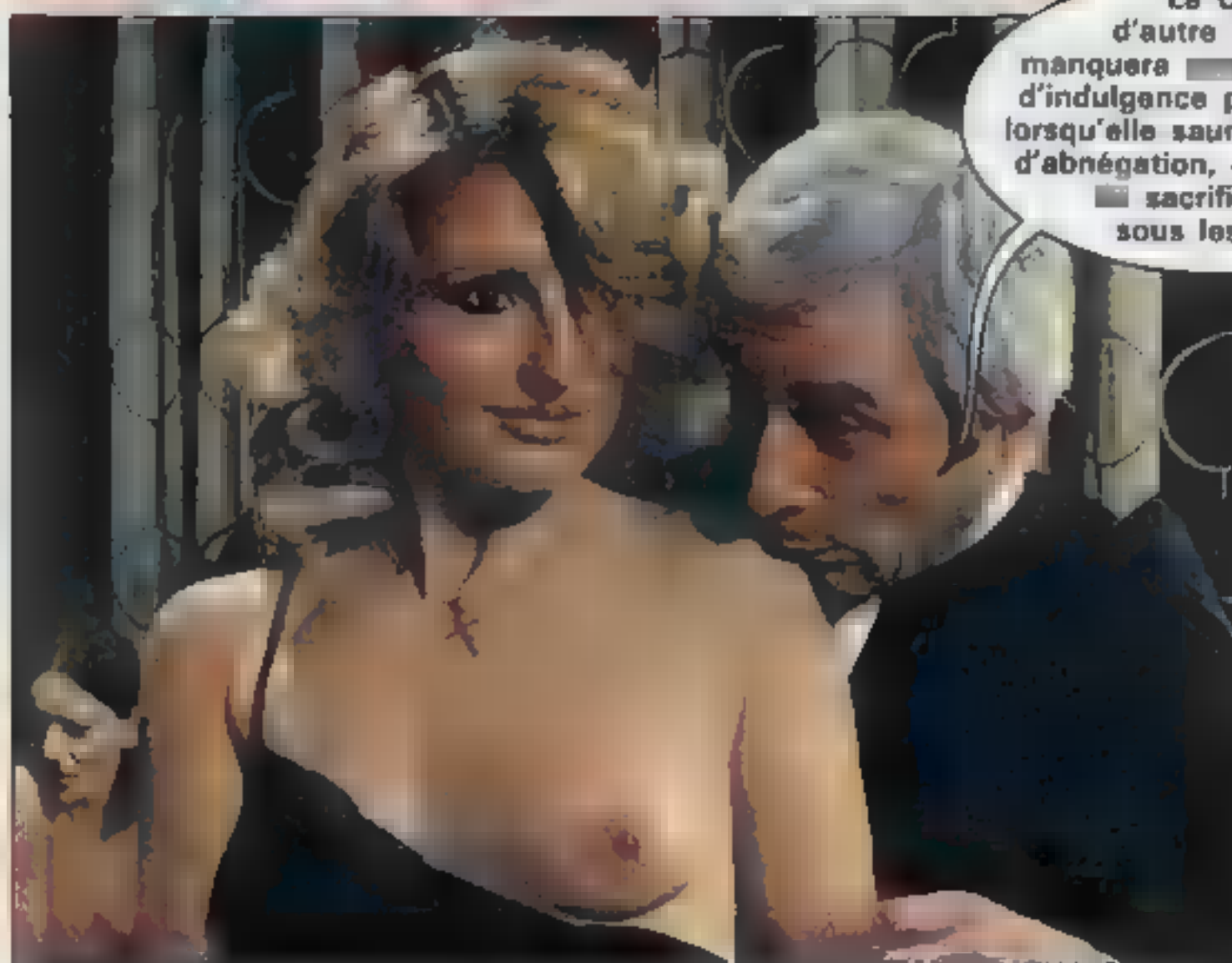
















FIN



# PROFESSEUR CHORON

réponse à tout



Avec  
Alain

Bibi, Charles et

Wolinski - Photos Chena



Salut,  
Professeur  
Choron.



T'as pas  
une petite  
pièce ?

Pour que  
tu ailles la  
boire,  
ivrogne !

Ce triste  
spécimen d'humanité  
se nomme Alain. Je vais  
vous raconter son histoire,  
car, je l'espère, elle vous  
détournera du mauvais  
chemin.



Allez,  
sois chic.

Lâche-moi  
ou j'appelle  
la police !



Salaud,  
va !



Il y a **Bibi**, rédacteur en chef technique de « Hara-Kiri », me signala que notre petite équipe de maquettistes devenait insuffisante et qu'il convenait d'embaucher du personnel pour assurer la mise en page du journal.



On y  
arrive plus,  
moi et mes  
hommes.

Bon, bon,  
je vais mettre  
une petite annonce  
dans le « Figaro ».

Un jeune homme se présenta le jour **Alain**. **Alain** travailla au « Hara-Kiri ».





Je le mis tout de suite au courant de l'atmosphère de la maison.



Bibi, le rédacteur en chef technique qui, sous ses dehors brusques, a un cœur d'or, s'occupe particulièrement de lui.







« Hara-Kiri » étant en pleine expansion, personne de plus n'était pas de trop. Je décidai de prendre un mois.



Les deux jeunes gens, bien fort réservés, ne cachèrent longtemps l'intérêt qu'ils se portaient.



Alain chantait de petites chansonnettes de sa composition. Il semblait heureux.





Cathy l'écoutait, ravie.



...Au début, j'avais très mauvaise opinion de vous.

Je bidon...

L'idylle s'était nouée entre eux. Tout cela allait sans doute finir par un mariage.



Merci pour ta gomme, Cathy chérie.

Il n'y a pas de quoi, Alain.

Les deux amoureux profitaient de l'interruption de midi pour déjeuner l'un près de l'autre au bureau, partageant leur gamelle en se regardant dans les yeux et en échangeant des projets d'avenir.



C'était un spectacle charmant.



Malheureusement, tout a une fin. Même les plus beaux romans d'amour.



C'est la vie.

Un jour, le rédacteur en chef technique adjoint chargea Alain d'une mission de confiance.



Tiens, porte ça à l'imprimerie de Corbell.

Mais il est midi le quart...

Quand je veux l'heure, j'appelle l'horloge parlante. Allez, grouille-toi!

Cathy resta seule avec l'équipe technique.



Bois un petit verre avec tes copains.

Je n'ai jamais bu d'alcool...

Faut un commencement à tout!



Mais qu'est-ce que vous faites?

Moi? Rien. Je fais quelque chose, les gars?

Avec nous, il peut rien t'arriver.









# PROFESSEUR CHORON

réponse à tout



Oui, pourquoi ?

Il a mordu le commissaire. Savez-vous où il est ?

Vous avez bien un chien noir ?

Non. Il y a déjà plusieurs jours qu'il s'est sauvé.



S'il revient, ——— intérêt à le dénoncer. D'ailleurs, nous surveillons l'endroit.

Qu'allez-vous lui faire ?

Le piquer, bien sûr. C'est une bête dangereuse, peut-être enragée !

Mais je ——— connais, Pierrot. Tu ne pourras pas rester caché longtemps. Tu es trop indépendant. Tu ——— pourras pas t'empêcher de sortir.



Dès que je fus seul...

Sors de dessous la table, Pierrot.



Pierrot, mon ami, ils veulent te piquer, ces sales brutes !

Je te cacherai.



Et dehors, ils t'attendent avec leur seringue empoisonnée.



La faculté de Montpellier, ma jeunesse... Tout ça ——— loin...



Mes mains m'obéiraient-elles ? C'était une terrible responsabilité. Mais je n'avais pas le choix. Il fallait. Il fallait que je fasse de Pierrot UN AUTRE CHIEN !



Le soir même, tout était prêt pour l'opération. J'hésitais encore.



... et des heures...



Plus rien ne comptait, sauf le but que je m'étais fixé.



Comme mû par une force irrésistible, je me mis à taillader.



... et des heures...



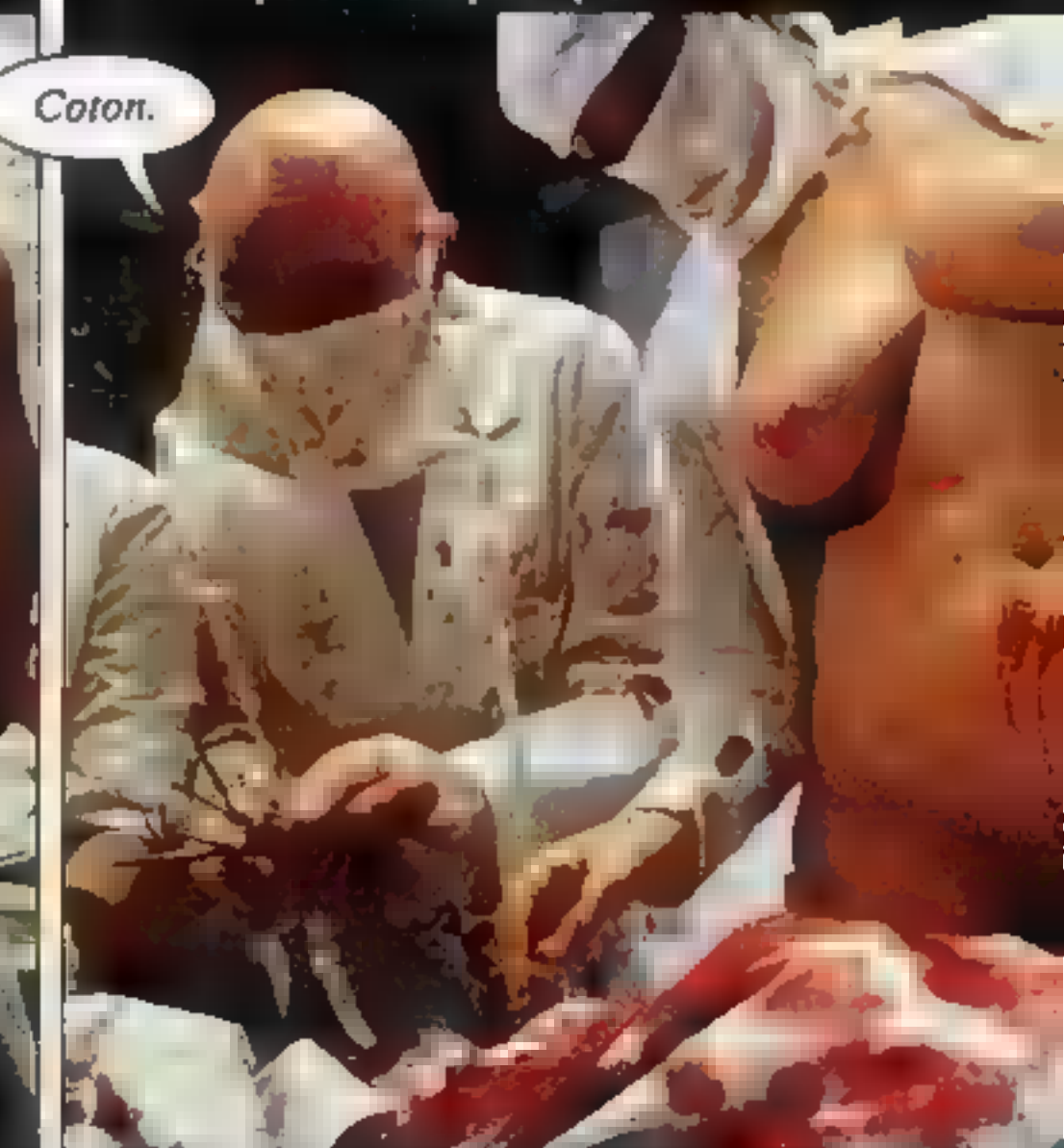
Je sculptais dans la matière vivante. Le sang nous inondait.



Pendant des heures...



Le temps ne comptait plus.



Je sculptais dans la matière vivante. Le sang nous inondait.





Le jour commençait à poindre. Dans la rue, les éboueurs maliens entrechoquaient les poubelles.

Ligature.

... dans la matinée, je m'accordai une cigarette. C'était terminé. Une finie m'en-  
...

Pierrot !

Pierrot, couvert de bandages, respirait faiblement.

Mes assistantes, épuisées, s'étaient écroulées...

Dors,  
mon loulou.

J'étais mes gants de caoutchouc.

Ce qu'il me  
faudrait, c'est  
un bon café.

Lorsque Pierrot se réveilla le lendemain, je lui parlai doucement. Il battit des paupières. Il m'avait compris.

Il faut que  
tu gardes ■ pansements  
deux mois. Je ne ■  
quitterai pas.

Je le nourrissais avec une paille. Les forces lui revenaient vite.

Mange la  
bonne vian-vlande.

je lui faisais la lecture.

NEDERLAND  
De Vaste Oeververblad  
als therapie



Enfin, le jour arriva où l'on put retirer les bandages. J'étais impossible, mais mon cœur battait follement.



Mes trois assistantes étaient venues, mais j'avais préféré être seul.



Une masse de poils noirs apparut.



Je présentai un miroir à Pierrot.



J'avais réussi ! Pierrot était méconnaissable.



Pierrot, fou de joie, contemplait son nouveau visage.



Emues, les infirmières le caressaient...



Une nouvelle vie allait pouvoir commencer pour lui. Il me tendit la patte.

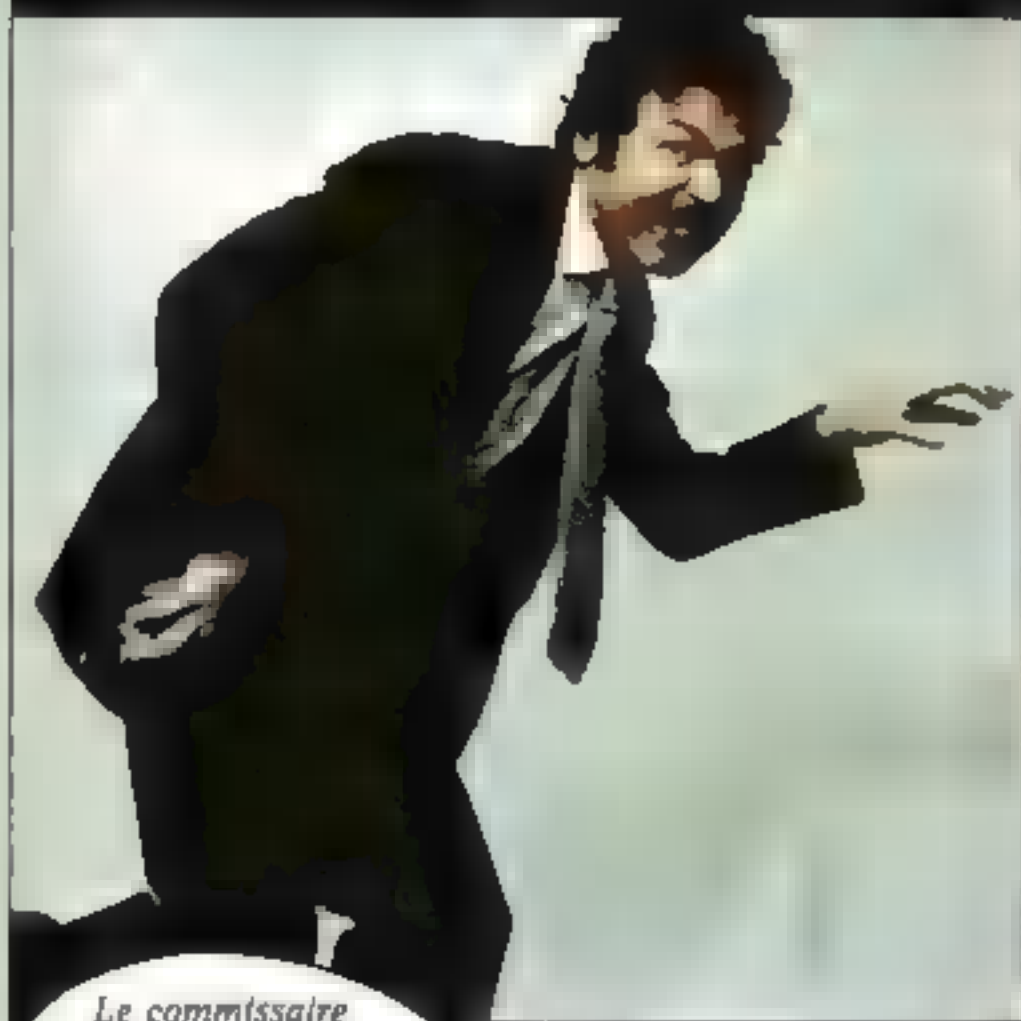


Pierrot devint une vedette de la télé.





Son extraordinaire numéro d'imitation de chien fut bientôt connu dans le monde entier.



Le commissaire était allé voir son numéro à Bobino. Il s'était assis premier rang. Lorsque l'a vu, il a sauté de la scène et l'a complètement déchiqueté avec ses crocs.



Il devait prendre ■ retraite dans un ■.

Je ne l'avais pas vu depuis longtemps lorsqu'un jour...



Vous connaissez cet individu ? On l'a vu rôder par ici.

Jamais vu !



Eh bien, si vous le voyez, vous avez intérêt à nous prévenir.

Qu'a-t-il donc fait ? Il a l'air bien inoffensif.



Le quartier est cerné. Il ne s'en sortira pas. Nous avons l'ordre de l'abattre à vue.



Dès que je fus seul...

Sors de dessous la table, Pierrot !



Pierrot, Pierrot mon ami, ils veulent te faire du mal.



Je ne les laisserai pas faire !

Scénario : Wolinski  
Photos : Chenz  
Avec  
Philippe Poret  
Armand et les Hara-Kiri's



# PROFESSEUR CHORON

Avec :

Thierry Le Luron Brigitte Verbeck Evelyne Righetti Claire Brougnier

## réponse à tout







Il n'a qu'à ■■■■ ses dessins.

Il dit qu'il habite la province et il est ■■■■ = femme enceinte.

Bon ! Bon ! Fais-le entrer.



Bonjour monsieur. Je suis allé à « Ici-Paris » et ils m'ont dit ■■■■ mes dessins, c'était plutôt le genre « Hara-Kiri ».



Remarquez, moi, « Hara-Kiri », je ne l'ai jamais ouvert. C'est bien, comme journal ?

Faites voir vos dessins, mon vieux, on n'a pas la journée devant nous.



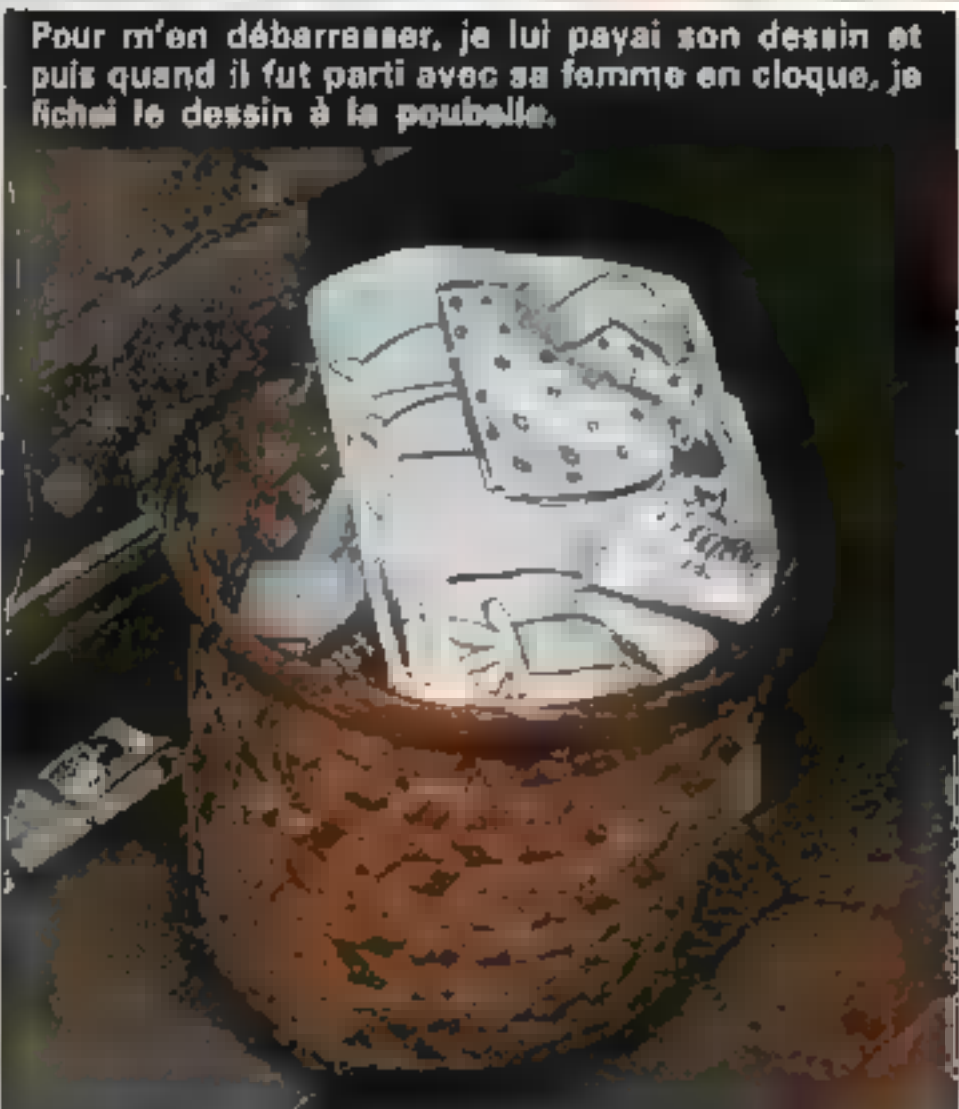
Ça fait amateur. On sent des influences.

Je ne dessine que depuis six mois.

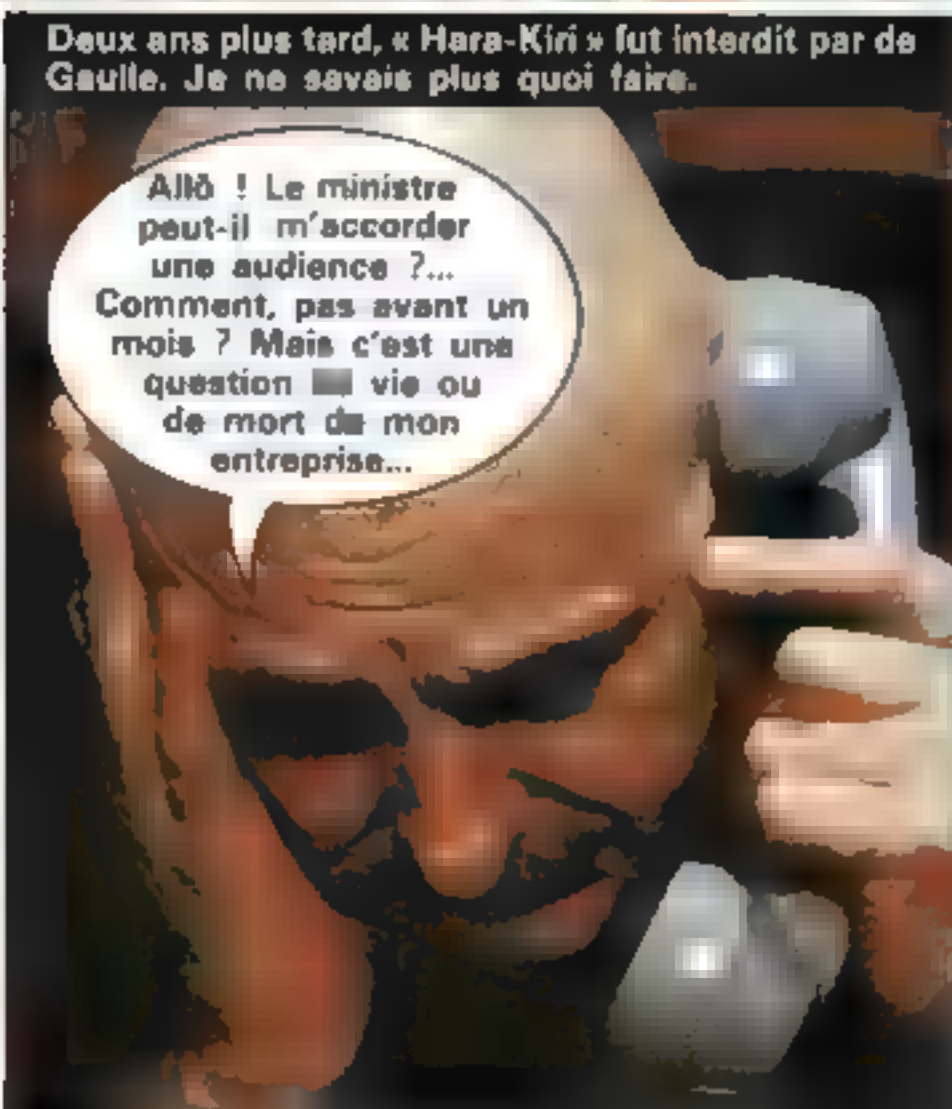


Je vous prends celui-là, mais il faut travailler. Pour faire un bon dessinateur, il faut dix ans, ■■■■ pour faire un bon chirurgien.

Dix ■■■■ ! Oh, là là ! Vous voulez mon numéro ■■■■ compte chèque postal ?



Pour m'en débarrasser, je lui payai son dessin et puis quand il fut parti avec sa femme en cloque, je fichai le dessin à la poubelle.



Deux ans plus tard, « Hara-Kiri » fut interdit par de Gaulle. Je ne savais plus quoi faire.

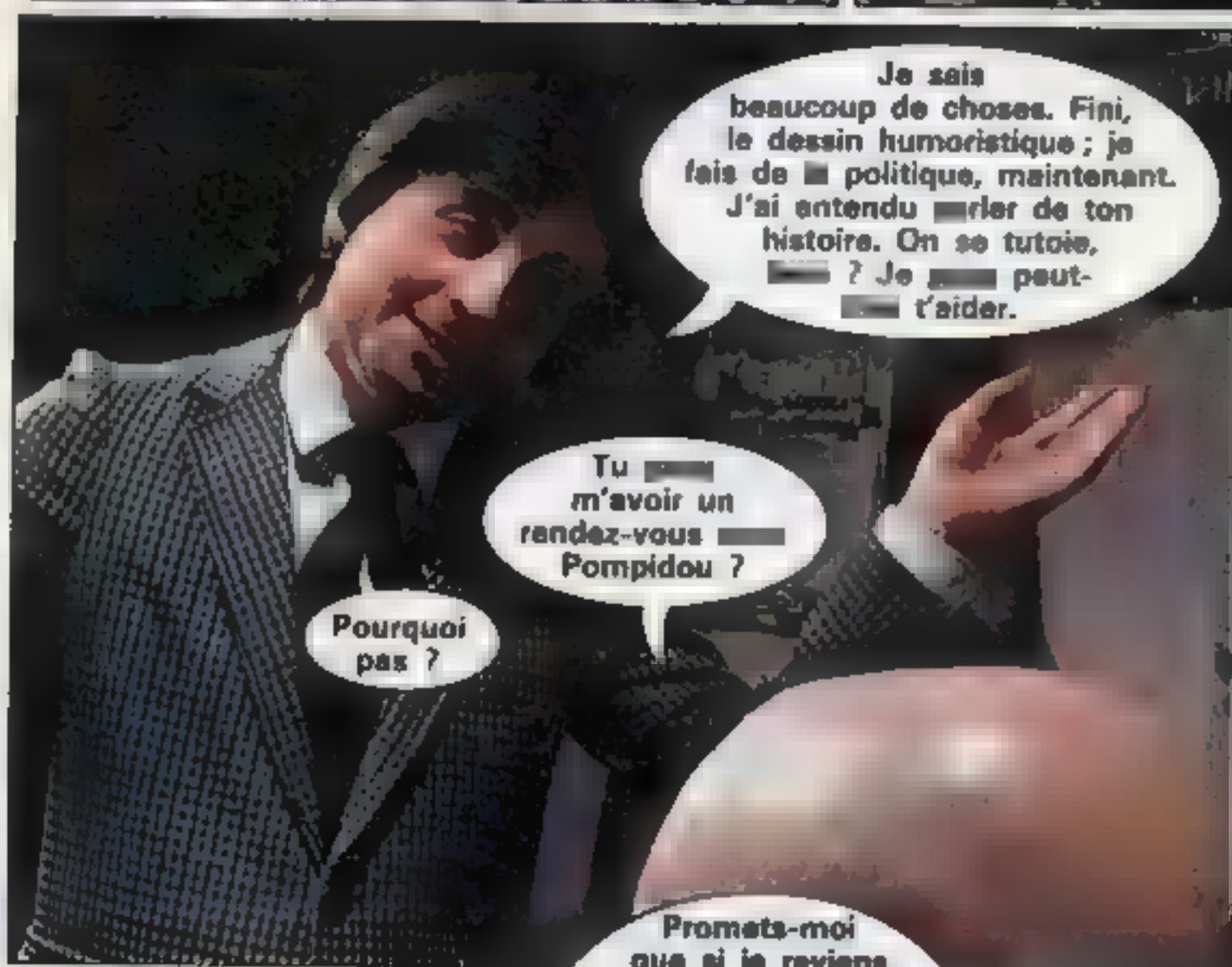
Allô ! Le ministre peut-il m'accorder une audience ?... Comment, pas avant un mois ? Mais c'est une question ■■■■ vie ou de mort de mon entreprise...



Salaud !

Bonjour, professeur.









Ah, passez-moi...



Je ne peux pas vous en dire plus, mais j'obtiens mon rendez-vous et « Hara-Kiri » se sent mauvais

Sacré Thierry !



En partant, il m'avait dit : « Tu sais, la femme enceinte, c'était une copine avec un coussin sur le ventre. Je l'avais amenée pour l'apitoyer. »

Ah ah ah !

Je ne le revis qu'après la mort de Pompidou. Un soir, il débarqua au journal. Je lui offris un verre et il me révéla quel genre de service il attendait de moi.



Vous manquez l'humour, beaucoup d'humour dans l'équipe du journal.



L'humour est une arme politique.

Ah !



L'homme pour qui je travaille est appelé à un grand avenir, mais il est totalement dénué d'humour. J'ai besoin que ton équipe m'aide à émailler ses discours de mots d'esprit qui fassent mouche.

Jamais !





Tu refuses ?  
Tu as tort.



Allô,  
Thierry ?  
J'accepte.

Tu ne  
regretteras pas.



Salut !

Tiens, quand  
on parle  
loup...



Ah,  
charmantes !  
Très très bien...  
Ne pourraient-  
elles pas ?...

Déshabillez-  
vous, les filles



peux  
voir l'autre  
?

Tournez !



Parfait,  
parfait, des  
statues !



Tu sais,  
Hollywood me  
les dispute.

Je n'ai  
peur que d'une  
chose : c'est qu'elles  
trop distinguées.  
« Qui tu sais » les  
très vulgaires.





Petit con !

Merdeux !

Trou du cul !

Je n'ai plus rien à dire.



Quand on se trouve en face de la perfection, on s'incline.



Une auto viendra les chercher ici demain soir. Dis-moi, Choron, j'ai à te parler.



J'ai donné l'idée à « Qui tu sais » de faire raconter sa vie en bandes dessinées. Trouve-moi des dessinateurs pour ça.

Aucun ne marchera.



Eh bien, démerde-toi pour qu'ils marchent. Ils ne sont pas obligés de signer.

Rien à faire !



Tu as demandé un crédit à la banque pour la mise sur ordinateur du service d'abonnement, tu ne voudrais pas qu'on te le refuse ?...

Ordure !



Allez, ciao les nanas !

Ciao !



Si on comprend bien, professeur Choron, vous êtes complètement vendu.

Un journal comme « Hara-Kiri » est fragile, vulnérable...



Nous sommes à la merci du pouvoir. Sans « certaines protections », croyez-vous que nous aurions pu tenir 20 ans ? Il y a longtemps que nous aurions été interdits !



C'est comme ça...

La triste vérité.

Scénario : Wolinski  
Photos : Chenz  
Régie : Charles



# PROFESSEUR CHORON répond à tout





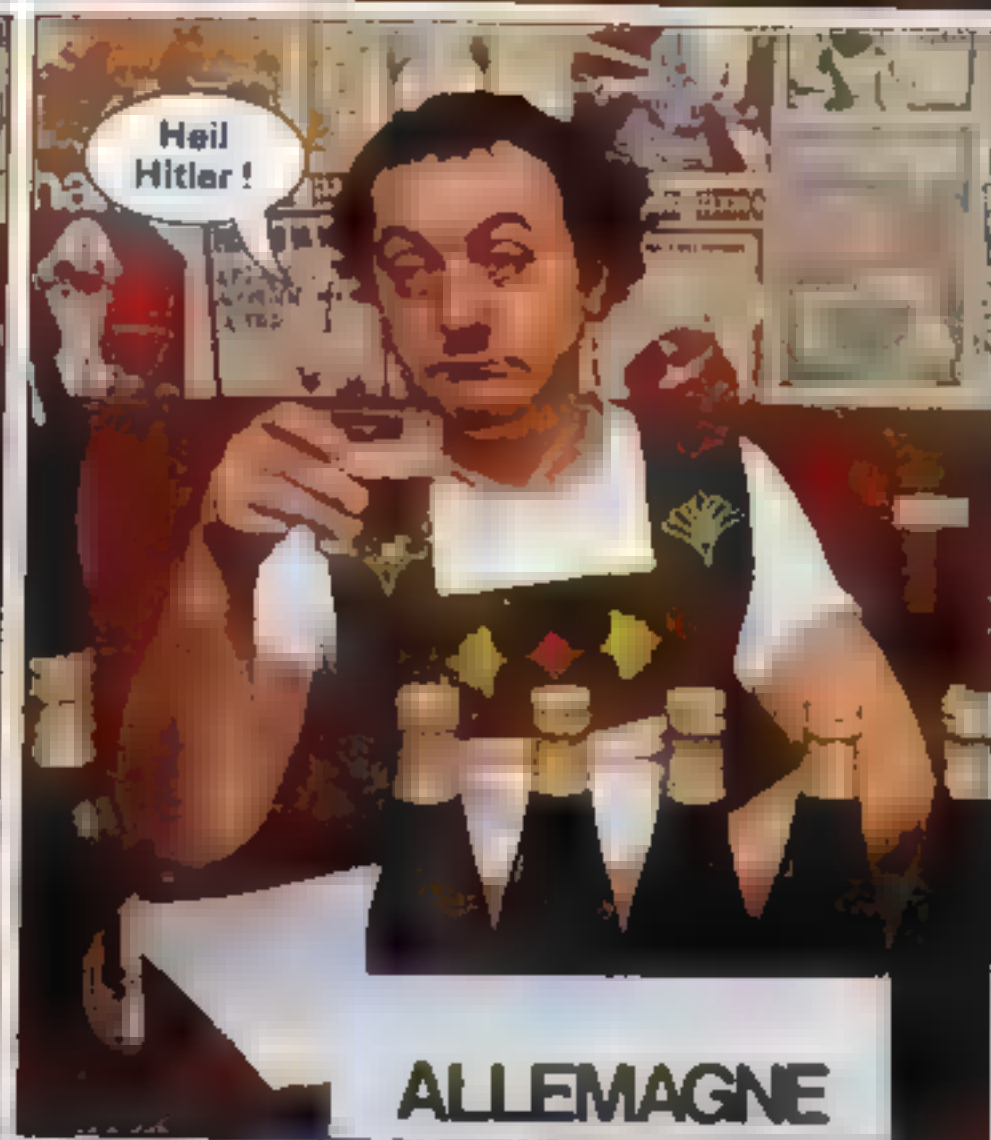


Cherchons humoristes européens possédant solide formation, sachant ■■■ ■■■■ en question chaque jour, enthousiastes, motivés, pour donner ■■■ journal humoristique d'audience nationale une nouvelle impulsion et ■■■ audience internationale. Envoyer curriculum vitae aux Editions du Square, etc.

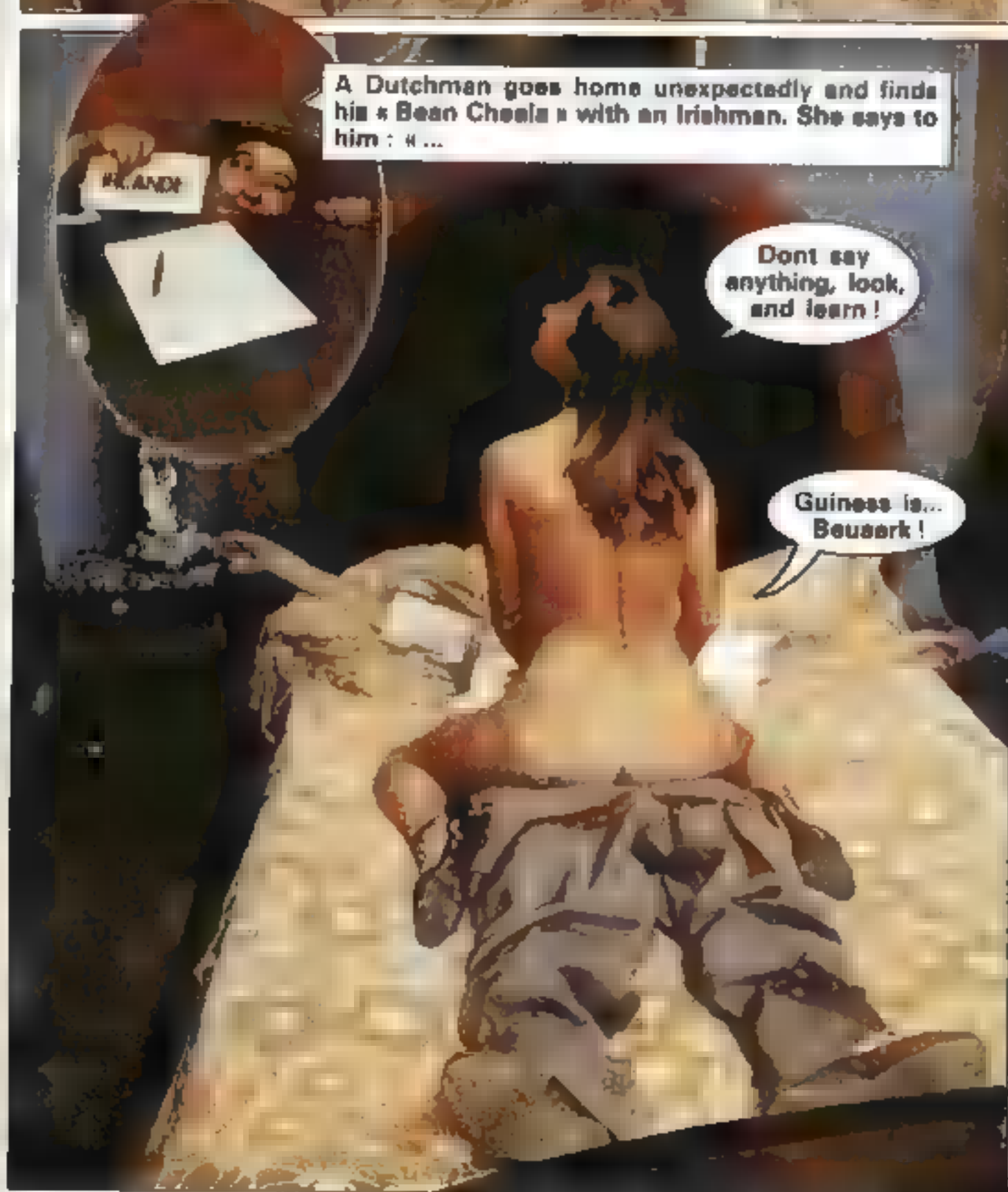
... Expédiez ce texte ■■■ neuf principaux journaux de la Communauté européenne, et que ■■■ ■■■■ !



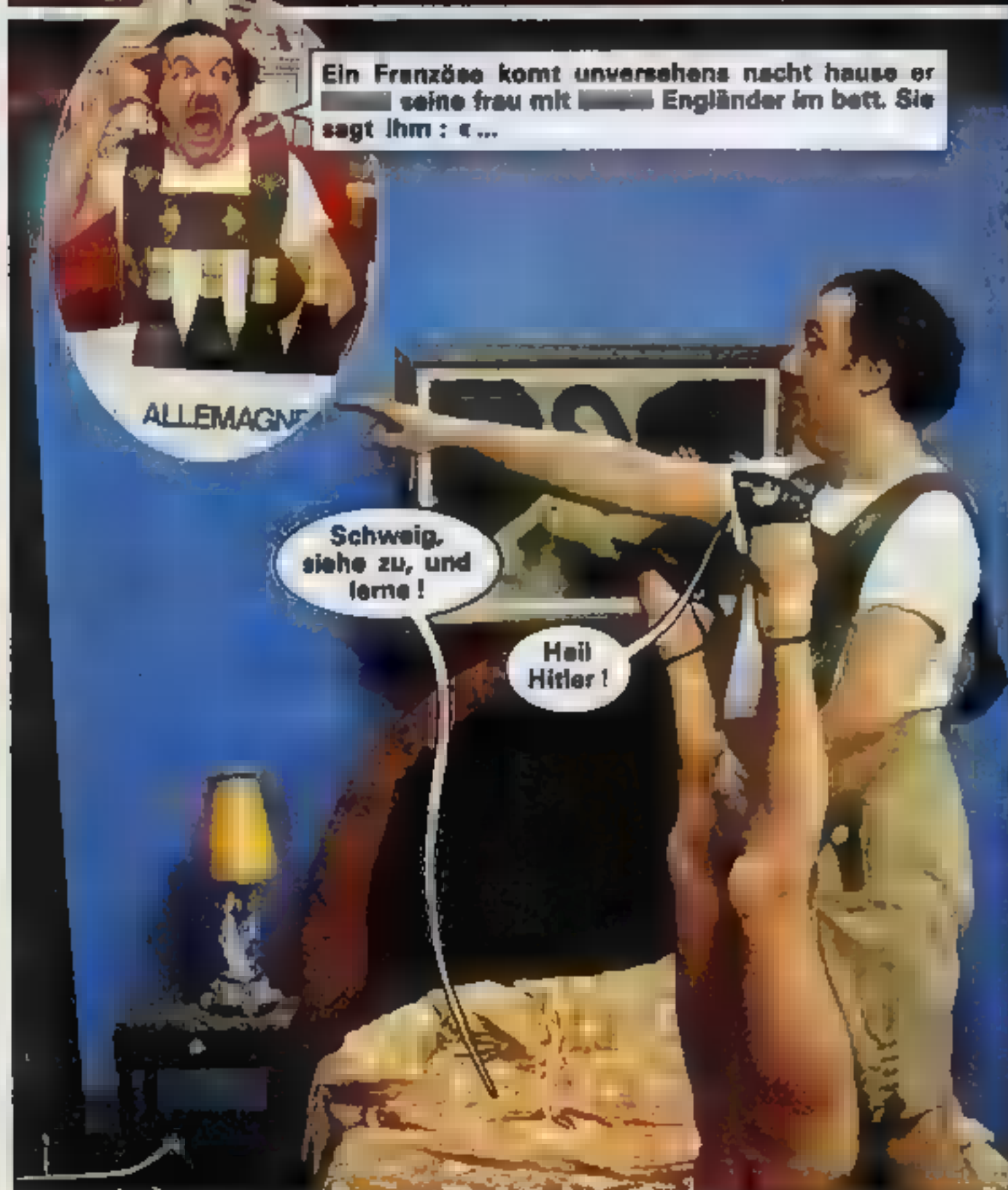





















J'étais surpris de n'avoir jamais de refus des stars qui étaient sollicitées. Coluche était adorable, il acceptait tout. Il faisait tout ce que je lui demandais, il déconnaît avec les filles, il bouffait, on s'amusait bien. Mais c'était sérieux, il me fallait environ 70 photos pour réaliser ma maquette.

Lorsque nous avions une idole comme Gainsbourg, le champagne coulait à flots, les plateaux de coquillages couvraient la grande table. Et la jolie Marilyn Jess, toute nue, à cheval sur les épaules du poinçonneur des lilas, lui caressait la nuque avec son sexe poilu. Je n'ai jamais vu, à cette époque, une seule fille la chatte épilée comme elles le sont toutes aujourd'hui sous leur short. C'était les années 70.

Carlos était venu une fois. Pour lui j'ai écrit des vers.

*Tu me les casses  
Petite bécasse !  
Montre-moi tes nibards  
Baisse ton calbar  
Il y a des arabes dans l'HLM  
Qui baisent celles qui m'aiment.  
Ils leur filent dix balles  
Et une paire de mandales''.*

Eh oui, il y avait même de la poésie dans ce torrent impudique inondant la France. Mais nous avons une excuse. Nous faisons ça pour gagner notre vie, comme je le fais dire à Choron, "Sachez qu'Hara-Kiri est un journal qui respecte la femme et où jamais on ne s'abaissera à montrer des sexes béants pour faire plaisir à des lecteurs vicieux et débauchés". Derrière lui, les Hara-Kiri's girls se rhabillent, leurs poils frissent sous leur T-shirt. 

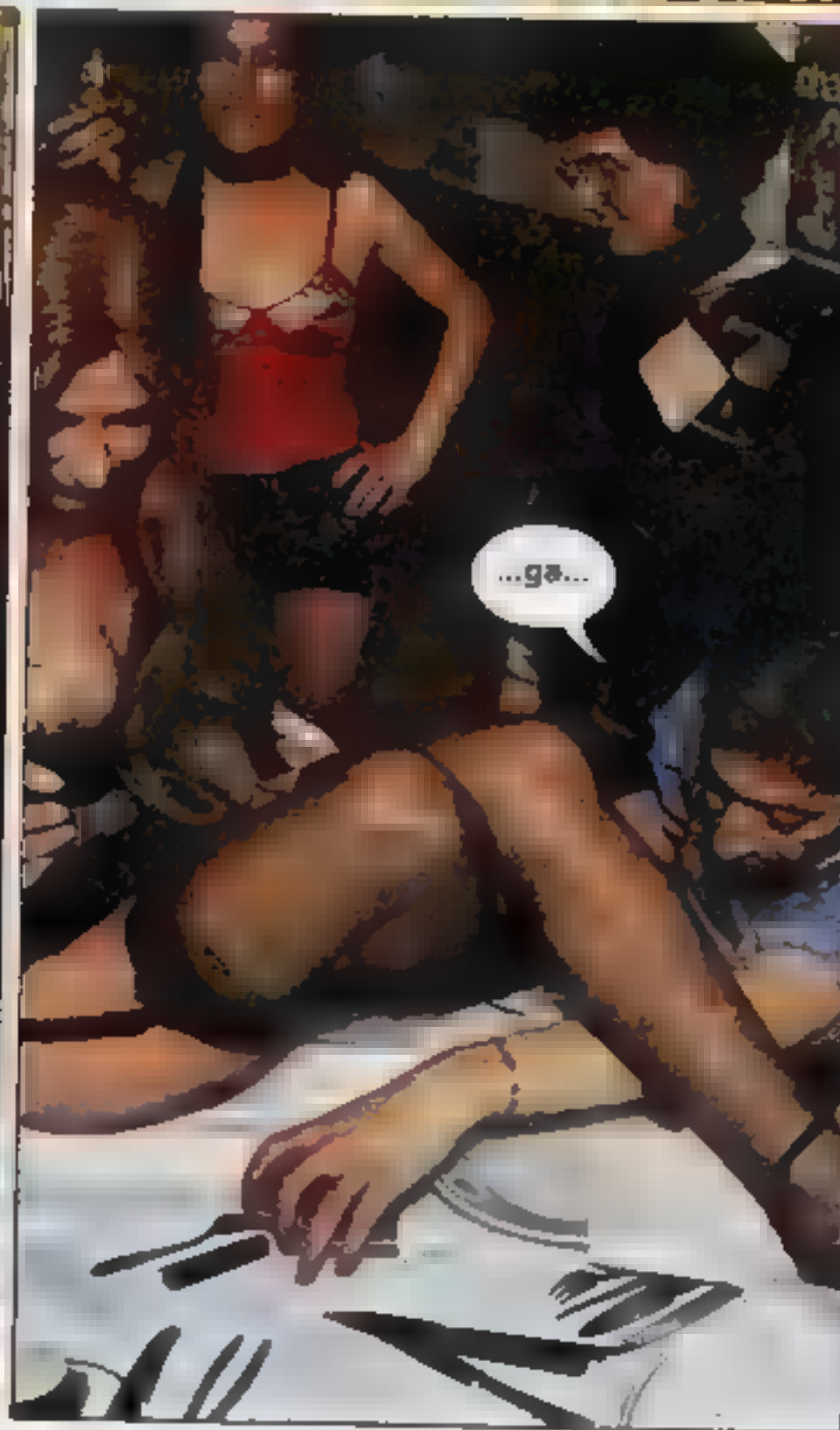
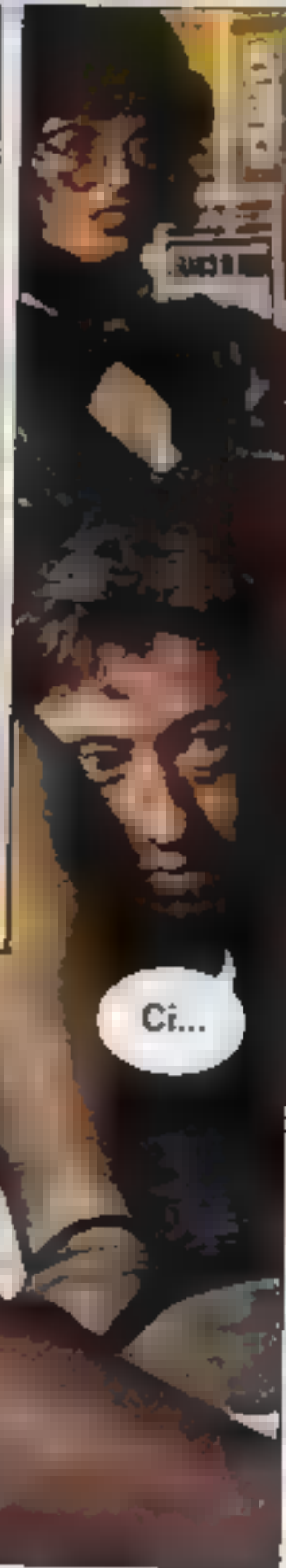
















nouveau.



Ça va mieux, on va pouvoir s'occuper de lui vraiment.

Tu es tombé dans le piège que t'a tendu « Hara-Kiri ». Ceux que tu as insultés ta Marseillaise obscène sont tous là. Regardez ces dames, le comble de l'abjection et la débauche.



Faites-lui piqûre. Amusez-vous ! Chantez, la belle profitez-en ! Ah ! jeunesse !



Ah ! Ah ! Ah ! c'est le moment.



L'heure est de payer tes crimes, ordure cosmopolite !



Tiens, v'là aut'chose.

Qu'est-ce que c'est que ces voyeurs !

On ne peut jamais faire boulot tranquille.





J'— à peine regarder.



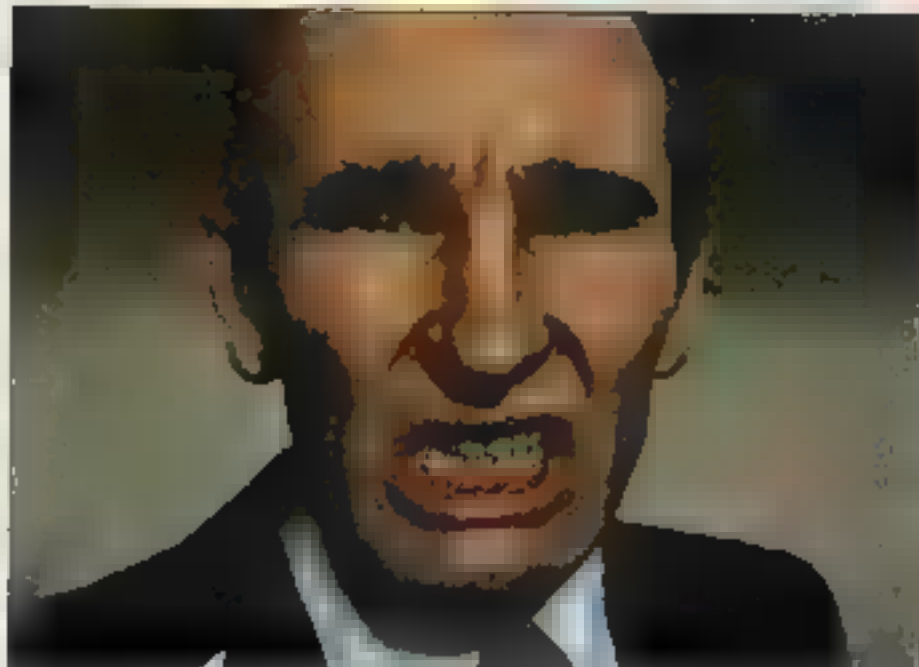
J'ai envie de vomir.



Mon Dieu ne priez pas pour eux.



Vive la France !



Or, dans ce domaine de l'antisémitisme, chacun sait que, s'il y a les propagateurs, il peut y avoir aussi, hélas ! les provocateurs.

Alors je dis, en pesant mes mots, que Serge Gainsbourg vient - inconsciemment, je veux bien le croire - de se ranger dans cette dernière catégorie.

Il n'est évidemment pas un homme de bonne foi qui songerait à associer cette parodie scandaleuse, même si elle est débile, de notre hymne national, et le Judaïsme de Gainsbourg. Mais ce ne sont pas précisément les hommes de bonne foi qui constituent les bataillons de l'antisémitisme. Était-ce donc bien le moment de fournir à ceux-ci une méchante occasion de faire bon marché de tous les Juifs de France qui ont souffert et qui sont morts avec, en plus de leur foi, la *Marseillaise* au cœur, pour ce lui qui ose la tourner ainsi en dérision, afin d'en tirer profit aux guichets de la SACEM ?

En dehors de la méprisante insulte au chant de notre patrie, ce mauvais coup dans le dos de ses coreligionnaires était-il vraiment le seul moyen que Serge Gainsbourg ait trouvé pour relancer une carrière que l'on disait plutôt déclinante depuis quelque temps ?

(Extrait du « Figaro Magazine ».)



Ordure ! Je vais te crever la panse.

« Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé. »



Et il présent, tous — chœur !

FIN



# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

Avec :

Galone  
Cathy Pham-Van  
Raymond Pierson  
Jean-Marie Busscher  
Charles Jousset

Scénario :  
Wolinski

Photos :

Régie :  
Charles

Souviens-  
toi bien de  
ce que je te dis

Tu diras « bonjour », il te répondra « bonjour », ensuite tu diras : « Vous allez bien ? » Il te répondra : « Oui, mais, et vous ? » Tu répondras : « Il fait frais pour la saison. » Il te répondra : « A cette époque, c'est fréquent. »

Tu lui offriras des cigarettes de la main gauche, dans un paquet où il n'y a que treize cigarettes. Il t'allumera ta cigarette de la main gauche avec une allumette sortie d'une boîte où il y aura treize allumettes.

Il tirera trois  
bouffées en trois  
cigarette avec le pouce  
et le petit doigt et  
puis il te dira :  
« Aimez-vous  
Brahms ? »

« Aimez-  
vous Brahms ? »  
Tu te souviendras ?

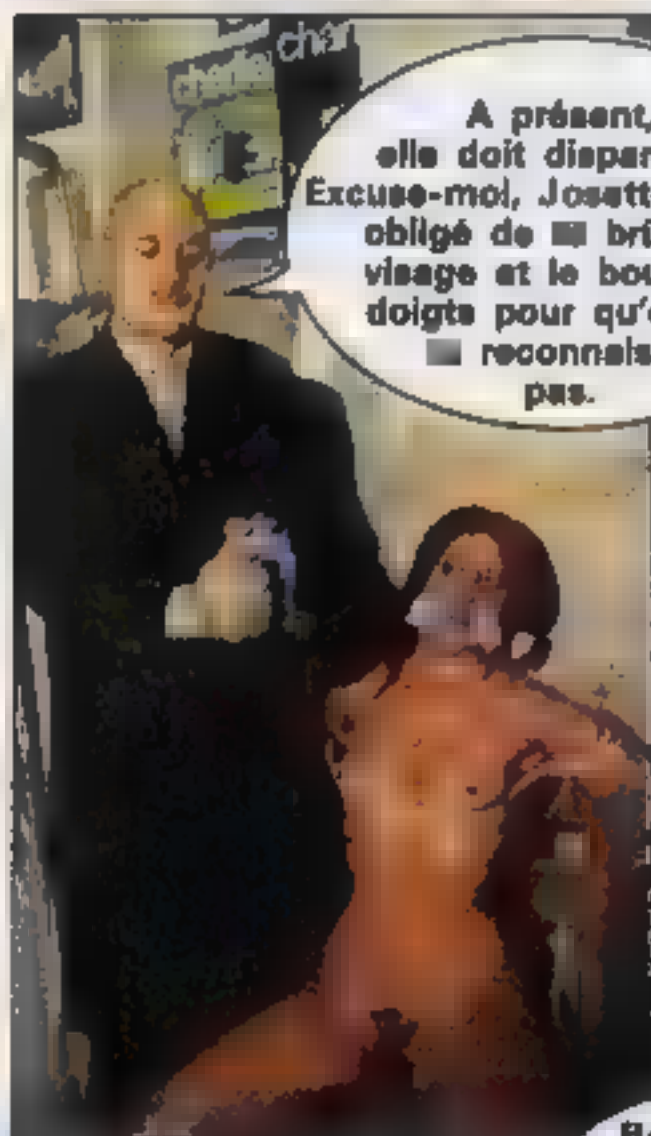
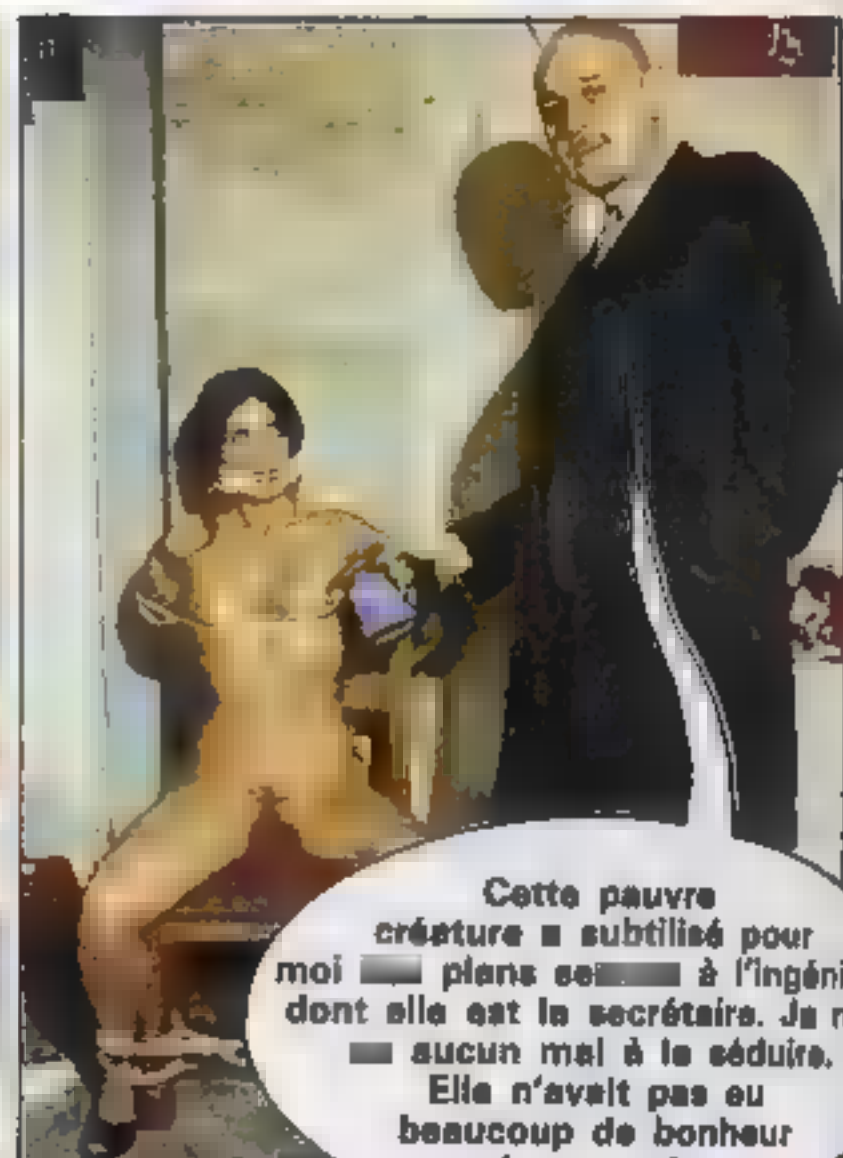
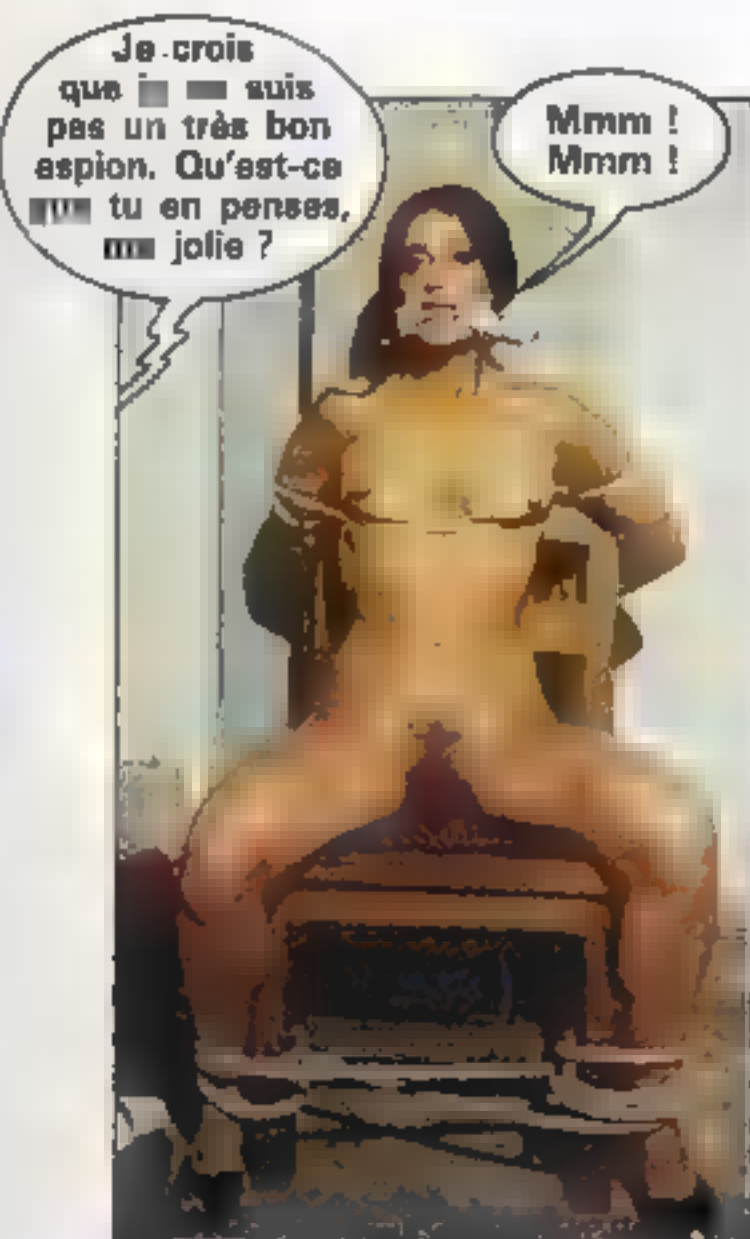
Tu répondras : « Vous savez, moi, la musique ! » Alors il te filera un coup de poing sur l'œil gauche, tu lui flanqueras un coup de pied avec ton pied gauche sur son mollet droit. Tu le diras de « pauvre », il répondra « imbécile », un attroupement se formera, un policier viendra voir ce qui se passe.

Je suis  
incapable de retenir  
un texte. Ceux qui  
lisent trois lignes sur  
un bout de papier à cigarette,  
qui avalent le papier et  
ensuite sont capables de se  
souvenir me remplissent  
d'admiration.

Ça me  
fait chier de  
répéter.

Attention, c'est lui, notre homme. Dans le car de police, il te glissera son nom dans la main. Les instructions sont cachées dans la petite boule. Répète, ensuite tue-moi.











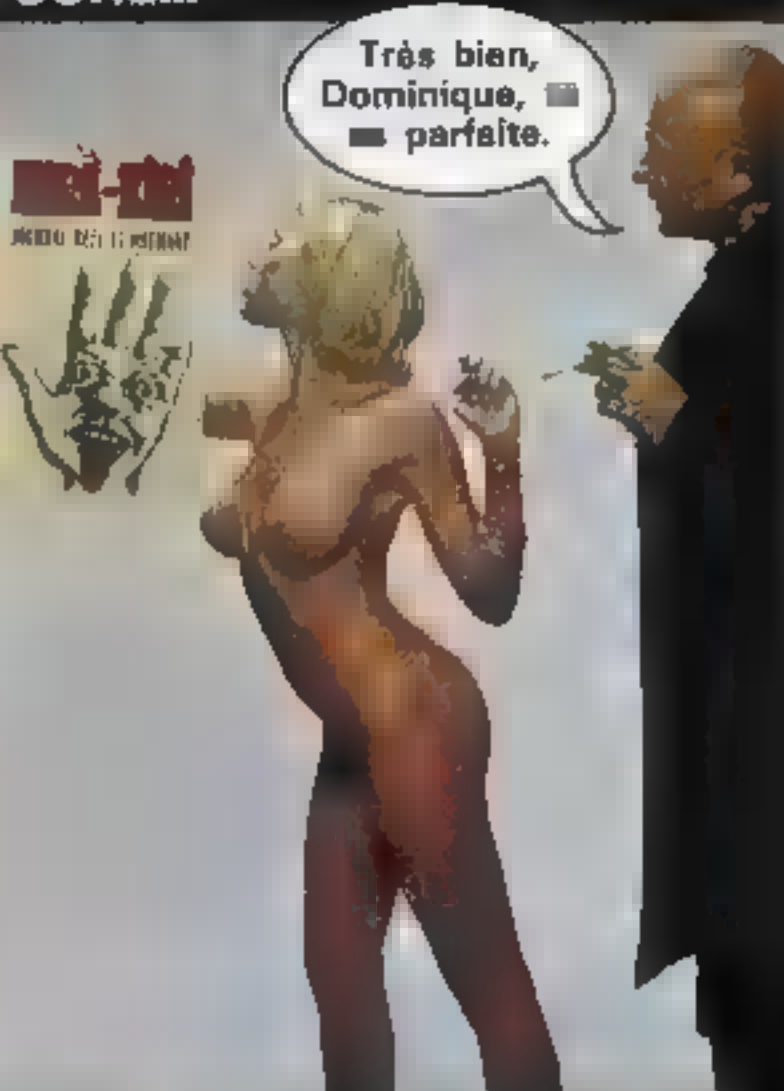








LA VIE PRIVÉE DES COLLABORATEURS DU JOURNAL « HARA-KIRI » NE M'INTÉRESSE PAS OUTRE MESURE...

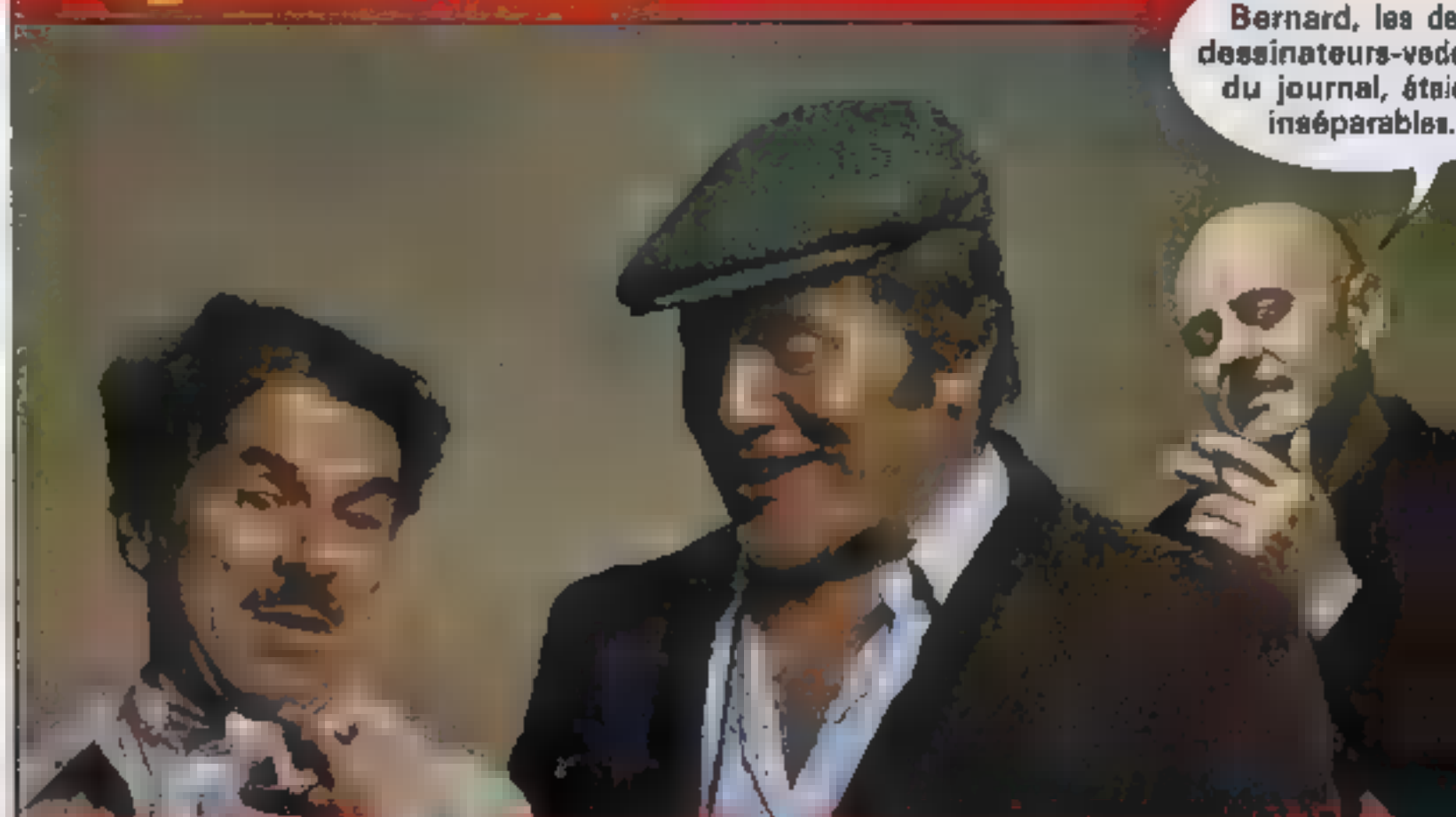


LEPENDANT, LORSQUE JE RE-  
CURE, J'ENFILLE, NOTRE  
ET ENCORE, COMMENT EN-  
BLIER CETTE PÉNIBLE HIS-  
TOIRE ?



# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout



Avec : Bernard... Michel... Brigitte Verbeck... Valé... Lebas, Dominique...

ON VOYAIT L'UN...



ON VOYAIT L'AUTRE :



ILS PARTAGEAIENT TOUT EN FRÈRES : APPARTEMENT, AUTO, VACANCES, ET MEME, IDÉES.





ILS PARTAGEAIENT ÉGALEMENT LEURS BONNES FOR-  
TUNES...



Salut  
les mecs ! Je  
vous présente  
Zelda.

Visse ta



Michel,  
Zelda est une de  
tes admiratrices.

J'adore  
vos dessins...

Oh !



Bernard m'a  
promis de me dédicacer  
un livre, mais j'aimerais  
bien en avoir un  
vous, Michel.

Bien  
sûr !

Tu ne  
pas demander  
un dessin de  
type ?



Pourquoi ne  
lui demanderais-je  
pas un dessin ?

Parce que  
c'est un obsédé  
sexuel.



Ooh ! C'est  
vrai, ça, Michel ?

Hélas, les  
plus grands  
médecins n'ont  
rien pu y faire.



Il ne  
dessine que des  
horreurs. Des choses  
qu'aucune femme honnête  
ne doit voir.

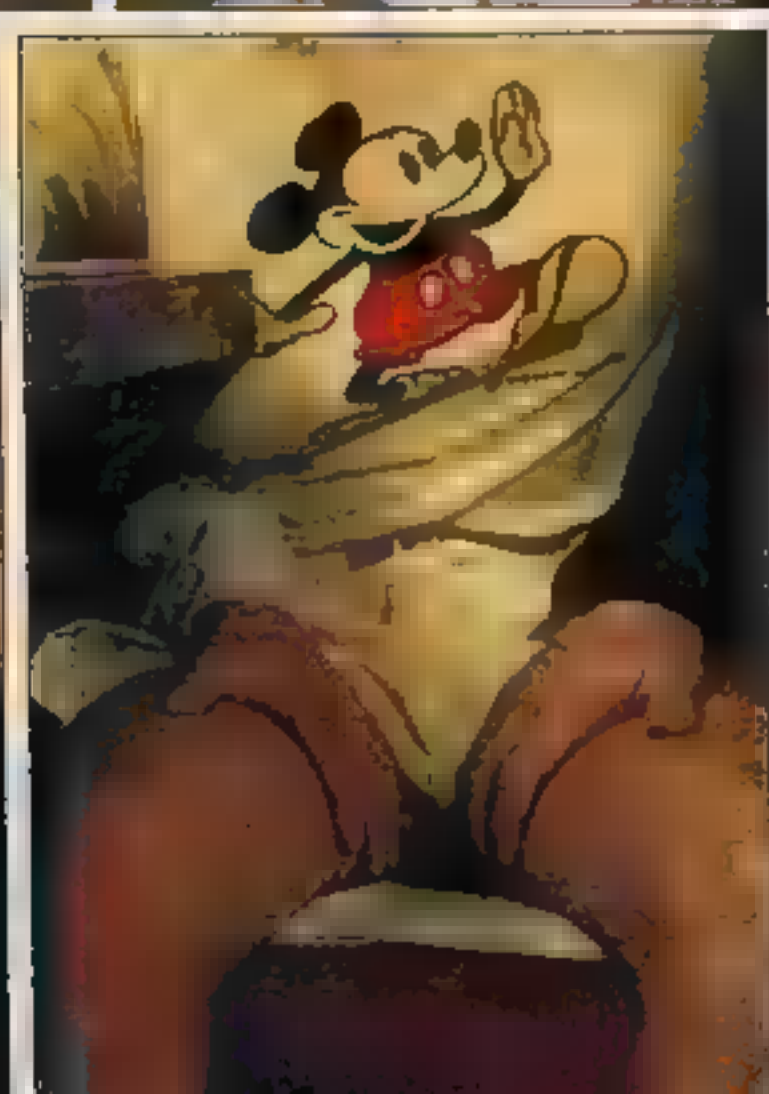
Oh ! Le  
vilain !

J'ai  
honte.

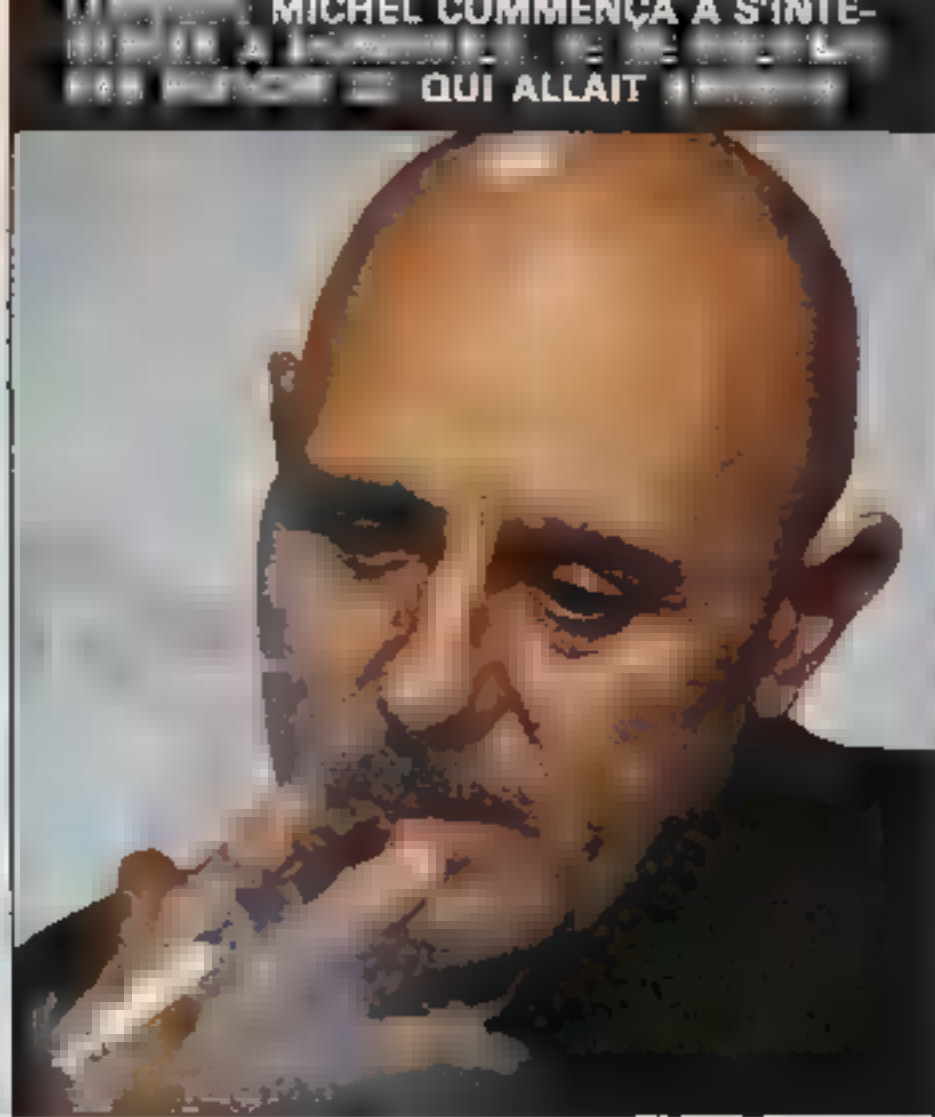


Buvons  
à Zelda.

A Zelda !

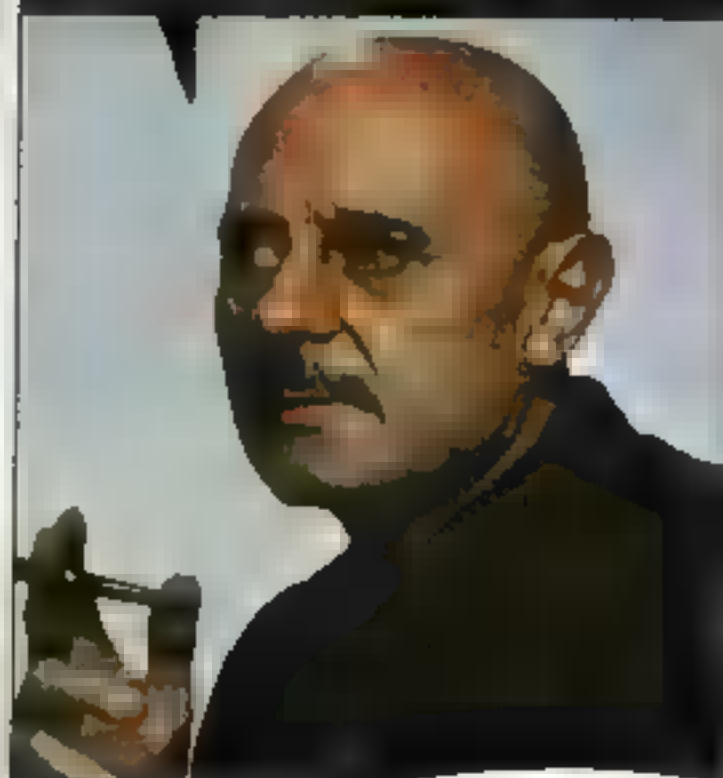








DANS LES SEMAINES QUI SUIVIRENT, J'APPRIS QUE MICHEL AVAIT DÉMÉNAGÉ. IL VIVAIT DANS UN STUDIO AVEC DEUX HOMMES, APPAREMMENT, TAIENT TOUJOURS AUSSI AMIS.



CEPENDANT, JE REMARQUAI QUE BERNARD VENAIT SOUVENT RÔDER AU JOURNAL LES JOURS OÙ DOMINIQUE ÉTAIT EN VACANCES.



Bonjour, Dominique.

Bonjour, Bernard.

UN JOUR, JE LES SURPRIS LES DEUX.



Oh, pardon !

ET CE QU'IL DEVAIT ARRIVER.

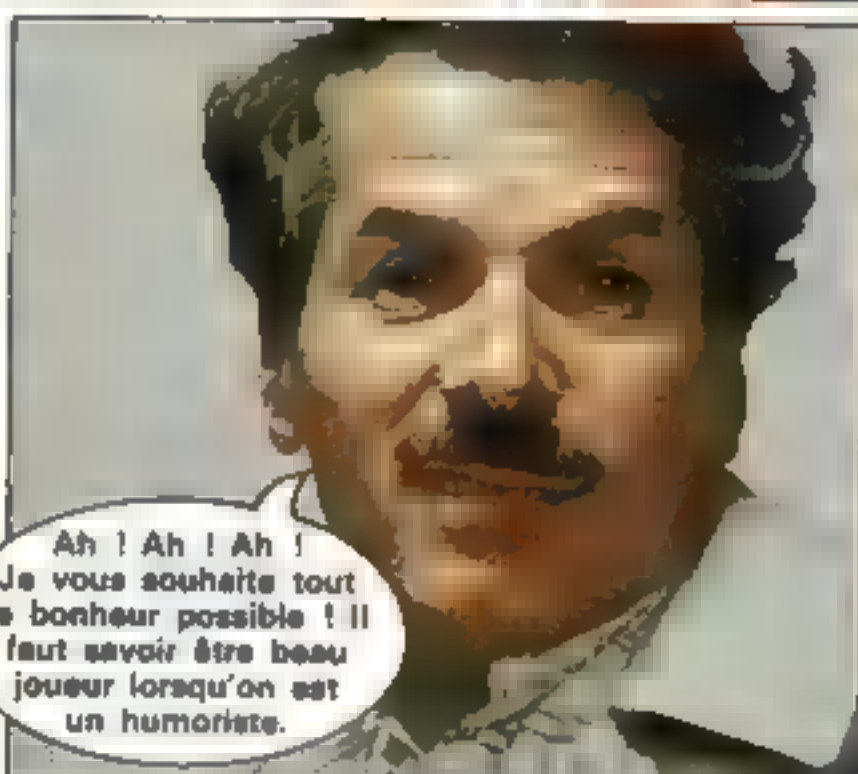


C'est quoi ? Dites-moi, ça n'est pas vrai !



Dominique et moi, nous nous aimons, Michel. J'aime mieux te le dire franchement, au nom de notre vieille amitié.

Pardon, Michel.



Ah ! Ah ! Ah ! Je vous souhaite tout le bonheur possible ! Il faut savoir être beau joueur lorsqu'on est un humoriste.



Dominique ! UHU ! UHU ! Reviens avec moi !

Je t'en prie, Michel !



Elle est à moi, espèce d'ordure !

Tu vas la lâcher, oui !



Je vais te tuer !

Séparez-les !



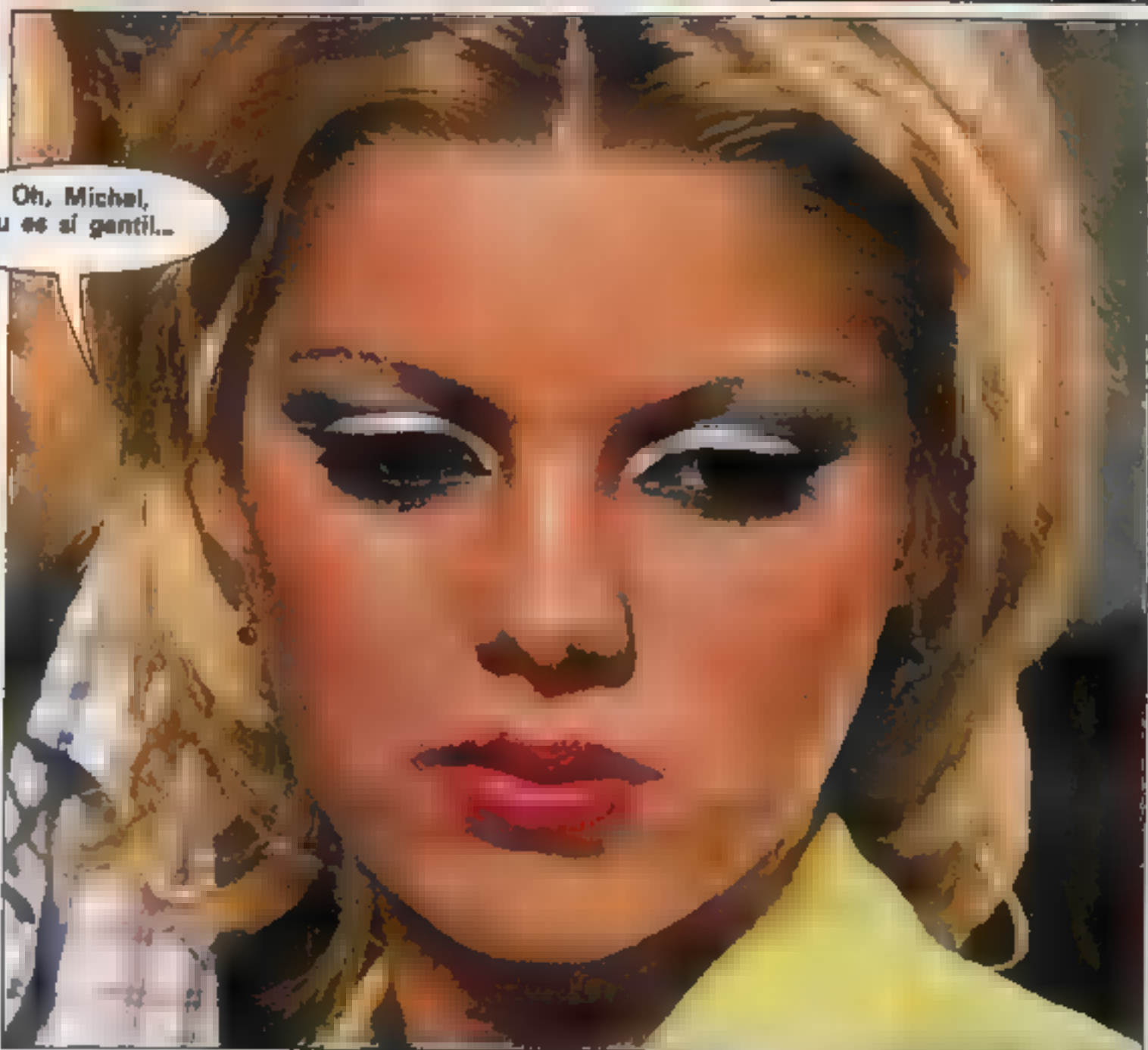
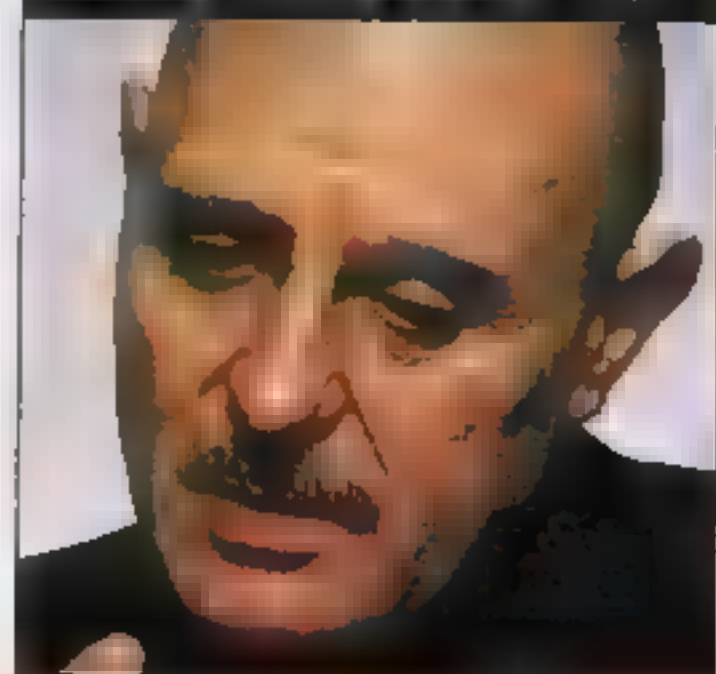
Tu n'es jamais en idée ! Tu m'es tout piqué, et maintenant c'est ma femme !

Petit merdeux ! Tu avais encore de la morve dans le nez que moi, c'était déjà du foutre !

Même cette phrase, tu l'as piquée à Cavenne !



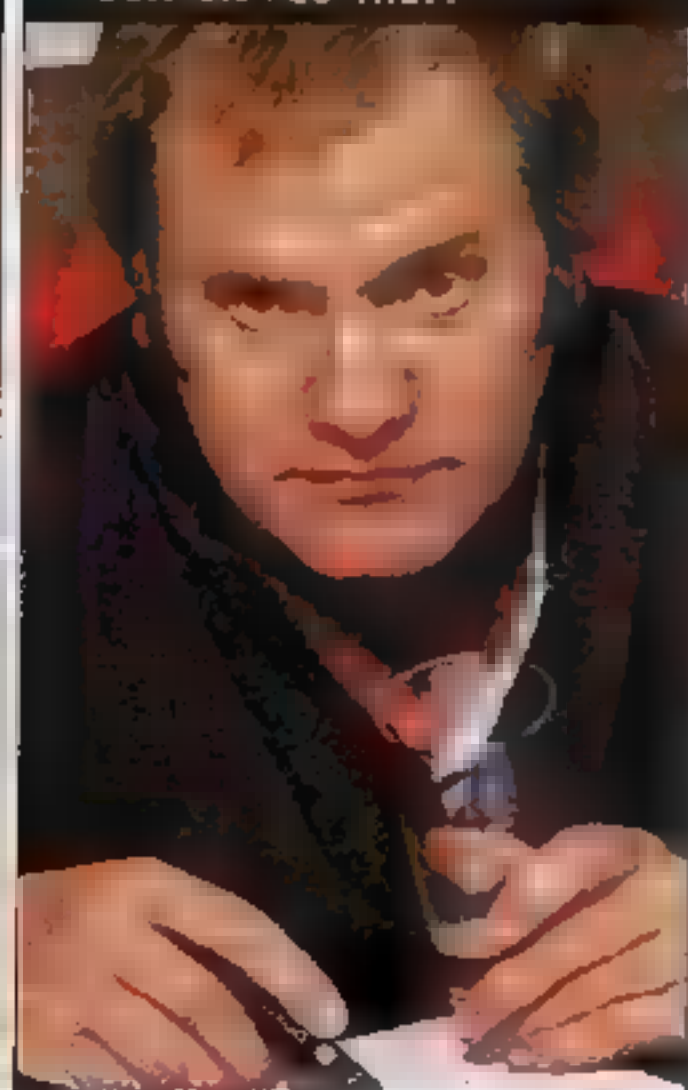
LES CHOSES SEMBLERENT SE TAS-  
SER. [REDACTED] A PRÉSENT,  
VAIT AVEC BERNARD. MICHEL PA-  
VOIR [REDACTED] A ELLE.



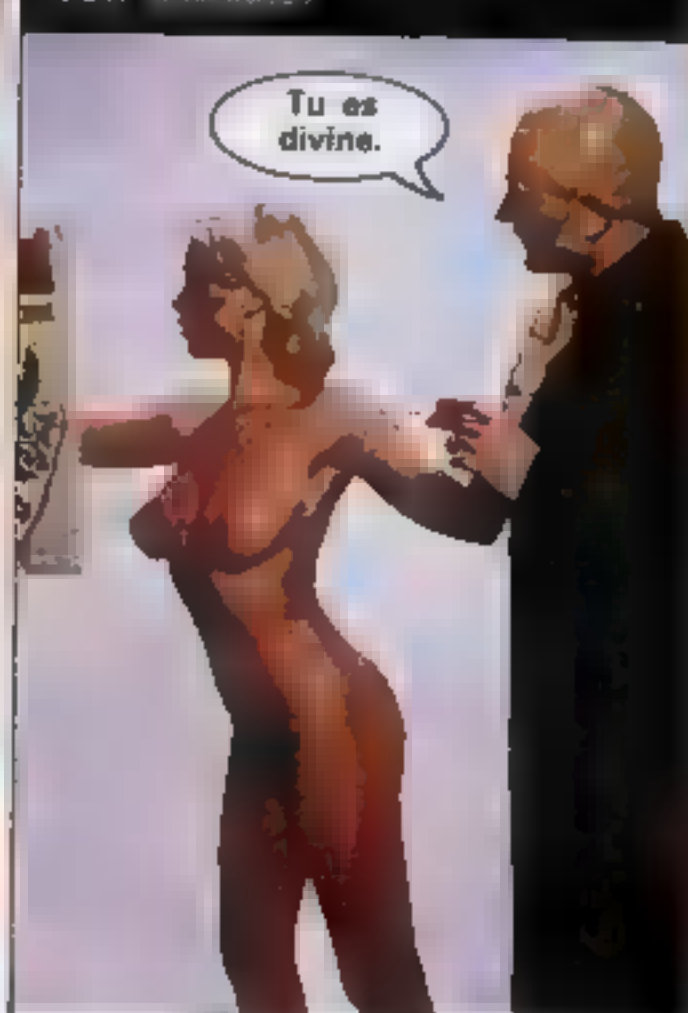
MICHEL DOIT SORTIR DE PRISON DANS TROIS OU [REDACTED] ANS. IL Y AURA TOUJOURS DU TRAVAIL POUR UN HOMME DE SON TALENT DANS NOTRE JOURNAL. LA MAISON AVANT TOUT.



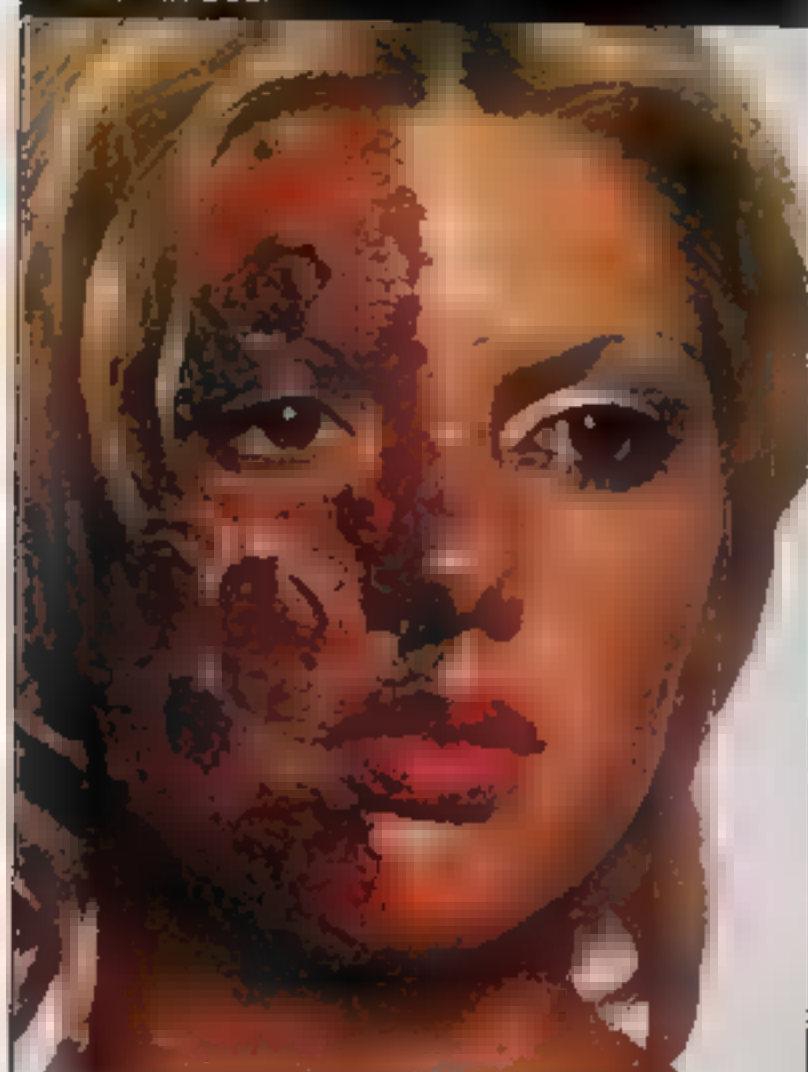
BERNARD ÉPOUSE DOMINIQUE. IL BOIT UN PEU TROP.



POSE POUR [REDACTED] PHOTOS DE «HARA-KIRI». ELLE N'A RIEN PERU SON [REDACTED].



BIEN [REDACTED] CHOISIR LE BON ANGLE.



FIN



# PROFESSEUR CHORON

réponse à tout

Avec  
**Henri Tachan**  
et les Hara Kiri's girls

Wolinski

Photos  
Cheriz



SON VISAGE EXPRIMAIT UNE INTENSE  
COMPASSION.



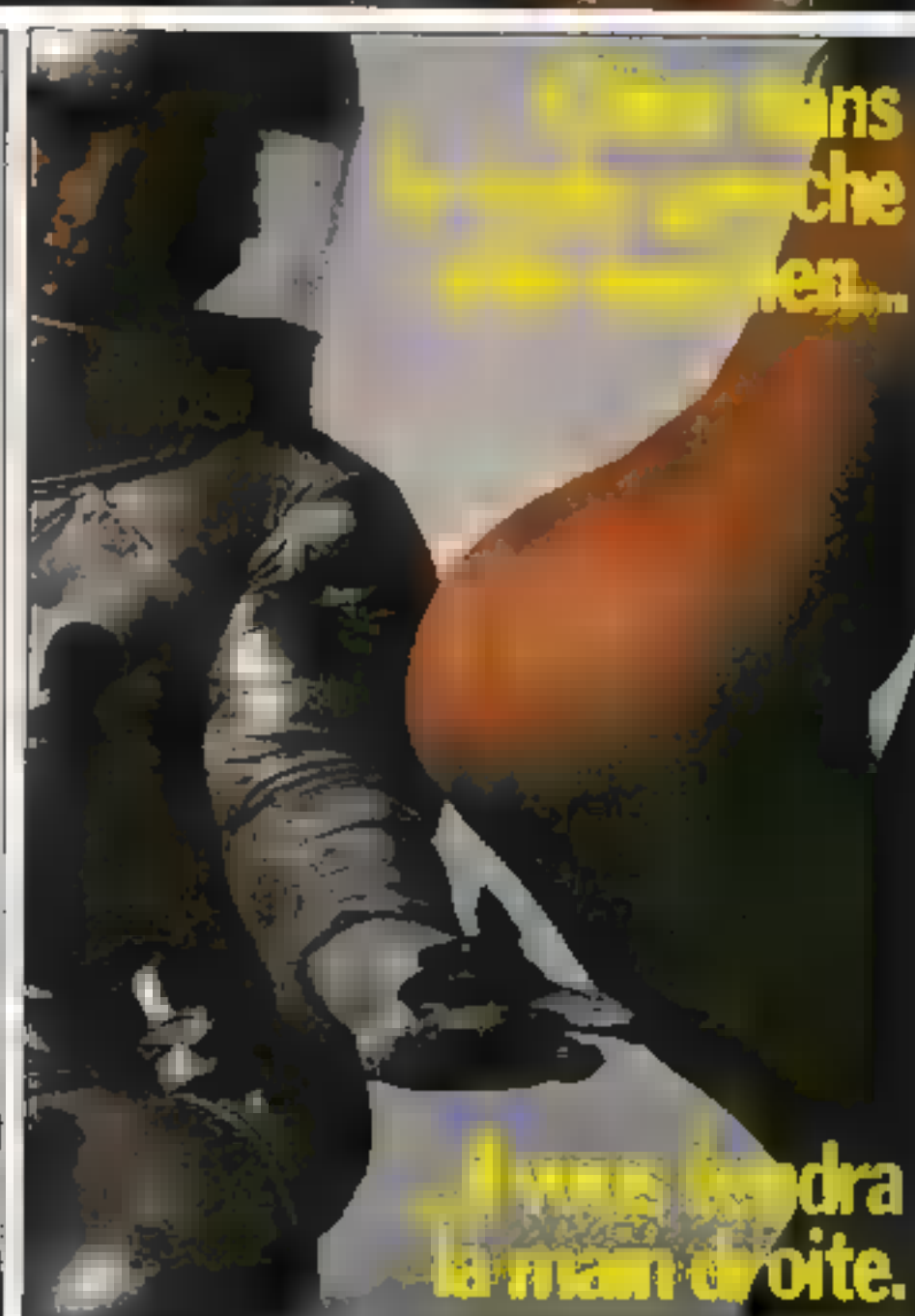
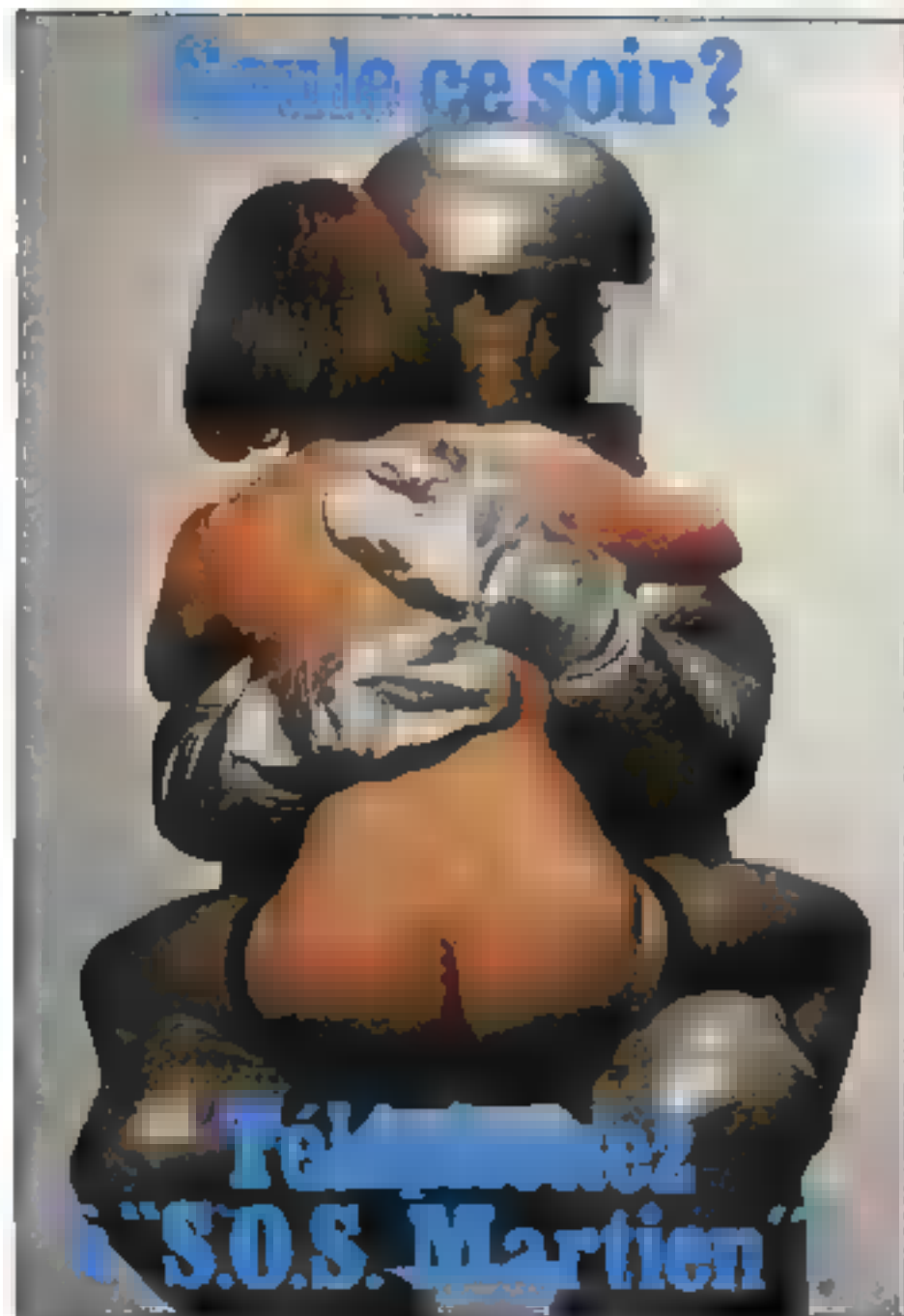
TOUT DE SUITE JE SUS D'OU IL VENAIT.



IL SE MATERIAISE EN AVANT MOI  
COMME PAR ENCHANTEMENT ET J'ÉTAIS  
ENVAHI PAR SES PENSÉES.

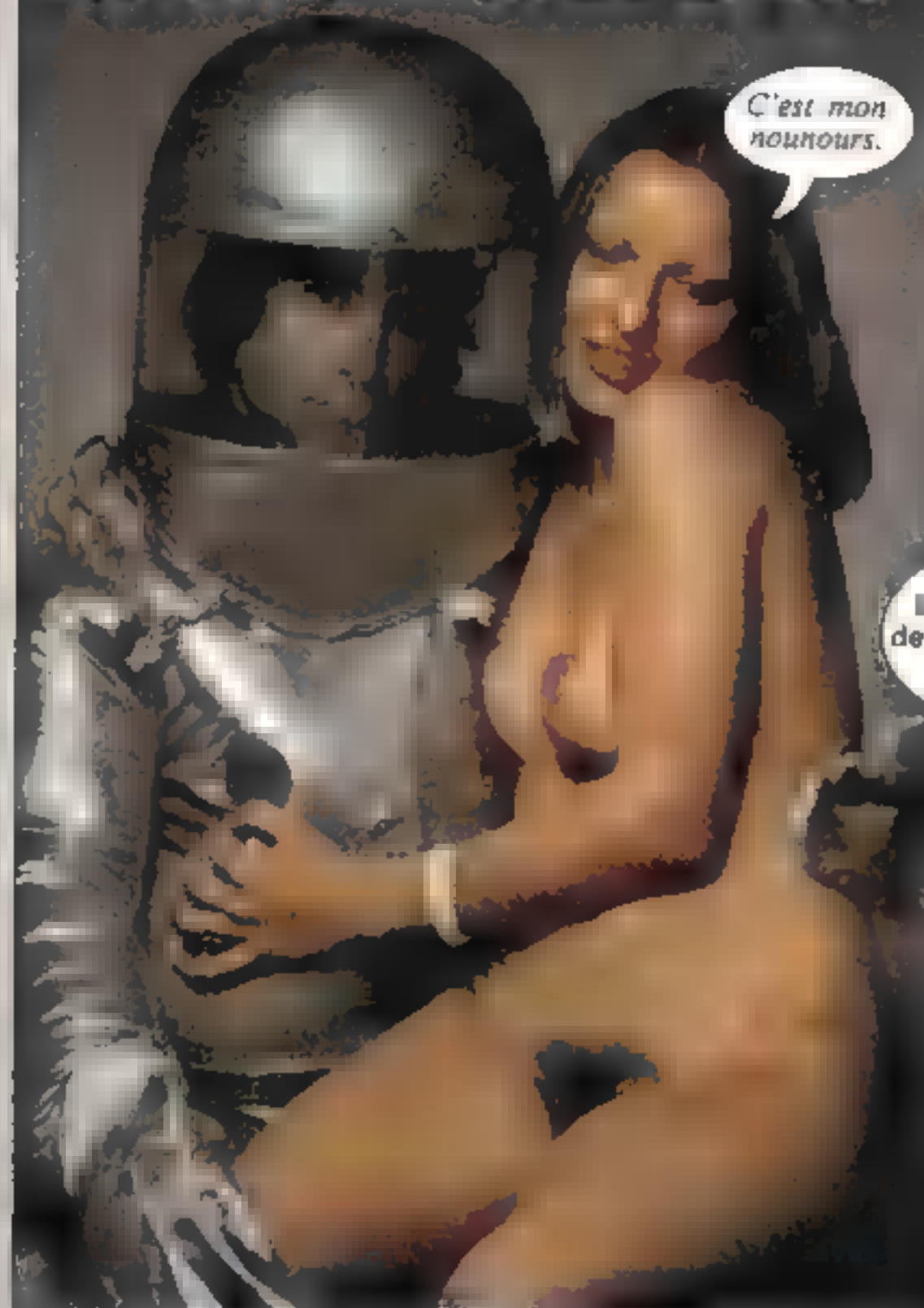








# Pour Noël, offrez un martien!



C'est mon nourours.

UN ... IL ... SE REVEILLER.



Pauvre homme.

Vos gueules ! Vous ne voyez pas qu'il me parle ?

Hi ! Hi !

J'ai trouvé  
■ secret du malheur  
de votre pauvre monde.  
Il faut supprimer  
l'humour.



Pourquoi ?

T'as-tu Jeanne d'Arc ?

Un monde  
parfait ne peut être rigolo.  
Je vais vous aider, pauvre homme !  
Nous allons nous occuper  
sérieusement ■ ■ ■.

Tu m'excites,  
 salope !



Logique.

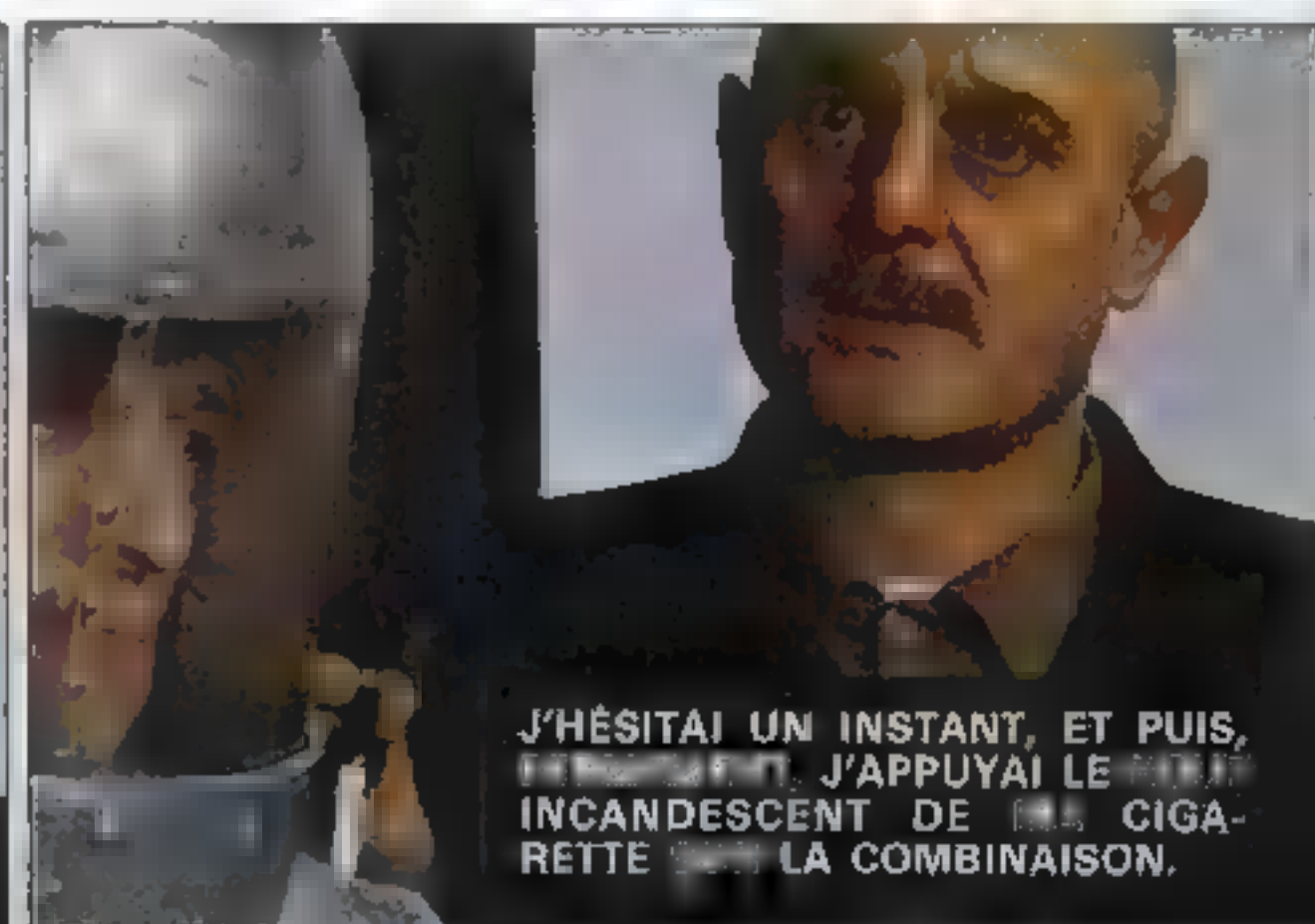
Le malheur engendre la bêtise ■ la méchanceté. La bêtise et la méchanceté engendrent l'humour. Si ■ fait disparaître l'humour, votre société ne ■ plus de ■ malheur et elle prendra le bonheur au sérieux.



Qu'allez-vous faire ?

Il est mignon, le martien.







# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

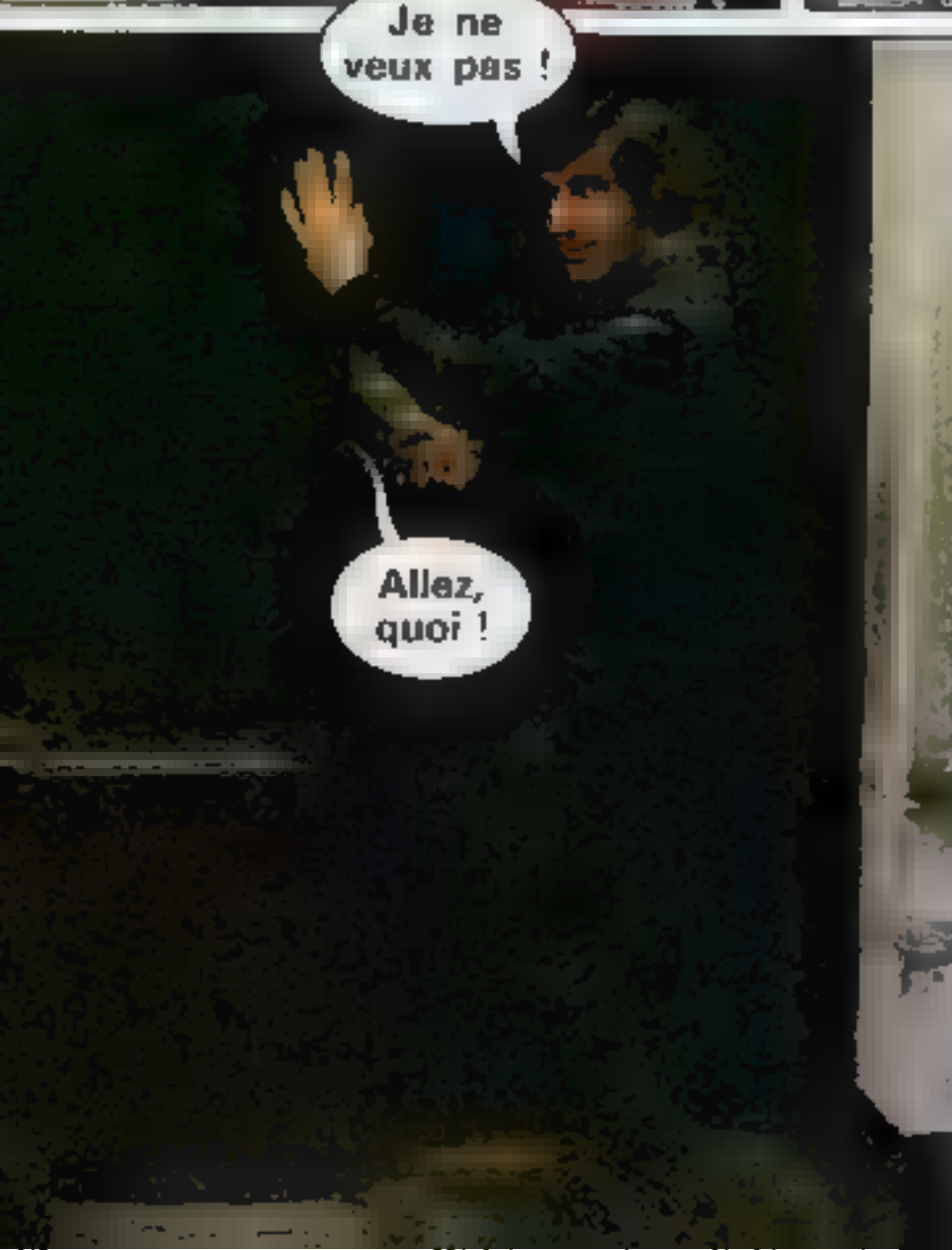
Avec

Damien Maniez  
Sophie Agninski

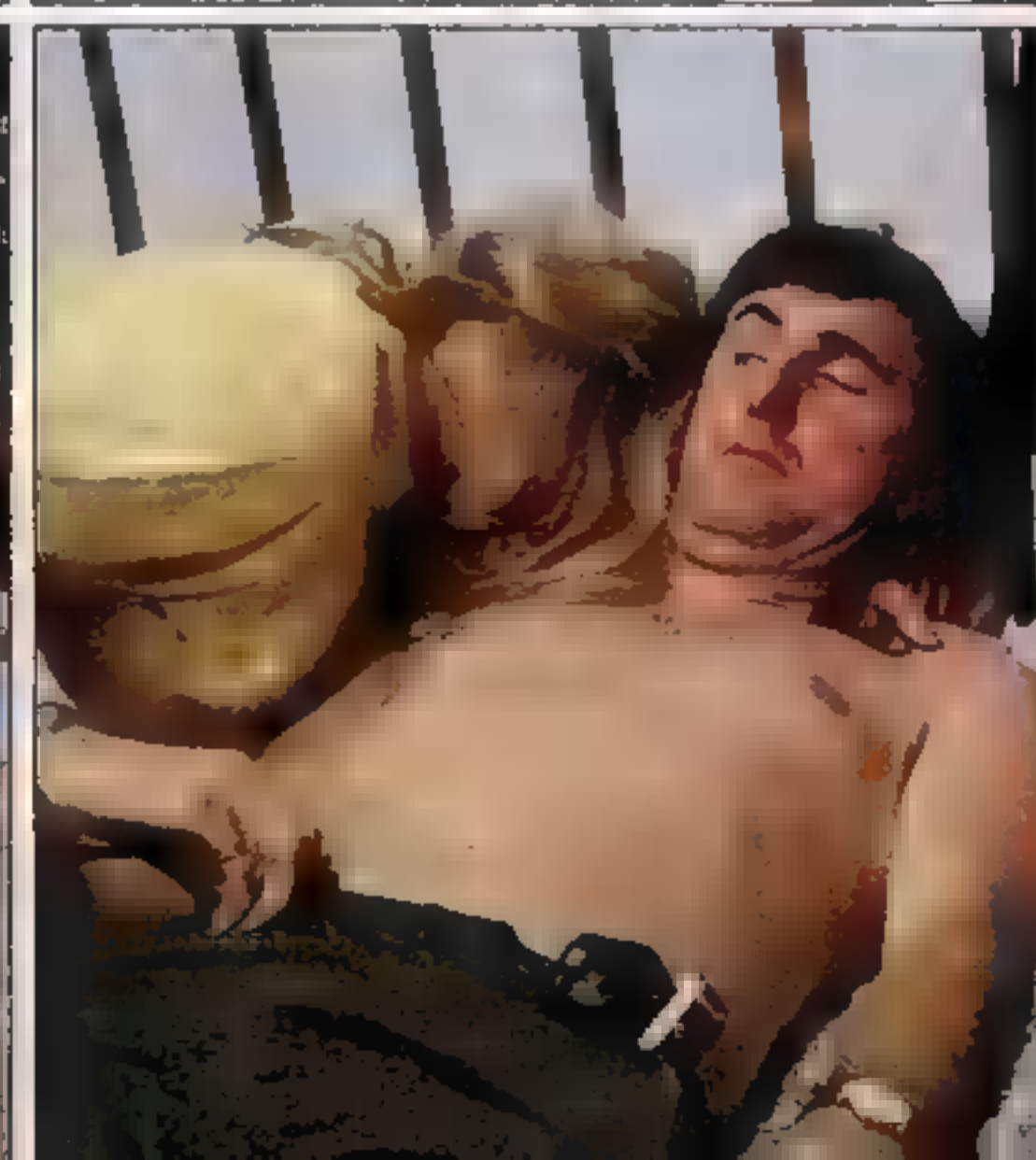
Scénario :  
Wolinski  
Photos :  
Chenz



PROFESSEUR CHORON ; SAMEDI, 11 OCTOBRE 1991. ALLE AU CINÉMA AVEC SA FEMME ET SA FILLE.







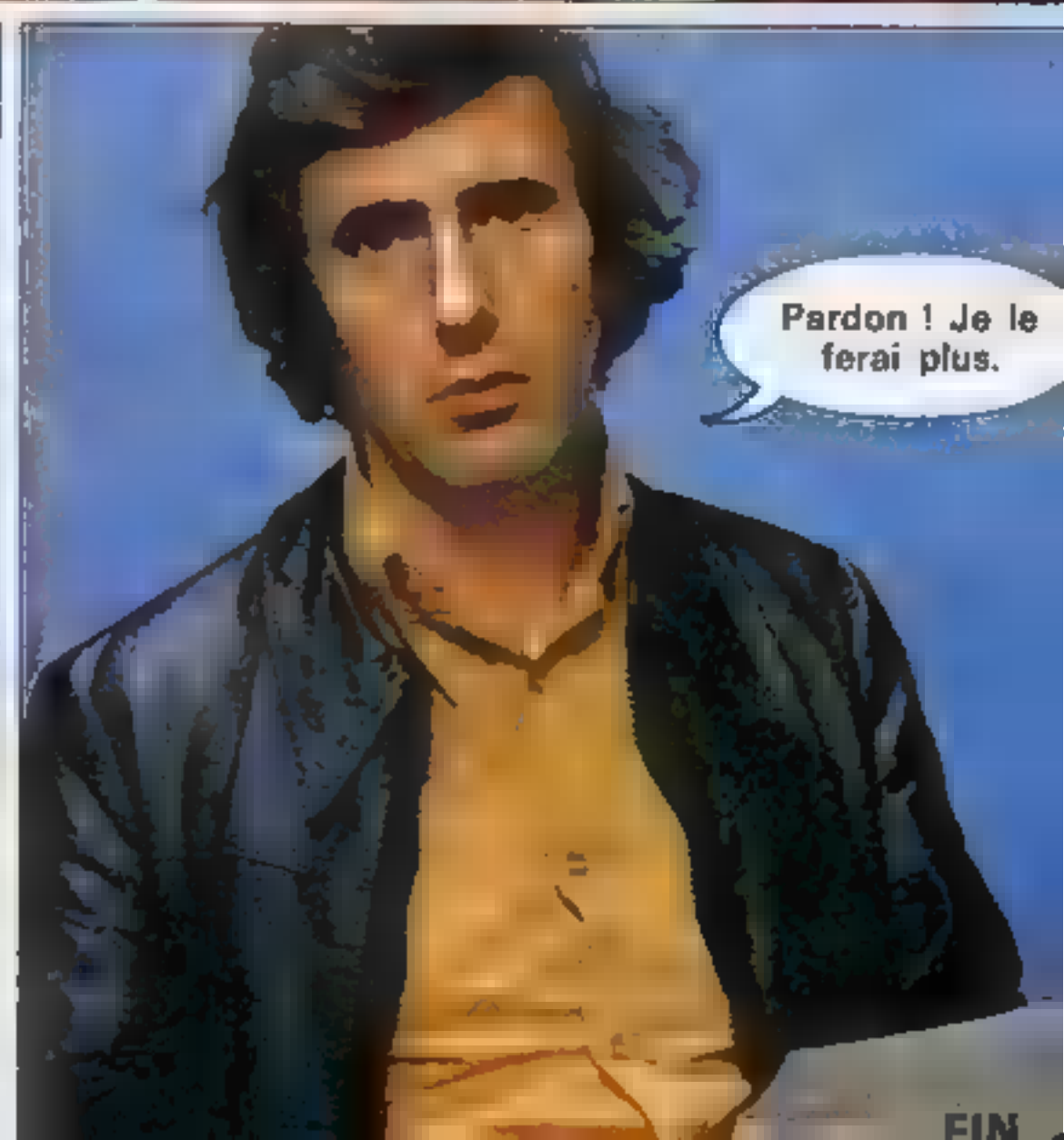








COMMENT, SALAUD, VIPERE LUBRIQUE ! COCHON ! TU OSES FAIRE PARTIE ■ ■ ■ LECTEURS D'« HARA-KIRI », TOI QUI AS SOUILLE ■ ■ ■ CORPS, TOI ■ ■ ■ OSE FAIRE ŒUVRE DE CHAIR EN ■ ■ ■ ■ ■ DES LIENS SACRÉS DU MARIAGE ! UN HOMME DIGNE DE CE ■ ■ ■ AURAIT SU RESISTER A CETTE CRÉATURE ! TON CAS EST TROP GRAVE POUR QUE JE PUISSE ■ ■ ■ ■ ■ LA RESPONSABILITE ■ ■ ■ LE JUGER. LECTEURS D'« HARA-KIRI », CET HOMME ■ ■ ■ DÉSHONORÉ NOTRE GRANDE FAMILLE ! JE VOUS LAISSE JUGES DE SON SORT.





Professeur Choron, j'ai n'ai qu'un [ ] et il m'inquiète beaucoup. Il ne veut rien faire, même pas pointer [ ] chômage, il a [ ] fréquentations...

Et c'est pas tout, [ ] qu'il se drogue.

# PROFESSEUR CHORON

## réponse à tout

Avec

Evelyne

Aycock

Alain Beauvais

J'avais adressé à cette pauvre maman quelques paroles de consolation. L'occasion, passez me voir, avais-je ajouté un peu imprudemment...

J'étais en train de prendre le thé avec mon propriétaire, sa charmante femme et leur exquise jeune fille...

Sylviane est très musicienne.

Oh, maman !

... lorsqu'on vint m'annoncer que deux personnes me demandaient à la réception.

Qui ?

Une viocque [ ] fiston. [ ] dit qu'elle a rendez-vous.

Vous [ ] pas ?  
Madame Bijou, [ ] Nantes.  
Voilà mon petit.

Ah, oui !  
Puis-je vous offrir une tasse de [ ] ?

Hombre,  
Ton [ ] [ ] peux  
Te le mettre au cul,  
Ton cul [ ] [ ]  
Te le mettre chez [ ] tante !



J'aime pas son look,  
Je sens assassin.  
J'aime les ploucs,  
Ça devient malsain.

Hier j'étais beurré,  
Mort, mal barré.  
J'ai dormi sous une 4 L,  
On m'a piqué semelles !

Faut j'trouve un dealer,  
File-moi ton sac, maman.

Lionel,  
poli avec  
le Professeur Choron  
qui s'intéresse à  
l'avenir.

Professeur,  
il refuse à présenter  
au concours des PTT. Dites-  
moi c'est un bon  
métier.

Non !  
Lâche-moi !

Vieille ordure file-moi ton sac,  
Ou tu vas l'avoir, ta claque !

Uhu ! Uhu !  
Qu'est-ce que j'ai fait  
au bon Dieu ?

Oh, quel  
scandale !

Dans la salle y'a du désordre,  
Les Hell's Angels de l'ordre

Route-moi une pelle baveuse,  
Je me fais un

Au  
secours !

Mais c'est  
pas vrai ! Combien  
êtes-vous ? Ooh !  
Ooh !





Ah, tout, partir !

Il est très affectueux.

Sylviane, ne regarde pas !

Oui maman.



Quelle époque ! n'étions pas comme ça, nous, à leur âge.



Pour votre cul merci madame, Je file chercher la came.

Boutonne ta braguette.



Emmène-moi, je t'aime.

Ahem ! Sylviane, retourne à ta place.

Un peu de thé ?

Avec plaisir.



Tu es une petite bécasse !

Partons loin d'ici.



Montre-moi tes nibars, Baisse ton calebar, Il y a des Arabes dans l'HLM Qui baisent celles qui m'aiment. Ils filent dix balles Et une paire de mandales, Suce Ali, et mange...

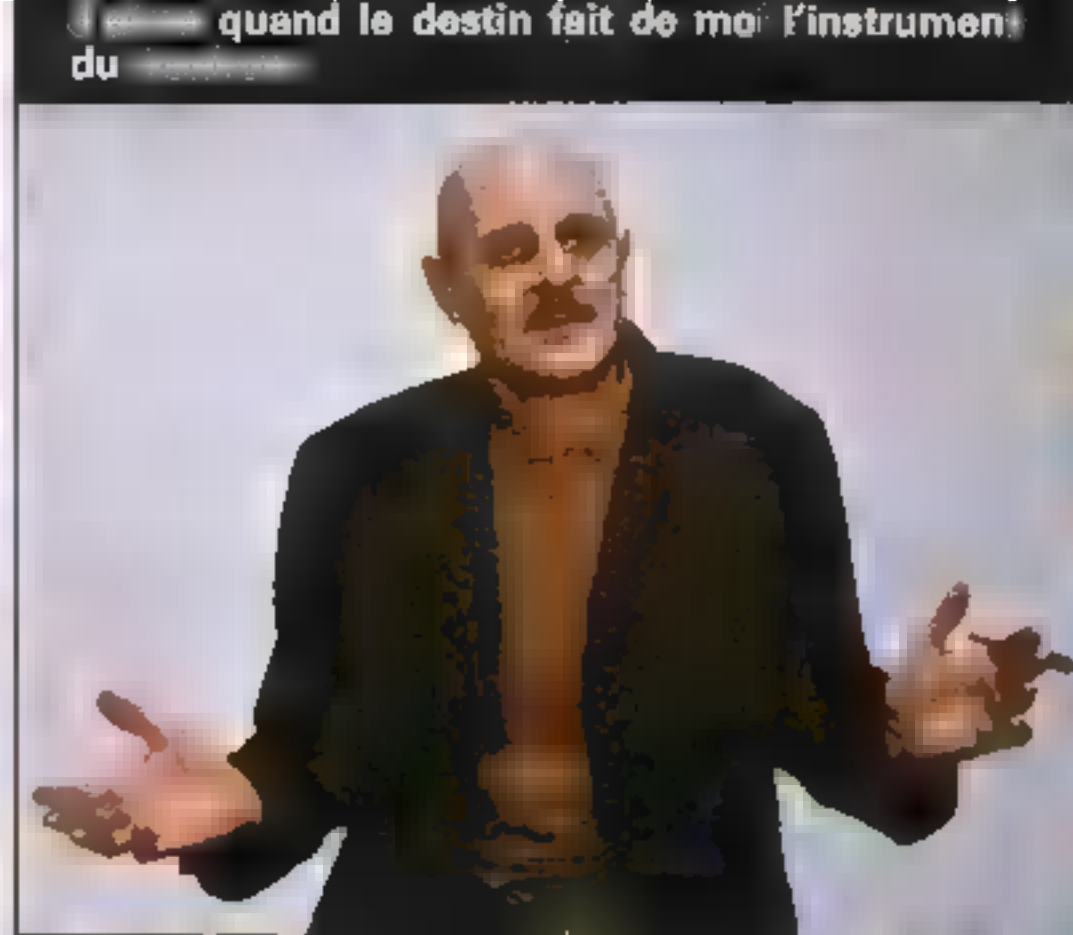


Tu es génial, mon ange !

Ma parole, je retrique !

J'te palerai une guitare électrique.







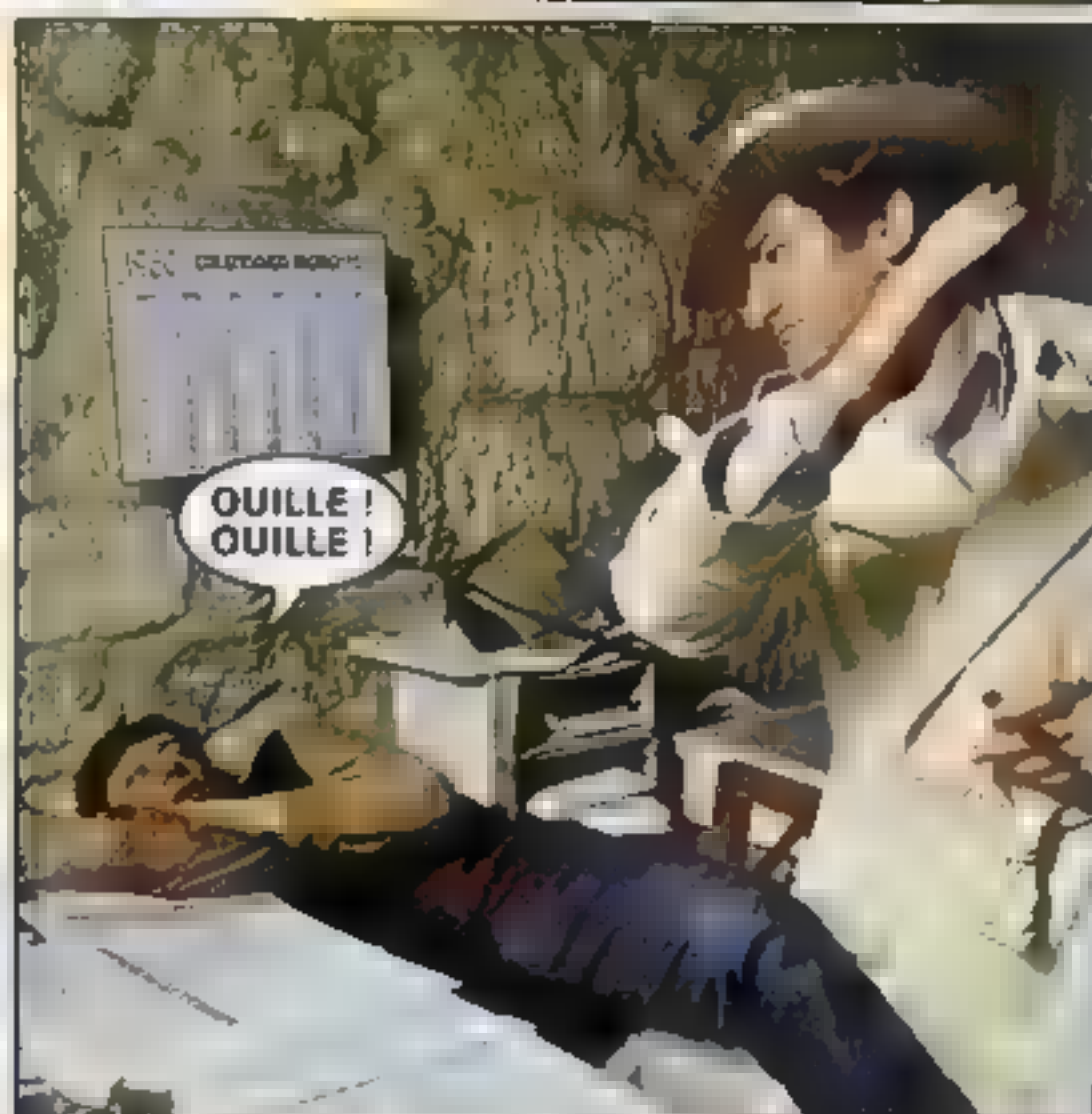
# PROFESSEUR CHORON réponse à tout

Avec : Eddy Mitchell, Bouboule, Pascal Bénézech. Scénario : Wolinski. Photos : Chenz.

Un journal comme le nôtre a de fréquents rapports avec la police. L'inspecteur divisionnaire était d'venu une sorte d'ami.



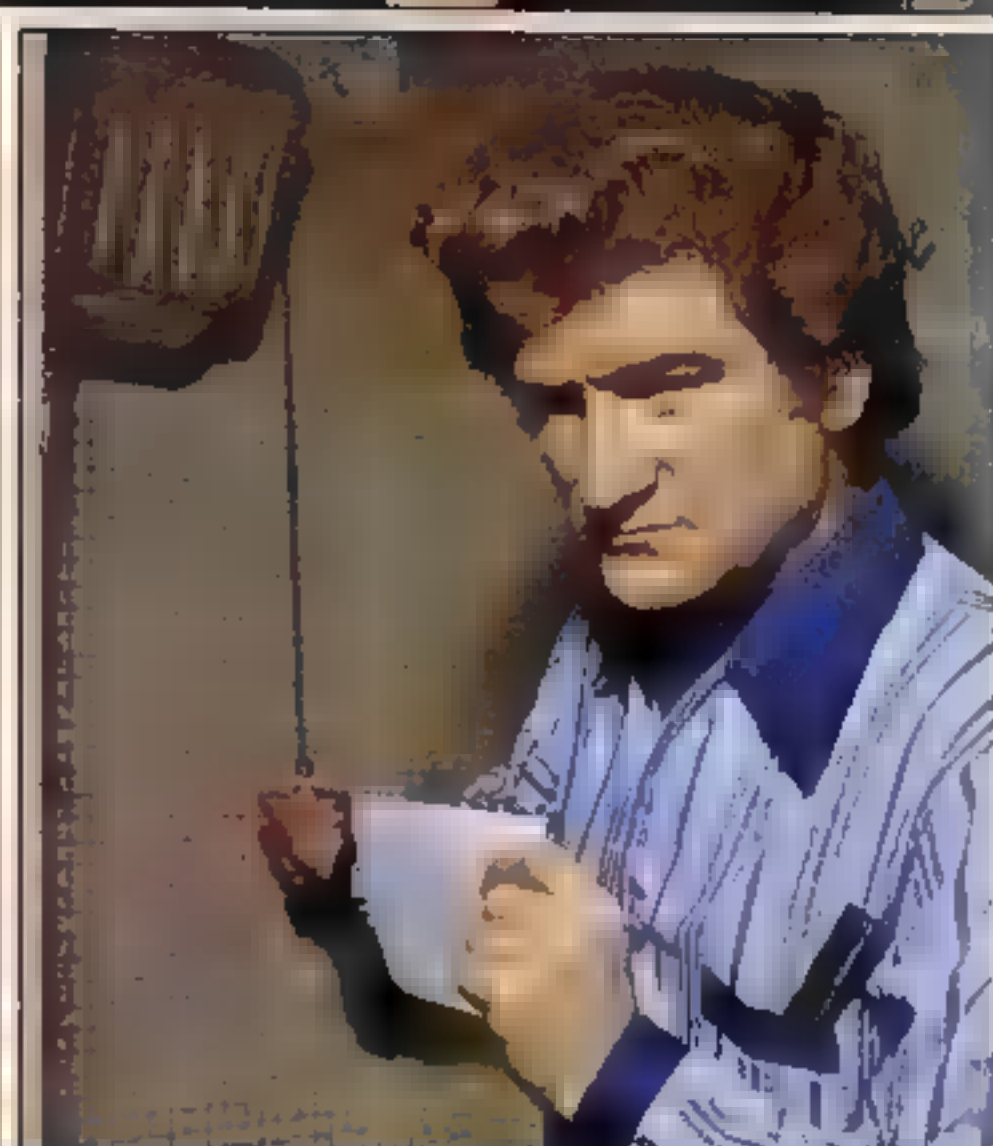












FIN



# PROFESSEUR CHORON



Bernard était une vraie bête de scène, un chanteur, un charmeur, un Don Juan...



Il adorait les femmes, qui le ■■■■■ daient ■■■■■





J'ai fait des bleus sur ta peau blanche  
A grands coups de baisers déments...

Ton corps est un champ de perven-enches...

Bernard, tu n'es  
pas raisonnable.

Allons, Choron,  
le vie est ~~mauvais~~

Elles te  
mangent la  
santé.

Ce sont  
des petites chattes  
gourmandes.

Un jour, le drame éclata.

Au secours !

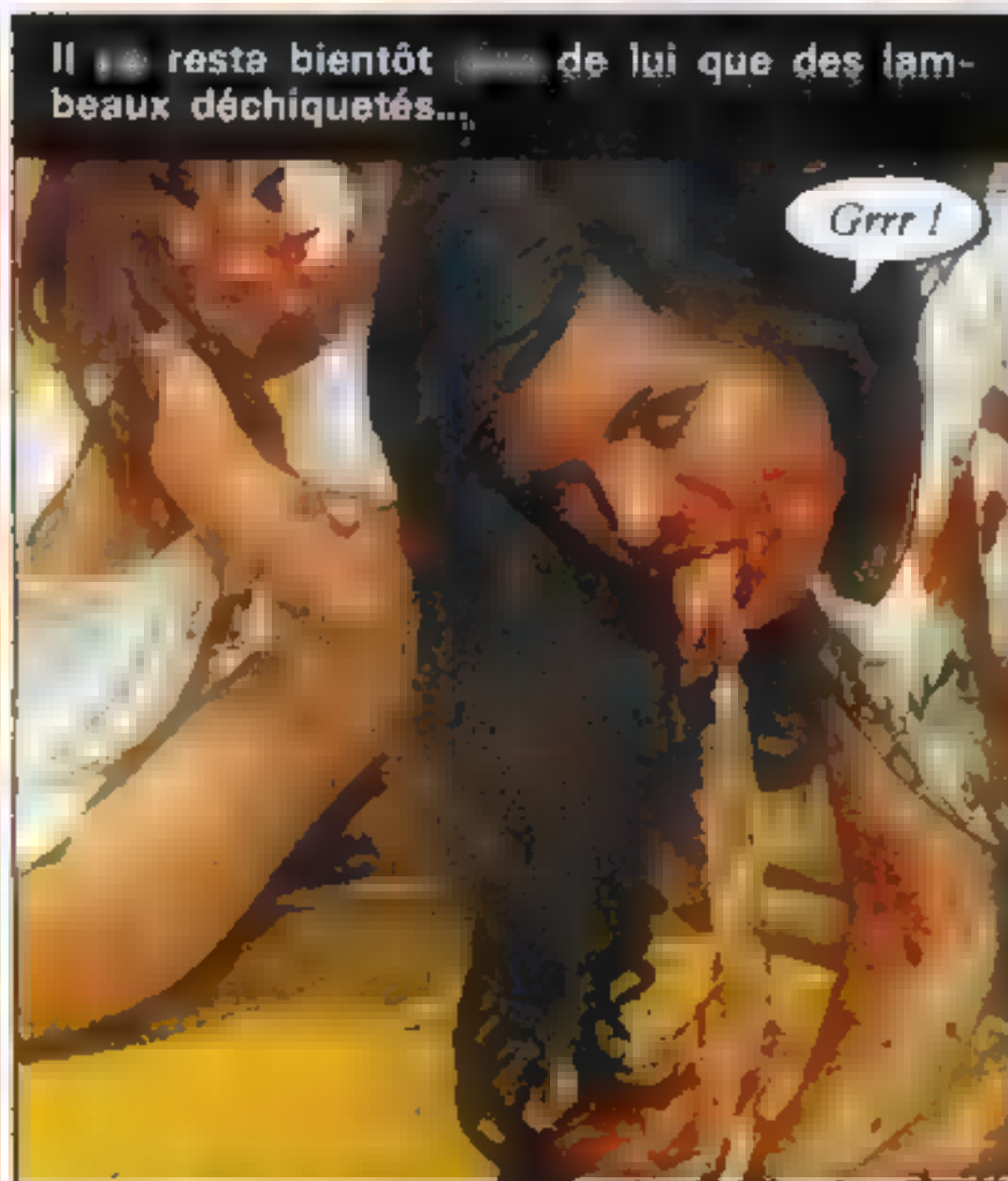
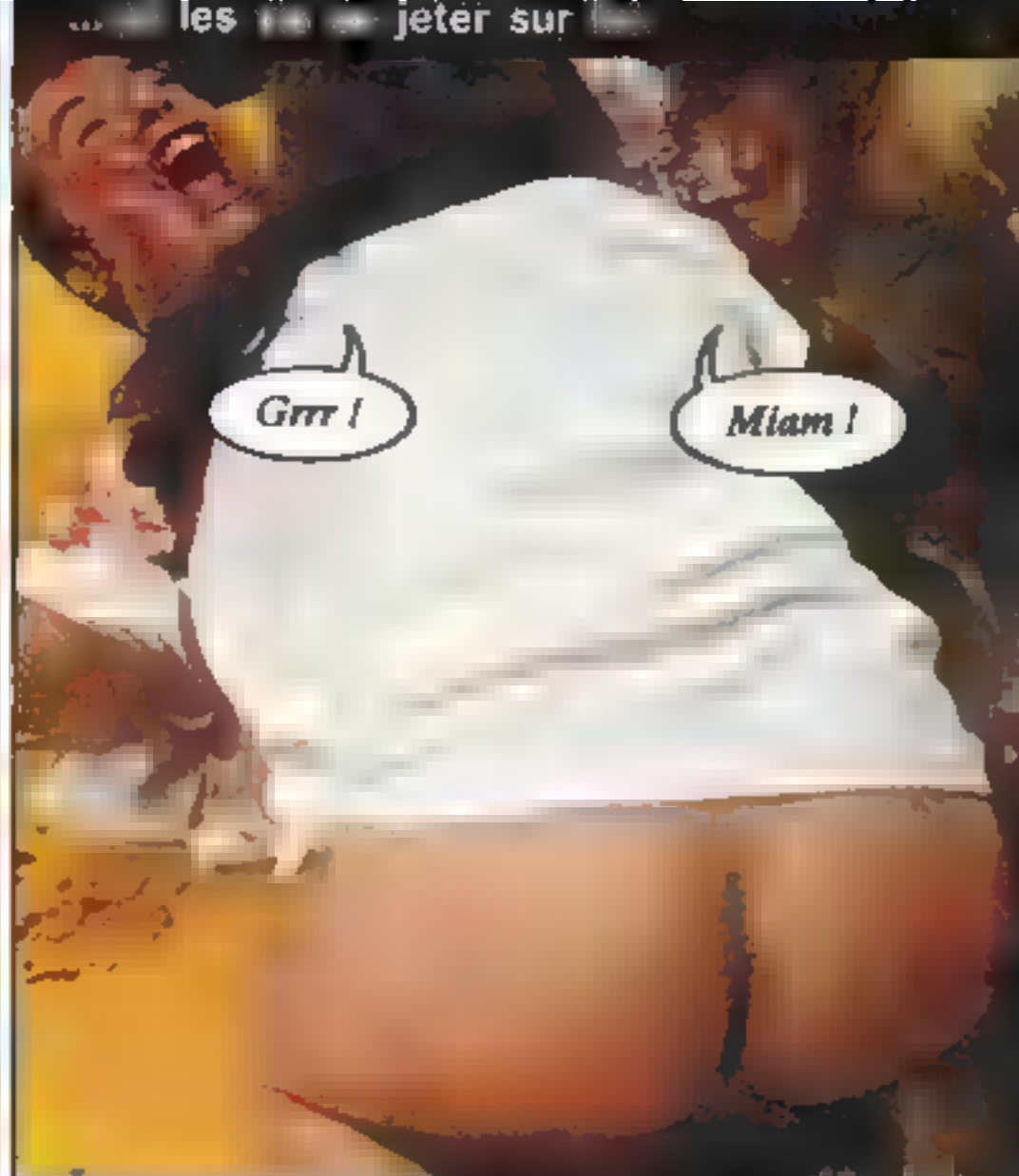
Bernard !

Sauve-moi,  
elles sont devenues folles !  
Je n'en peux plus !  
Je suis vidé !

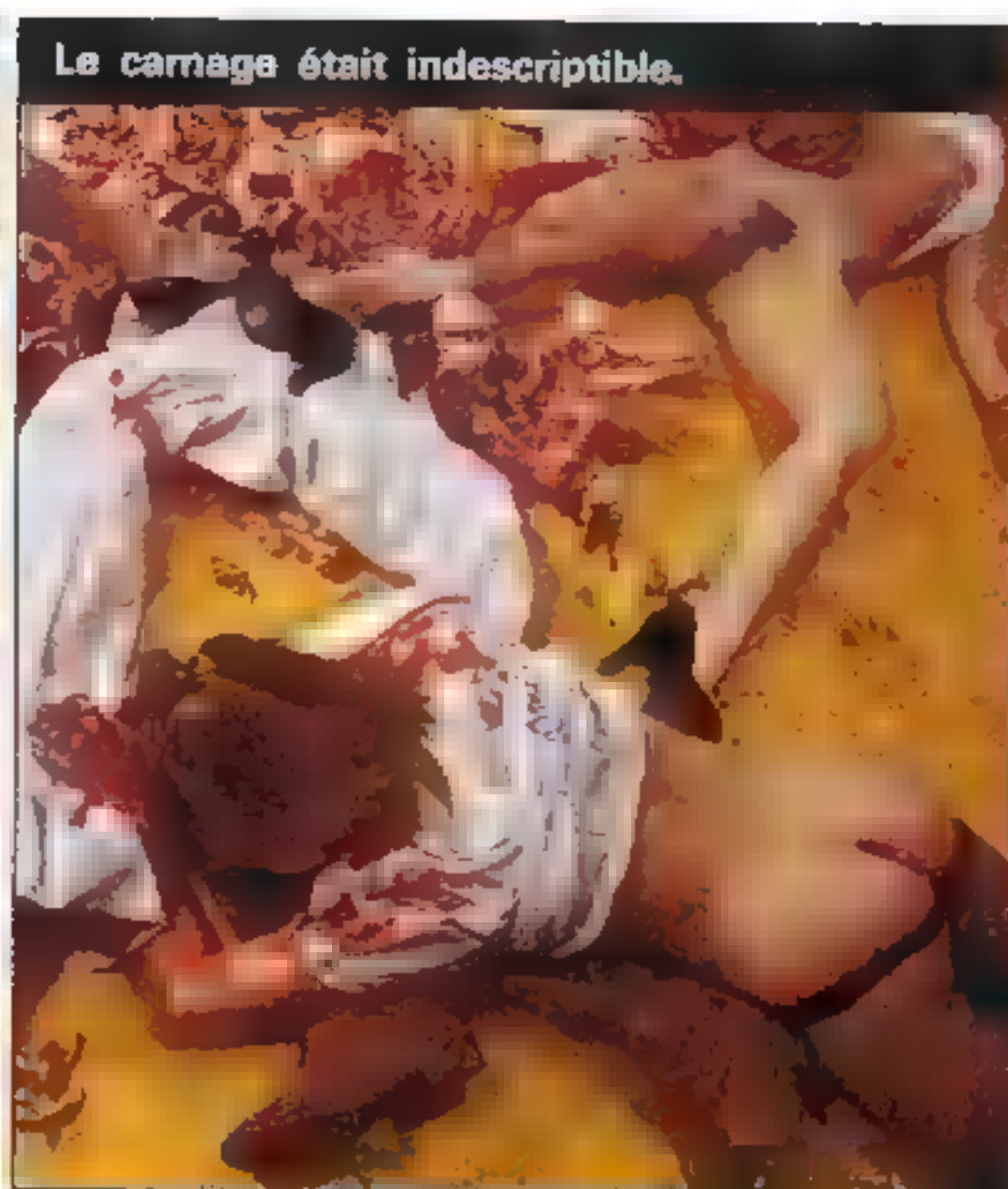
Aaah !

Lâchez-moi !  
Aïe ! Ouille !









Je profitai de leur sommeil pour les assommer à coups de bâton.



Pieusement, je portai en terre les sacrés de mon ami Bernard, trop aimé.



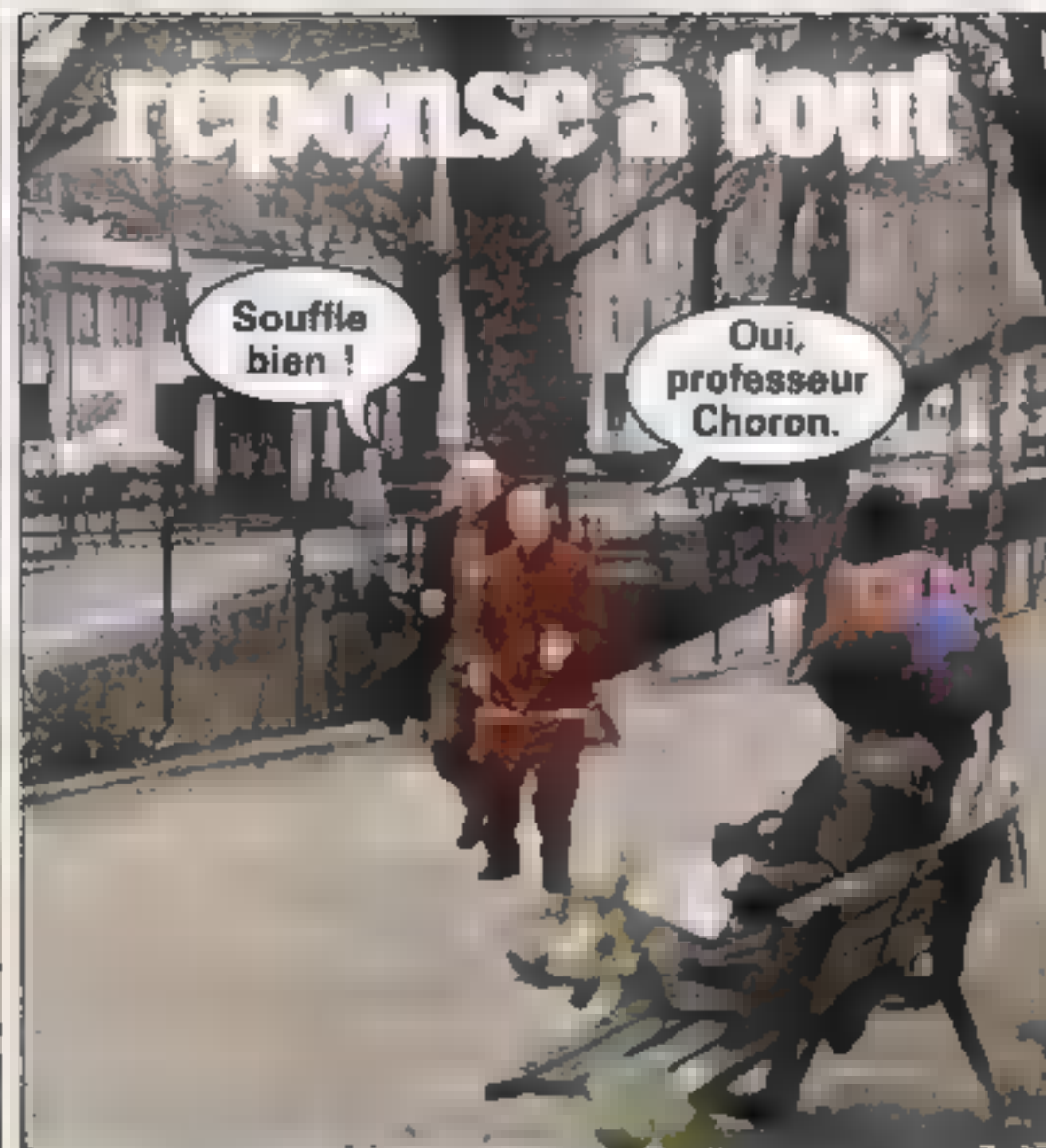
Mais je garde un souvenir inestimable de lui :



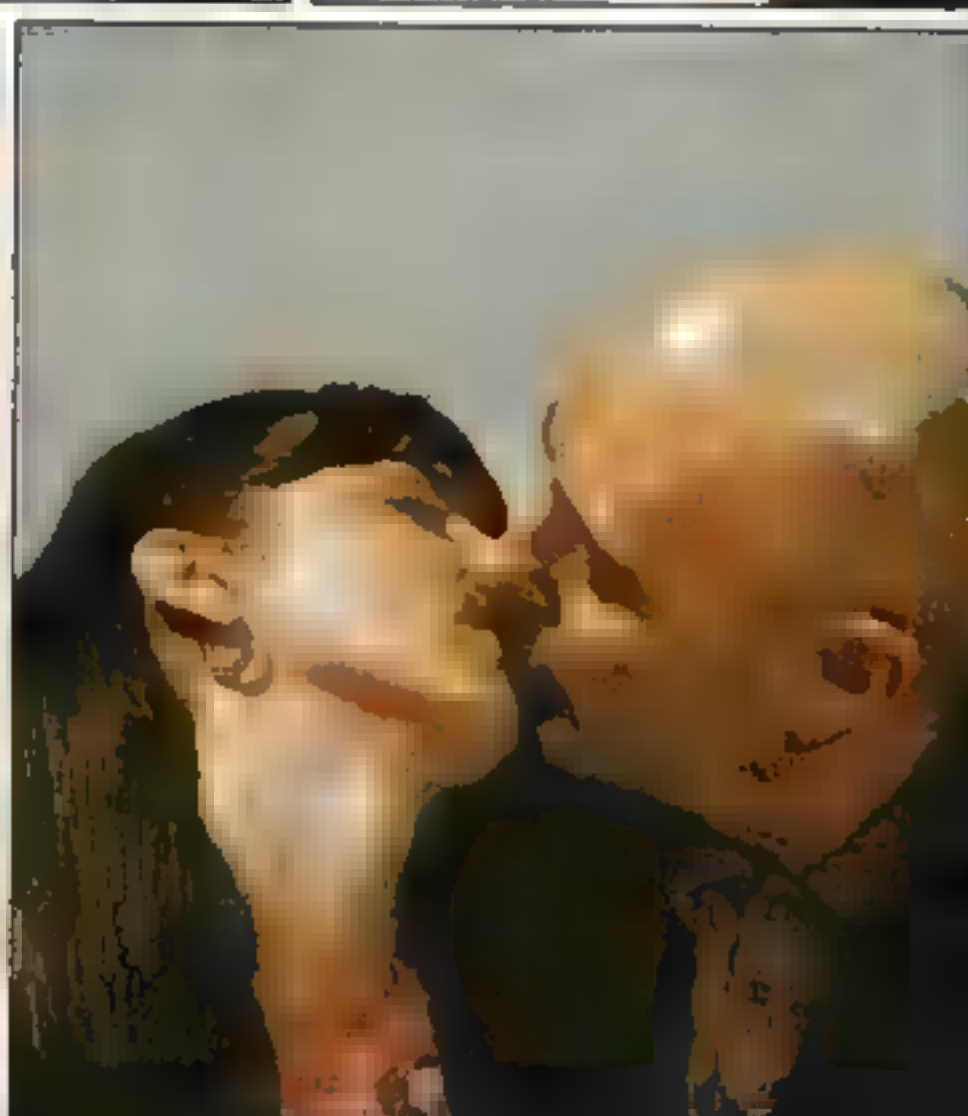
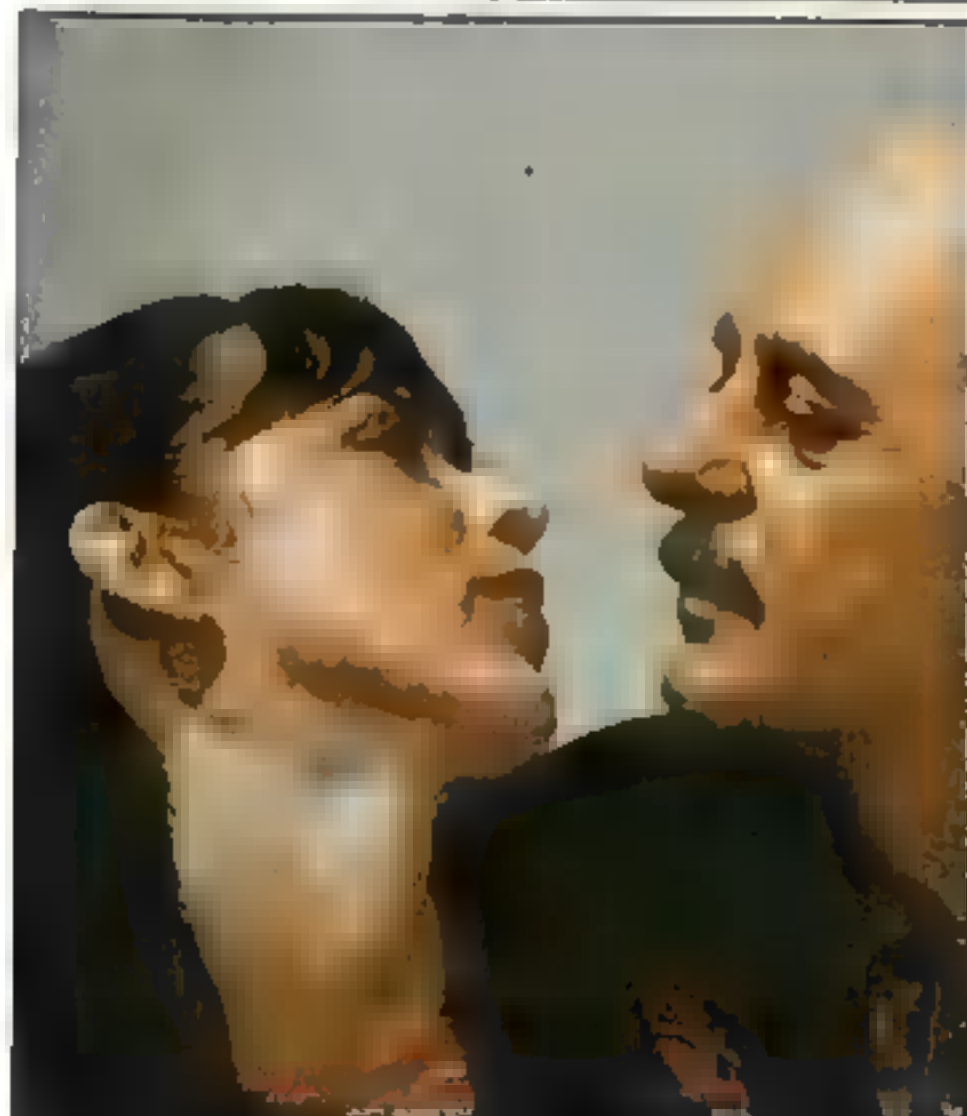












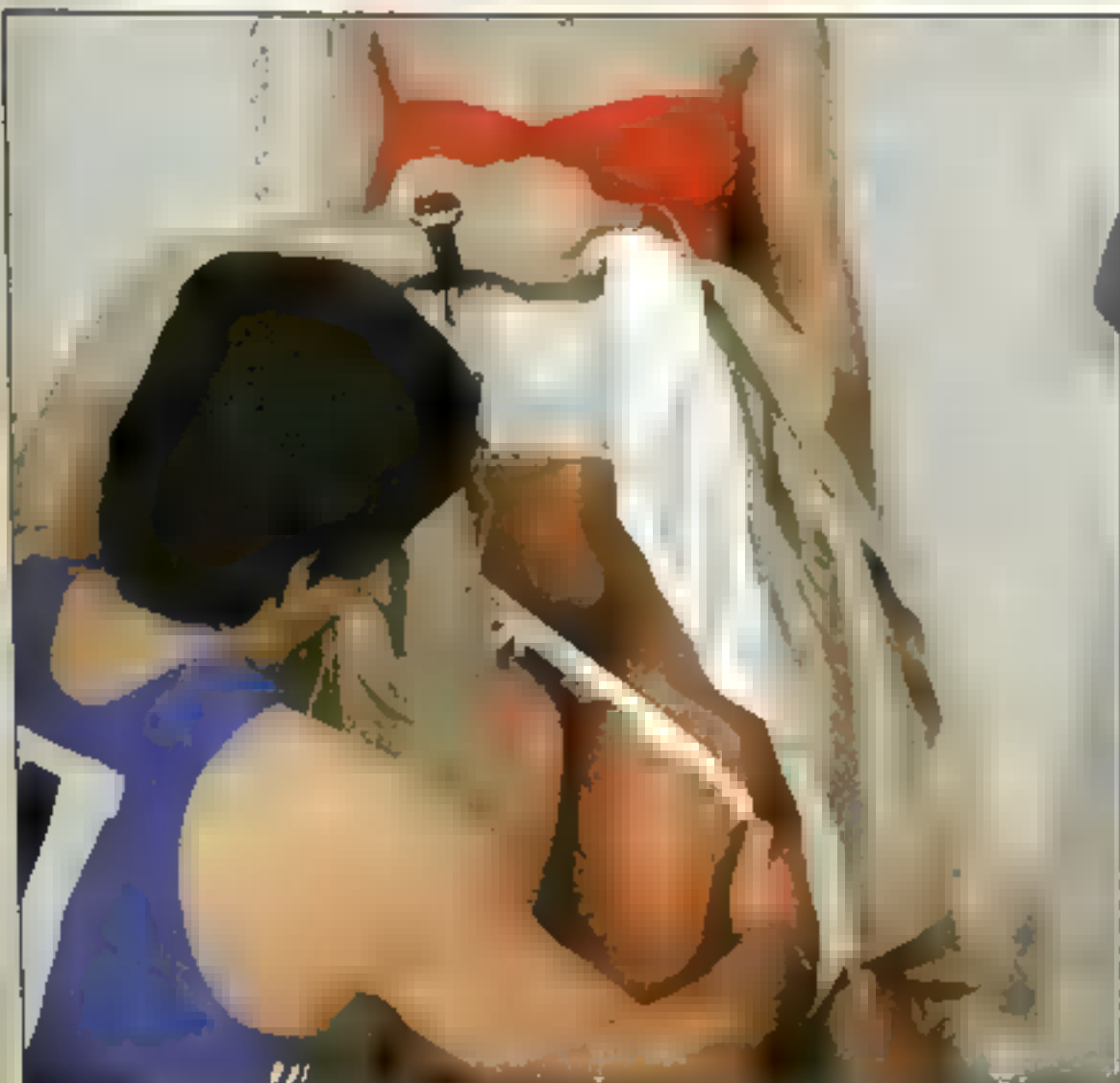
Le jour du match était enfin arrivé...



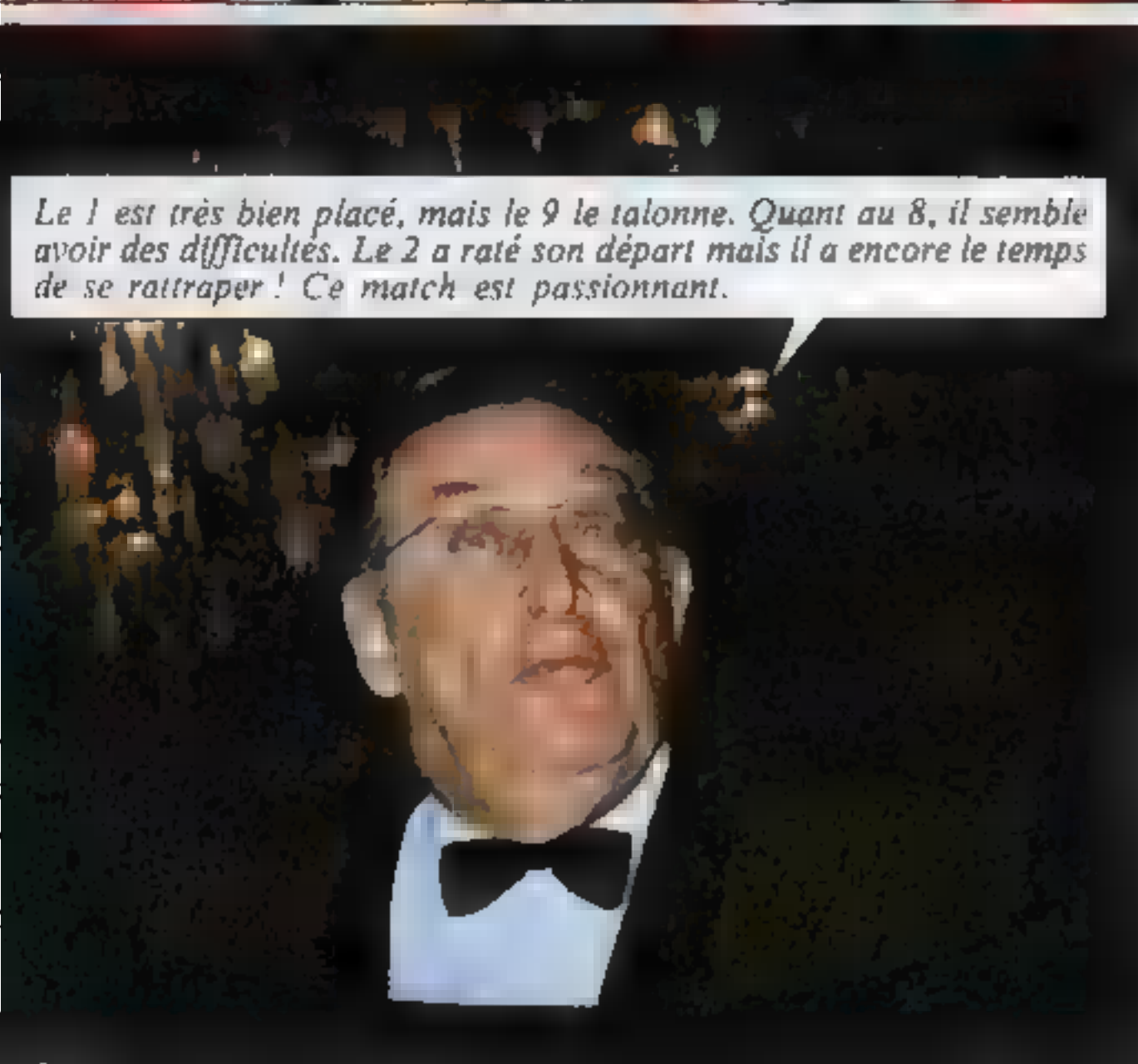
Une foule enthousiaste avait envahi le stade.



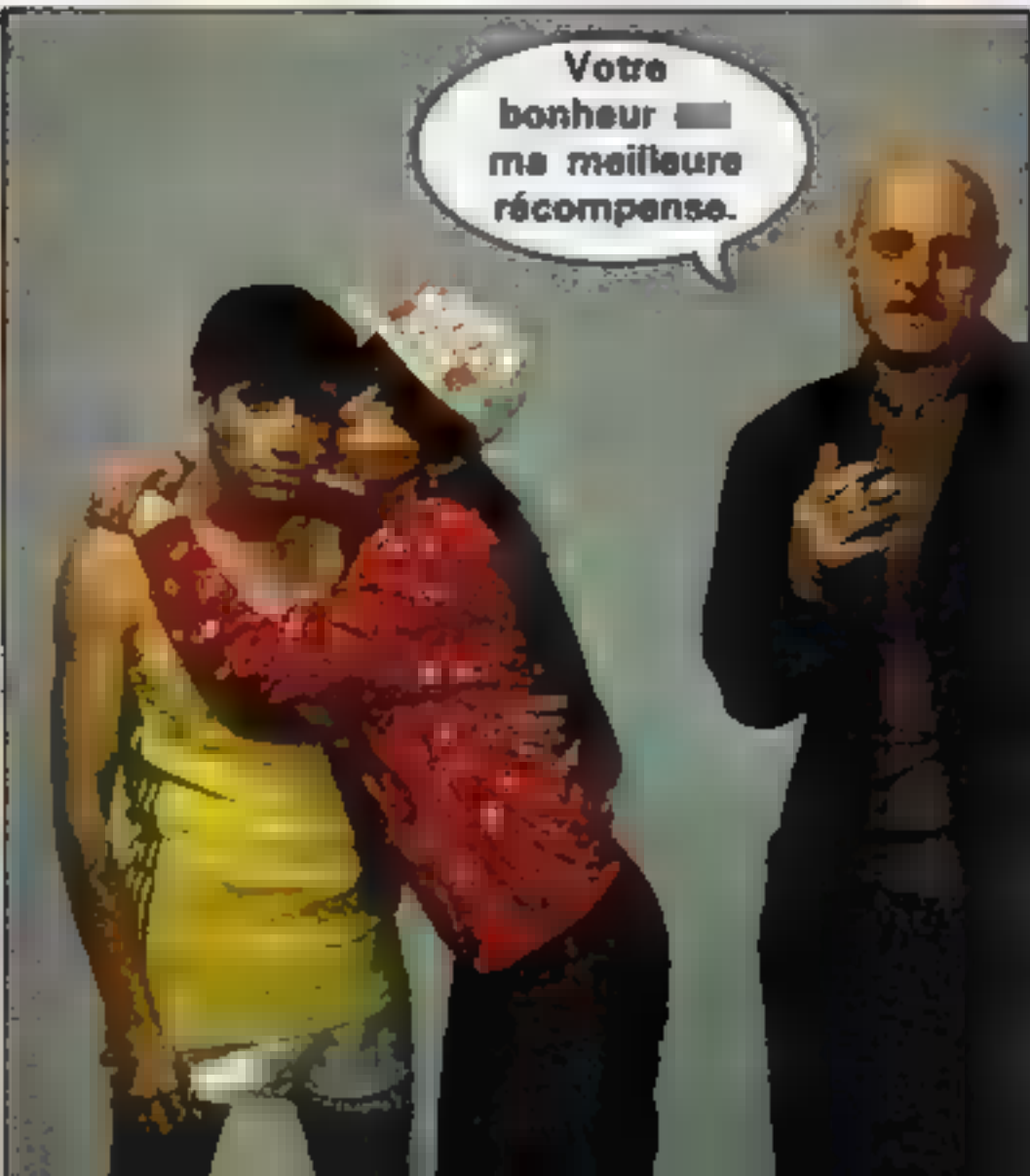
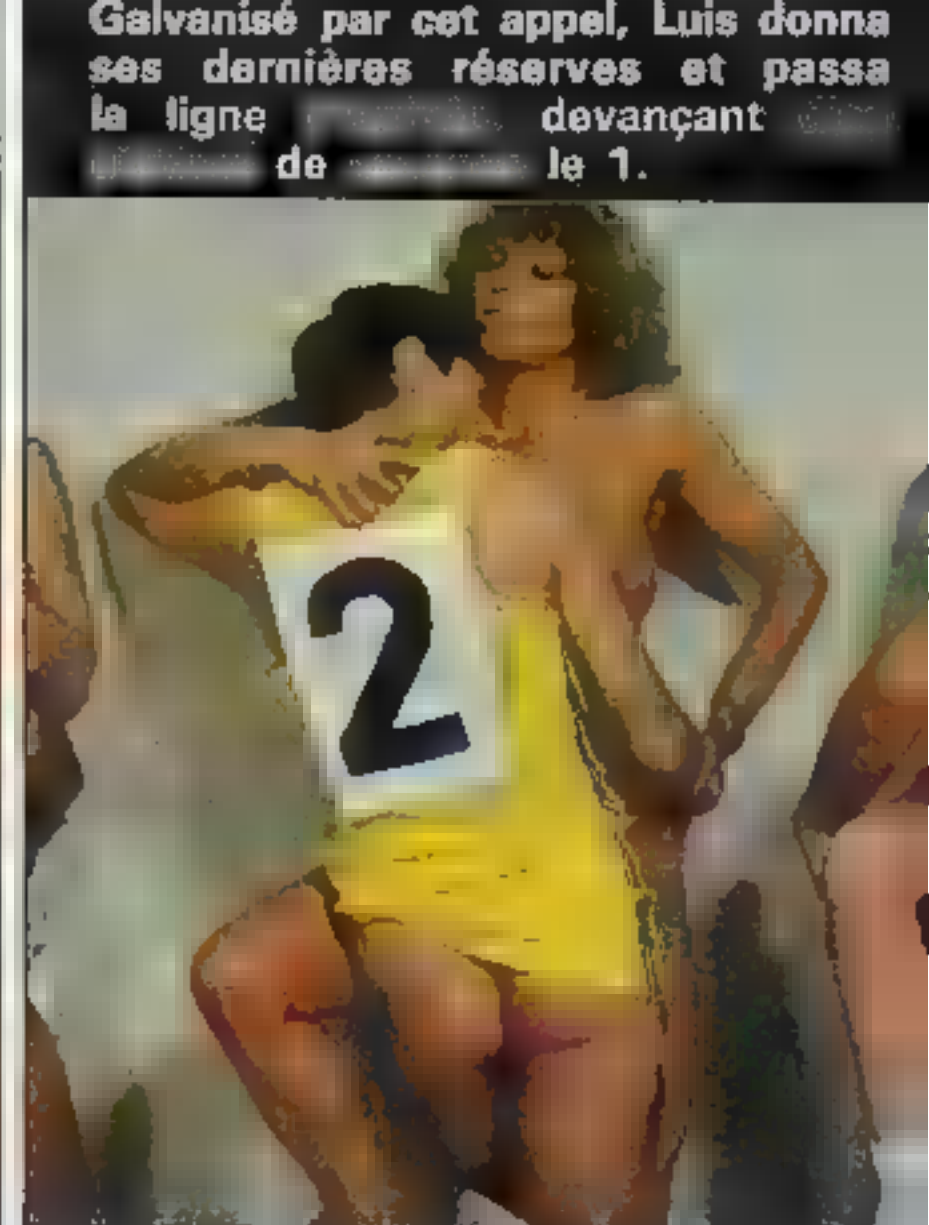




















Pourquoi, tu en as une, toi ? Oh, c'est tout dur !

C'est ma nièce, c'est ma nièce !



Chez toi, la conduite est inadmissible ! Enfin, ■■■ finir dans ■■■ ? Pauvre enfant !

Pauvre ■■■ !



Essayons d'oublier ■■■ incident.

Je peux faire ■■■ ménage, Monsieur Gérard ?



Le quoi ?

Le ménage, m'sieur Gérard.

Le ménage ? Non ! ■■■ tard, plus tard !



Vous ne pouvez pas vivre dans cette saleté, j'en ■■■ pour cinq ■■■ !

Cinq ■■■ ? Bon, bon !



Mon pauvre Monsieur Gérard, toujours dans ■■■ papiers.

Maria, ■■■ dis que je suis très en retard.



Vous pouvez ■■■ lever ■■■ peu, Monsieur Gérard ?

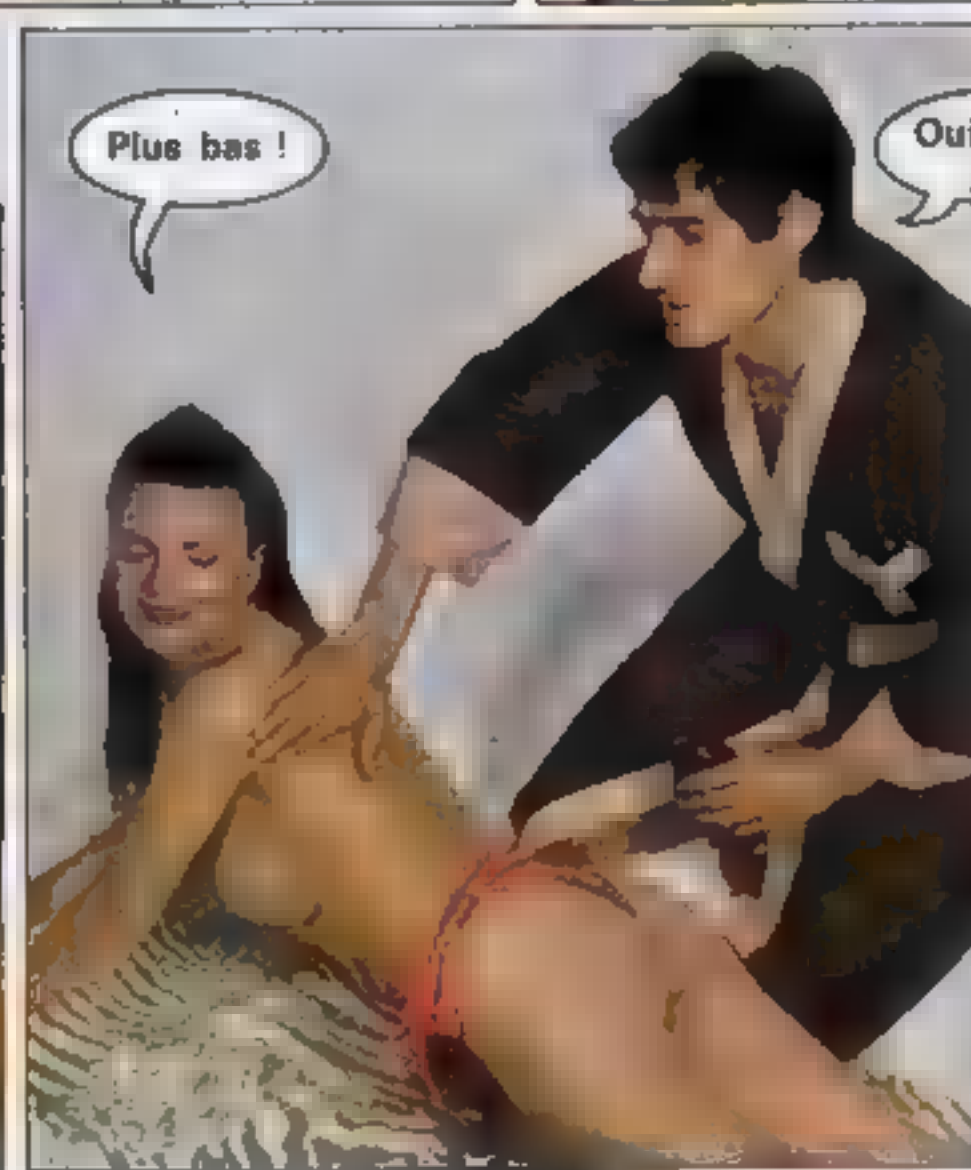
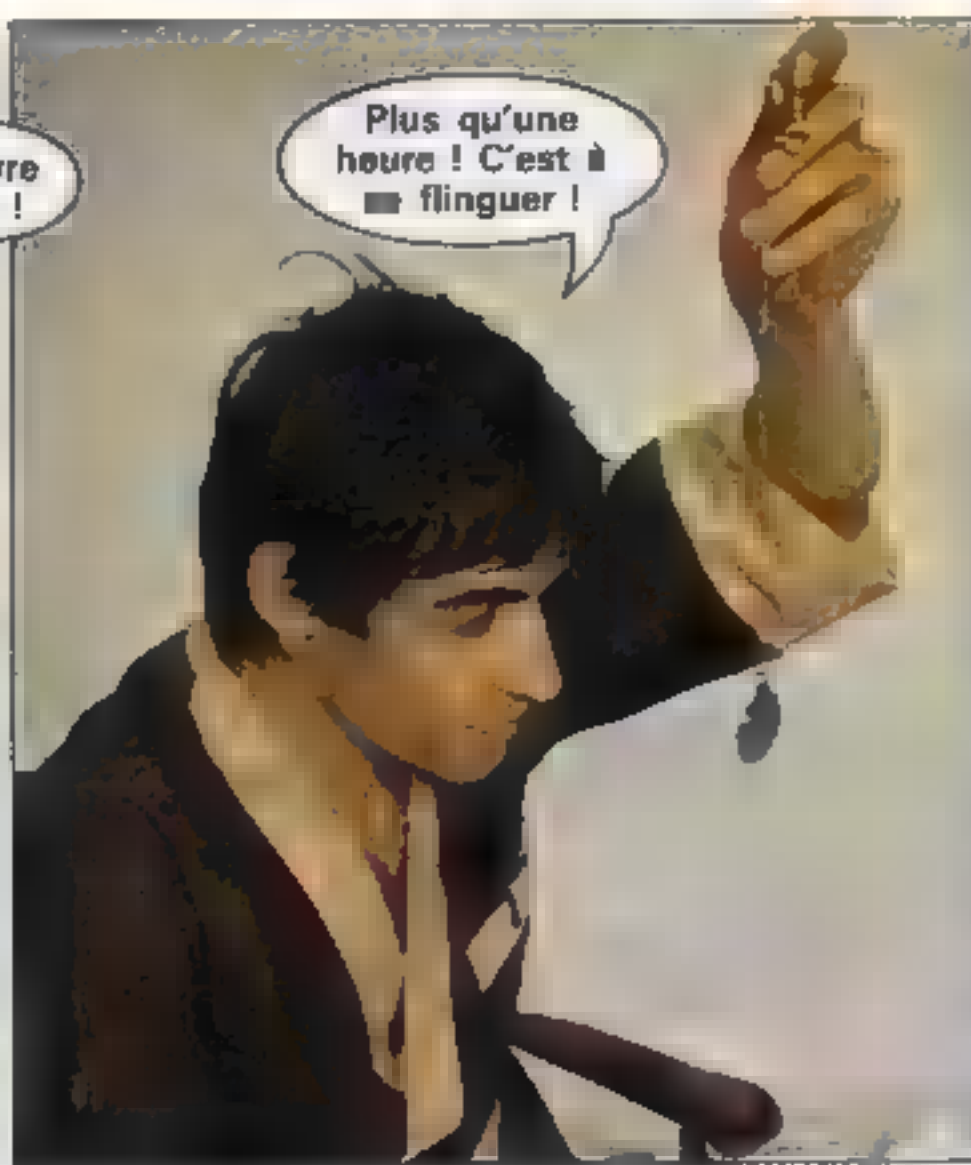
Maria, ■■■ vous ■■■ prie, ■■■ très ■■■ retard.



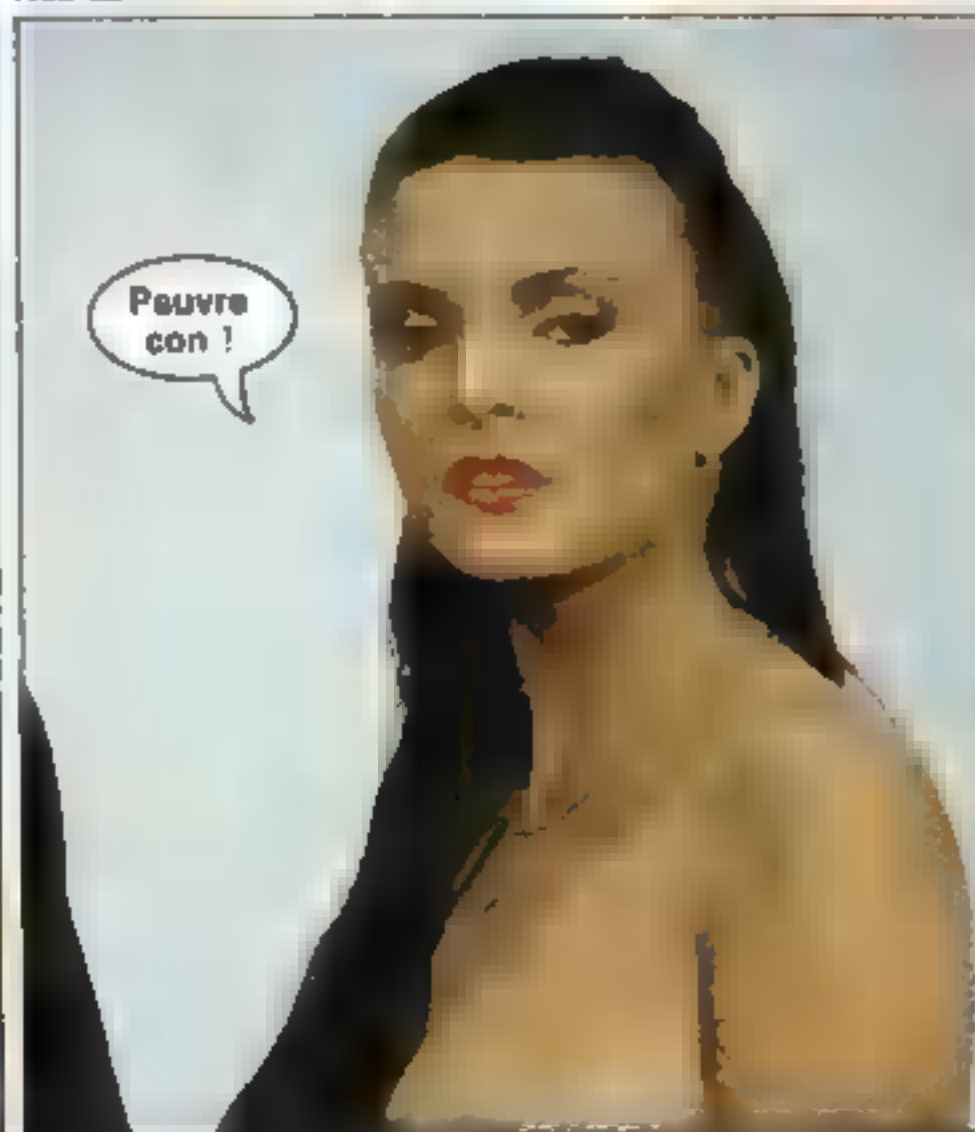
C'est plein de poussière, ici. Vous ■■■ besoin d'un bon coup d'aspirateur.

Mariiii













Alors, tu n'as pas fini, \_\_\_\_\_ ?

Professeur Cho... Professeur Cho... Professeur Chron...



Je n'y arrive pas !

Tu vas voir si tu ne \_\_\_\_\_ pas y arriver, chien !



Je sais \_\_\_\_\_ qu'il \_\_\_\_\_ faut.

Non ! Non !

Si ! Si !



Tiens, tiens, tiens ! Esclave, \_\_\_\_\_ terre, pédé, impuissant, immonde !

Aïe ! Ouille !



Oui, \_\_\_\_\_ plus fort, je sens \_\_\_\_\_ vient, plus fort ! Aha !

Tu \_\_\_\_\_ ça, hein, crapule ! Tiens ! Tiens ! Tiens !



Ah, te voilà !

Voilà l'article.



Mais c'est très bon ! Tu \_\_\_\_\_ que \_\_\_\_\_ te bouscule un peu, tu y arrives.

Aïe ! Mon dos !



Je \_\_\_\_\_ sais pas \_\_\_\_\_ qui \_\_\_\_\_ passe, tout le monde \_\_\_\_\_ mal \_\_\_\_\_ dos \_\_\_\_\_ moment.

Ça doit être le temps.



"Évite en ville ; mais, ce coup-ci, j'



Sa femme, une petite bécasse parfumée au « Shalimar », pas mal roulée. Sans doute une Juive avec une chatte comme un loukoum.



J'avais la tête comme un melon à cause du gros con qui n'arrêtait pas de raconter sa vie insipide.

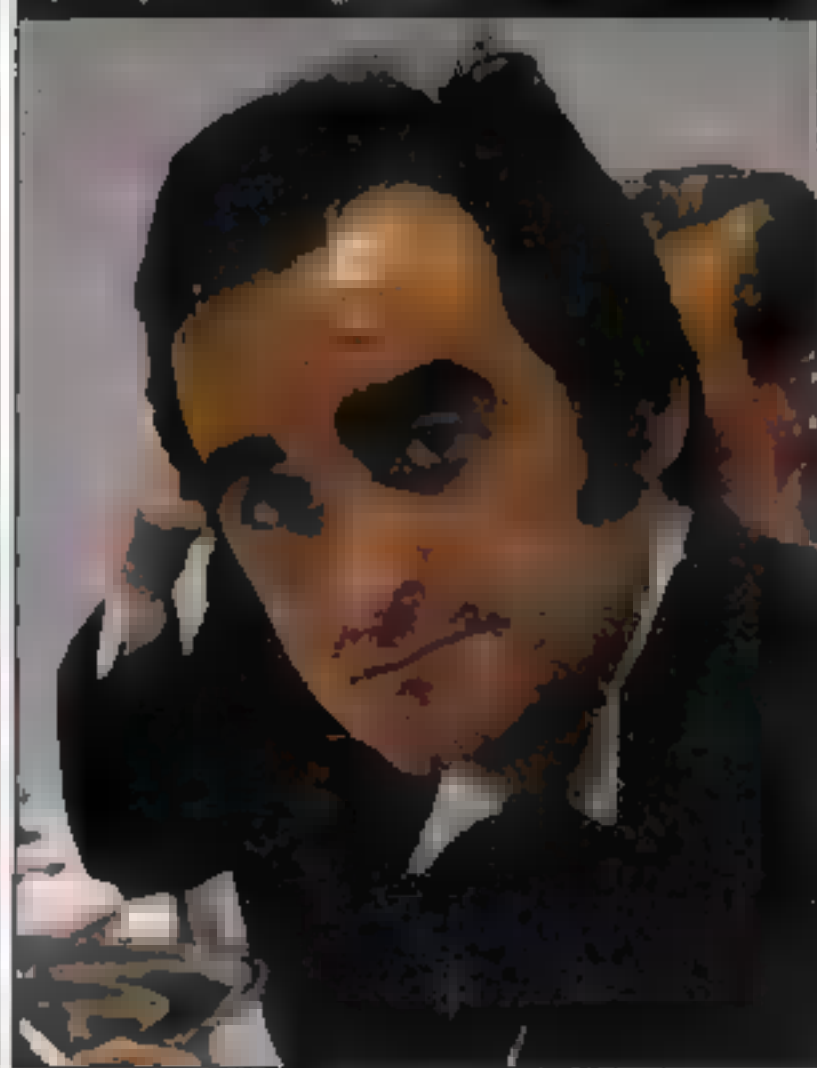


Vous n'avez jamais assés l'éléphant ?  
Tiens ...

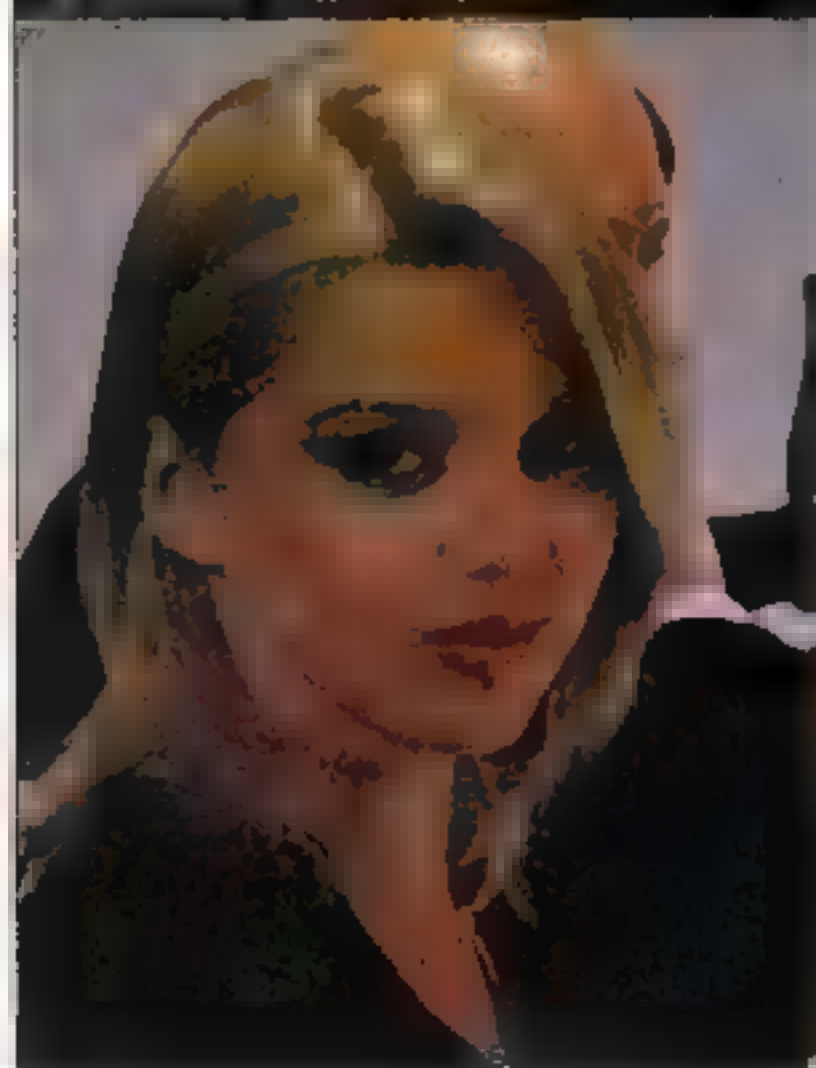
Je m'emmerdais comme un rat mort.



pas, ferme sa gueule.



Sa fiancée, le genre manucure suceuse d'affaires pressés.



Et ma secrétaire, « Miss vite fait », qui me soulage de bien des vicissitudes.



Et le tir aux pigeons vivants ? Ça, c'est du sport !



Qu'est-ce qu'il faut faire pour gagner la vie !



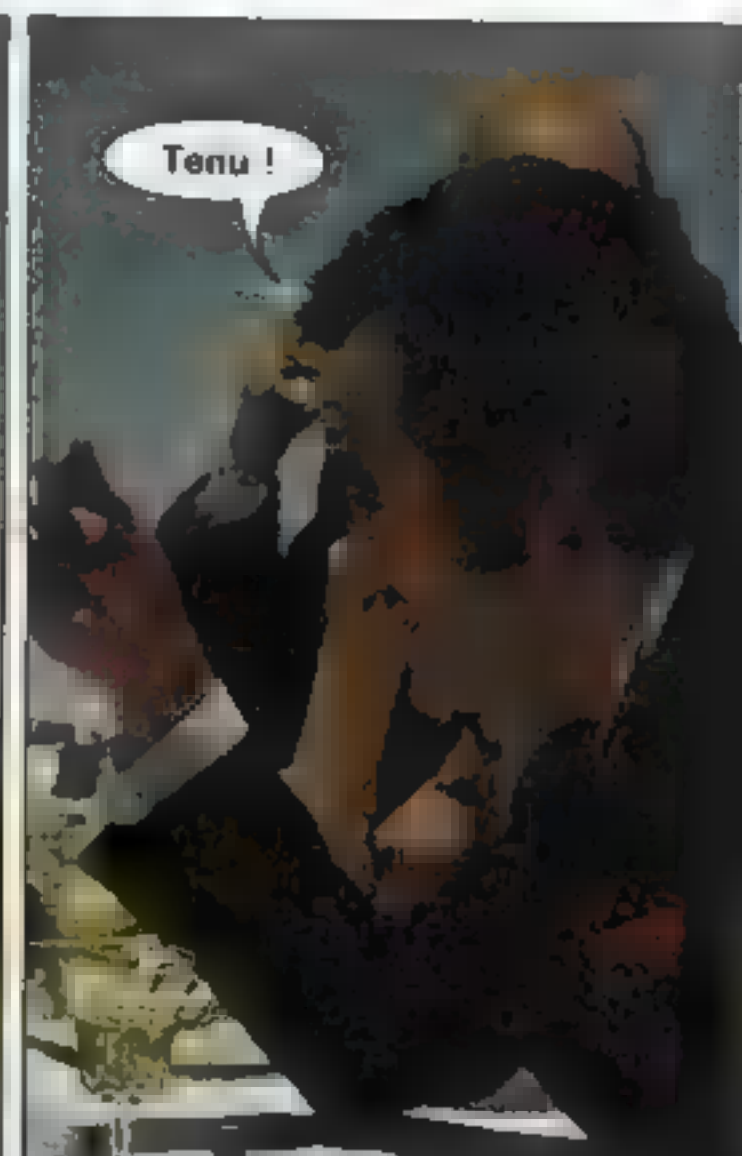








Je parie 50 F que vous n'y arriverez pas !

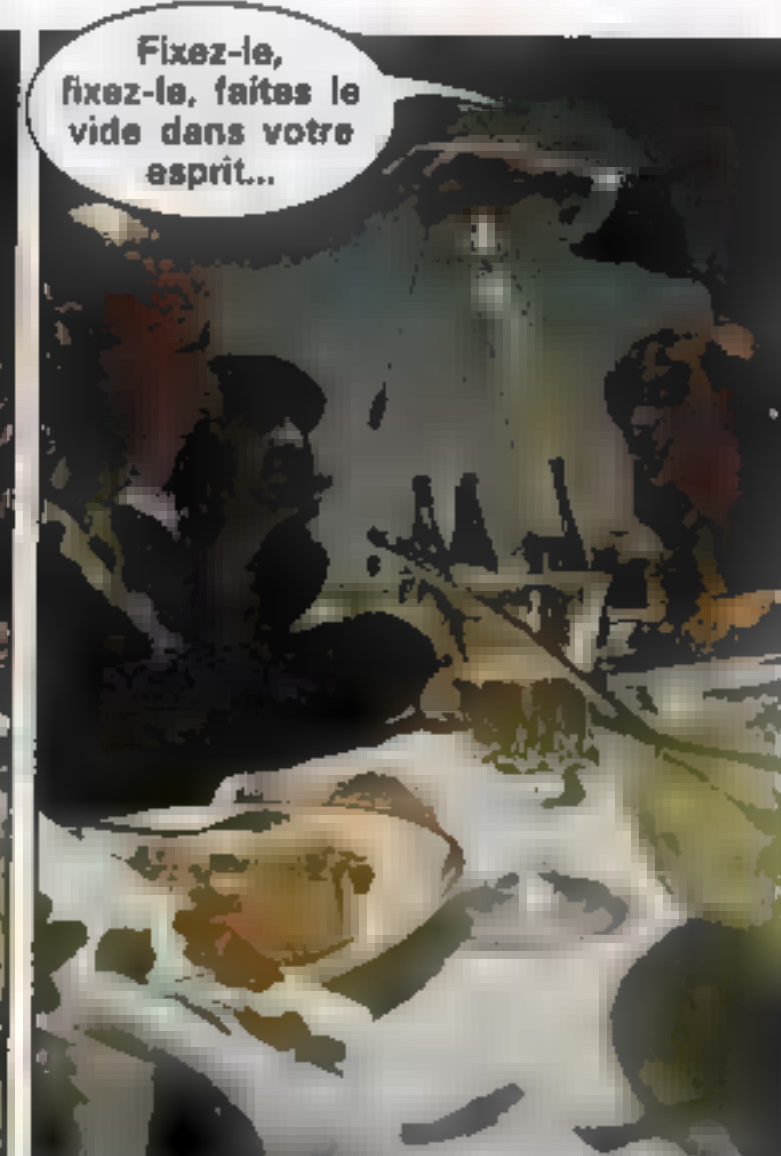


Tenu !



Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Un pendule. Fixez-le.



Fixez-le, fixez-le, faites le vide dans votre esprit...



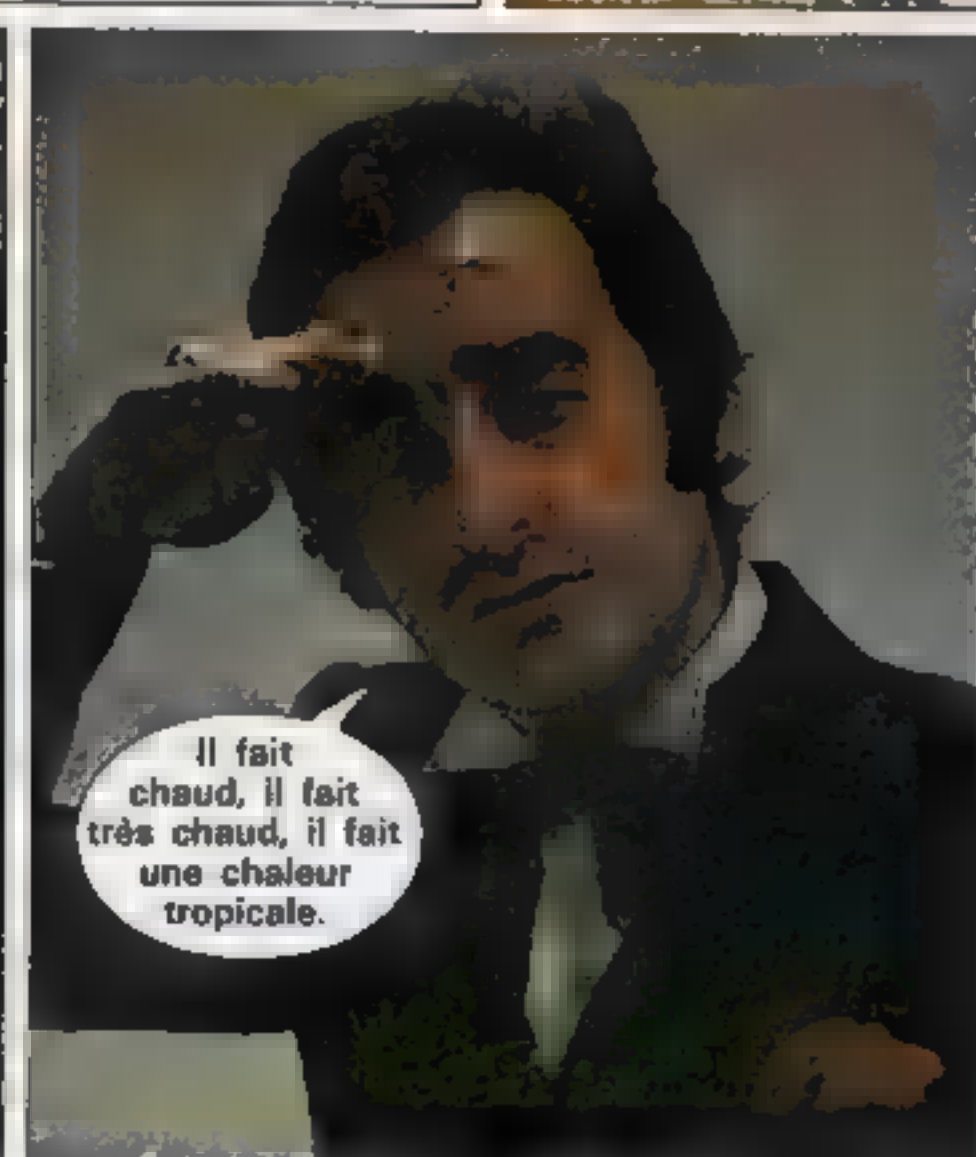
Laissez-vous aller, ne résistez pas, laissez-vous aller...



Détendez-vous, ne pensez à rien, dormez. Vous êtes bien. Vous êtes très bien...



Ça y est, vous dormez, vous allez m'obéir, vous dormez...



Il fait chaud, il fait très chaud, il fait une chaleur tropicale.



Vous êtes sur une île du Pacifique. Il fait chaud, c'est merveilleux de pouvoir exposer son corps au soleil brûlant.





Entendez-vous le son des guitares ? Les belles indigènes balancent leurs corps sous les cocotiers. Allez les rejoindre...



Dancez, dancez sous les cocotiers, ■ rythme charmeur des nègres en sueur.

Ils ont l'air fin ! Heureusement que je n'ai pas regardé son pendule.



Le rythme devient fou. Votre corps est brûlant, ■ désir vous habite.

Ça tourne à la partouze, ma parole !



Le désir envahit, votre corps embrasé, vous allez vous jeter les uns sur les autres comme des...



FROID !



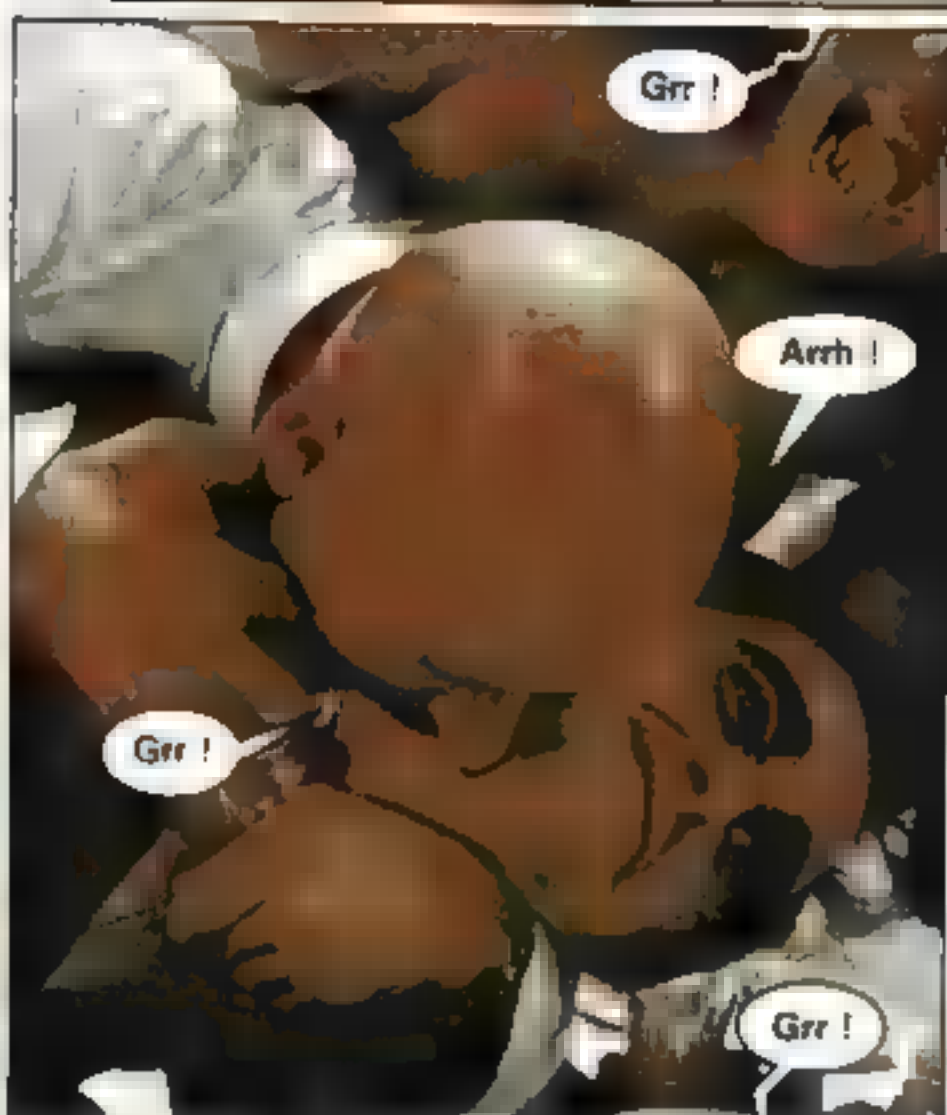
La neige tombe ■ la forêt glaciale, vous êtes des loups féroces.



Surtout ■ chef de ■ horde, un vieux loup sanguinaire mangeur d'hommes.

Ouh !  
Ouh !





*J'avais bondi, mais c'était trop tard : Dick Rivers était saigné à blanc.*



*A regret, j'étranglai mon commanditaire.*



**FIN**



“ Avec Renaud on a fait une parodie de Caligula, *Chorongula*. C'est un des photoromans que je préfère. Renaud est parfait, les filles très, très belles, surtout une adorable brune.

Mais la plus belle, c'était vous savez qui ? Le dessinateur Vuillemin, maquillé, bien coiffé : il était " divine". Je lui ai dit d'ailleurs : "C'est toi la plus belle !". Il m'a répondu inquiet : "Montre mes jambes poilues, qu'on voie bien que je suis un mec."

Il se passait des choses pendant ces photoromans. Des choses imprévisibles. Lorsque je regardais les photos, j'ajoutais parfois des mots sur des regards, des sourires, des expressions inattendues. J'étais toujours surpris par cette richesse, cette beauté des visages et des culs. Ces ombres voluptueuses entre les fesses rondes, ces cambrures sculptées par Rodin...

Tout cela était dû je pense à notre gaieté, notre liberté. On s'amusait sans penser au lecteur. C'était ça qui lui plaisait le plus, je crois. ”



# Les femmes aussi ont de l'humour











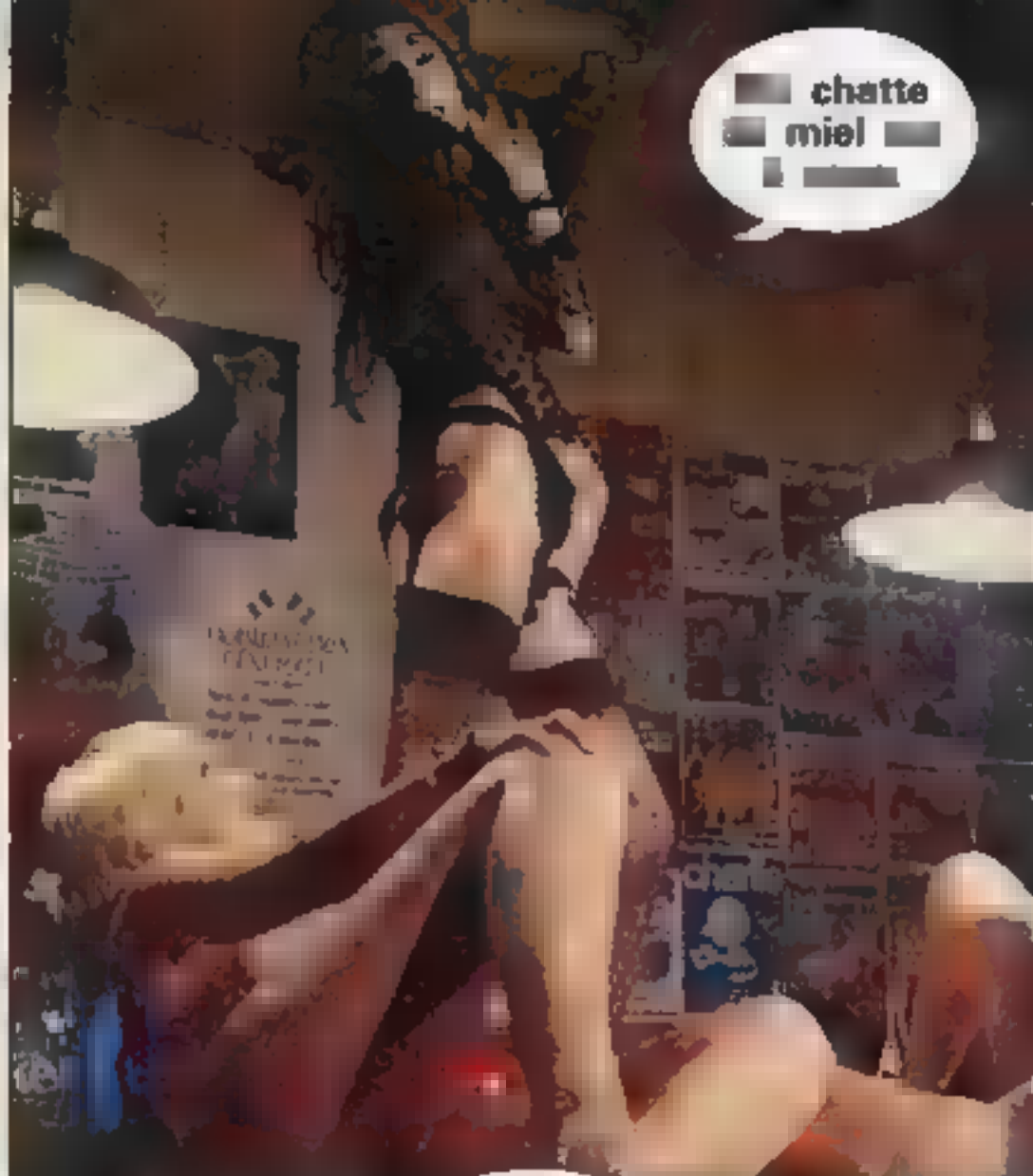








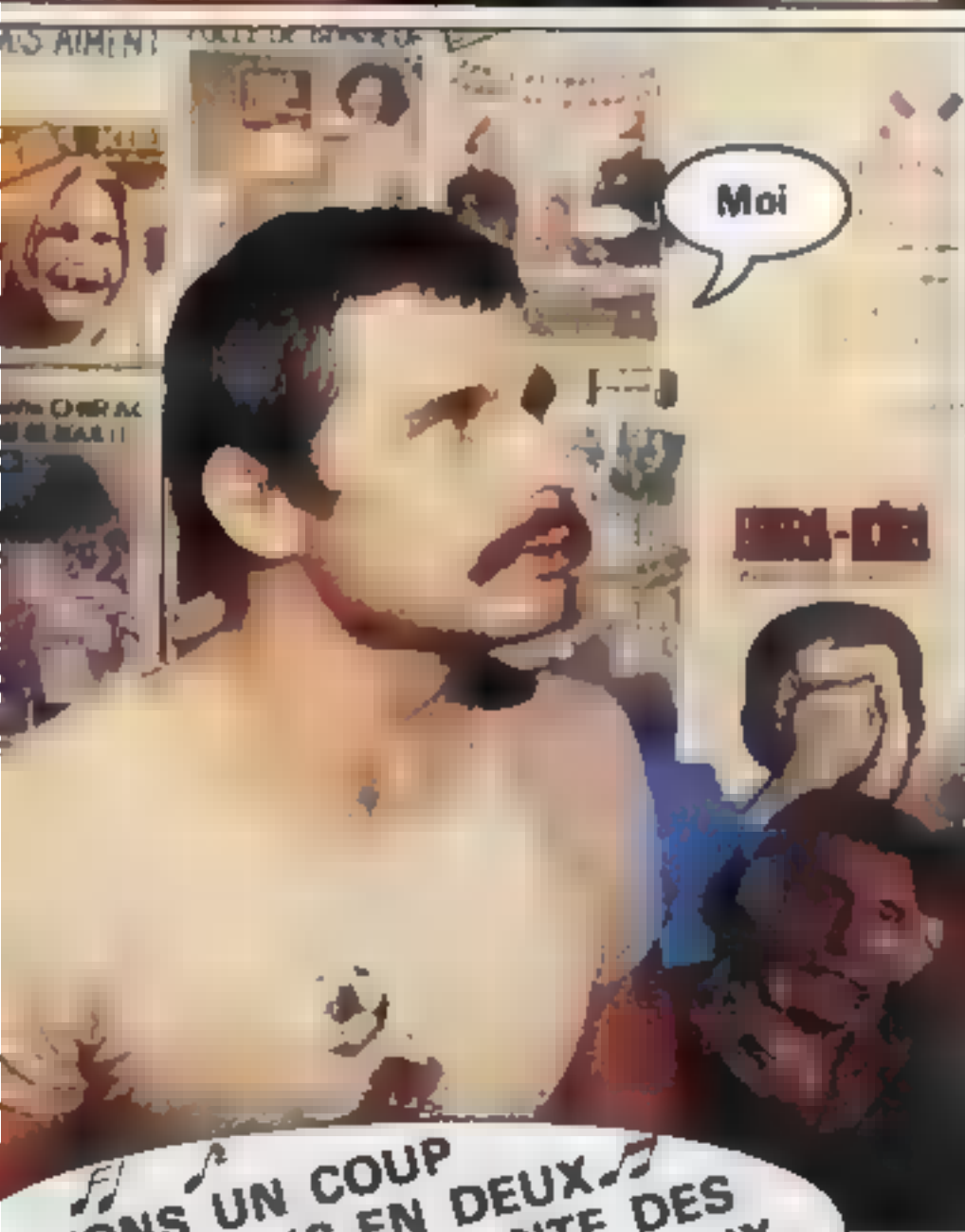
Ma langue  
velours est  
à vous.



chatte  
miel



de mon corps  
braise ? Dans mes  
bras que je  
baise !



Moi



Tu veux  
me baiser ?  
Cochon !

Non,  
mademoiselle  
Copi. Je  
épouser : je vous  
aime.

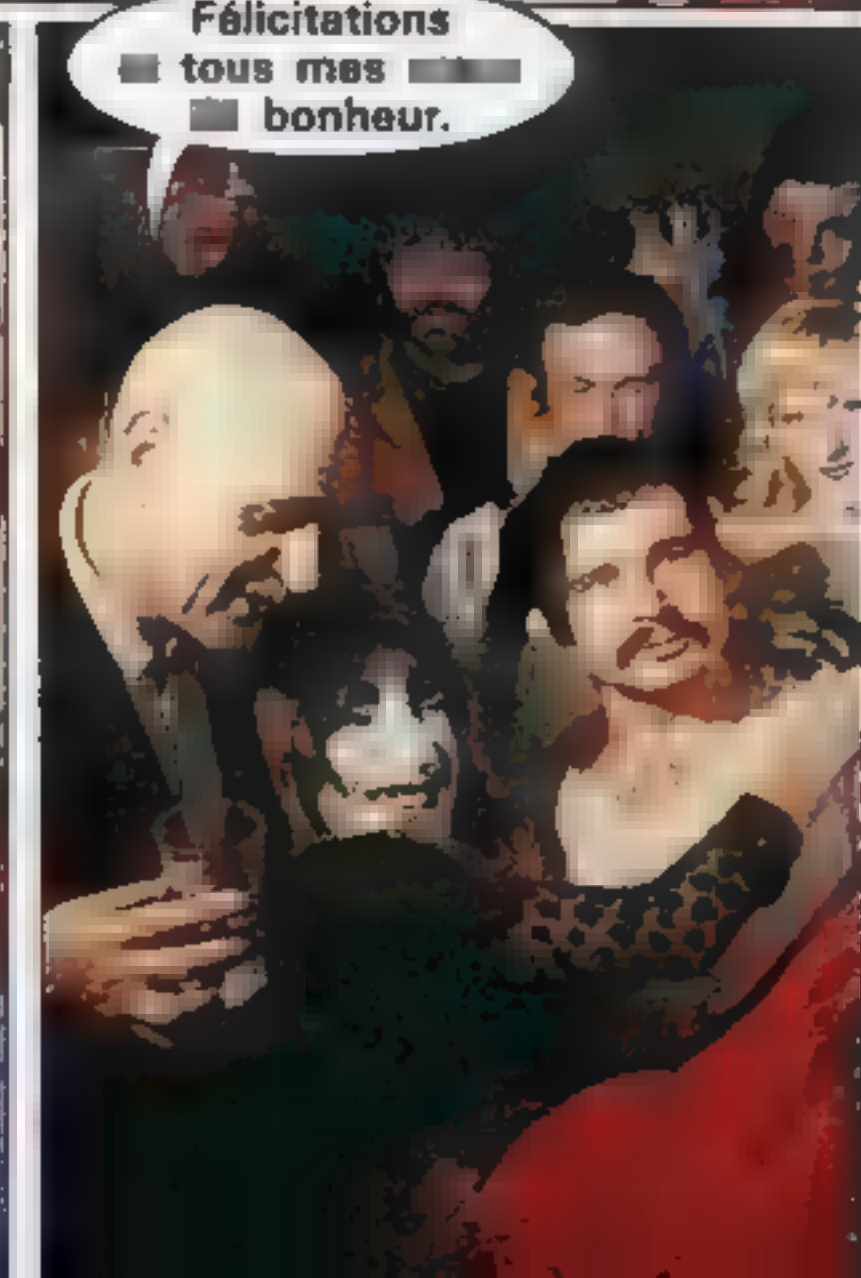


Vous  
mon H.L.M.  
Nous aurons  
enfants.  
heureux.

Mon prince  
charmant  
emmène  
moi.



BUVONS UN COUP  
BUVONS-EN DEUX  
A LA SANTE DES  
AMoureux...



Félicitations  
tous mes  
bonheur.



Mets du  
champagne au frais,  
je me tape vite fait  
connard, et  
reviens.



# CHORONGULA

Philippe Vuillemin

# Renaud

**les Hara-Kiri's girls  
and boys**

Heureusement, au cours des siècles, il y a toujours eu un Professeur Choron pour transmettre le flambeau de la bêtise et de la méchanceté dans un monde dominé par le christianisme, le communisme et autres belivermes culbénites. Partout, les bêtes et méchants sont réprimés sauvagement; on les empêche de parler, et même on les extermine.

L'homme  
naît naturellement  
bête et méchant.

Malheureusement, l'éducation, la religion, la morale, les grands principes le rendent civilisé, bien élevé, social, cinéophile, mais il est aussi plaisancier.

La bêtise et le méchanceté ont leurs martyrs. C'est l'histoire de l'un d'eux que je veux vous conter. Un homme qui **mettre la bêtise et le méchanceté à pouvoir qui en mourut :**

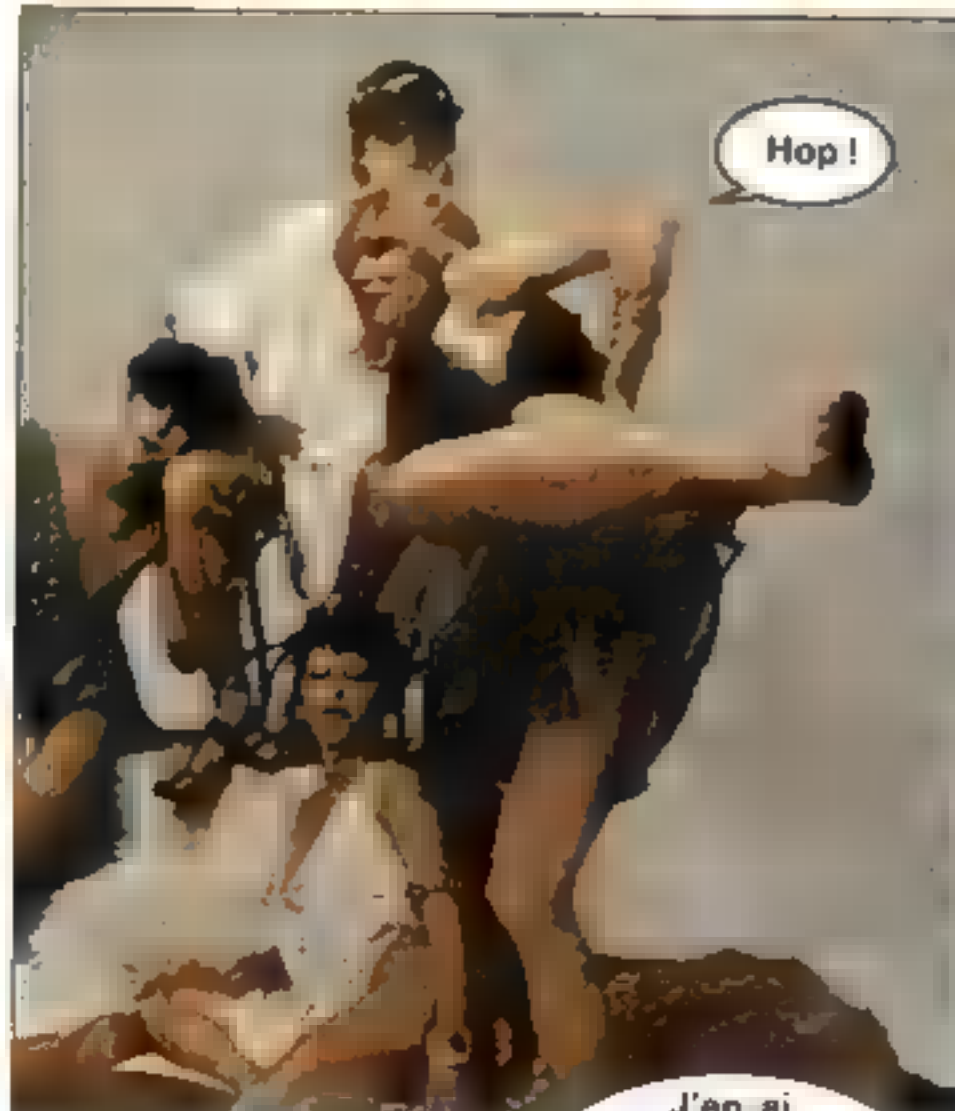
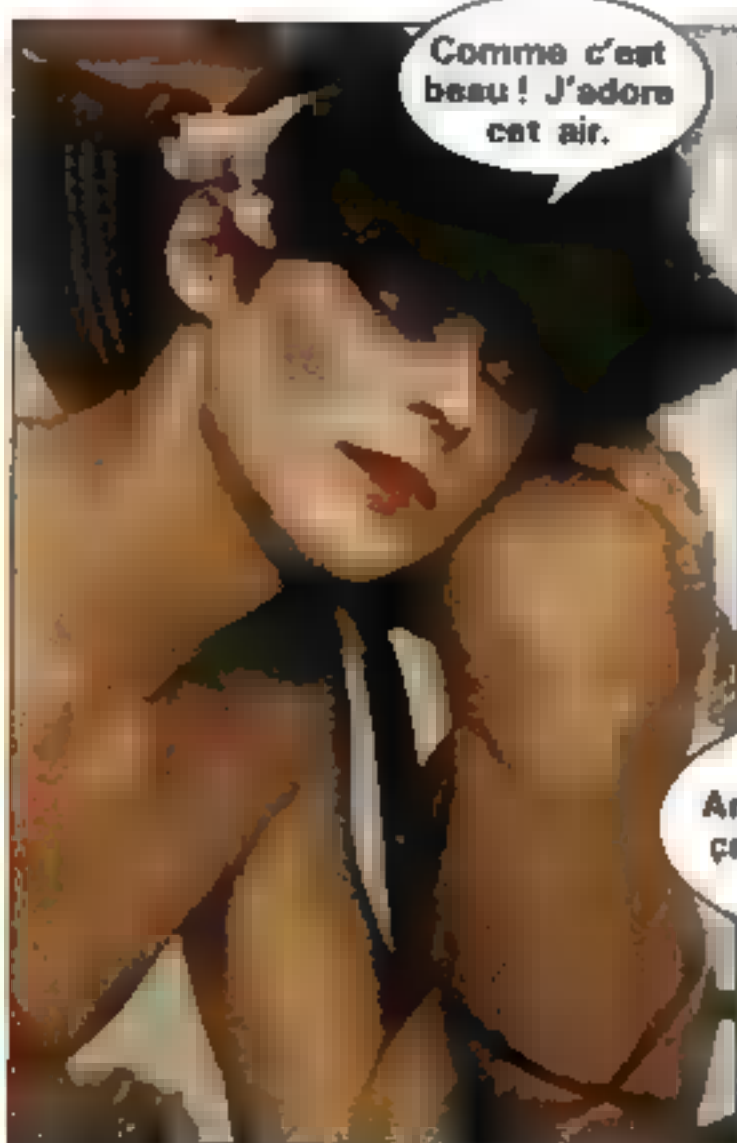
### Catigula!

Alors ■ petit  
Poucet jeta des petits  
cailloux blancs, et...

**Ta gueule !**

**Tu m'emmerdes,  
avec tes histoires !**







Ça ne se fait pas, de baiser sa sœur !



Quoi de plus amusant que de faire ce qui ne se fait pas ?

Lâche-moi, idiot !



Ecarte les jambes, ou je cogne !



Aïe !  
Ouille ! Tu me fais mal !

Ah ! Ah !  
Ah !

Je vais le dire à maman.



Caftoues !



Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Tu es un tyran, alors tyrannise !



La meilleure façon de ne pas se faire chier, c'est de faire chier les autres.

Choque, scandalise, sois bête et méchant ! Qui est ton meilleur ami ?



C'est moi.



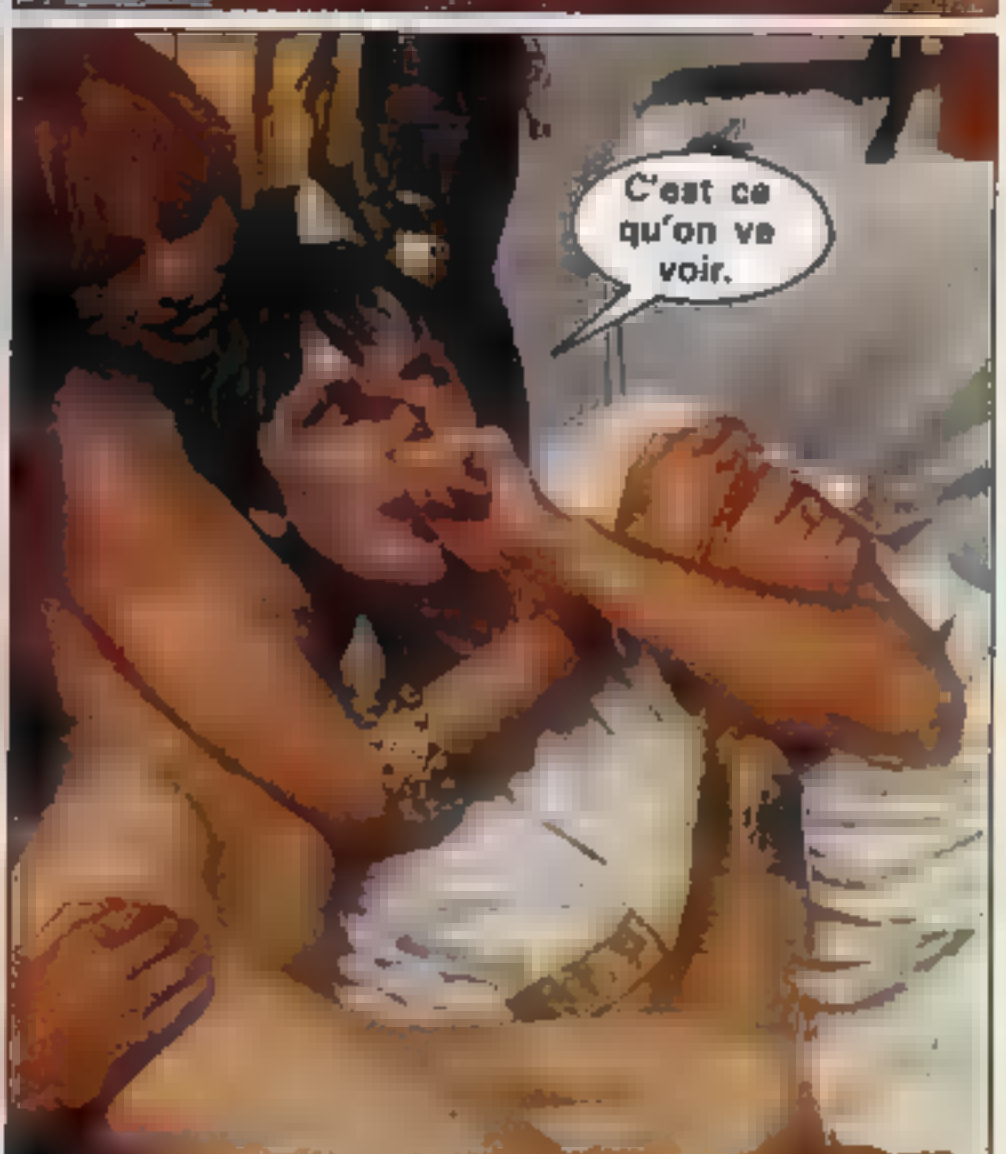
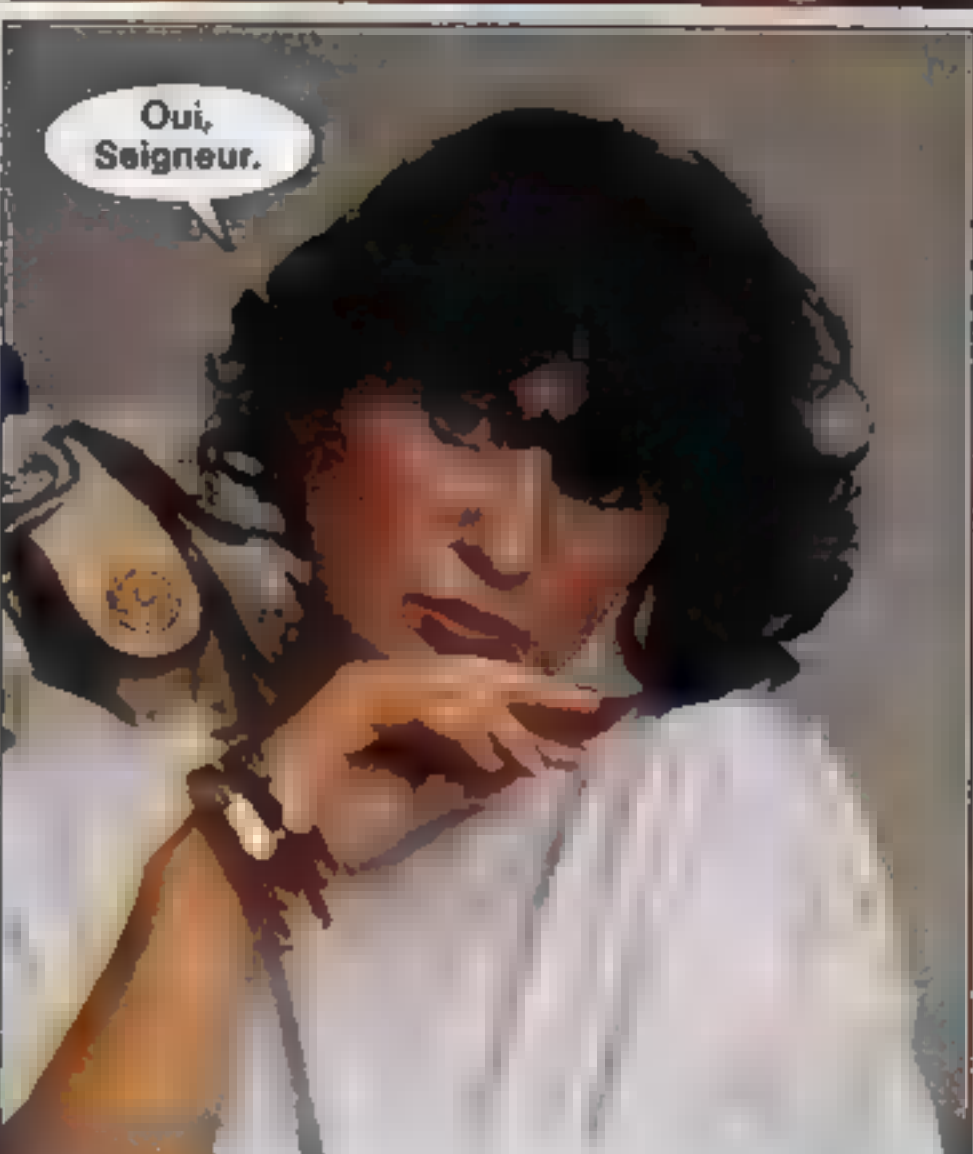
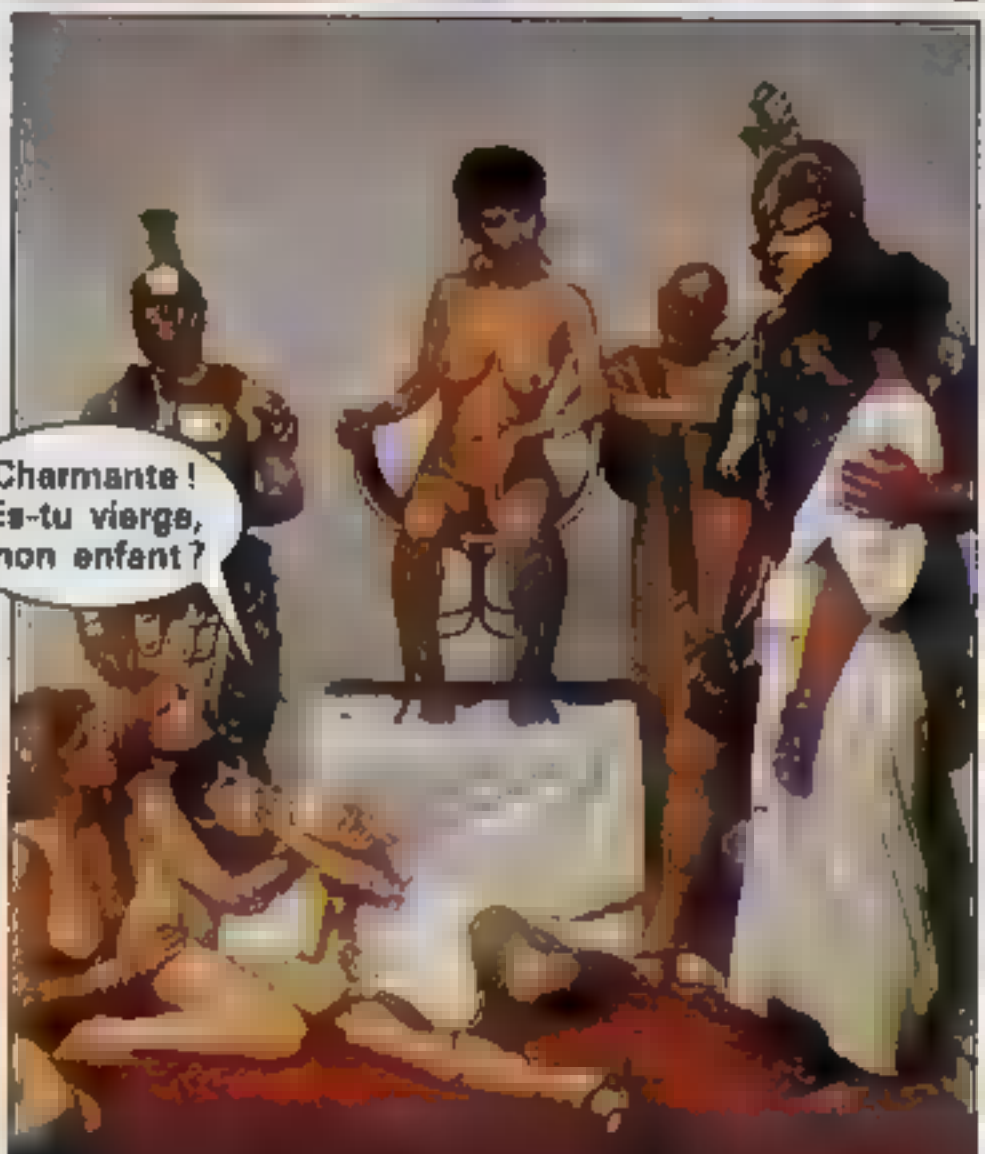
Fais-le torturer ! Un tyran n'a pas d'amis !



Ah ! Ah !  
Ah ! Tu as vu la gueule qu'il fait ? !

Pitié !











Professeur Choron

ELECTIONS  
PRÉSIDENTIELLES

# IL NOUS FAUT UN HOMME FORT!

AVEC

Michelle Bresson. **Bernard Haller**. Jean Obé

Scénario Wolinski  
Photos Chenz





















Professeur Choron

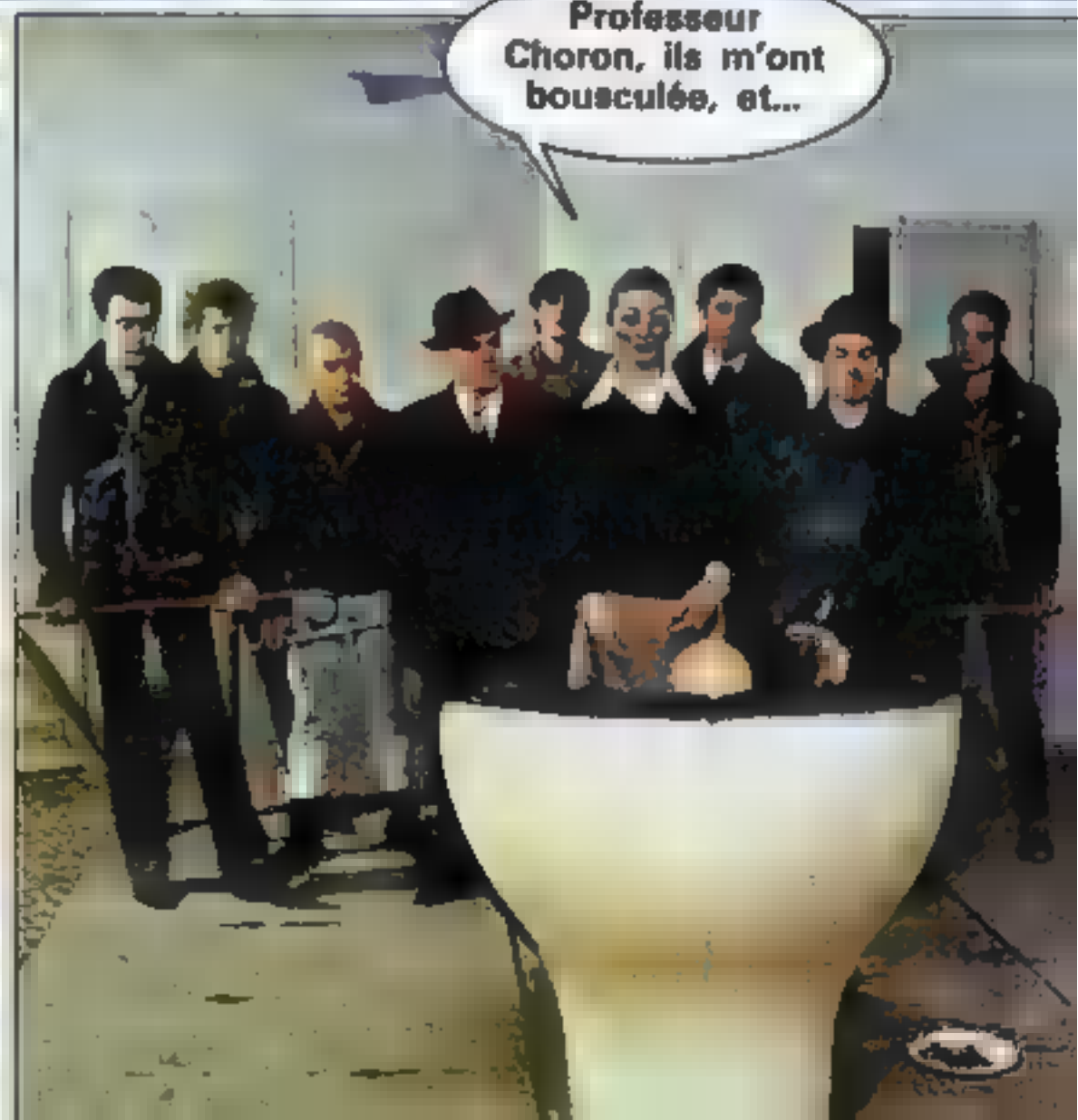
# Le Parti nazillon

*Michel Muller*

*Sophia Belaïd, Myriam Dolcemascolo, Brigitte Dupas,  
Bertrand Goachet, Pascal Benezech, George Marow  
et les Hara-Kiri's Boys*

Scénario : Michel Muller

Plume : Chenz











Oui, il y a  
une œuvre exaltante  
à accomplir.

J'admire  
votre combat.



La France  
est pourrie de  
l'intérieur par les  
judéo-communistes.



Mais,  
heureusement,  
des forces se  
mettent en marche...



...un sang nouveau coule dans ses veines...



...d'une jeunesse ardente et fière.



La  
Copernic, c'est  
ce ?



Ce n'est  
qu'un début...

Soyez  
prudents...



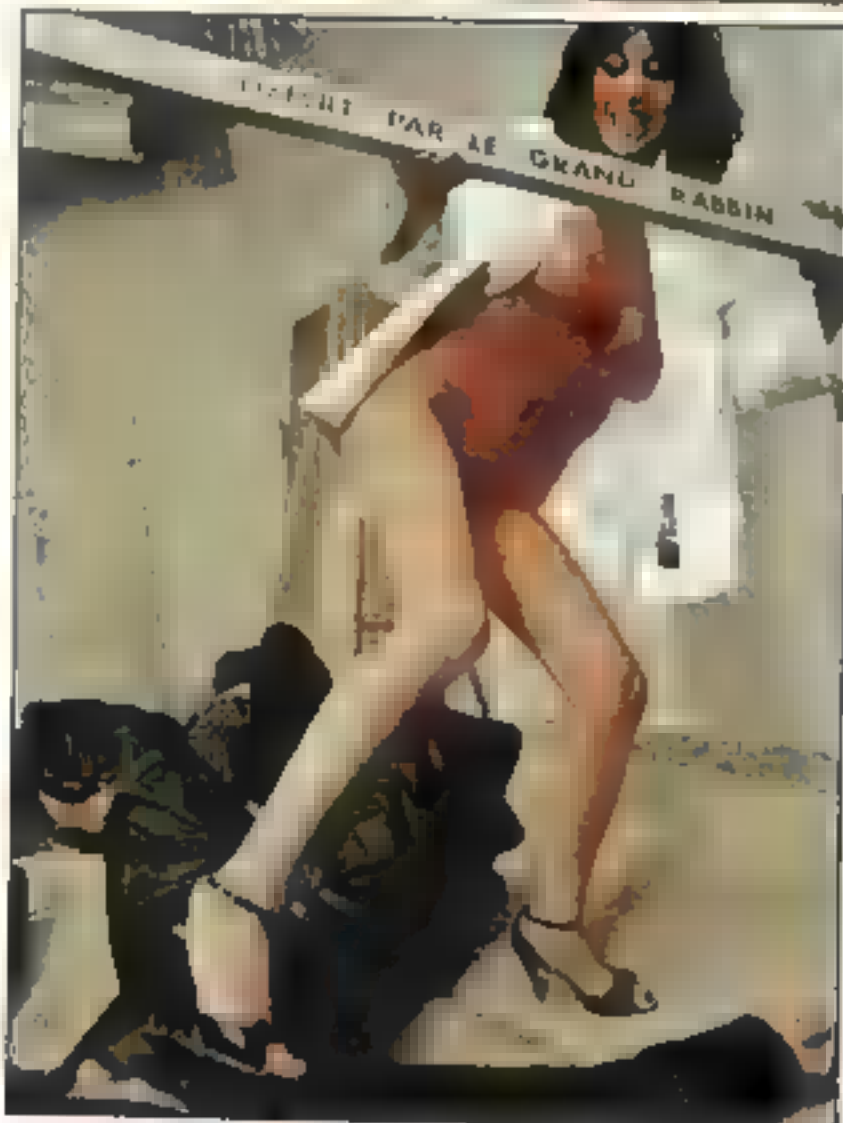
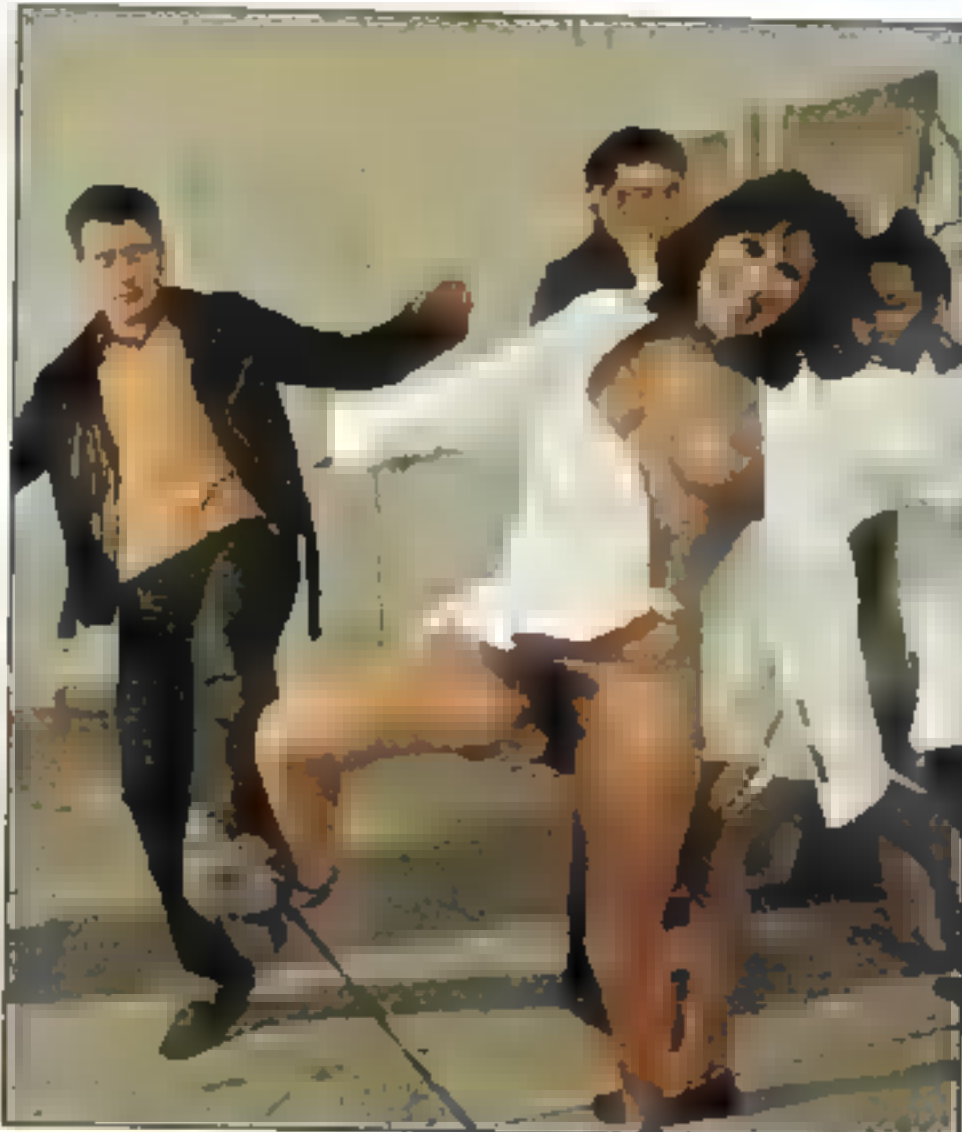
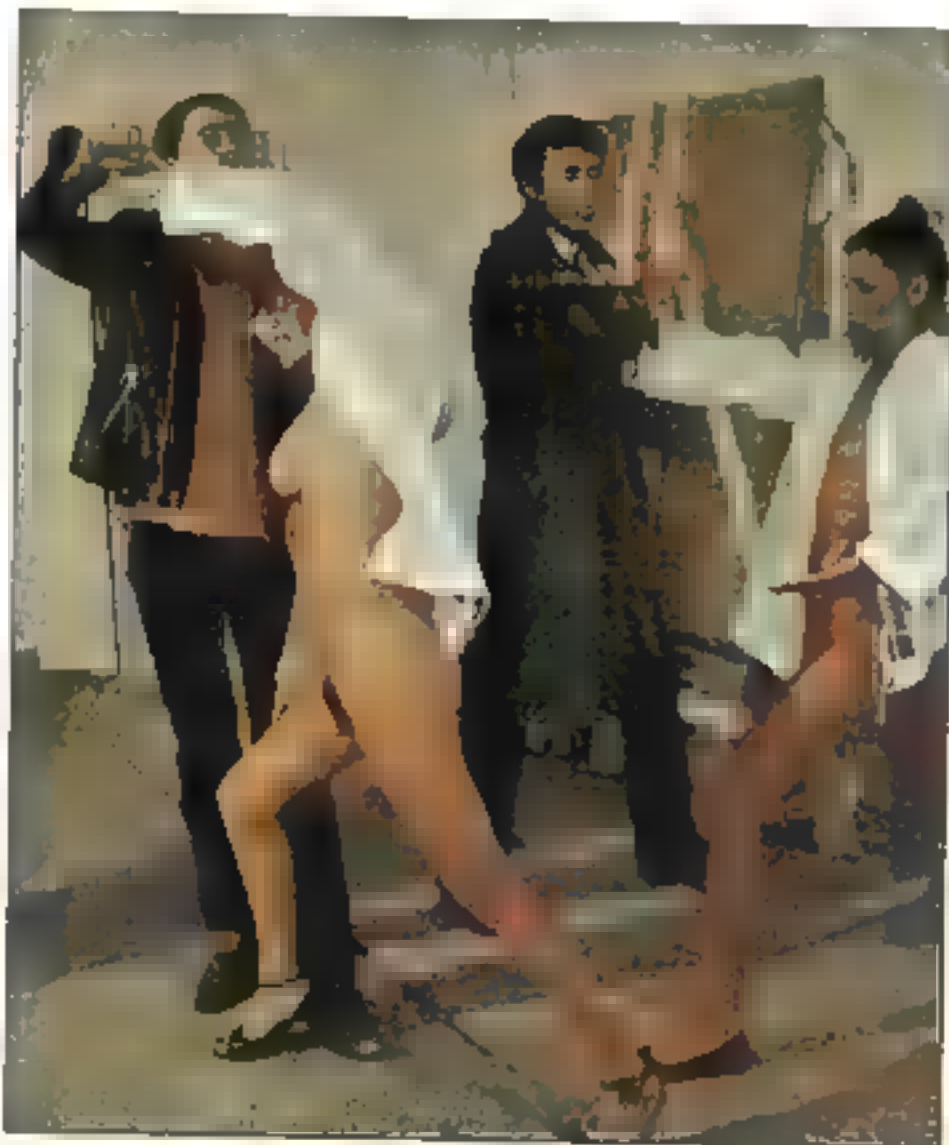
... ils vont  
vouloir se  
venger.

Nous voulons  
pousser à des actions  
violentes qui les déconsidéreront  
l'opinion publique.  
Mais vous-même, ne  
craignez-vous pas des  
représailles ?









FIN



“ Patrick Font déguisé en femme  
qui parle autour d'une table avec d'autres femmes.  
L'éclairage est superbe, elles sont très belles, elles  
fument et elles répondent aux questions :

“Est-ce que vous aimez faire bander les hommes ?”

“Beaucoup.”

“Vous êtes-vous déjà fait enculer ?”

“Jamais, dit la brune.”

“Jamais, dit la châtain.”

“Un peu. J'aime pas, ou alors il faut que je sois super  
amoureuse.” dit la blonde

“Peux-tu écarter les jambes ?”

“Ça m'est égal, parce que vous ne pouvez pas  
montrer ça dans votre journal. C'est trop...”

(Bien sûr, ce n'est pas moi qui aie écrit ça, c'est elle.)

“Ecarte plus, s'il te plaît.”

Elle obéit naturellement. Elle est adorable.

“Myriam, à quoi penses-tu ?”

“Je m'endors.”

Moi je note toutes ces phrases. Et je les regarde.  
Elles sont excitées, elles s'embrassent. Il n'y a qu'à  
les laisser faire dans ce tendre clair-obscur. Ça ne va  
jamais plus loin qu'une langue dans la bouche.

Le photoroman est fini. 



Professeur **Choron**

# LES VRAIES QUESTIONS

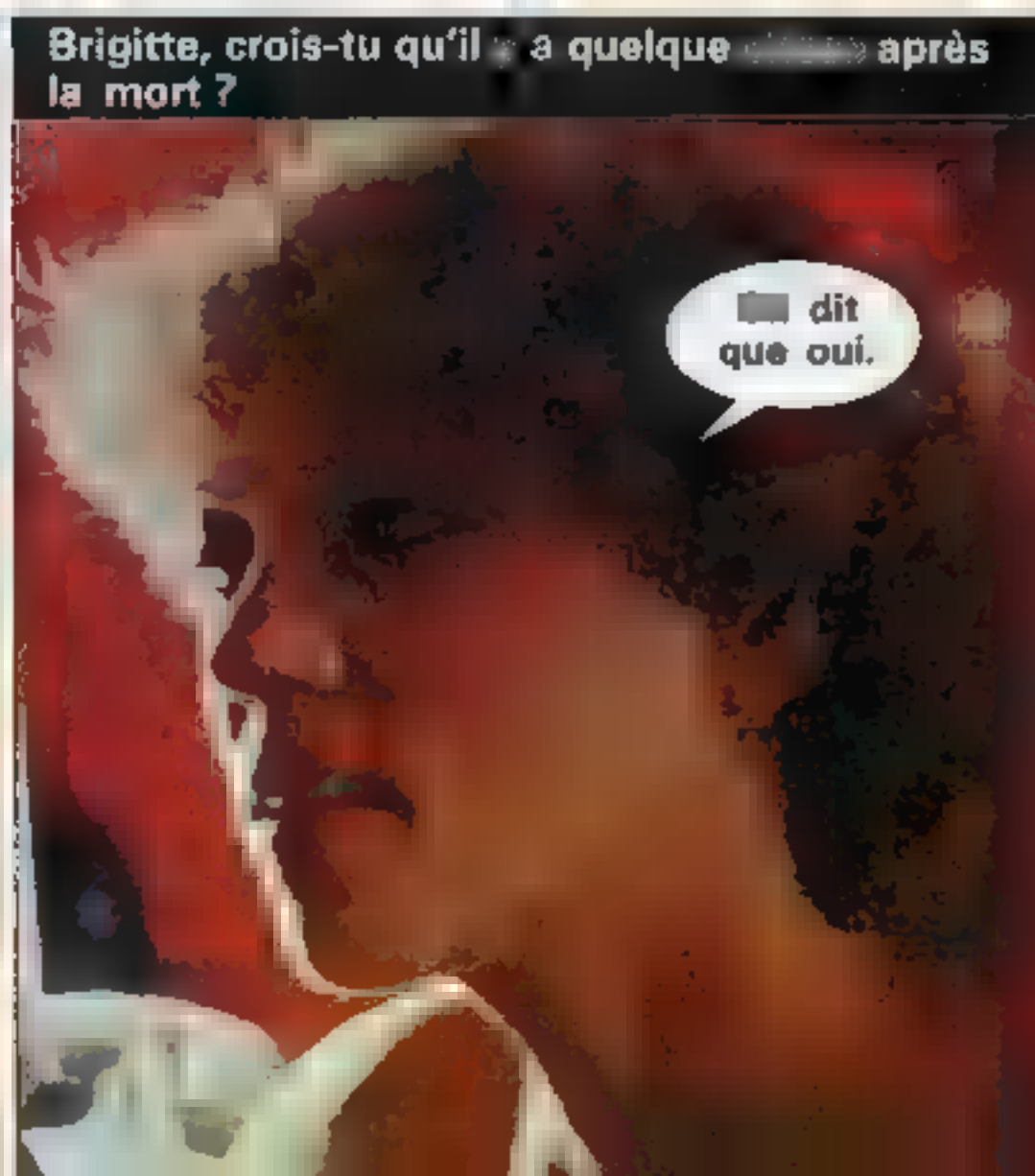
avec

**Patrick Font**

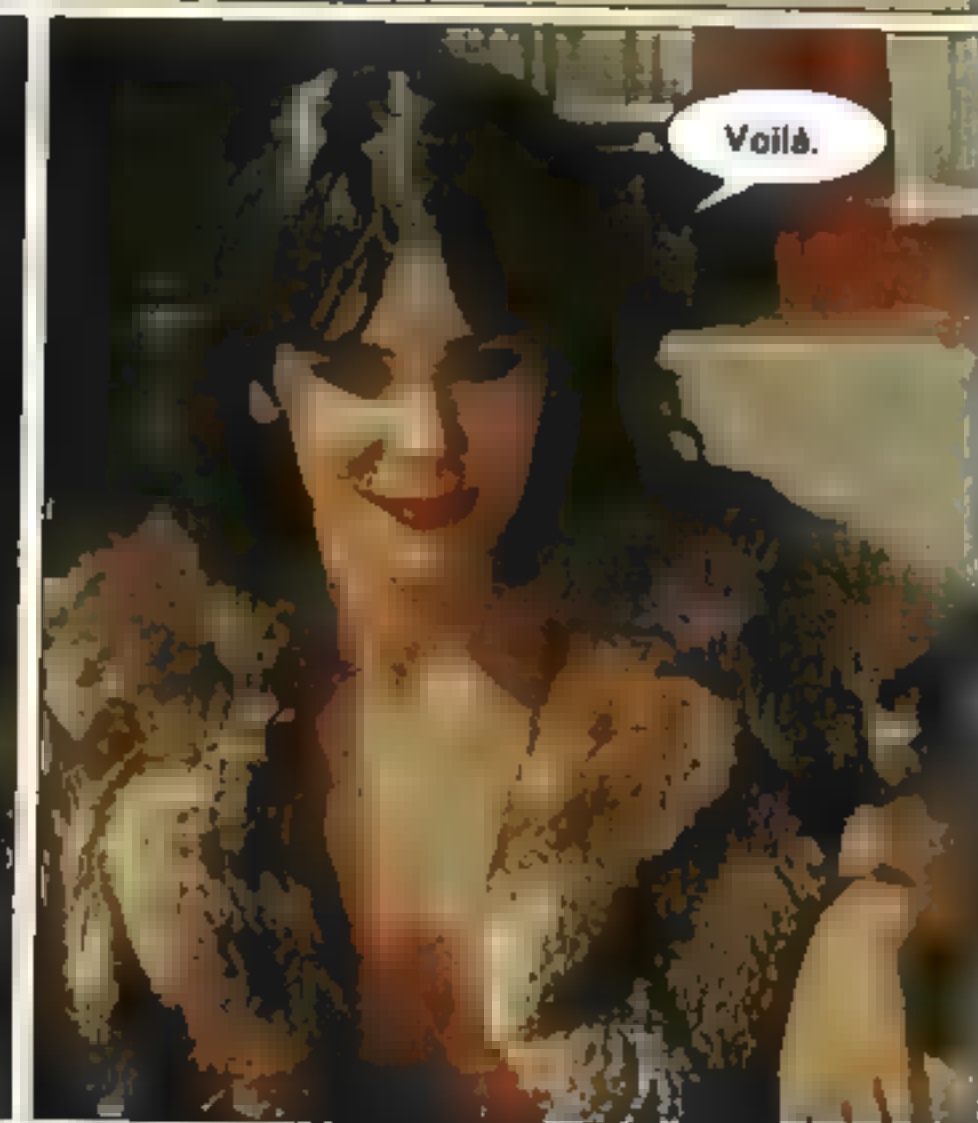
et les Hara-Kiri's girls

Questions: **Wolinski**

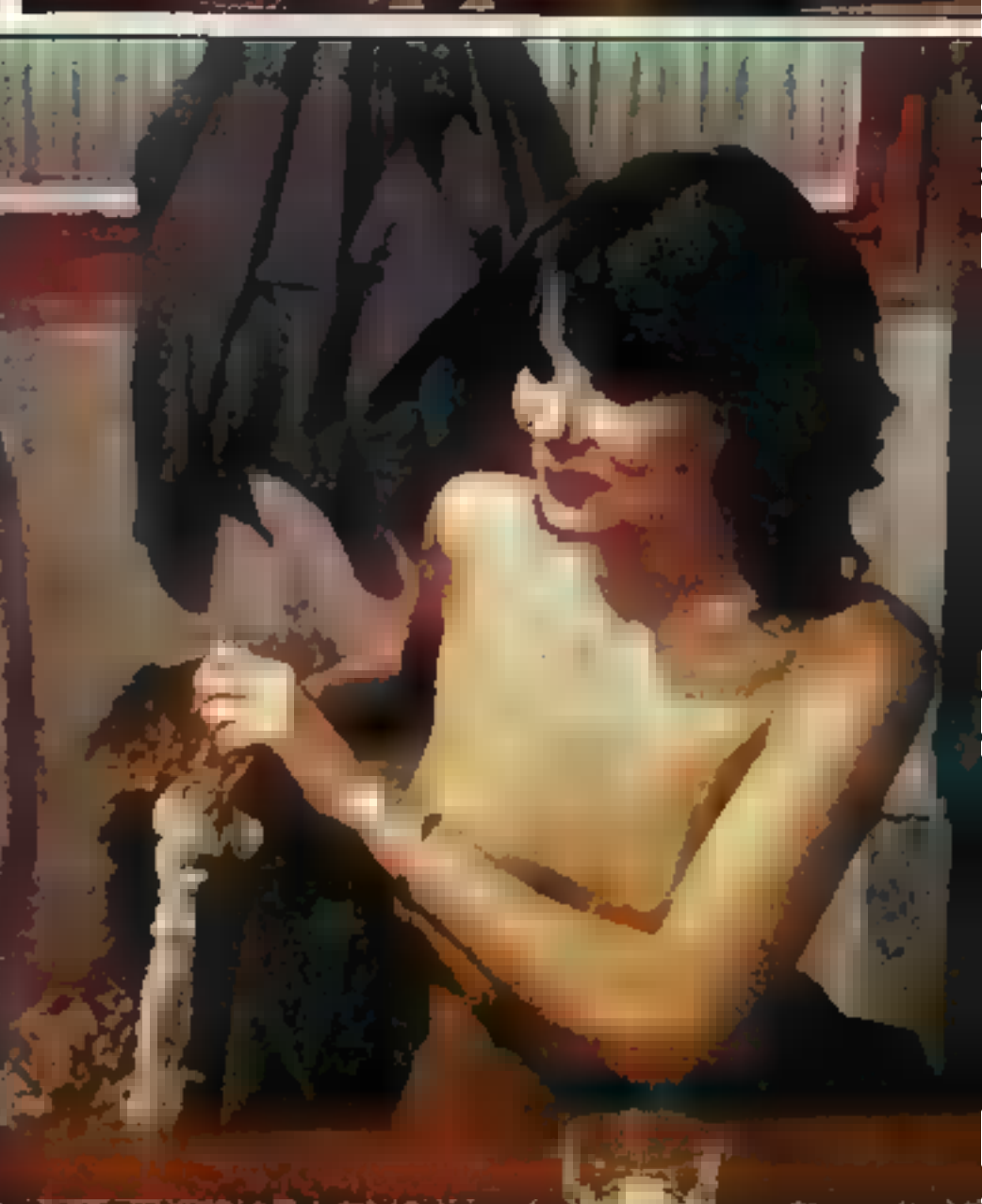
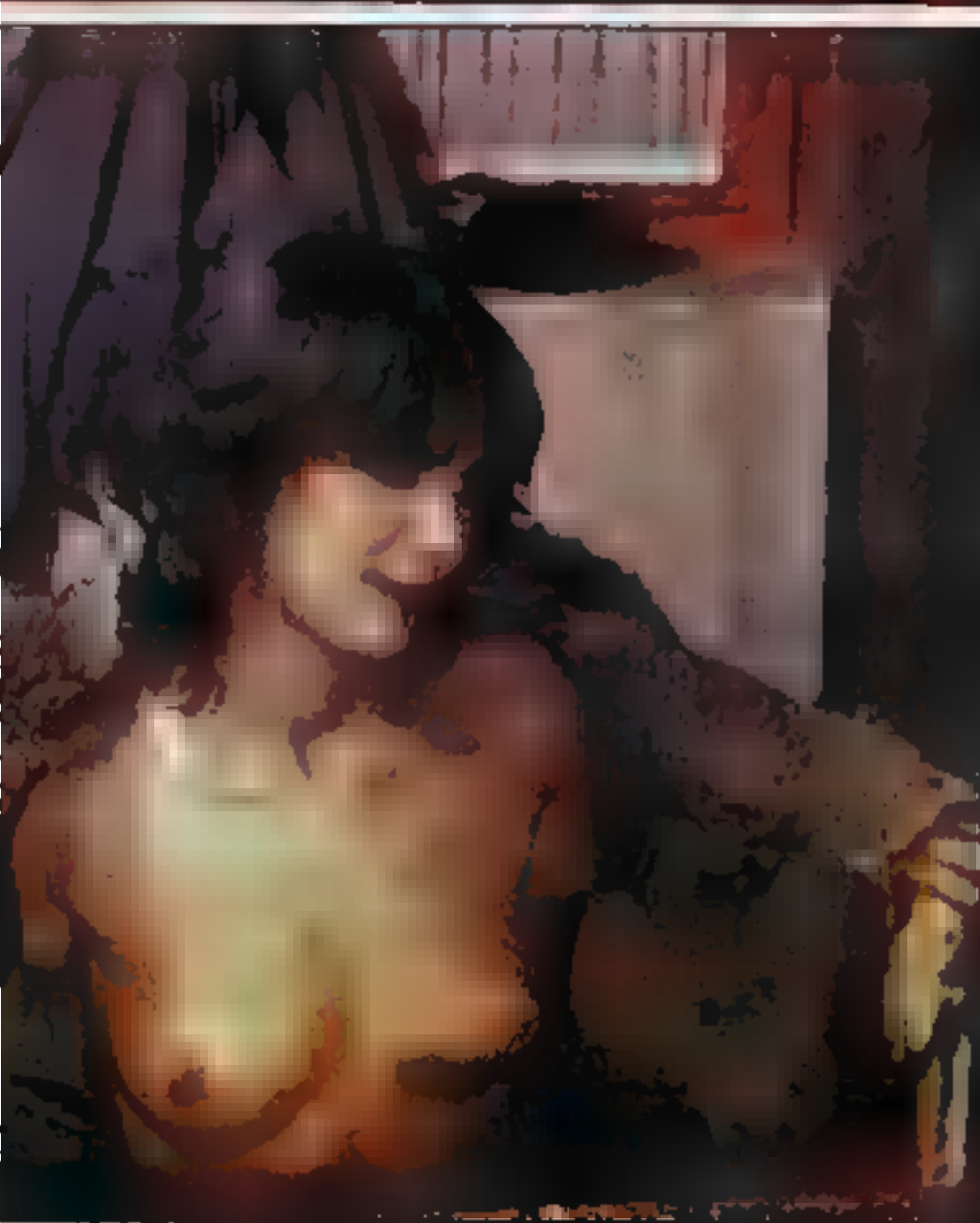
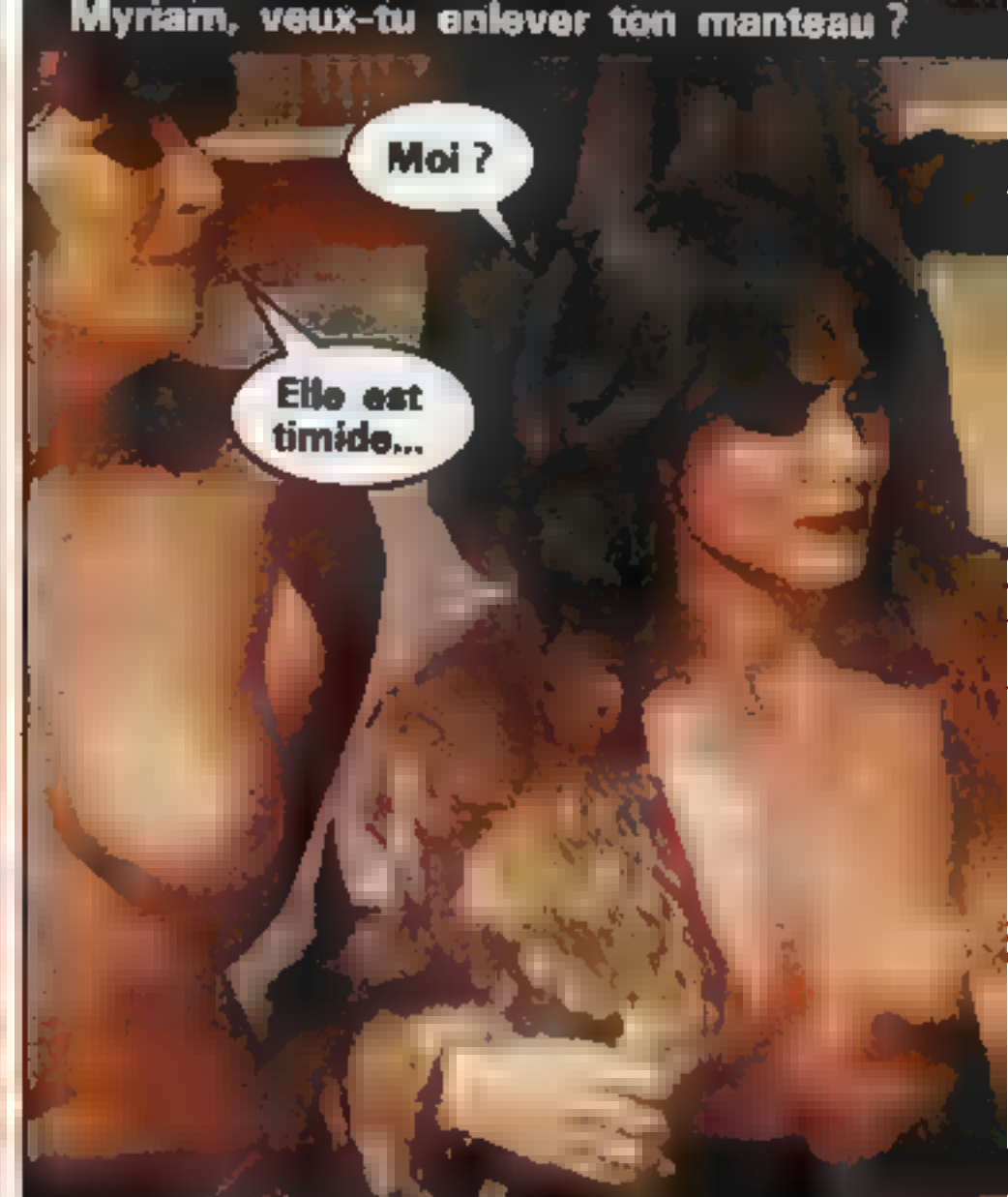
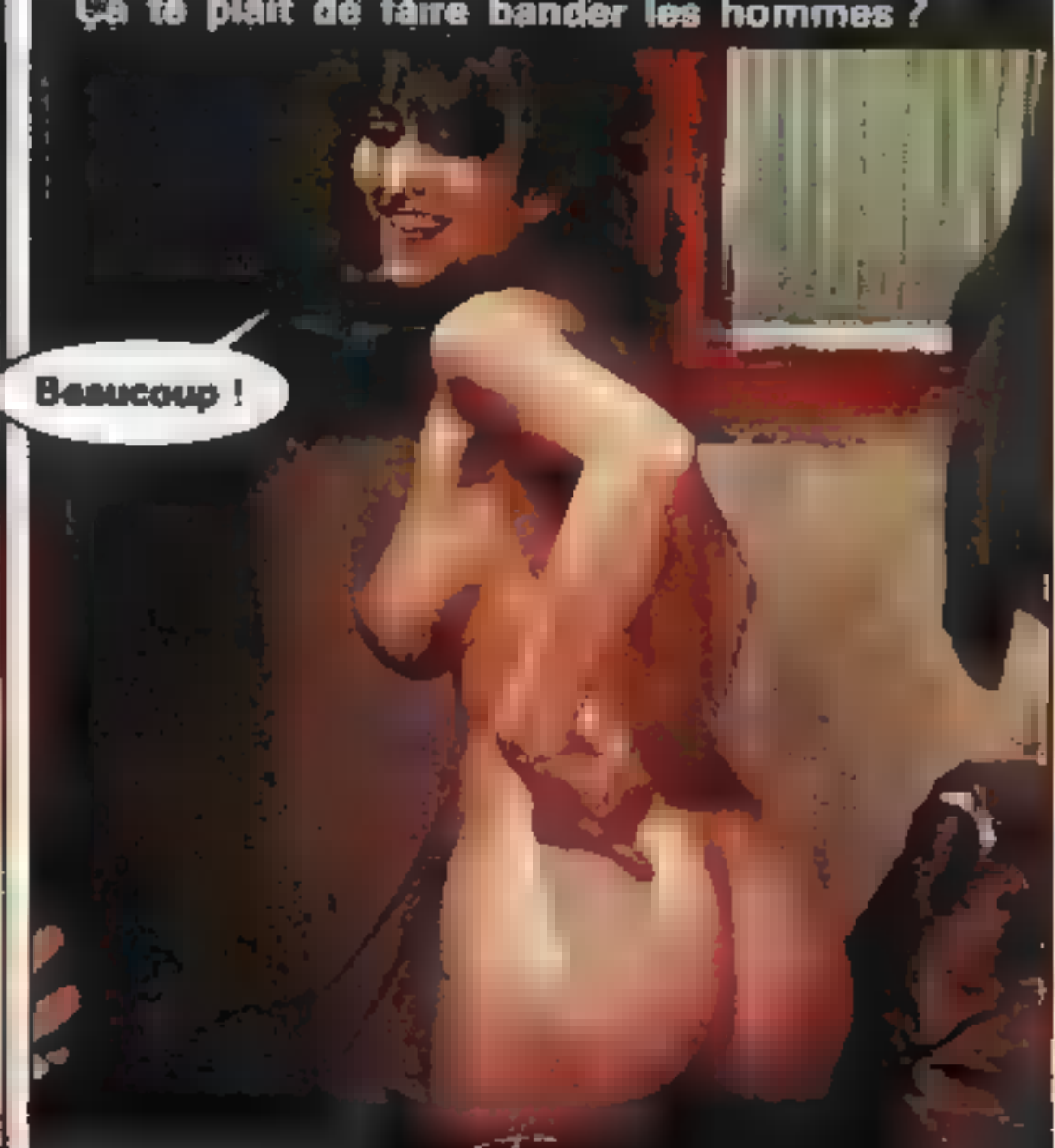
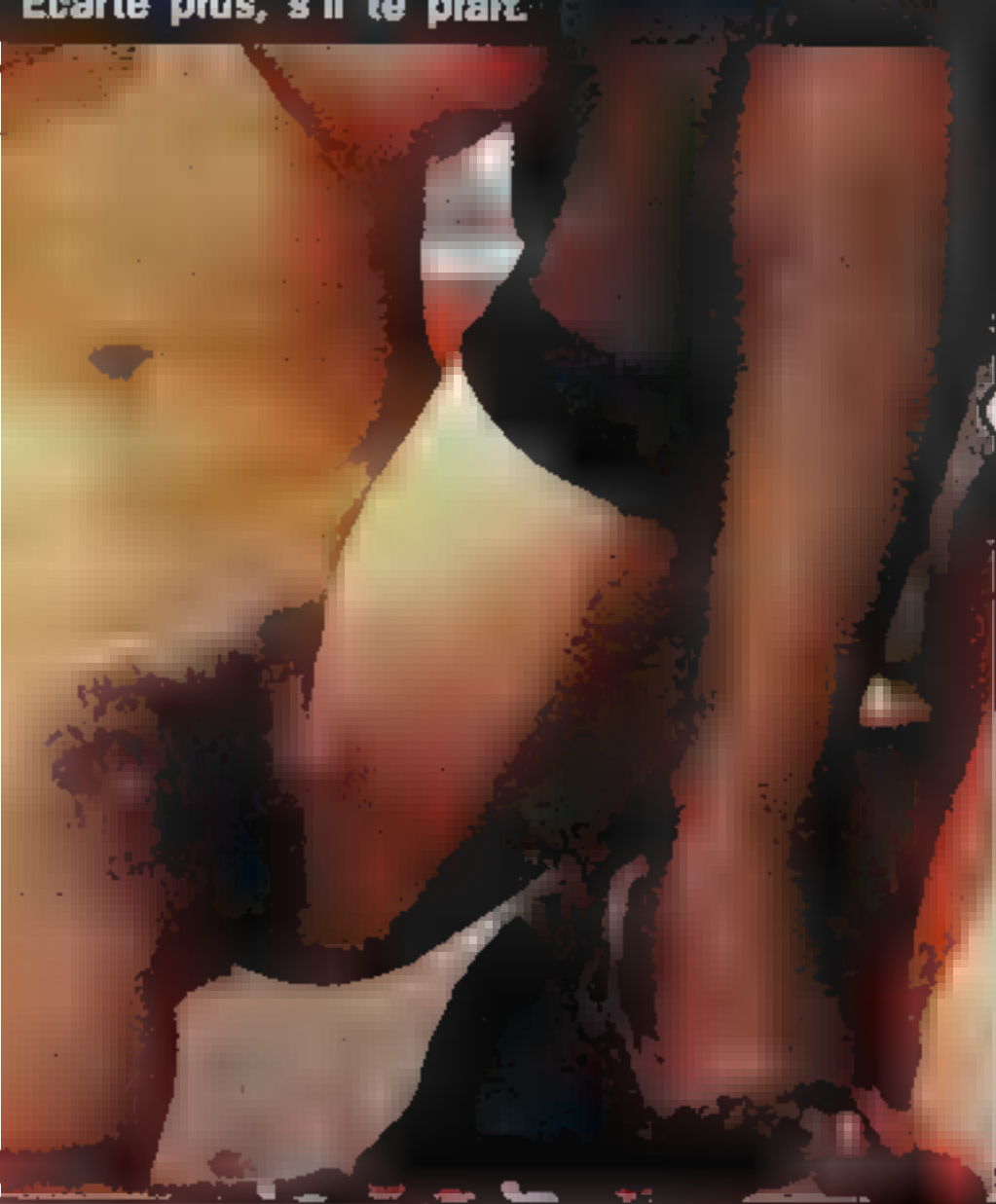
Photos: **Beauvais**















D'ailleurs, on est devenues un peu comme les mecs. On a envie de connaître tous les mecs. Parfois, j'ai des envies subites, je me taperais n'importe qui...



Un peu comme Woody Allen.

Etrange...



êtes-vous déjà fait enculer ?

Jamais.

Jamais.



Un peu. J'aime pas. Ou alors il faut que je sois super amoureuse.



Il y a un point très sensible entre l'anus et le sexe, mais il faut des heures pour le trouver.

Si tu jouis par l'anus, c'est psychologique.



Dans le derrière, il y a un orgasme qui donne du plaisir.



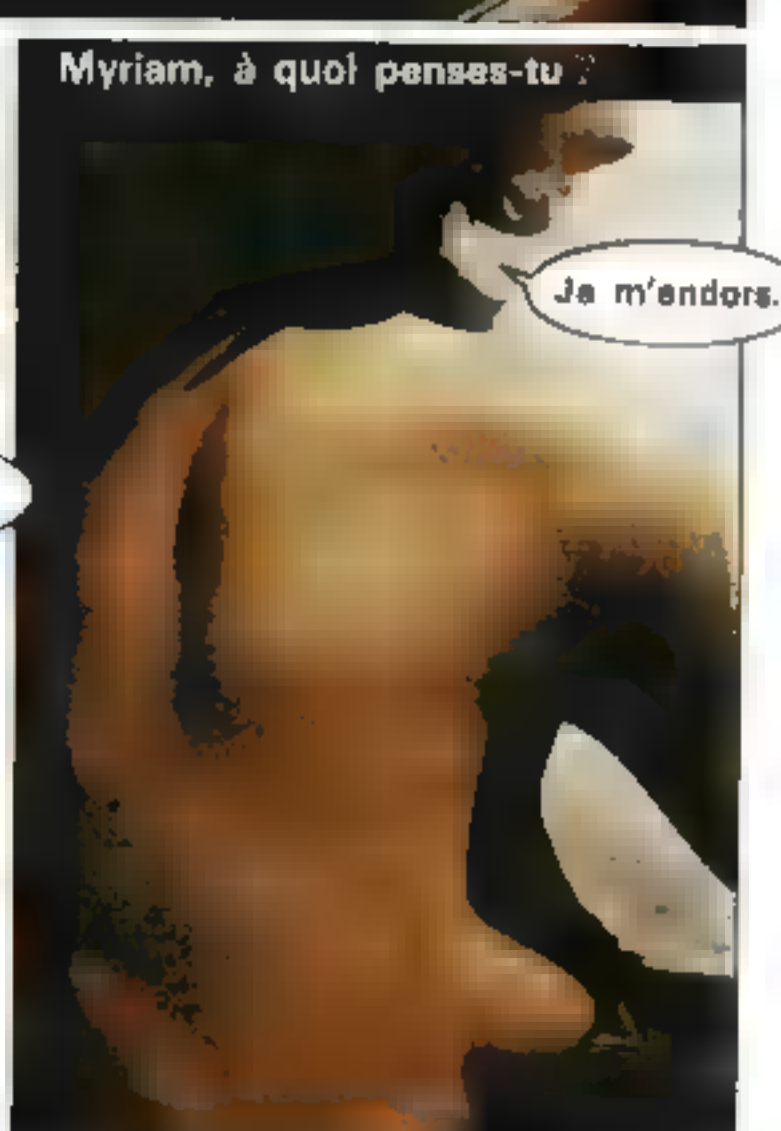
Moi, je jouis par vagin, je jouis par clitoris.

Moi, ce que j'aime, c'est être prise par derrière et caressée par devant.



Et toi, Aïcha, qu'aimes-tu ? Qu'on te lèche ou qu'on te baise ?

Les deux.



Myriam, à quoi penses-tu ?

Je m'endors.



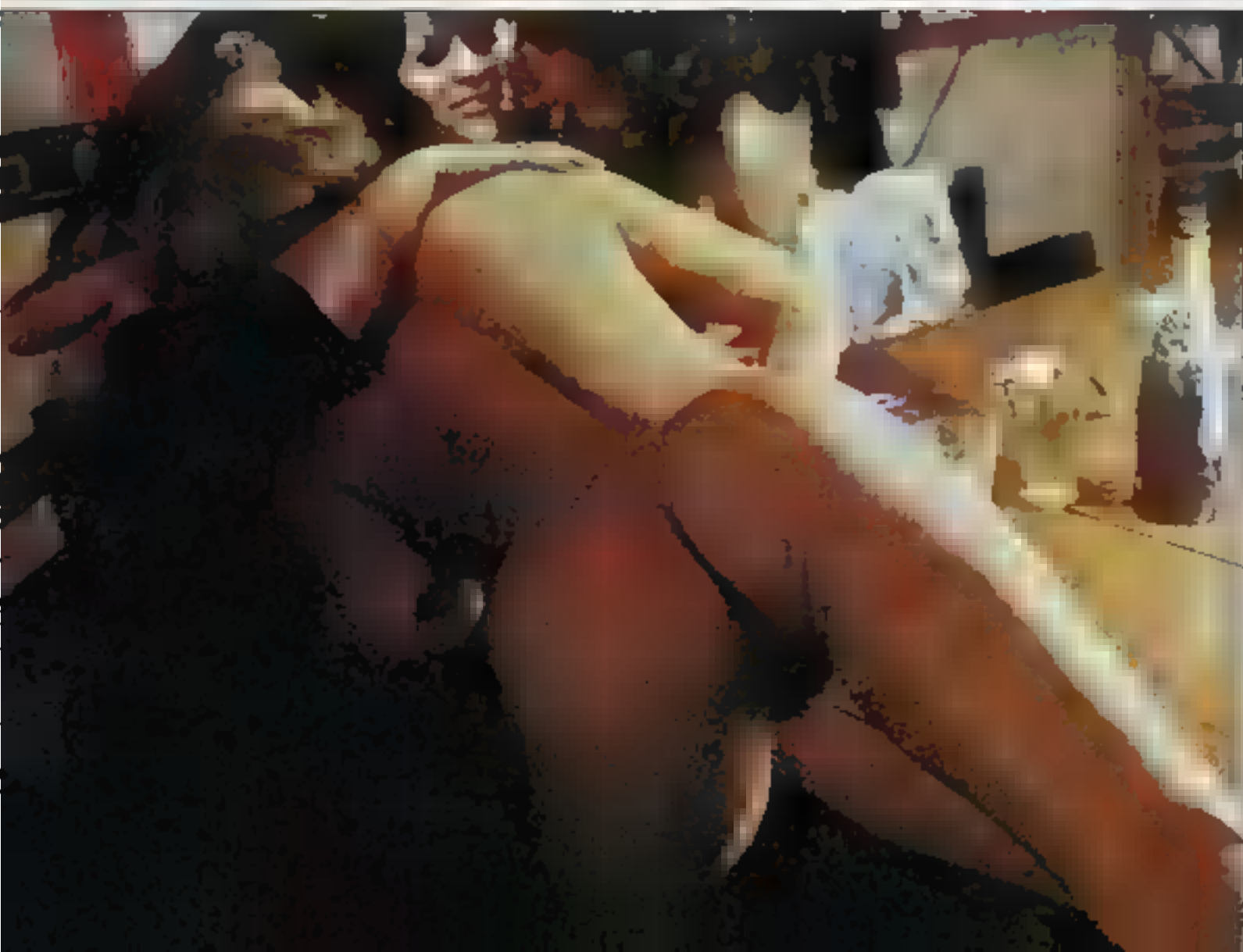
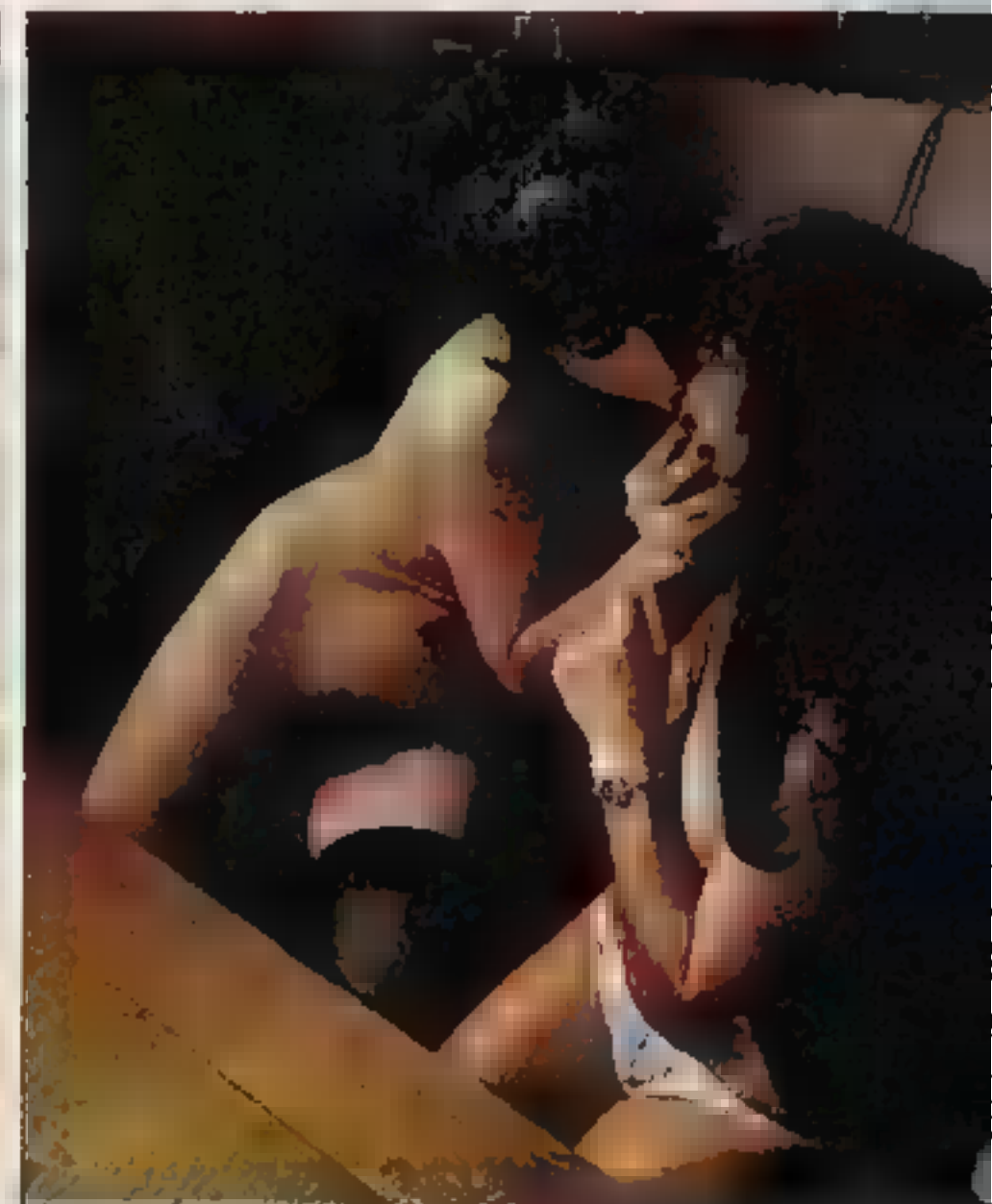


Comment ?  
Ça m'étonnerait !  
J'ai beaucoup fait  
l'amour !

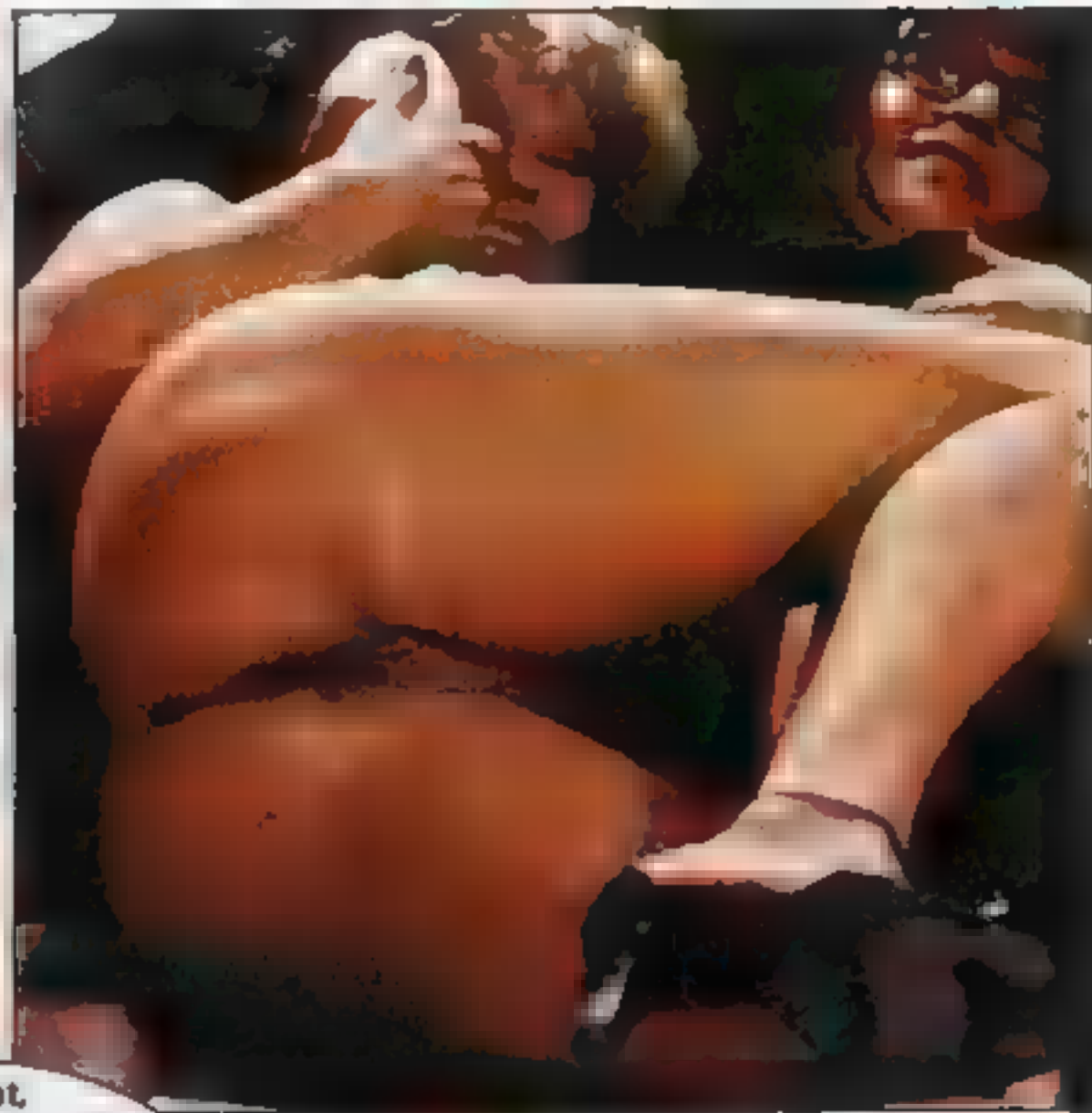
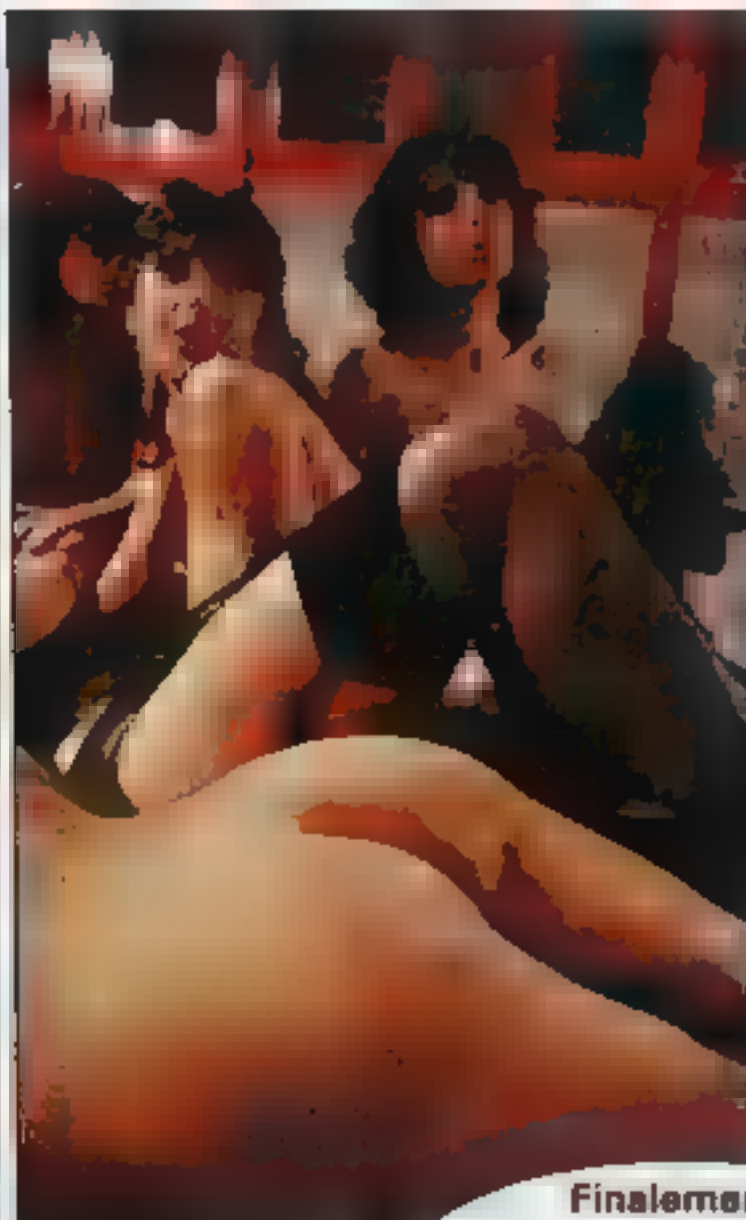
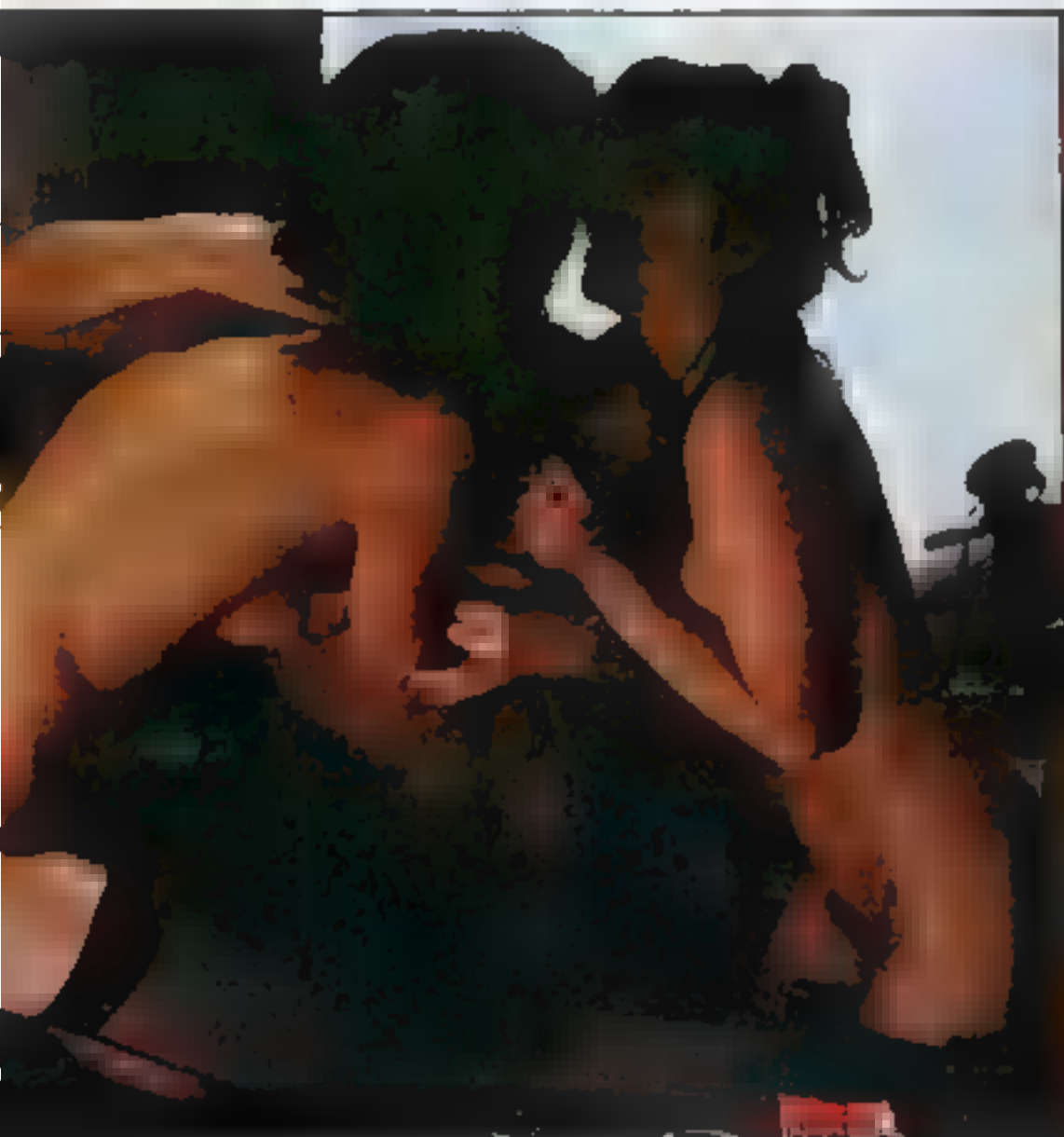
J'ai déjà  
été lesbienne, mais  
à ce point-là,  
jamais !



La chose  
la plus triste ■■■  
monde, c'est ■■■  
manquer de  
fric.







Finalement,  
on ne peut jamais avoir  
une conversation sérieuse,  
ici, sans que ça  
dégénère...



FIN



Professeur Choron

# 33 RAISONS D'EN FINIR POUR UN INTELLECTUEL

ENVOIE

**Gottainer**

Cathy, Michèle Brousse

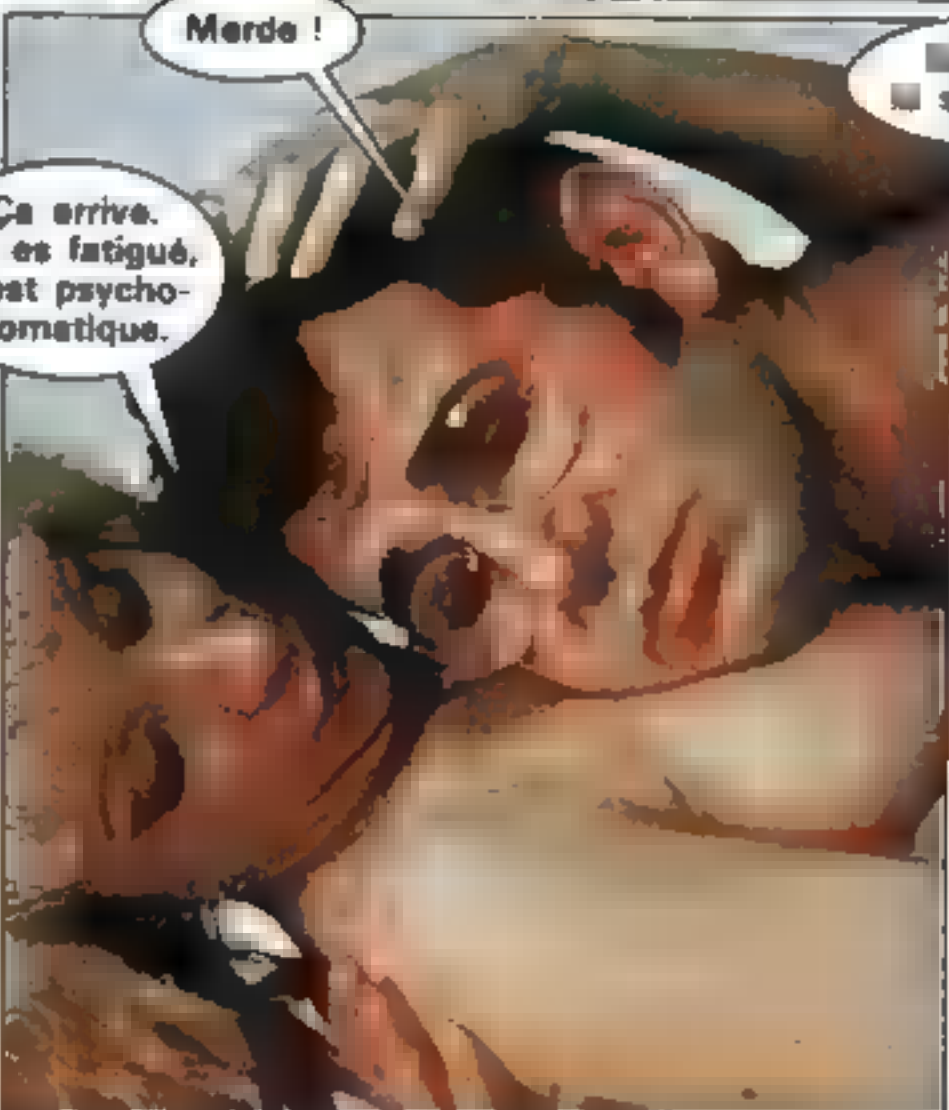
et les Hara-Kiri's girls and boys.

Scénario: Wolinski

Photos: Chéri



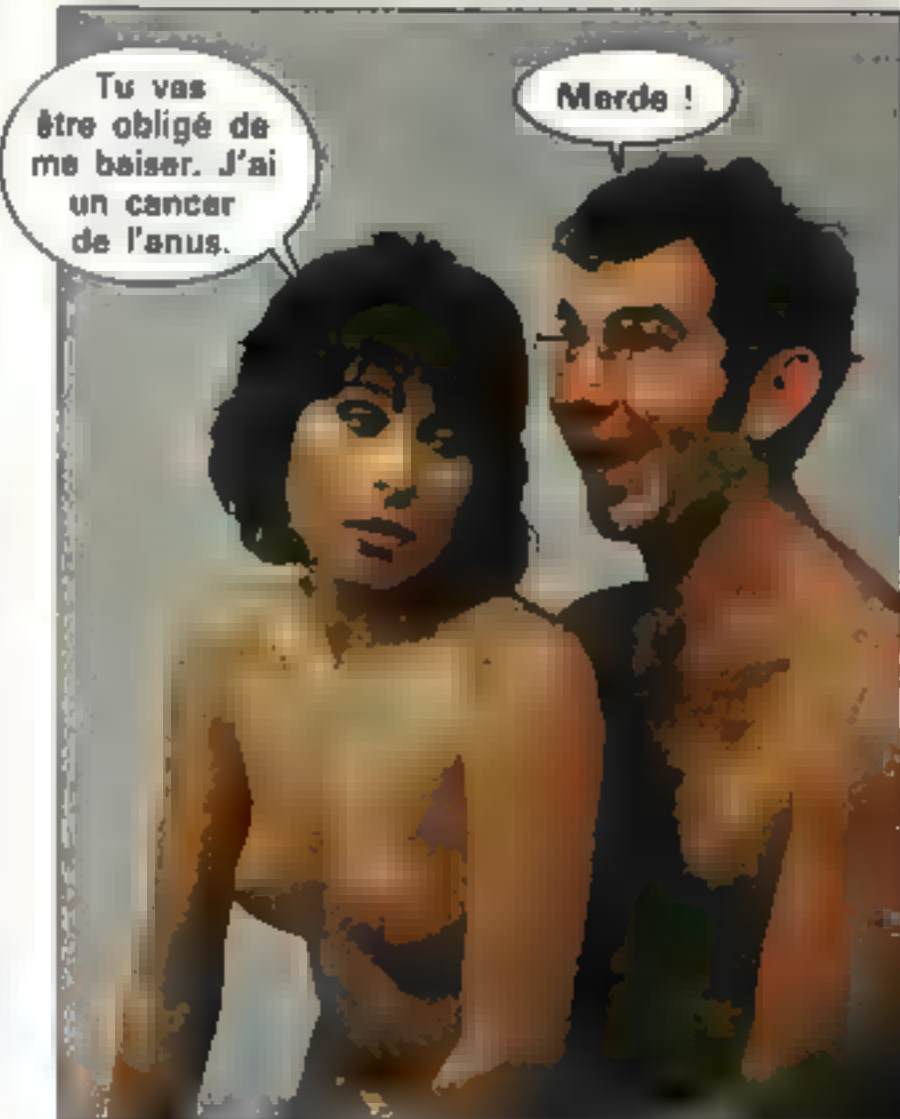














# ODEURS

Scénario  
de Costrick 1<sup>er</sup>

avec le groupe  
**Odeurs**  
et Ramon Pipin

adapté  
par Wolinski

Photo  
Chent

Je suis  
fier de vous présenter  
monsieur Pipin, chef du  
marketing du groupe  
"Odeurs".

Monsieur  
Pipin, pouvez-vous  
donner un échantillon  
de votre talent aux  
lecteurs de  
"Hara-Kiri" ?

Nous allons  
interpréter  
"les Roses blanches".

Tention !  
oses blanches,  
cinq, douze.

Au synthétiseur :  
Monsieur Anus Artificiel.

Monsieur Jean-  
au ver solitaire.

C'est aujourd'hui  
dimanche...

... jolie





Monsieur Jean aux hémorroïdes.



Monsieur Jean-Luc a la trompette bouchée.



Monsieur Jean-Marie a la fistule.

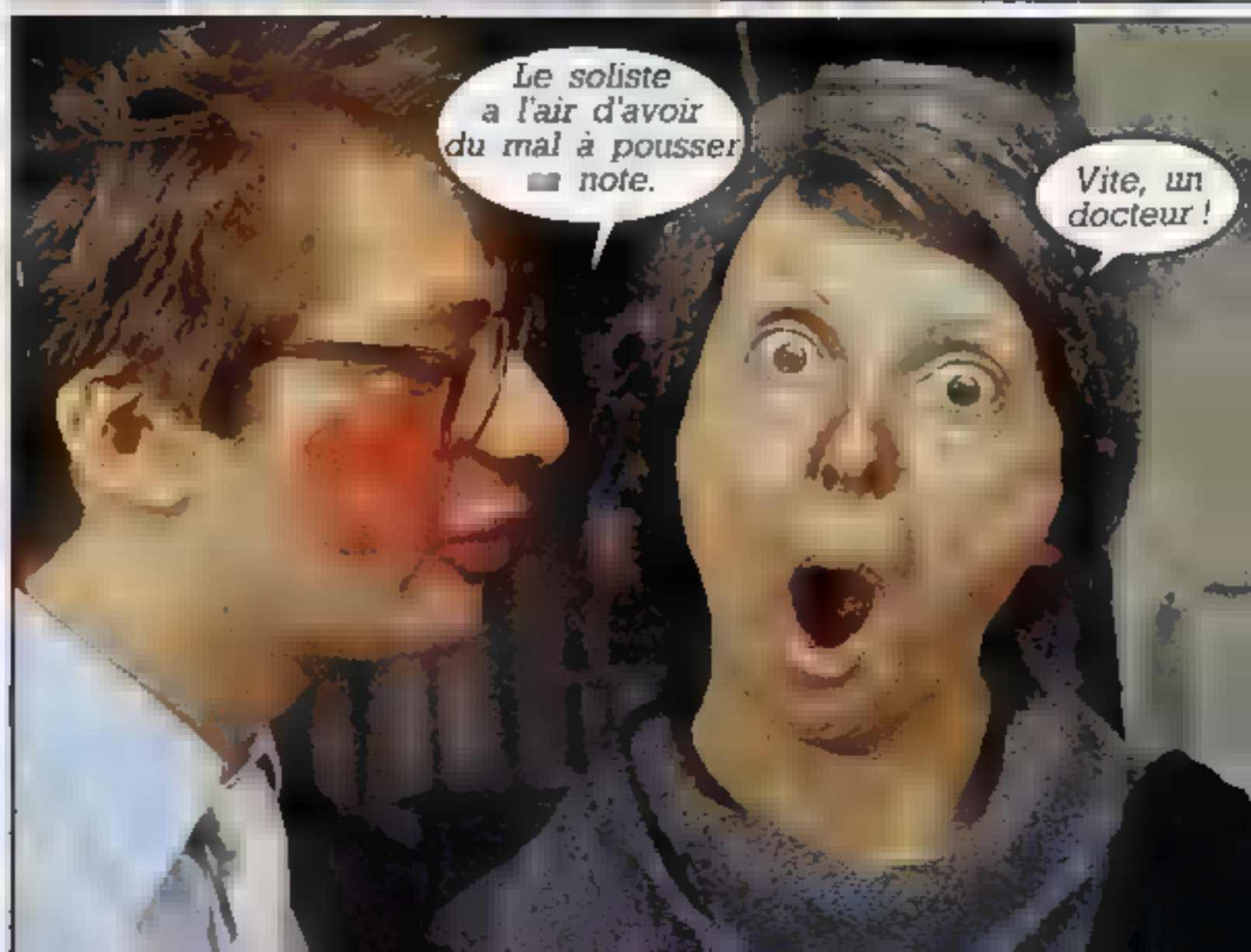


... Voici des roses blanches...



Le soliste a l'air d'avoir du mal à pousser ■ note.

Vite, un docteur !











Les femmes  
sont toutes des putes,  
même ma ■■■ Les  
perruquiers ■■■ fait  
fortune grâce ■ elles  
à la libération.



Que  
pensez-vous de  
"Hara-Kiri" ?

Votre torchon  
merdeux me donne  
des furoncles au cul  
lorsque je me  
torche avec.



Vous êtes un  
poète, monsieur  
Pipin.

Connard !  
La poésie, c'est  
un truc inutile.

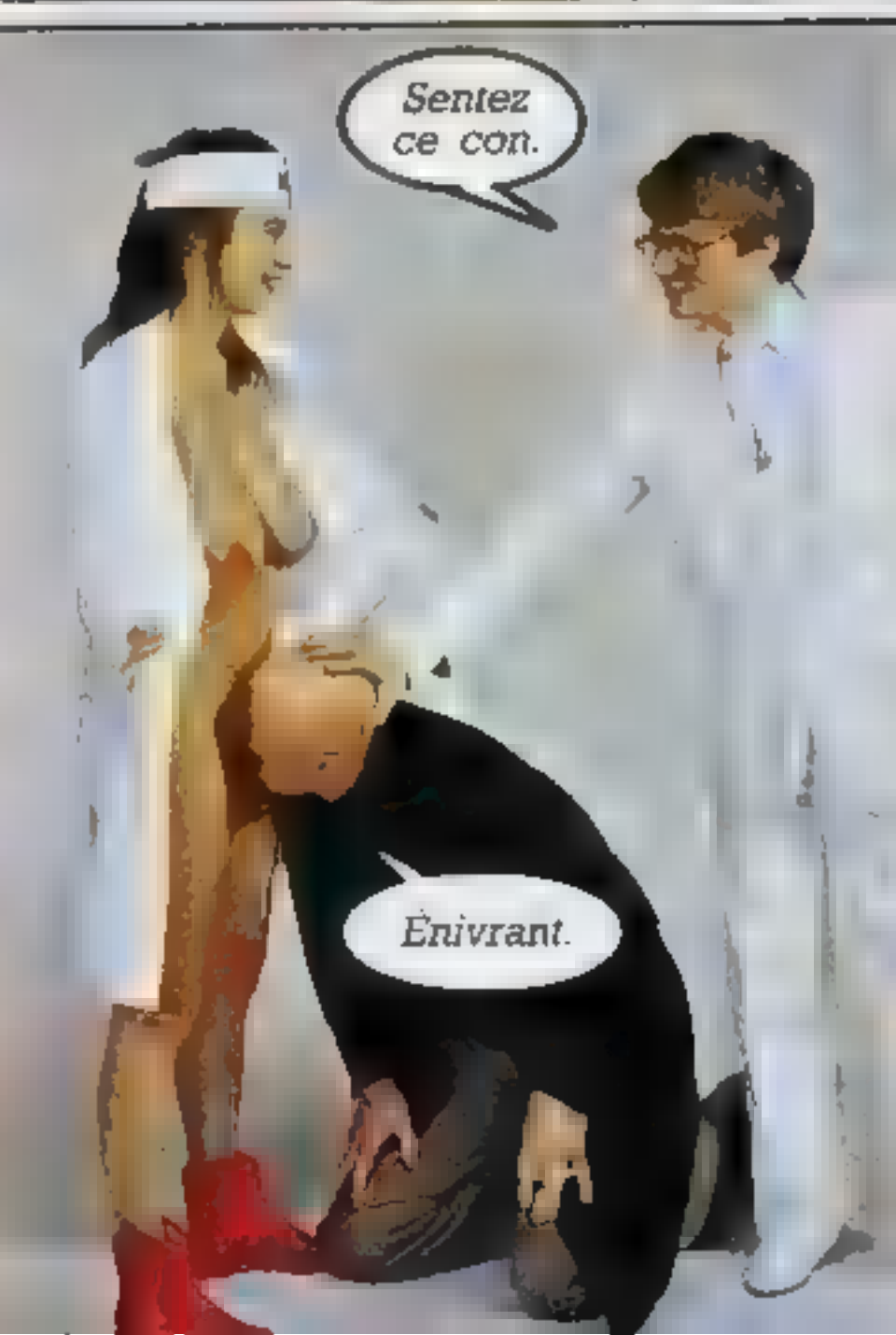


La poésie,  
■■■ bien pour les  
pedoques ! Il n'y a  
aucune poésie dans  
"Odeurs".



Je voudrais  
tenter une expérience  
devant vous.











Scénario  
Wolinski

Professeur Choron

Photo  
Chenz

# LE GRAND JEU

avec

Romain Bouteille

Marie-Christine  
Descouard

et les Hara-Kiri's girls.

C'est un jeu dangereux.



Ce n'est pas l'argent qui est en



Ce qui est en jeu, c'est le temps...



... les minutes, les secondes, les heures...



... les jours, même.



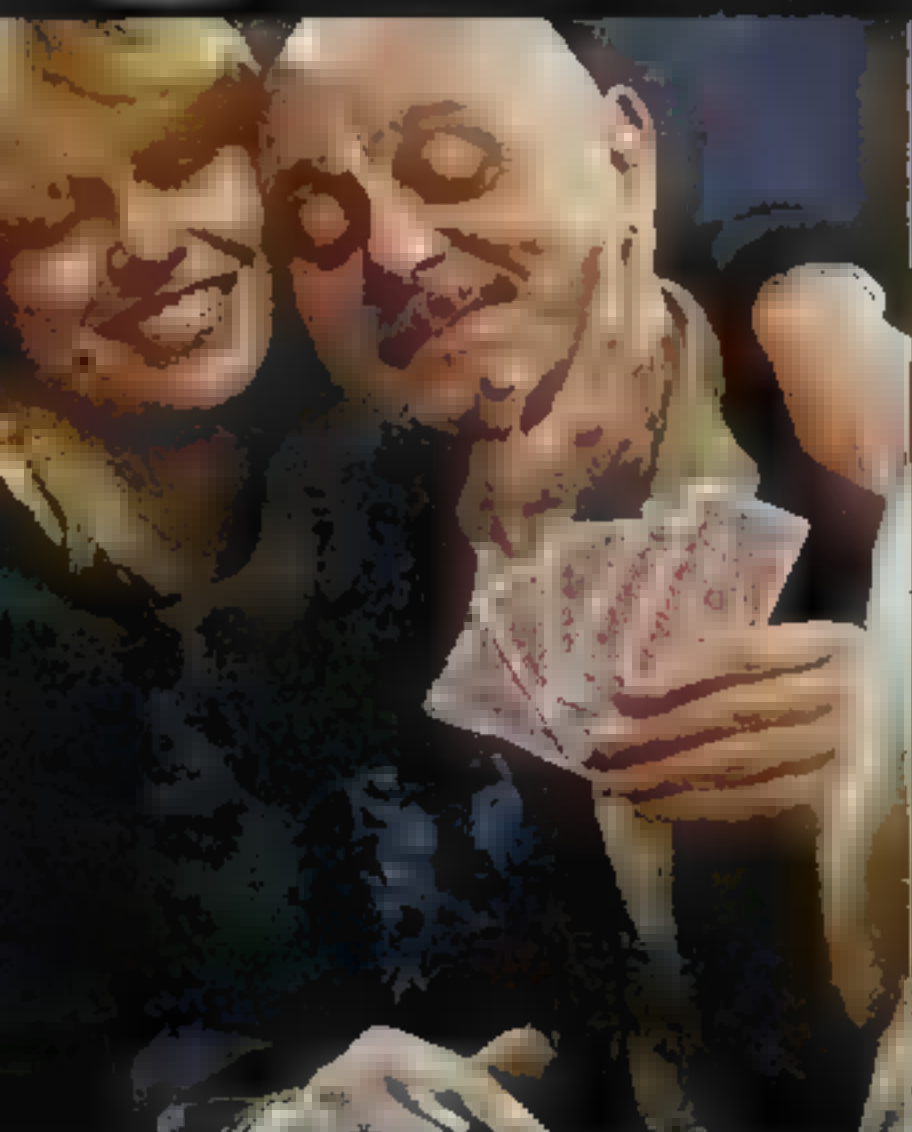




J'ai  
pas  
de chance au  
jeu.



Une fois que vous pouvez  
tout



..si vous êtes le gagnant.



Et rien refuser...



... si vous êtes le perdant.



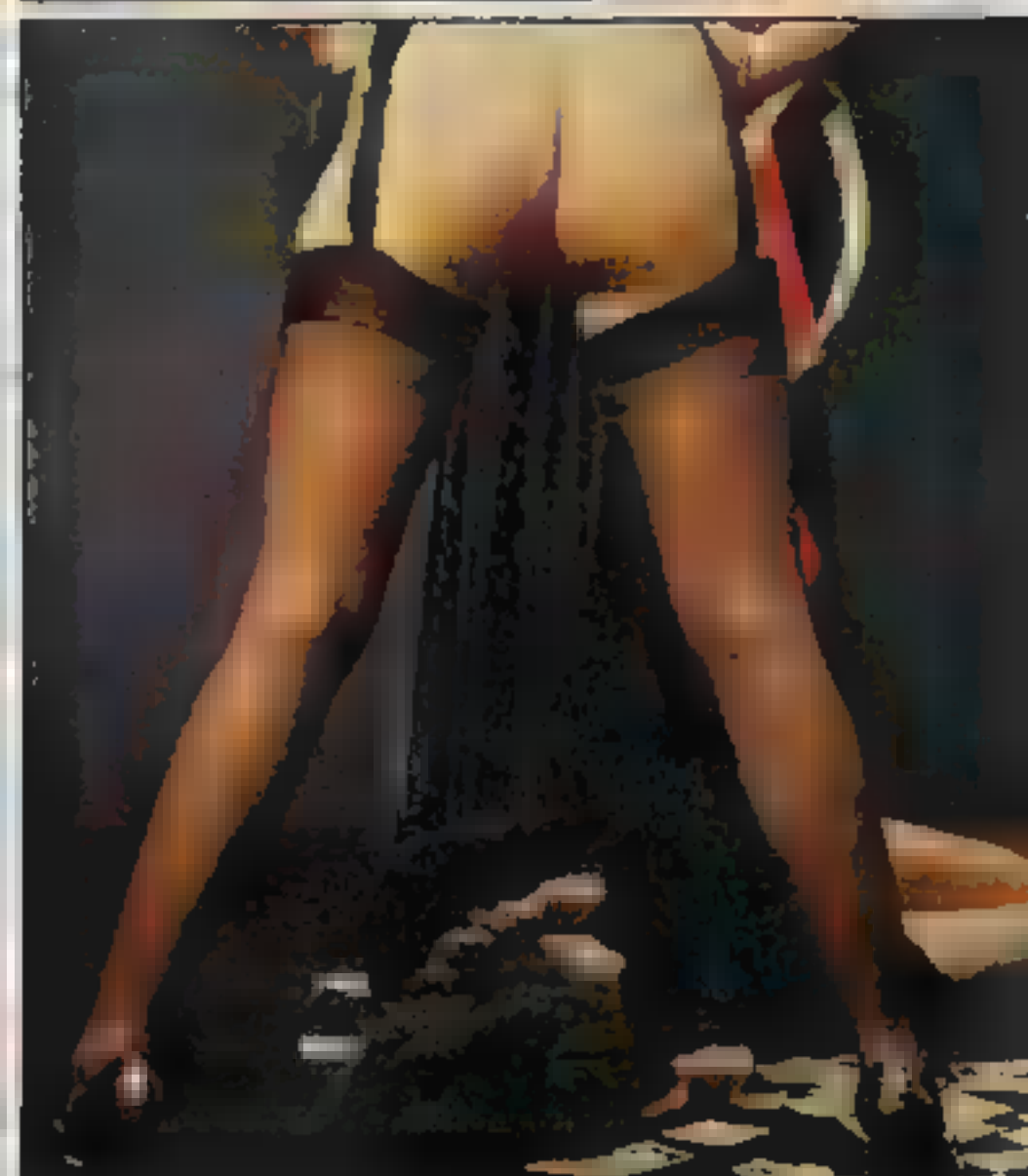
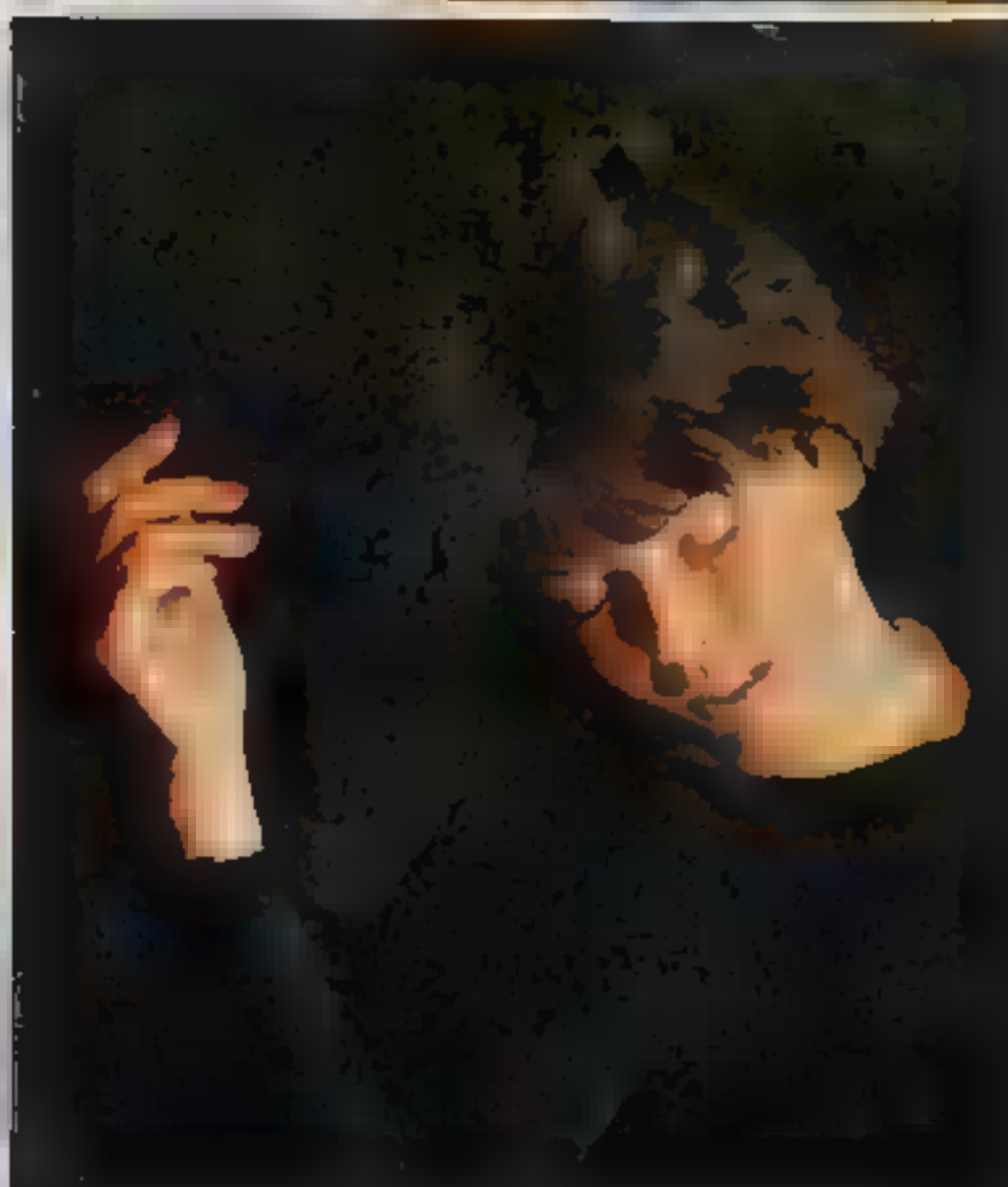
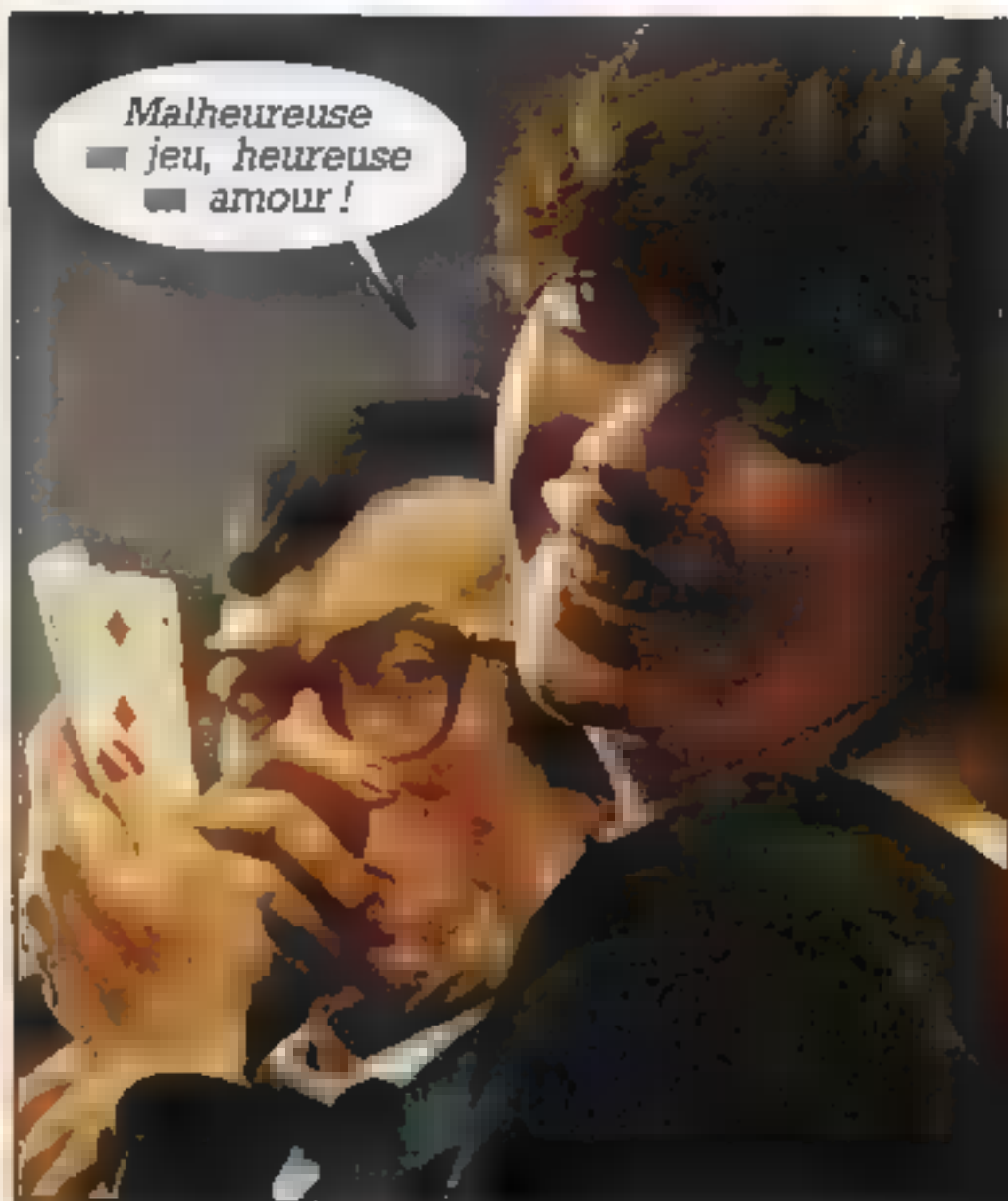
J'ai encore  
perdu.

Le réveil sonne la fin du jeu.



Ma chère, vous  
me devez exactement  
36 minutes et 20  
secondes.









Mords,  
pince, caresse,  
seins, con,  
fesses !



Lâchez-  
moi !

Regarde,  
putain ! Ça  
t'excite,  
hein ?



Tu veux  
qu'on te baise,  
qu'on t'encule ?

Non !  
Non !



Choisis :  
tu veux un nain,  
un nègre, un chien,  
un bouc ?

Maman !



Maman !

Ça y est,  
elle revient à



Lui, il  
m'a frappée !

Moi ?

Vous vous  
êtes évanouie  
Marie-Christin





Qu'est-ce qu'elle raconte ?

Et lui... Vous, vous êtes le diable !

Et elles... C'était ignoble !

Mais enfin, qu'est-ce qu'elle a ?

Je me le deman



Je crois qu'il vaut mieux que je rentre chez moi. je ne me sens pas bien.



Alors, là, pas question !



Tu me dois 37 minutes 20 secondes.



Enlève ta culotte, putain !



Maman !



# LE JEUNE CHÔMEUR

avec  
**Pierre Jolivet**

Une société  
incapable de fournir  
du travail à sa jeunesse  
■ une société  
pourrie.

Tu es bien  
tombé, mon petit.  
Ici, il y a toujours  
du travail pour un  
jeune, à condition  
qu'il soit ■  
travailleur.



Souvent, des  
jeunes chômeurs  
viennent me  
trouver.

Je cherche  
du travail.



Je suis  
prêt à faire  
n'importe  
quoi.

Tiens,  
cette brosse ;  
frotte le  
parquet  
avec.

Et que  
ça brille !



Aïe...



















Tu ne crois pas que tu vas rester là, à te rouler les pouces ? Épluche-moi des pommes de terre avec ces ciseaux.







**D**ans les années 60/70, une bande d'iconoclastes ■ l'humour ravageur révolutionna la presse avec ■■ magazine devenu mythique : *Hara-Kiri, journal bête et méchant*. Le roman photo "*Professeur Choron : réponse à tout*" s'imposa rapidement comme l'un des rendez-vous incontournables de ■■ mensuel satirique.

Georges Wolinski en scénarisa plus de 500 pages jusqu'en 1982, laissant libre cours à l'outrance et ■ la provocation typique de l'esprit d'*Hara-Kiri*. "*La société des années soixante nous mettait mal à l'aise. [...] On étouffait ■■■ les tabous*" disait Choron.

Ce sont les collaborateurs du journal eux-mêmes qui jouaient les acteurs : le Professeur Choron bien sur, mais aussi Reiser, Wolinski, Gébé ou Coluche auxquels s'ajoutaient les complices d'un soir, les copains, des stars de passage... ■■ les Hara-Kiri's girls, "*des filles à poil, parce que c'est joli*".

Un feu d'artifice délirant et jouissif d'impudeur, d'irrespect et d'irrévérence.

ISBN 978-2-7234-7350-7



9 782723 473507

30,00 € PRIX TTC France 73-3269-5